

UNIVERSITÉ A. MIRA DE BEJAIA  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



## Mémoire de Magistère

Option : *Linguistique*

Intitulé :

# **ETUDE DESCRIPTIVE DE LA DÉFINITION TERMINOGRAPHIQUE EN TAMAZIGHT**

Présenté par :

M. Yacine MEZIANI

Sous la direction de :

M. Kamal BOUAMARA

(Professeur, université de Béjaïa)

Jury composé de MM :

Mohand Akli HADDADOU (Professeur, UMMTO), Président

Kamal BOUAMARA (Professeur, Univ. Béjaïa), Directeur

Mohand Akli SALHI (MCA, UMMTO), Examineur

Abdenour AREZKI (MCA, Univ. Béjaïa), Examineur

Année universitaire : 2011-2012

## Agzul

Tazrawt-a, *Etude descriptive de la définition terminographique en tamazight*, tekki yer unnar n *tseknawalt tuzzigt*, iwumi ssawalen dayen *tasekniremt*. Deg-s, nra ad neskazel ammud n 106 n tbadutin tiseknirmanin yuran s tmaziyt-taqbaylit i d-ssumren kra n yimura deg yidlisen i d-gan. Idlisen-a, rzan tayult n tussniwin n umeslay. Nefren *Tajerrumt n tmaziyt (taqbaylit)* n Mammeri (1980/1990), acku d tamezwarut ideg ara naf tabadut n wawal n tussna s tmaziyt (taqbaylit), nerna *Agraw amec̣tuḥ n wawalen n tsekla* n Salhi (2006) akked *Amawal n tunuyin tesnukyest* n Bouamara (2007). I waya, nsenned yer kra n tmusniwin tizrayanin ; nemmeslay-d deg tazwara yef tbadut s umata. Syin nemmeslay-d yef tbadut taseknirmant : imenzayen-is d yilugan-is. Deg taggara, mi dayen nessuyel ammud-nney yer tefransist, nga-yas tasleḍt. Tasleḍt-a tesken-d dakken amur ameqqran n tbadutin-a ur ḍfirent ara i:ugan n tbadut taseknirmant akken i ten-id-ssassnen yimusnawen n tayult-a. S useqdec n wayen d-uran yimazzagen n tesniremt/tasekniremt, nessawed ad d-nesbin uguren yellan deg wammud i nezrew.

**Awalen igejdanen :** tasniremt, tasekniremt, tabadut, aferdis awsiw, iferdisen ulmisen.

## Résumé

La présente étude s'inscrit dans le domaine de la lexicographie spécialisée, appelée également *terminographie*. L'objet de cette recherche consiste à *évaluer* un corpus de 106 définitions terminographiques amazighes-kabyles relevant des sciences du langage, lesquelles ont été formulées par certains auteurs berbérissants, à l'image de Mammeri (1980 ; 1990), de Salhi (2006) et enfin de Bouamara (2007). En nous aidant de certaines notions théoriques, telles que la notion de la *définition*, en général et celle de la définition *terminographique*, dont les principes et les règles sont particuliers, nous avons soumis notre corpus (amazighe-kabyle) à l'analyse, après l'avoir traduit en français. Cette analyse a montré que certaines définitions de notre corpus n'ont pas respecté les critères de la définition terminographique, telle qu'elle est arrêtée par les spécialistes du domaine en question. En nous basant sur ces critères théoriques, nous sommes parvenus à mesurer le degré de conformité de chaque définition que contient le corpus à l'étude.

**Mots-clefs :** terminologie, terminographie, définition, élément générique, éléments spécifiques.

## Abstract

This study falls within the domain of specialized lexicography, also called terminography. The purpose of this research is to evaluate a corpus of 106 terminographical-Kabyle Amazigh language definitions within the domain of science, that have already been formulated by some berberist authors, like Mammeri (1980 ; 1990), Salhi (2006) and then Bouamara (2007). Finding help with some theoretical concepts, such as the concept of the definition in general, and the terminographical one for which the principles and rules are specific ; we submitted our corpus (Berber-Kabyle) to analysis after translating it into French. This analysis showed that some definitions of our corpus did not respect criteria of the terminographical definition, as adopted by specialists in the field in question. Basing ourselves on these theoretical criteria, we have been able to measure the degree of conformity of each definition contained in the corpus under consideration.

**Key-Words:** terminology, terminography, definition, generic, specifics.

# Dédicaces

*À*

- *Mes parents,*
- *Mes frères et soeurs,*
- *Mon beau-père Dda Fatah et toute sa famille,*
- *La mémoire de ma belle-mère Nna Fatiha,*
- *Tumert,*
- *Tous les enseignants de tamazight,*
- *Mes amis,*

*Je dédie ce modeste travail.*

## *Remerciements*

J'exprime ma profonde gratitude à Monsieur le Professeur Kamal BOUAMARA qui a bien voulu accepter de prendre la Direction de ce mémoire. Sans sa pleine disponibilité, sans les précieuses orientations méthodologiques, les nombreuses corrections et les diverses remarques qu'il m'a faites, ce travail n'aurait pas abouti.

Je tiens également à remercier du fond du cœur Messieurs Haddadou, Salhi et Arezki, membres de jury de ce mémoire, qui ont bien voulu accepter de lire ce travail et de l'évaluer.

Je remercie ma famille qui m'a beaucoup aidé et soutenu tout au long de mon parcours d'étudiant.

Je remercie enfin tous mes amis qui m'ont encouragés et aidés à mener cette recherche et à rédiger le présent mémoire.

# Sommaire

|   |         |
|---|---------|
| INTRODUCTION GÉNÉRALE-----                          | 8-14    |
| CHAPITRE I : éléments de méthodologie -----         | 16-19   |
| CHAPITRE II : la notion de la définition-----       | 23-58   |
| CHAPITRE III : la définition terminographique ----- | 60-94   |
| CHAPITRE IV : étude du corpus-----                  | 95-154  |
| CONCLUSION GÉNÉRALE-----                            | 158-164 |
| BIBLIOGRAPHIE -----                                 | 166-170 |
| ANNEXES-----  | 172-233 |
| LISTE DES TABLEAUX-----                             | 235-241 |
| TABLE DES MATIERES-----                             | 243-245 |

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

Le présent travail s'inscrit dans le domaine de la linguistique amazighe-kabylo, et plus précisément dans celui de la *terminographie* qui, selon de Bessé, (1996 : 4)<sup>1</sup> « consiste à étudier, de façon systématique, une réalité terminologique existante, constituant un ensemble structuré, à effectuer un inventaire des termes propres à un domaine, à les décrire, à les classer, à mettre en évidence leur place dans un système conceptuel organisé et structuré, à les accompagner d'un certain nombre d'informations, à les mettre en rapport avec leur équivalent dans d'autres langues, à les stocker le cas échéant sur une banque de données et à diffuser le produit ainsi obtenu. ».

Il s'ensuit que la terminographie est une lexicographie spécialisée, dont les méthodes et les finalités sont différentes de celles de la lexicographie générale et sont également différentes de celles de la terminologie, volet théorique de la terminographie. Selon L'homme (2004 : 15), la terminographie « regroupe les diverses activités d'acquisition, de compilation et de gestion des termes. », par contre la terminologie, elle, « se penche sur les questions fondamentales que soulève l'étude des termes et propose un cadre conceptuel pour les appréhender. »

Rappelons que les objets sur lesquels travaillent les lexicographes sont les dictionnaires et que ceux-ci, qu'ils soient de langue générale ou de langue de spécialité, sont faits de deux *ossatures* : la macrostructure et la microstructure. La première concerne la nomenclature ou l'ensemble de mots figurant en vedette dans un ouvrage ; la seconde, elle, concerne un ensemble d'éléments qui servent à faire connaître, à un public visé d'avance, les unités lexicales qui figurent en macrostructure. Parmi ces *éléments*, on trouve la *définition*, qui a fait l'objet de nombreux débats et questionnements.

Le présent travail portera sur l'étude de la définition et, plus précisément, sur la définition terminographique, laquelle est, selon Seppälä (avril, 2005) : « [...] une proposition formulée en langue, à propos d'un concept désigné par un terme dans un domaine donné, qui peut avoir diverses fonctions : décrire, expliquer, expliciter et/ou délimiter un concept ; distinguer des concepts les uns des autres ; reconnaître le défini ; attester l'existence d'un concept ; fixer un concept ; faire le lien entre unité linguistique, concept et référent ; structurer ou refléter un système conceptuel ; établir l'équivalence et la synonymie entre unités linguistiques ; remplir une fonction didactique et/ou normalisatrice. »

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 75).



Tout comme la terminographie est différente de la lexicographie, la définition terminographique est également différente de la définition lexicographique. À ce propos, Vézina (2009 : 5) note que « la pratique de la définition en terminologie se distingue [...] de celle qui est généralement adoptée par les lexicographes, notamment au regard de sa finalité, en ce qui concerne l' « objet » à définir et quant aux procédés employés. ». Cela est dû au fait que la lexicographie s'intéresse au lexique de la langue générale et que son objet est la langue commune, en revanche la terminographie s'intéresse aux concepts et aux termes qui les désignent, c'est-à-dire aux mots des langues de spécialité.

### État des lieux de la terminographie amazighe

L'objet de la terminographie est à la fois la confection et l'étude des dictionnaires dits thématiques. En ce qui concerne les dictionnaires thématiques amazighs, on notera qu'il y en a au moins deux types. Le premier concerne la collecte des termes relevant des domaines considérés comme traditionnels dans la culture amazighe, tels que l'agriculture, le tissage, la botanique, etc. ; le deuxième concerne les domaines modernes ou scientifiques, à l'image des mathématiques, de l'informatique, de l'éducation, etc. Dans notre mémoire de licence<sup>1</sup>, nous avons pu inventorier les dictionnaires thématiques amazighs parus jusqu'à 2006 ; de son côté Benramdane (2010 :13-38) en a dressé un autre inventaire plus actualisé.

Au-delà des domaines, d'après Haddadou (1985 : 19-20), on distingue deux types d'approche concernant les études sémantique traditionnelles : d'un côté, les analyses sémiologiques qui étudient les significations en partant des mots qui les nomment ; de l'autre, les analyses onomasiologiques qui font l'inventaire des dénominations attribuées à un concept. Dans les faits, les études de type onomasiologiques sont les plus nombreuses, du fait que, ajoute Haddadou (1985 : 20), « les inventaires à partir d'un concept sont assez aisés dans la mesure où le travail du chercheur se limite à un recensement des notions ».

Concernant les domaines dits scientifiques, c'est la néologie qui à combler toutes les lacunes. Si les premiers néologismes dataient des années 40, signe d'une prise de conscience identitaire dans un contexte particulier (le mouvement nationaliste), le besoin de doter tamazight de mots nouveaux pour répondre aux

---

<sup>1</sup> Cf. Meziani & Slimani, 2006-2007.

besoins actuels s'est fait sentir avec acuité à partir des années 70. Le premier travail en la matière qui reste, sans aucun doute, à la fois la source et la référence des travaux ultérieurs est *l'Amawal*<sup>1</sup>. Cet ouvrage a enclenché un processus de création de néologismes et une suite de travaux et de publications d'ouvrages de terminologie amazighe.

Outre *l'Amawal*, qui est certes un lexique de néologismes, mais non spécialisé<sup>2</sup> dans un domaine déterminé, on citera d'autres lexiques spécialisés, tels que le lexique des mathématiques (Hand Sadi, 1990)<sup>3</sup>, lexique de l'informatique (Saad-Bouzeffrane, 1996), le lexique de l'éducation (Boudris, 1994). Pour ce qui est des travaux universitaires relatifs à la terminologie spécialisée, on citera le mémoire de magistère de Berkai<sup>4</sup> (2001) qu'il a consacré à la linguistique et le magistère de Mahrazi (2004) puis sa thèse de doctorat (2007) qui ont porté sur l'électronique<sup>5</sup>.

L'examen attentif de tous ces lexiques nous a inspiré quelques remarques, dont les suivantes<sup>6</sup> :

(i) ils se limitent à deux listes de mots donnés dans deux langues différentes où :

- Le français est la langue d'accès,
- Le tamazight est une langue cible ;

(ii) hormis les travaux faits par les universitaires, les autres auteurs n'indiquent ni l'origine des unités proposées, ni les procédés de formation dont ils ont fait usage ;

(iii) les unités lexicales polysémiques de la langue source sont le plus souvent rendues par une seule entrée en tamazight ; en conséquence, le lecteur non averti opère automatiquement la transposition de toute cette polysémie du mot français au mot amazigh.

---

<sup>1</sup> *Amawal n tmaziɣt tatrart*, lexique élaboré sous la direction de Mouloud Mammeri (cf. bibliographie).

<sup>2</sup> Il concerne plusieurs domaines : éducation, linguistique, littérature, civilisation, etc. ce sont les domaines que tamazight n'a pas abordé auparavant.

<sup>3</sup> Lexique des mathématiques, élaboré par un groupe d'enseignants et publié dans la revue *Tafsut*.

<sup>4</sup> Ce travail de magistère qui était bilingue (français-tamazight), à l'origine, a donné lieu par la suite à une publication de type trilingue (français-anglais-tamazight), cf. Berkai (2009)

<sup>5</sup> Pour une présentation actualisée des lexiques thématiques amazighs, voir Benramdane (2010 : 13-38).

<sup>6</sup> Nous devons certaines de ces remarques à Bouamara (2007).

La question qui s'impose est dès lors la suivante : ces lexiques (ouvrages) sont-ils utilisables dans et pour l'enseignement ? A cette question Bouamara (2007 : 16) répond qu'ils « ne sont pas destinés à l'enseignement, mais à d'autres usages sociaux, tels que l'information ou la communication courante, [car] la présentation des unités proposées se limite à une liste [...] à deux entrées [...] ou à trois [...] ». ».

Pour toutes les raisons évoquées ci-dessus, nous dirons que la terminologie amazighe n'est encore pas sur la voie de son autonomie. Toutefois, dans le domaine kabyle, en particulier, il y a quelques lexiques spécialisés qui ne ressemblent pas au type de lexiques dont il a été question plus haut, puisqu'on y trouve, entre autres, des définitions formulées en tamazight, dans les ouvrages, tels que celui de Salhi (2006) qu'il a consacré au vocabulaire de la littérature et celui de Bouamara (2007), qui a porté sur la rhétorique. Outre ces deux ouvrages, on trouve également dans Mammeri (1980), un nombre important de termes de la grammaire traditionnelle dont les définitions ont été également formulées en tamazight.

Notons que dans le champ amazigh/kabyle, à l'instar des autres contextes culturels, la définition *tout court* existe bel et bien dans la communication quotidienne (*cf.* chapitre II) et qu'elle est également à l'œuvre dans certains ouvrages. Mais là, il s'agit de toute autre chose, il est question plus précisément de la définition *terminographique* où les sources en tamazight sont par ailleurs rares (*cf.* chapitre I). Il s'ensuit que le choix de ces 3 ouvrages suscités, dont nous avons puisé notre corpus, est déterminé par un pur concours de circonstances, en ce sens que, d'une part, il n'y a pas d'autres ouvrages similaires à exploiter et que, d'autre part, ils sont destinés à l'enseignement. De ce fait, les définitions qu'ils contiennent sont, pensons-nous, censées être rédigées dans le respect des normes requises, où la fonction didactique, par exemple, prendrait une place importante.

L'importance de la définition en terminologie est soulignée par les terminologues ; voici, à titre d'exemple, ce qu'en dit Bélanger (1991 : 53) : « [...] Parallèlement à une terminographie s'exerçant en **extension**, il serait intéressant de développer une autre pratique, axée celle-là sur la définition des concepts. » (C'est nous qui soulignons).

Autrement dit, définir les termes amazighs dans la même langue, c'est-à-dire en tamazight, est on ne peut plus clair utile à plus d'un titre.

Selon Bélanger (1991 : 53), la définition permet de « mettre en évidence » :

- i. les relations lexico-sémantiques entre constituants de termes,
- ii. les éléments de sens stables et récurrents des termes complexes d'un même domaine,
- iii. les différents sens et emplois des mots polysémiques.

Par ailleurs la définition permet aux étudiants et aux traducteurs de pratiquer une terminologie dynamique qui s'adapte au contexte et laisse la liberté aux utilisateurs, après l'acquisition des notions essentielles, de décoder le message. C'est cette obligation et ce besoin de définir en tamazight qui nous incite à étudier la définition terminographique.

### **Problématique et objectifs de la recherche**

L'objectif principal de ce travail consiste à *évaluer* les définitions qui composent notre corpus. Par « évaluation », nous entendons ce que Seppälä (2004 : 4) dit ici : « [...], la rédaction de ce type de définition suit certaines règles dont les principes plus ou moins implicites – notamment en ce qui concerne la structure – sont néanmoins communément admis par la plupart des terminographes.». « Évaluer » les définitions que contient notre corpus revient donc à nous poser la question suivante : ces définitions répondent-elles aux normes et aux règles de la définition terminographique sur lesquelles la majorité des auteurs terminographes sont unanimes ?

La réponse est négative et notre hypothèse-explication tient à plusieurs raisons. La première est relative à l'état où en est actuellement la langue amazighe en matière de documentation et d'études, notamment lexicographiques et terminographiques. La première difficulté que rencontre le terminologue berbérisant se situe en effet au niveau de la rareté, voire de l'inexistence de la documentation spécialisée d'où il puiserait les instruments nécessaires à la définition terminographique, tels que les termes génériques et les termes spécifiques. Les travaux sur la lexicographie amazighe, aussi bien en tant que technique d'élaboration de dictionnaires qu'en tant que champ d'étude de ces dictionnaires, ne font par ailleurs que commencer. La seconde difficulté est due à l'absence de formation dans le domaine de la terminographie, en général et en

matière de définition, en particulier. La preuve en est que, à notre connaissance, ce travail est le premier du genre et qu'en conséquence, il n'y a aucune autre recherche qui a été menée précédemment sur la définition terminographique, du moins dans l'aire kabyle.

Après avoir identifié les normes et les règles qui caractérisent la définition terminographique, notre objectif est de soumettre à l'analyse le corpus à l'étude, dans le but d'y identifier les lacunes et d'en dégager les types d'erreurs que ces définitions peuvent contenir.

### **Hypothèses de travail**

L'examen d'un petit échantillon de définitions puisées du présent corpus nous a révélé que ces définitions ne sont pas conformes à certaines règles qui régissent la définition terminographique. En voici les hypothèses :

1. L'usage du défini lui-même dans le texte de la définition ;
2. Certaines définitions peuvent être constituées de plusieurs phrases, alors qu'une seule suffit ;
3. la présence d'autres signes de ponctuation autre que le point final.
4. En plus des erreurs de forme, les définitions peuvent comporter des problèmes de fond comme la présence d'informations non définitoires, le manque d'informations nécessaires pour pouvoir délimiter le concept désigné, ce qui donnerait, en conséquence, des définitions incomplètes.

### **Plan de rédaction**

Pour tenter de répondre aux objectifs que nous nous sommes assignés ici et pour pouvoir tester la validité de nos hypothèses, notre travail comprend 4 chapitres. Le premier sera une présentation de quelques éléments méthodologiques jugés nécessaires pour la réalisation du présent travail, le second sera consacré à la notion de la définition de manière générale, le troisième traite de la définition terminographique notamment de ses principes et de ses règles de rédaction, et le quatrième sera consacré à l'étude d'un corpus de définitions terminographiques. Et

enfin, une conclusion générale qui reprend de façon synthétique les résultats de notre étude.

# **CHAPITRE I**

## **Éléments de méthodologie**

## 1. Les sources de notre corpus

### 1.1. Présentation de *Tajerrumt n tmaziyt* de Mammeri (1980/1990)

Intitulé *Tajerrumt n tmaziyt (tantala taqbaylit)*, ce document, composé de 118 pages et scindé en plusieurs chapitres, est entièrement rédigé en tamazight de Kabylie mais, précise-t-il sur la quatrième de couverture du livre : « [...] l'étude ici proposée est aisément transposable pour n'importe quel autre parler du groupe. »

Historiquement, il est le premier ouvrage de grammaire monolingue (tamazight-tamazight) à signaler, et c'est la raison pour laquelle les premiers enseignants de tamazight, notamment en Kabylie, s'en sont servis. L'intérêt de ce livre ainsi que sa portée ont été bien soulignés par Brugnatelli, (2003 : 311) dans les lignes qui suivent : « [...] ce n'est pas par hasard que Mouloud Mammeri a considéré comme prioritaire, dans son œuvre de réhabilitation de la langue berbère, la réalisation d'une grammaire, abrégée mais complète, de taqbaylit en taqbaylit. ». Parce que, ajoute l'auteur « l'un des premiers problèmes que pose l'enseignement de tamazight en tamazight est la question d'un *métalangage amazigh*. » (C'est nous qui soulignons).

Le métalangage que contient cette grammaire est donc aussi important qu'utile à l'enseignement de tamazight en tamazight ; la preuve en est que jusqu'à ce jour on s'en sert encore dans l'enseignement de tamazight à l'école et à l'université, notamment en Algérie.

De cette source, nous avons pu puiser 27 termes de grammaire, dont les définitions ne sont, à vrai dire, pas toutes faites. C'est pourquoi, nous les avons reconstituées pour que nous puissions les exploiter dans la présente étude.

### 1.2. Présentation d'*Agraw amec̣tuḥ n wawalen n tsekla* de Salhi (2006)

Composé de 73 pages, ce travail a porté sur les notions relevant de l'analyse littéraire. Il s'articule autour de deux parties ; la première, (pp.15-44) contient au total 52 concepts définis en tamazight ; on remarquera que chaque concept constitue à lui seul un article où on en trouve la définition et un ou plusieurs exemples d'illustration. Chaque article se termine par des renvois à d'autres



concepts considérés par l'auteur comme faisant partie du même cadre. Par exemple, après la définition du terme *Tagnit n tazwara* (« situation initiale »), l'auteur renvoie le lecteur aux termes : *Tamacahut* (« conte ») et *Tagnit n taggara* (« situation finale »).

Avant la deuxième partie (pp. 51-66), appelée *Timerna* (Annexes) et constituée d'une étude lexicographique et lexicologique des propositions néologiques, on trouvera d'autres éléments : un index des termes français-tamazight (pp. 44-46), un index (« *amatar* ») des auteurs cités (p.46) et enfin un glossaire tamazight-français des néologismes employés dans l'ouvrage (pp.47-50).

Dans une autre partie (pp. 51-54), l'auteur classe les termes proposés en huit champs notionnels : *narration, discours, description, schéma actantiel, poésie et métrique, genres littéraires, analyse littéraire et généralités*. Cependant, dans un article où il parle de ce lexique (Salhi, ????: 188), l'auteur cite un autre domaine qui est la sémiotique. Le traitement lexicographique et lexicologique (pp. 54-66), porte sur la localisation de la racine ou du terme proposé et sur l'explication de procédé de création choisi. Chaque terme proposé est suivi d'une identification grammaticale (état, nombre) et éventuellement de quelques commentaires. Selon Salhi (2006 : 51) « ne sont retenus dans l'inventaire lexicographique que les sens susceptibles d'être exploités en néologie. ».

Il est à rappeler que ce dictionnaire est semi-bilingue du fait que l'auteur donne pour chaque terme amazigh proposé son équivalent français (mis entre parenthèses).

### 1.3. Présentation de *Amawal n tunuyin n tesnukyest* de Bouamara (2007)

Ce manuel, constitué de 63 pages, est un ouvrage bilingue : les pages 13 à 24 sont rédigées en français. Dans la partie suivante (pp. 24-32), on trouvera un historique de la rhétorique rédigée en tamazight puis, à partir de la page 32, on trouvera le classement des figures (de rhétorique) sur la base de la notion *norme/écart* en deux grands types : d'un côté, les écarts de type phonétique, de l'autre les écarts de type sémantique.

De la page 58 à la page 62, on trouvera un index de lexèmes amazighs, leurs procédés de formation et leurs équivalents français. De la page 62 à 63, on trouvera

les lexèmes français et leurs équivalents amazighs présentés en vis-à-vis, ce qui faciliterait la recherche pour le lecteur.

En ce qui concerne ce manuel, deux remarques méritent d'être ici soulignées. D'un côté, il y a des termes qui n'ont pas été définis par l'auteur, pour des raisons que nous ignorons ; de l'autre, pour parer à ces manques, l'auteur a dû donner des exemples pour expliquer ces entrées. Ces termes non définis n'ont pas été pris en considération dans le présent travail.

## 2. Transcription du corpus et sa traduction en français

Bien que toutes ces définitions soient rédigées en tamazight et sur la base d'un même système graphique, il y a cependant des différences importantes en matière d'orthographe dans laquelle ces 106 définitions composant le corpus à l'étude ont été transcrites.

Dans le but de donner un corpus plus présentable et plus cohérent en matière de système graphique et d'orthographe, nous avons jugé utile d'adopter les règles de la notation usuelle de tamazight que contient le manuel *Ilugan n tira n tmaziyt* (cf. Bouamara et al., 2005)<sup>1</sup>. Pour ce faire, nous avons dû opérer des translittérations pour certaines définitions et des actualisations pour d'autres.

La langue de rédaction du présent travail étant le français, nous avons jugé utile de rendre en français notre corpus (de définitions) ainsi que nos exemples d'illustration. Nous nous sommes limités à donner des textes kabyles des traductions de sens, c'est-à-dire des traductions intelligibles.

## 3. Organisation et présentation des annexes

Le corpus à l'étude, donné en annexe, figure à la fin du volume. Dans la première annexe, on trouvera le corpus des définitions ainsi que leurs traductions en français. Ce corpus, organisé en parties, a été présenté dans l'ordre qui suit : *A.* Mammeri, 1990 ; *B.* Salhi, 2006 ; *C.* Bouamara, 2007.

---

<sup>1</sup> Cf. Bibliographie.

La deuxième annexe avec ses parties A, B et C regroupent les résultats de l'étiquetage des définitions que contient chacune des trois sources.

#### 4. Etiquetage des définitions

Par le mot étiquetage nous entendons repérage des cinq éléments présentés ci-dessous. Pour se faire, chaque définition constitue à elle seule un tableau<sup>1</sup>. Les tableaux ne sont pas numérotés, **mais c'est le terme que chacun représente qu'est numéroté**. Et ces numéros sont identiques à ceux des termes qui se trouvent dans l'annexe 1 (A, B et C).

Dans certains cas, une définition peut avoir deux tableaux. Ce cas représente les textes<sup>2</sup> dans lesquels on trouve deux définitions pour un seul terme. Par exemple :

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><i>Aferriy :</i><br/> <b><i>D azal n yini yettuneḥsaben amzun akken yemmal-d ayen yedran s tidet deg tilawt. D iferdisen i izeṭṭen aḍris n tsekla (abeeda iḍrisen n tsiwelt) am yiwudam, am wadeg, am wakud, atg., i yettkellixen ameyri : ttarran-as-d inedruyen n teḥkayt d iḥricen n tilawt (abeeda ma yella yessawed win yeqqaren ad yeg assay gar wayen yellan deg teḥkayt d wayen yellan deg tilawt ideg yettidir).</i></b></p> | <p>« Fiction :<br/> C'est un trait du discours que l'on considère comme quelque chose qui s'est vraiment passé dans la réalité. Ce sont des éléments qui composent le texte littéraire (notamment les textes narratifs) comme les personnages, l'espace, le temps, etc., éléments qui trompe le lecteur. Ce dernier confond ces événements décrits et les interprète comme étant des « tranches de la vie », notamment dans le cas où lorsque le lecteur parvient à établir un rapport d'analogie entre ce qui est dit dans l'intrigue et ce qu'il vit dans le monde). »</p> |

Dans cet exemple, on remarque la présence de deux types d'informations sur le terme désigné. La première phrase, en gras, constitue la première définition et la deuxième phrase peut être aussi considérée comme une deuxième définition.

<sup>1</sup> Le terme désigné (l'entrée) figure au dessus de chaque tableau.

<sup>2</sup> Pour ne pas dire « définition », car certaines « définitions » sont constituées d'un texte long et, parfois, ce texte est constitué de plusieurs paragraphes.

Dans une définition, on remarque d’abord le nombre de phrases qui la constituent. Rappelons qu’en terminographie, une seule phrase suffit pour définir un concept. Vient en suite l’indication du domaine ou du sous-domaine, qui n’est pas toujours obligatoire du fait qu’il y a des dictionnaires qui sont spécialisés dans un domaine ou dans un sous-domaine. Par exemple, dans notre corpus, le lexique de la littérature est, comme son titre l’indique, spécialisé dans le domaine de la littérature mais qui est, en principe, divisé en sous-domaines différents. Donc dans ce cas, il faut indiquer le sous domaine<sup>1</sup>. Vient après la définition proprement dite qui va, en principe, comporter l’élément générique (GEN) et les éléments spécifiques (SPE).

Nous avons considéré une définition comme absente dans le cas où les caractères essentiels et distinctifs sont absents. Comme dans l’exemple qui suit que nous avons tiré de Mammeri (1990 : 37) :

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><b>Udem</b><br/> <i>Llan deg tmaziyt 3 n wudmawen :</i><br/> <i>–udem amezwaru d win yettmeslayen,</i><br/> <i>– udem wis sin d win i wimi</i><br/> <i>ttmeslayen,</i><br/> <i>– wis tlata d win iyef ttmeslayen.</i></p> | <p><b>Personne</b><br/>           Il existe 3 personnes dans la langue amazighe :<br/>           - la première personne est celui qui parle,<br/>           - la deuxième personne est celui à qui on parle,<br/>           - la troisième personne est celui dont on parle.</p> |

Pour une bonne présentation de l’étiquetage, nous avons élaboré une grille de description constituée de cinq éléments jugés nécessaires dans une définition terminographique. Les voici :

1. nombre de phrases qui constituent la définition ;
2. présence ou absence du défini dans l’énoncé définitoire ;
3. indication ou non indication du domaine, ou éventuellement du sous-domaine<sup>2</sup> ;

<sup>1</sup> L’auteur a adopté une autre démarche dans l’indication du domaine, laquelle n’est pas recommandée dans un travail terminographique. Cf. la présentation de l’ouvrage.

<sup>2</sup> En ce qui concerne notre corpus, il est à noter que ce point ne concerne que *Agraw amec̣tuḥ n wawalen n tsekla* de Salhi (2006) du fait que les termes que présente ce document sont, comme le note l’auteur (cf. supra), dévisés en plusieurs champs notionnels ou sous-domaines de la littérature. De ce fait, dans la présente étude, notamment en ce

4. l'élément générique (GEN) ;
5. les éléments spécifiques (SPE).

# **CHAPITRE II**

**La notion de**

***Définition, en général***

## Introduction

L'homme s'exprime dans la plupart du temps à l'aide des mots. Ces mots ont un sens – ou des sens – que les interlocuteurs doivent connaître pour permettre une bonne intercompréhension. Si l'un des interlocuteurs ne comprend pas ou ne saisit pas le sens d'un mot, dans une situation de communication donnée, il en demande l'explication. C'est à l'autre de délimiter le sens du mot qui bloque la communication. Délimiter c'est définir le mot ou le terme. A ce propos, Vézina (2009 : 4) écrit qu' « on peut dire que la définition, [...], permet d'expliquer le sens d'une unité ou d'un groupe d'unités signifiantes ».

### 1. La définition et ses domaines

Pour bien situer notre objet d'étude, nous commencerons par voir ce que signifie le mot *définition* dans les différents domaines tels que la communication courante, la lexicographie, l'encyclopédie et enfin la terminologie.

#### 1.1. La définition dans la vie courante

Pour expliquer à l'autre ce que signifie le mot X, il y a deux possibilités : la première, si l'objet dont on parle le permet, on fait recours à des moyens non langagiers, dans le cas contraire, comme dans le cas des notions abstraites, la deuxième possibilité sera la langue. C'est dans ce deuxième cas qu'on peut parler de définition proprement dite, laquelle est pour Martin (1990) une définition naturelle.

Jakobson a énuméré six éléments importants qui sont impliqués dans tout acte de communication parmi lesquels on trouve le *code* par lequel il veut dire le *système de signe* ou la *langue*. Chacun de ces éléments remplit une fonction, le code a une fonction dite *métalinguistique* ou *métasémiotique*, pour les sémioticiens, qui est, selon Klinkenberg (1996 : 55) « centrée sur le code, elle intervient lorsqu'un langage sert à parler du langage, ou, pour le dire d'une manière plus générale, lorsque des signes servent à désigner d'autres signes (et donc souvent à les expliquer, les interpréter). » Cette fonction métalinguistique peut être illustrée, notamment par les définitions des dictionnaires, les livres de linguistique mais aussi par les précisions terminologiques données au cours de la

conversation du fait que quelquefois, dans la communication courante, le message est centré sur le code, c'est à dire la langue. Dans ce cas précis, le locuteur est devant la situation de parler de la langue par la langue elle-même. Ce qui explique l'existence de la définition en dehors des dictionnaires, c'est à dire dans la vie courante.

Voici un exemple forgé qu'on peut rencontrer dans la communication de tous les jours que nous avons repris d'Aliane (2010 : 142) :

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p>A « - <i>Ayyer ur d-yusi ara Aeli ?</i><br/>                     B – <i>Yettef-it buneggaf.</i><br/>                     A – <i>D acu i d buneggaf ?</i><br/>                     B – <b><i>D attan icuba abehri n yidmaren, yezga igellu-d s tusut takiwant... Mi ara yeyseb amudin yezmer ad yekkuffer. »</i></b></p> | <p>A – « Pourquoi Ali n'est pas venu ?<br/>                     B – Il a l'asthme.<br/>                     A – C'est quoi l'asthme ?<br/>                     B – <b>C'est une maladie comparable à la grippe ; il s'accompagne toujours d'une toux sèche... Lors d'une crise, le malade étouffe »</b></p> |

Dans cet exemple<sup>1</sup>, nous constatons que le locuteur (B) a expliqué (en gras) au locuteur (A) ce que veut dire le terme *buneggaf* (« asthme »), en faisant recours à la définition. Nous constatons aussi que ce locuteur est conscient du fait qu'il doit lier en premier lieu le terme en question à un terme plus englobant (élément générique) qui est *attan* (« maladie »), ensuite, il donne des informations plus détaillées (éléments spécifiques) pour le différencier des autres termes rattachés au même élément générique, en l'occurrence les autres maladies.

## 1.2. La définition en lexicographie

Comme nous l'avons déjà souligné (*cf.* Introduction générale), la lexicographie est différente de la terminographie sur plusieurs plans. En ce qui concerne la définition, on notera que les deux modes sont différents, dans la mesure où elles sont destinées à deux publics différents : à un public de culture moyenne, pour la définition lexicographique, et à un public plus au moins spécialiste, pour la définition terminographique. Rey-Debove (1971 : 227), qui en a

<sup>1</sup> Il s'agit ici d'un exemple idéal. Dans la communication courante, on n'a pas toujours ce genre de réponse : on peut vous répondre par un équivalent en arabe ou en français, on peut vous donner un synonyme, une réponse incomplète, incohérente ...



fait le départ à partir de l'incluant (lequel est un élément important tant en lexicographie qu'en terminologie) dont fait usage le définisseur, note que « dans la définition terminologique, le définisseur initial est un superordonné logique immédiatement supérieur, tandis que la bonne stratégie lexicographique visant un public de culture moyenne est de recourir à un *incluant moyen* ».

Dans l'exemple ci-contre, tiré du dictionnaire *Issin* (2010 : 36), l'auteur fait recours à un incluant moyen *tayawsa* (« chose ») qu'un lecteur de culture moyenne peut facilement assimiler.

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <b>Tabarda</b> : <i>tayawsa i skaren medden i uyyul (aserdun, taserdunt) mi ara byun ad d-ebbin fell-as kra, ney mi ara byun ad t-rekben.</i> | <b>Bât (le)/selle</b> : <i>chose</i> qu'on fixe sur le dos de l'âne (mulet, mule) quand on veut lui faire porter une charge à transporter, ou quand on veut en faire sa monture. |

### 1.3. La définition dite encyclopédique

Debois, J. (1999 : 179) note qu'« on appelle *dictionnaire encyclopédique* un dictionnaire - les mots étant dans l'ordre alphabétique - qui, outre les mots de langue, comprend les noms propres et fournit des informations sur les choses dénotées par ces mots. ». Le nom propre n'a pas de contenu sémantique qu'on peut analyser car il véhicule, non pas des caractères généraux, mais des caractères singuliers. De ce fait, le nom propre ne peut pas être l'objet d'une définition car, selon Seppälä (2004 : 41), « [...] le propre de celle-ci [la définition] est de décrire en langue des traits communs à un ensemble d'objets individuels. » c'est-à-dire universels.

Voici un exemple de définition dans le domaine amazigh (kabyle) qui peut ressembler à une définition encyclopédique que nous avons tirée de Nait-Zerrad (2005 : 68) :

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><b>Kahina</b> : <i>d isem fkan waeraben i tgellidt n Wawras yennuyen mgal-sen, deffir tmettant n Kusayla, alamma d asmi temmut, deg useggas 700. Isem-is n tidet d Dihya ney Dayma. Atas i yuran tettef deg usyan n wudayen, maca imusnawen ass-a qqaren tella d tamasihit.</i></p> <p><b>Tisneflin</b> : <b><i>Kahena</i></b></p> | <p><b>Kahina</b> : surnom donné par les Arabes à la reine de l'Aures, qui, après la mort de Koseyla, continua la résistance contre l'armée arabo-musulmane jusqu'à sa mort vers 700. Il semble qu'elle ait été chrétienne et non de religion juive comme on l'a souvent écrit.</p> <p>Variantes : <b><i>Kahena</i></b></p> |

Il y a des dictionnaires encyclopédiques qui donnent un ensemble d'informations, sur des noms propres (personnes, lieux ou sociétés), qu'on peut considérer comme des éléments de description qui nous donnent les caractéristiques du nom, mais pour un lecteur de culture moyenne, ce genre d'informations peut être considéré comme une définition.

Ainsi, selon Seppälä (2004 : 41), le nom propre ne peut pas faire l'objet d'une définition et de ce fait, on ne peut pas parler de la définition dans un ouvrage encyclopédique.

#### 1.4. La définition en terminologie/terminographie

Du point de vue de son objet d'étude, de sa méthode et de sa finalité la lexicographie se distingue de la terminographie. Comme la définition est un élément important, tant en lexicographie qu'en terminographie, sa pratique est différente dans les deux domaines. À ce propos, Vézina (2009 : 5) note que la pratique de la définition en terminologie se distingue de celle de la lexicographie sur trois plans :

- (i) la *finalité* assignée à cette dernière,
- (ii) l'*objet* qu'elle traite,
- (iii) les *procédés employés*.

Pour cette raison, on peut certes qualifier une définition de *terminologique* et la distinguer de la définition dite *lexicographique*.

Dubois, C.<sup>1</sup> note à propos de la définition lexicographique – ce qui est valable également pour toute définition – qu’elle est aussi fonction du public du dictionnaire. C’est la raison pour laquelle, écrit-il, que « les lexicographes doivent adapter la paraphrase synonymique scientifique afin de la transcoder dans une forme écrite capable d’être reçue par le groupe socioculturel qu’ils ont défini comme étant le récepteur potentiel de l’information contenue dans le dictionnaire. ». Toutefois, dans la littérature relative, notamment à la lexicographie, on peut déduire que la définition est aussi fonction du type de dictionnaire.

Dans le domaine amazigh (kabyle), nous avons un nombre important de lexiques thématiques qui portent sur les domaines dits traditionnels dans lesquels on trouve des définitions rédigées en tamazight de Kabylie. Voici un exemple tiré de Dallet (1962 : 5) :

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Tayeddiwt : kra qqaren-as tilitten, tettili deg tefsut. Tekksen-as medden icerwan, gezzmen-tt cwiṭ cwiṭ, sɛeddayen-tt qbel deg uferran (meḥsub sfuruyen-tt) syin tettewwa deg tuggi, tettmečča deg seksu.</i> | <b>Cardon</b> : certains lui donne le nom de <i>tilitten</i> , elle pousse au printemps. On lui enlève les feuilles, on la coupe en petit morceaux, on la passe d’abord à la vapeur, puis on la fait cuire dans une marmite. Elle se mange avec le couscous. |

En plus des définitions qui se trouvent dans ces différents lexiques, on trouve aussi des définitions rédigées en tamazight dans les manuels scolaires. Voici à titre d’exemple quelques définitions que nous avons tirées du manuel scolaire de première année secondaire (2005 : 79) :

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. <b>Tadyant yeḍran</b> : arrat i d-yettawin yef wayen iderrun yal ass.</li> <li>2. <b>Tamezla</b> : amyedfer n tekta akken iwata.</li> <li>3. <b>Tamwarebt</b> : tameṭṭut yeḡḡan argaz-is, maca mazal ur tennebra.</li> </ol> | <ol style="list-style-type: none"> <li>1. <b>Fait divers</b> : article qui parle de ce qui arrive tous les jours.</li> <li>2. <b>Logique</b> : enchaînement d’idées bien ordonné.</li> <li>3. <b>Répudiée</b> : femme qui a quitté le foyer de son époux, mais qui n’est pas encore divorcée.</li> </ol> |

<sup>1</sup> cité par Blanchon (1997 : 171)

Dans un ouvrage récent intitulé *Amawal n yiyersiwen n yilel* on trouve des fiche terminologiques dans lesquelles on peut repérer des définitions terminographiques et des informations encyclopédique en même temps. Regardons cet exemple tiré dans Djeghali et Sellah (2010 : 27) :

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p><i>Tislit n yilel</i> : [...], <i>yesdukel gar yisem tislit akked yisem ilel. Yekka-d seg uzar (SL), yemmal-d anamek n tlemzīt ara izewḡen, ney taqcīct izaden deg ssifa (Dallet sb. 772). Qqaren-as akka acku tezyen. Tislit n yilel d tamsuṭṭadt. Tesēa deg teyzi gar ukkuḡ d sḡis n yiyallen (seg 2 ar 3 n lmitrat), ma deg tazeyt tezmer ad tawed alamma d 300 n Kilu. Ssenf-a qrib ad yenger, ixus deg tmurt-nney (deg yilel agrakal). Učči-s d iselman, ixefḡaren akked leḡcic n yilel. Tamecṭuḡt tettett alamma d 15 n kilu n yiselman deg wass. Yef waya i tt-ttseggiden.</i></p> | <p><b>Mariée de mer (Phoque moine)</b> : [...], composé de mariée et mer. Dérivé de la racine (« SL »), son sens est une jeune fille qui va se marier, ou une jolie fille. On la nomme ainsi car elle est belle. Mariée de mer (Phoque moine) est un mammifère. Sa longueur est de quatre à six avants-bras<sup>1</sup> (de 2 à 3 mètres), quant au poids elle peut atteindre les 300 kilogrammes. Cette espèce est en voie de disparition dans notre pays (la mer méditerranée). Elle se nourrit de poissons, de céphalopodes et de plantes de mer. La plus petite mange jusqu'à 15 de poissons par jour. C'est pour cette raison q'on la pêche.</p> |

Dans cet exemple, dans le premier paragraphe, nous remarquons que la première phrase est une définition tautologique, elle informe le lecteur sur le fait que le terme désigné est composé de deux lexèmes. En suite, dans la deuxième phrase, on trouve des informations sur l'étymologie du terme désigné. Dans le deuxième paragraphe, la première phrase comporte un élément très important dans une définition terminographique qui est *tamsuṭṭadt* (« mammifère»). Tous ce qui suit peut être considéré comme des informations d'ordre encyclopédique où on peut repérer quelques informations qui peuvent servir de caractères dans la rédaction d'une définition terminographique.

En s'appuyant sur ces différents exemples de définition, nous pouvons dire que la définition existe bel et bien dans le domaine amazigh (kabyle). Mais la question que l'on se pose ici ne porte pas sur l'existence ou l'absence de la

<sup>1</sup> *Iyil* en kabyle, unité de mesure traditionnelle.

définition en tamazight, mais plutôt sur la qualité de celle-ci. Cette définition est-elle facile d'accès au lecteur auquel elle est adressée ?

## 2. La définition et ses typologies

Les typologies de définition sont englobées autour de sept grands axes. Selon Seppälä (2004 : 6), nous avons : 1) la situation d'emploi ; 2) le mode définitoire ; 3) les composants formels ; 4) le fond de la définition ; 5) le rôle de la définition ; 6) les moyens utilisés pour définir ; 7) les fonctions de la définition. Mais, en réalité, ajoute-elle, il n'y a que trois axes sur lesquels les auteurs sont unanimes. Sur ces trois axes, Blanchon (1997 : 170) montre que la première opposition est faite entre la lexicographie traditionnelle et la terminologie, laquelle englobe la définition lexicographique, la définition terminologique et la définition encyclopédique ; la deuxième « concerne le contenu logique des définitions terminologiques » qui englobe la définition en compréhension, la définition en extension, la définition générique et la définition partitive, et la troisième, quant à elle, « relève plus de la structure des définitions », elle englobe, la définition synonymique, la définition paraphrastique, la définition métalinguistique et la définition par analogie. »

Comme la définition n'est pas un objet d'étude qui date d'aujourd'hui, Seppälä (2004 : 6) – en s'appuyant sur la tradition philosophique et la pratique dictionnaire classique – estime qu'il convient d'ajouter deux autres pôles autour desquels s'articulent les typologies : le premier concerne la nature du défini ou, ce qu'elle appelle plus précisément, le *fond* de la définition (définition de mot *vs* définition de chose) ; le deuxième concerne son *rôle* (définition descriptive *vs* définition prescriptive ou créatrice de concept).

Dans la page 7, Seppälä (2004) ajoute une sixième dimension qui concerne les *moyens* utilisés pour définir. Implicitement, elle parle d'une septième dimension qui concerne les *fonctions* de la définition. D'après Seppälä (2004) : « on notera, dit-elle, curieusement, qu'aucune typologie ne semble s'articuler autour des fonctions de la définition, aspect pourtant essentiel pour comprendre la définition dans toute sa complexité, comme y témoigne la récurrence des réflexions y relatives dans la littérature. »

Ces sept axes regroupent en fait une quarantaine de types de définition proposés par différents auteurs : linguistes, lexicographes ou terminologues. La définition terminographique n'est qu'un type parmi les autres types de définitions : la terminologique s'oppose à la lexicographique et à l'encyclopédique. Chacun de ces trois types est légitimé par la situation de son utilisation : dictionnaire spécialisé, pour la définition terminographique ; dictionnaire de langue générale, pour la définition lexicographique ; et dictionnaire encyclopédique, pour la définition encyclopédique.

Il semble qu'en focalisant notre intérêt sur les problèmes que soulèvent ces typologies, on n'arriverait pas à percer les secrets de la définition. Au lieu de perdre leur temps pour réfléchir sur les typologies de définition déjà existantes ou pour en élaborer de nouvelles, certains auteurs, remarque (Seppälä, 2004 : 7), préfèrent « proposer des règles de rédaction concrètes que de classifier les définitions par types. » Si on essayait, chacun dans son domaine, de proposer des règles de rédaction de la définition, on aboutirait peut-être à un consensus, tant en lexicographie qu'en terminographie. Le titre évocateur d'un article de Louise Larivière (1996) *Comment formuler une définition terminologique ?* peut être un guide aussi bien pour le terminologue qui s'intéresse à la manière de formuler une définition terminologique que pour l'étudiant en terminologie qui veut apprendre comment formuler ce type de définition<sup>1</sup>.

Pour aller de l'avant dans notre réflexion sur la définition, nous pensons qu'il convient de savoir d'abord de quel type (de définition) parlons-nous : il faut au préalable définir le type de dictionnaire et celui du public visé, c'est-à-dire le type d'utilisateur : public large, terminologue, étudiant en terminologie, etc. A ce propos, Blanchon (1997 : 171) précise que la définition est fonction du public visé. Elle sera différente selon que l'auteur de cette dernière s'adresse à :

- i. un public d'étudiants d'un domaine,
- ii. des spécialistes,
- iii. des traducteurs,

---

<sup>1</sup> Concernant la définition dans le domaine de la terminologie, l'office québécois de la langue française est, à notre connaissance, le premier à essayer de mettre à la disposition des chercheurs et des étudiants dans le domaine de la terminologie un petit guide sur la rédaction de la définition terminologique. Cf. Robert Vézina, *La rédaction de la définition terminologique*. Version abrégée et adaptée par Jean Bédard et Xavier Darras. Office québécois de la langue française, Montréal, 2009.

- iv. des terminologues-linguistes qui abordent la terminologie par le biais de la linguistique et qui ne maîtrisent pas la connaissance technique d'un domaine,
- v. des terminologues-experts,
- vi. des terminologues débutants,
- vii. des terminologues qui abordent un nouveau domaine, etc.

Sur cette question importante d'adéquation au public, Blanchon ajoute dans la même page que « pour qu'une terminologie soit utile, il est indispensable, tout un chacun l'admet, que les définitions qu'elle contient soient élaborées en tenant compte du public que vise le produit terminologique dans lequel elle s'insère. ». Autrement dit, pour qu'une définition soit utile, il faut tenir compte à la fois du type du dictionnaire et du public visé.

Pour comprendre la définition terminographique, Seppälä (2004) propose une approche analytique, par opposition à l'approche classificatrice qu'elle qualifie de systématique et de traditionnelle. Cette approche se justifie, dit-elle, par le fait qu'elle reste descriptive « et qu'elle permet ainsi d'aborder tous les aspects de la définition sans que l'on se retrouve prisonnière de l'une ou l'autre typologie établie par un autre auteur. » (Seppälä, 2004 : 10).

Nous pensons que des travaux similaires doivent concerner la définition lexicographique, mais également la définition des termes techniques et scientifiques dans les dictionnaires généraux.

Dans son approche, Seppälä se focalise sur les sept caractères de la définition qui sont les suivants:

- a. Les moyens utilisés pour définir.
- b. Les fonctions de la définition.
- c. Le fond de la définition.
- d. La forme ou le mode définitoire correspondant.
- e. La structure ou la composition interne de la définition.
- f. Son approche de sens ou son rôle.
- g. Les situations d'utilisation de la définition.

Dans ce qui suit, nous expliciterons les sept caractères de la définition dont il est question ci-dessus.

### 3. Moyens utilisés pour définir

#### 3.1. Moyens non linguistiques

Il s'agit d'expliquer quelque chose à quelqu'un sans passer par le langage articulé. Selon Seppälä (2004 : 11-13), il y a quatre possibilités :

##### 3.1.1. L'ostension

Le mot *ostension* nous rappelle la définition ostensive. Le dictionnaire de linguistique de Dubois et al. (1999 : 339), dans la définition de l'entrée **ostensif**, écrit : « on appelle *définition ostensive* une définition consistant à montrer l'objet que dénote un mot. » L'ostension est la désignation d'un objet par le doigt. C'est une procédure qu'on peut utiliser uniquement si l'objet est présent devant nos yeux. Mais ce genre de définition prête à ambiguïté, parce que, comme l'écrit Seppälä (2004 : 11) : « montrer du doigt un chien qui court pour répondre à la question 'Qu'est-ce qu'un chien ?' est très ambigu, dans la mesure où le geste de la main peut tout aussi bien désigner l'action de courir, quelque chose à l'arrière-plan, ou ce chien-là en particulier (à l'exclusion de tous les autres chiens), etc. ».

##### 3.1.2. L'iconicité

L'icone ou l'image peut remplir la fonction de la définition, comme dans les dictionnaires illustrés et ceux qui sont destinés aux débutants et aux enfants. Mais cela est, selon Seppälä (2004 : 11), possible uniquement dans le cas où l'objet est « concret, visible ou imaginable [...] » qui permet l'utilisation de l'illustration comme la photographie, le dessin, la vidéo, etc.

##### 3.1.3. La sémiotique

Dans quelques domaines, la sémiotique occupe une place importante dans l'explication. En mathématique ou en chimie, par exemple, on utilise des symboles, des codes ou des chiffres. Ce sont les domaines où une partie du savoir



est codée. Selon de Bessé<sup>1</sup>, c'est ce type de définition qu'on appelle la *définition sémiotique*.

### 3.1.4. Les représentations formelles

Il y a des cas où on ne peut pas utiliser des définitions en langue comme en traitement automatique des langues naturelles, en traduction automatique, etc. Dans ces pratiques, on a besoin généralement d'informations sur les mots ou les concepts ; sur leur fonctionnement et leurs relations, des renseignements de type conceptuel et des connaissances sur le monde. Tout cela n'apparaît généralement pas dans les définitions en langue. A cela s'ajoute le fait qu'une définition ne peut pas être utilisée dans ces pratiques car elle est jugée trop complexe pour une machine. C'est dans ce cas qu'on utilise les différents langages de programmation qui sont des représentations formelles de la langue ordinaire, c'est-à-dire des codes.

## 3.2. Moyens linguistiques

Dans la plupart des cas, on fait recours aux mots pour expliquer d'autres mots. La tendance est d'expliquer un mot inconnu, ou moins connu, par un mot ou un groupe de mots supposés connus au préalable par l'autre. Dans ce cas, il y a, selon Seppälä (2004 : 15-18), quatre possibilités.

### 3.2.1. Une proposition

L'activité de la définition, qui est une activité langagière, aboutit à la formulation d'une proposition. Cette proposition est nommée par Rey-Debove (1971) *prédicat définitionnel*. Celui-ci est composé de deux éléments : le *défini* (ou thème) et la *définition* (ou prédicat). Ces deux éléments sont reliés par une *copule* comme l'illustre bien Seppälä (2004 : 15) dans l'exemple suivant :

« (La) baguette (est un) bâton mince et flexible.  
          *défini* *copule*                    *définition*  
Baguette (signifie) bâton mince et flexible. »  
          *défini* *copule*                    *définition*

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 13).

Ainsi, la définition est un *énoncé* ou *syntagme*, pour Rey (1992). Il y a aussi ceux qui parlent de *paraphrase* ou de *périphrase*. Rey-Debove (1971 : 192) préfère parler de périphrase, pour deux raisons : « d'abord parce que la paraphrase s'applique à un énoncé, alors que la périphrase s'applique à un mot, en l'occurrence, le mot-entrée. Ensuite parce que la paraphrase prend des libertés avec le contenu, alors que la périphrase constitue simplement une autre dimension. ». Selon Seppälä (2004 : 15), ce principe nous donne la possibilité que l'énoncé (i.e. la définition) soit équivalent, théoriquement, au mot (ou terme) qu'il représente, car la définition est une expansion du langage.

Mais, en parlant d'expansion, il convient d'apporter les éclaircissements que voici. Une devinette est une expansion du langage, mais elle ne peut en aucun cas remplacer la définition. Une devinette ou une définition qu'on trouve dans les mots croisés renvoie au défini avec des illusions ou des jeux de mots. C'est la raison pour laquelle Seppälä (2004 : 16) – citant Rey (1992) – fait remarquer qu'il ne faut pas confondre entre la définition et un syntagme destiné à évoquer ou à faire deviner.

### 3.2.2. Une équation en langue

Une équation en langue est le fait de dire que  $(x) = (a_1+a_2+ \dots+a_n)$  et  $(a)$  et  $(a_{1-n})$ , sont équivalents. De ce fait, l'un peut se substituer à l'autre, c'est-à-dire qu'ils sont réversibles.

Ce principe de l'équivalence ou de substitution (*cf.* chapitre, III. § 7. 4.) doit être vérifié en langue. Selon Seppälä (2004 : 16), il faut que « la réponse aux questions ci-après :

*"Tout x est-il un  $(a_1+a_2+ \dots+a_n)$  ?" et "tout  $(a_1+a_2+ \dots+a_n)$  est-il un x ?"*

soit *oui* dans les deux cas. ».

Dans le cas d'une réponse négative, l'équivalence entre les deux éléments de l'équation, le défini et la définition, n'existerait pas.

### 3.2.3. Une métalangue

L'une des caractéristiques du langage humain est le fait que ce dernier peut parler de lui-même. Et c'est la raison d'être de la linguistique comme science qui parle de la langue. La langue utilisée dans les dictionnaires est considérée comme une métalangue : langue qui parle de la langue. Rey-Debove (1971 : 191) note qu'« à la différence des autres informations métalinguistiques sur le mot, la définition est une information FAMILIÈRE, tels que les usagers de la langue les plus incompetents en formulent eux-mêmes des milliers au cours de leur existence. » C'est ce que Martin (1990) appelle la *définition naturelle*.

Cela signifie que la définition est un type de discours un peu particulier qu'on rencontre dans des situations précises et qui vise le bon fonctionnement du dialogue. Ce bon fonctionnement implique un vocabulaire particulier appelé « vocabulaire définitoire » (Rey, 1992 et Sager, 1990)<sup>1</sup>.

Il s'ensuit que pour qu'une définition puisse remplir sa fonction et son rôle, pour qu'elle soit efficace et utile, elle doit respecter le principe selon lequel elle doit choisir ses mots – ou son vocabulaire – qui doit prendre en compte le niveau de son destinataire.

Ce principe nous explique le fait que les praticiens de la lexicographie limitent leur vocabulaire définitoire, et que ce vocabulaire doit être défini dans le même ouvrage.

### 3.2.4. Un discours

Ce moyen découle du précédent ; la définition est un énoncé d'un discours. Mais, il faut noter que ce discours est particulier, ce qui implique, comme le note Seppälä (2004 : 17), que la définition « présente également un certain nombre de particularités formelles et discursives (marqueurs, structure, forme, etc.) »

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 17).

## 4. Fonctions de la définition

Du point de vue philosophique, toute chose qui existe a, au moins, une fonction. La définition, élément qu'on ne peut nier, tant en lexicographie qu'en terminographie, remplit certes une fonction ou des fonctions qui lui sont confiées. De Bessé (1996b)<sup>1</sup> relève six fonctions de la définition. Dans ce qui suit nous allons les présenter telles qu'elles sont expliquées par Seppälä (2004 : 18-25).

### 4.1. Fonction descriptive

#### 4.1.1. Description d'un sens ou d'un concept

Le but dans l'existence de la définition est l'explication d'un sens ou d'un concept. Comme son étymologie le témoigne, elle trace les limites de la compréhension d'un mot. (Clas, 1985)<sup>2</sup>. La majorité des auteurs sont d'accord sur le fait que cette explication vise trois objectifs :

- i. permettre au lecteur de reconnaître le défini,
- ii. de tester son existence
- iii. et de le construire.

Dans cet ordre d'idées, Seppälä (2004 : 19) note que « la définition cumule ainsi la double fonction de description et de délimitation du sémantisme associé à une unité linguistique. » Ainsi, elle distingue un sens ou un concept des autres sens ou concepts, notamment ceux qui lui sont proches.

#### 4.1.2. Distinction des sens ou des concepts

En se basant sur cette citation de Clas (1985 : 77)<sup>3</sup> qui dit que « [...] la définition cherche à tracer les limites de la compréhension d'un mot, c'est-à-dire veut donner ce que distingue ce mot des autres. » De ce fait, nous comprenons que la définition est la recherche d'un contenu qui explique un mot et un seul dans une situation de communication bien déterminée. Comme nous constatons aussi

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 18).

<sup>2</sup> cité par Seppälä (2004 : 18)

<sup>3</sup> cité par Seppälä (2004 : 19)

que les fonctions de *description*, de *délimitation* et de *distinction* qui sont propre à la définition sont confondues. C'est-à-dire, dans la pratique on ne peut pas parler de ces éléments en les isolants.

Cette confusion pourrait être dû au fait que la définition n'est pas isolée, c'est-à-dire on définit toujours par rapport à d'autres choses. Selon Seppälä (2004 : 19), on définit :

- i. par rapport à une notion ou un concept plus général, une classe,
- ii. par rapport à d'autres concepts rattachés à cette même classe ou à d'autres sens que prend un mot.

Pour distinguer les premiers (i.e. les concept généraleux) et les seconds (i.e. les concepts rattaché au défini) du défini-même, on fait recours à des caractères distinctifs, qui avec leurs contenu permettront d'établir la distinction. En fait, les traits distinctifs jouent un triple rôle :

- i. ils décrivent le sens ou le concept ;
- ii. ils le délimitent en lui assignant une fin;
- iii. ils le distinguent des sens ou concepts qui lui sont proches.

Ainsi la définition remplit une fonction distinctive, car il y a d'autres sens ou concepts qui rentrent dans sa composition. Ces derniers, les autres sens ou concepts, permettent de répondre à ces deux questions :

- *Qu'est-ce que X ?*

- *En quoi X se distingue-t-il de Y, Z, etc. ?*

## 4.2. Fonction prescriptive

La définition a plusieurs pouvoirs :

### 4.2.1. Fixer et créer le sens

D'une part, la définition fixe un sens ; c'est-à-dire elle garantit et affirme son existence. Et d'autre part, elle le crée ; c'est-à-dire si un sens ou un concept existe il doit pouvoir être défini. Ainsi, la définition a le pouvoir de *fixation* : confirmer un usage répandu, et de *création* : donner vie à une notion, à un sens ou à un concept.

C'est la *définition constructive* pour Rey et la *définition terminologique* pour de Bessé.

Le signe linguistique, par son existence, permet une communication efficace. De ce fait, il faut pouvoir fixer les propriétés sémantiques, c'est-à-dire les caractères du défini. Dans ce sens, Rey (1977 : 102) note que « si le concept [...] satisfait aux lois de la pensée humaine normale, le signe qui lui correspond doit, pour avoir une fonction de signe [c'est-à-dire une fonction communicative]<sup>1</sup>, pouvoir être défini. ».

De ce fait, il n'y a pas un terme, s'il représente un concept, qui ne peut pas être défini. S'il y a lien entre le signifié (i.e. le concept) et le signifiant (i.e. le terme), ce lien doit pouvoir être défini.

#### 4.2.2. Donner accès au *signifié*

La définition donne, au lecteur, le pouvoir d'accéder au sens du mot ou du terme, c'est-à-dire au signifié. En d'autre terme, elle a le pouvoir d'établir le lien entre l'unité linguistique et ce qu'elle désigne. Par elle, on fait la relation entre l'unité linguistique et le contenu sémantique. À ce propos, Rey (1977 : 101) note ce qui suit : « Que l'on pose un signe arbitraire (mot, lexie, idiome, ...) on lui fait toujours correspondre un concept, dans la mesure où ce signe a une fonction communicative. Celui qui emploie le signe peut, en principe, le définir, en reproduisant, sur le mode linguistique, l'acte mental par lequel il a fait correspondre signe et concept. ».

Ainsi, c'est par la définition qu'on arrive à savoir quel est le sens ou la notion que cache un mot, un terme ou une locution donnée. Elle permet aussi de relier entre le référent, c'est-à-dire la réalité extralinguistique, et le sens associé à cette réalité.

#### 4.2.3. Structurer et refléter le système linguistique et conceptuel

La définition, par l'élément générique (GEN), rapproche le défini d'une classe ou espèce plus générale et, par les éléments spécifiques (SPE), elle le distingue des autres membres de la même classe. Donc, la définition rapproche et

---

<sup>1</sup> Souligné par Seppälä (2004 : 20).

des distingue entre des sens, des notions ou des concepts. En ce sens elle établit les frontières sémantiques d'une désignation. De ce fait, elle place le défini dans un système notionnel, linguistique ou lexical, c'est-à-dire elle structure le système linguistique et notionnel.

Dans l'autre cas, quand le système est déjà imposé, ou structuré par une science, la définition ne fait que le refléter.

#### 4.2.4. Montrer l'équivalence ou la synonymie entre unités linguistiques

Dans la même langue ou entre langues différentes, la définition établit la synonymie et l'équivalence entre les termes. Synonymie ou équivalence consistent en des unités linguistiques dont on considère le sens comme identique ou très proche de l'unité de départ.

Dans les deux cas, c'est la comparaison entre les définitions des deux termes, d'une même langue ou de langues différentes, qui permet de trancher sur l'existence de la synonymie ou de l'équivalence entre les deux unités linguistiques.

#### 4.3. Fonction didactique et normalisatrice

Il est admis que la définition fixe les sens des mots et des termes. De ce fait, on peut dire qu'elle garantit le sens des unités linguistiques. Dans ce sens, la définition est utilisée pour vérifier le contenu sémantique d'une unité linguistique. Elle nous aide à placer le mot (ou terme) qu'il faut à la place qu'il faut. Et sur le plan sociolinguistique, la définition remplit une fonction de normalisation de la langue, qu'elle soit langue générale ou langue de spécialité. Dans ce sens, Rey-Debove (1971 : 195), en parlant de l'acquisition du vocabulaire par le sujet parlant, note que « beaucoup de mots sont appris par l'explication, c'est-à-dire par la définition) », sans pour autant négliger les autres pratiques possibles d'acquisition du vocabulaire. Sans doute, ces définitions sont acquises généralement par la consultation des dictionnaires. (C'est nous qui soulignons).

Les principales fonctions didactiques de la définition sont l'*apprentissage* et la *vérification*. Apprendre pour parler et vérifier pour comprendre. Parler et comprendre signifie bien manier la langue et communiquer efficacement. Pour ce

faire, la définition constitue le seul moyen car, selon Seppälä (2004 : 25) « elle est le savoir partagé » entre les individus.

De ce fait, la définition, par la fonction didactique, s'impose et impose des normes de l'utilisation des mots, des termes et des notions c'est pour cela qu'elle remplit la fonction normalisatrice. C'est cette raison qui explique l'existence des organismes qui sont faits pour imposer un état de la langue ou de la connaissance à une communauté donnée. Parmi ces organismes, on peut citer : ISO<sup>1</sup> et AFNOR<sup>2</sup>.

## 5. Fond de la définition

La question du fond de la définition s'articule sur *quoi définir*. Clas (1985 : 77)<sup>3</sup> note que « la définition est [...] la recherche d'un contenu qui explique un mot et un seul. ». Dans ce sens, nous déduisons que la définition s'applique aux unités lexicales de manière générale. C'est-à-dire, que ces unités appartiennent à la langue générale ou à des langues spécialisées.

### 5.1. Question du sens

Dans le domaine de la définition, la question du sens est très pertinente. Elle consiste en *quoi définir*. La définition peut porter sur deux choses différentes :

- i. le *signe-nommant*, c'est le mot lui-même
- ii. la *chose-nommée*, c'est-à-dire le référent

Rey (1977 : 100), évoque trois niveaux d'information. Pour lui il y a trois types de sens qui portent : (a.) sur le mot, (b.) sur le signifié et (c.) sur le concept. Écoutons Rey : « [La] définition par la langue naturelle est toujours une définition "de mots": soit d'un signe par d'autres signes appartenant au même système et organisée selon les lois de ce système (lois formelles : c'est un syntagme de même nature fonctionnelle que le défini ; lois sémantiques : c'est une expansion d'intension synonymique) ; soit d'un « signifié » analysé en traits différentiels et contrastifs (sèmes) organisés en structures (sémèmes) par les règles normales du discours ; soit enfin d'un « concept », dont une description en langue naturelle est

---

<sup>1</sup> ISO : International Standarding Organization. En français c'est : Organisation internationale de normalisation.

<sup>2</sup> AFNOR : Association française de normalisation.

<sup>3</sup> cité par Seppälä (2004 : 25).



chargée de déterminer la nature, et par là même, l'usage du signe ("terme") qui permet de l'expliquer. ».

Dans le même ordre d'idées, Depecker (2000 : 111)<sup>1</sup>, note qu'il est utile de distinguer entre :

- i. *sens*, qui est le sens actualisé d'un signe,
- ii. *signification*, qu'est le sens d'un signe en tant que signe en langue,
- iii. *désignation*, qui est le fait, pour un signe, de renvoyer à ce qu'il désigne (son désigné); et par extension le signe lui-même.

Aborder le sens de manière abstraite signifie l'étudier de manière plus scientifique. C'est ce qu'elle fait la tradition du XIX siècle, encyclopédique et dictionnaire. Dans ce cas, selon Seppälä (2004 : 27) « le défini est rattaché à une classe ou catégorie conceptuelle mise en évidence par la connaissance scientifique, mais qui n'a pas d'existence directement ou facilement observable. ».

Pour ce qui est admis dans la tradition dictionnaire sur les différents types de sens ou ce que les dictionnaires, tous types confondus, ont abordé, nous distinguons :

## 5.2. Le signe nommant ou le signifiant

Dans le signe nommant nous avons deux choses essentielles : le *signe linguistique* et le *sens des morphèmes de l'unité linguistique*.

Pour ce qui est du *signe*, certaines définitions ont pour fond le signe lui-même. Dans ce cas, la définition constitue un discours sur la nature du signe et/ou sur son fonctionnement. Ce type, selon Seppälä (2004 : 27) peut être appelé « *définition de mot* ». Rey-Debove (1971 : 188), propose de définir ce type comme « l'ensemble des prédicats métalinguistiques qui caractérisent le mot, et dont le noyau essentiel (l'« incluant » [...]) est le nom de la catégorie grammaticale. ». Ce type de définition parle du signe comme élément de la langue et non du signe qui renvoie à la chose qu'il désigne et qui est sensée être défini.

L'information qui porte sur le signe est aussi traitée dans les dictionnaires sous forme d'indications métalinguistiques de type: *prép.*, *loc.*, *adj.*, etc. qui sont

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 27)

extérieures à la définition proprement dite. Selon Rey-Debove (1971 : 147) « le caractère fondamental de la définition en métalangue de signe est de n’être jamais substituable au défini en usage dans le discours.». Ce type de définition sont les seuls à comporter toujours une copule de type *se dit de, s'emploie pour, sert à, indique, signifie, etc.*

Concernant le *sens des morphèmes*, selon Seppälä (2004 : 31), «certaines définitions, que l'on peut qualifier de *morpho-lexicales* (de Bessé, 1996b ; Rey-Debove, 1971), *morphosémantiques* (Rey-Debove, 1971) ou *dérivationnelles* (Martin, 1992), reflète la motivation des unités lexicales (simples ou composées) définies en décrivant le sens des morphèmes ou des mots qui les composent, [...]». Dans ce cas, le contenu de la définition a davantage trait au signe linguistique (le signifiant) qu'au référent ou la chose désignée par le terme (le signifié). Mais d’après Depecker (2000 : 110)<sup>1</sup>, cela ne concerne que les cas où « la structure du référent, et au-delà, de l'objet, est dans le nom lui-même.». En d’autres termes, les cas où le sens de l’unité linguistique se retrouve dans la somme des sens des éléments qui le composent. Les définitions de ce type s'attribuent comme tâche d'expliquer l'unité lexicale en deux possibilités :

- i. dans le cas des dérivés, par l'explication du sens de son radical et des affixes qui lui sont rattachés,
  - ii. dans le cas des composés, par l'explication du sens de ses membres pour dire que la somme de ceux-ci correspondent au sens exprimé par toute l'unité.
- Comme dans cet exemple tiré de Salhi (2006 : 42) :

| Tamazight (Kabyle)                                 | Traduction   |
|--|--|
| <i>Tasensiwelt :</i><br><i>D tussna n tsiwelt.</i> | <b>Narratologie :</b><br>C’est la science de la narration. |

De la première vue, ce type de définition peut être considéré comme efficace dans le cas des dérivés et des composés. Mais il a ses limites car il n'est pas utilisable quand on a affaire à d'autres mots. Même dans le premier cas, la *définition morphosémantique* est critiquée<sup>2</sup> car :

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 31)

<sup>2</sup> La motivation n'est pas une définition, mais seulement un "aide-mémoire" (Lerat, 1989 : 60, noté par Seppälä, 2004 : 31)

- i. elle risque de ne rien dire sur le défini, elle n'offre pas d'informations supplémentaires, du moment où elle s'attache à énumérer les parties du mot sujet de la définition, c'est ce qu'on appelle la *définition tautologique*,
- ii. ce type de définition renvoie toujours à d'autres termes, obligatoirement définis dans le même répertoire, ce qu'est appelé *définition circulaire* qui n'est bien sûr pas recommandée, tant en lexicographie qu'en terminologie,
- iii. elle ne peut pas être appliquée systématiquement à tous les mots car, d'après cet exemple repris de Seppälä (2004 : 32), « [...] *chantage* n'est pas l'action de *chanter*, ni *pomme de terre*, une pomme provenant de la terre. ». (C'est nous qui soulignons).

### 5.3. La chose nommée ou le référent

Il s'agit de ce à quoi renvoie le signe nommant. Cette chose est le *référent*, qu'il soit réel ou non-réel, c'est-à-dire l'idée abstraite qu'on a de ce référent. La définition doit concerner l'unité entière, mot ou syntagme, et non ces parties (c'est-à-dire les morphèmes qui la composent).

Dans ce cas, le fond de la définition concerne le sens ou le *contenu sémantique* de la chose. Ce qui donne, dans le cas d'une bonne définition bien sur, la possibilité de remplacer le défini par la définition dans le discours et en contexte. Ce type de définition est associée au défini par deux copules qui, par convention, ne sont pas mentionnées dans les dictionnaires : la copule *est*, qui exprime la valeur d'équivalence, et par la copule *signifie*, qui n'exprime pas l'identité mais seulement une propriété, celle d'avoir tel sens.

Concernant la chose nommée, on a deux éléments à traiter à savoir : le *sens de l'unité linguistique* et le *concept désigné par l'unité linguistique*.

#### 5.3.1. L'unité linguistique et son sens

Les rédacteurs des dictionnaires, ceux de langue générale ou de langues spécialisées, sont conscients du fait que la définition doit avoir pour fond le sens de l'unité linguistique dans son ensemble. Dans ce cas, Martin (1992) parle de la *définition naturelle*. Ce sens (plutôt ce contenu sémantique) est déduit, dans un

contexte, grâce aux relations que l'unité linguistique entretient avec les autres unités qui l'entourent.

Ces définitions sont exprimées en *métalangue de contenu* qui, selon Seppälä (2004 : 32), s'appliquent aux noms et aux verbes qui sont des mots pleins qui ont un sémantisme fort, mais plus rarement aux adjectifs et aux adverbes, et jamais aux mots grammaticaux comme les prépositions et les conjonctions.

### 5.3.2. L'unité linguistique et le concept désigné

En langues de spécialités, on suppose l'existence d'unités linguistiques propres un domaine. Ces unités, appelées *termes*, sont considérées comme des monoréférentielles, c'est-à-dire renvoie à une seule réalité à l'intérieur du domaine. Le sens désigné par ces unités est appelé *concept*. Dans ce cas, le sens est très précis, selon Seppälä (2004 : 32), il est « indépendant du contexte et, [de ce fait], clairement définissable. ».

Contrairement au sens des mots de la langue générale qu'on délimite du discours et des relations linguistiques et lexicales, le sens du concept est directement lié à la science. Dans ce cas, on préfère parler de l'information conceptuelle où le sens, bien qu'il soit véhiculé par la langue, n'est pas créé par celle-ci. Le concept est, selon Rey (1992 : 42), « construit de manière univoque et explicitable. », et la langue, dans ce cas précis, n'est que le reflet de la structure du concept sous forme d'un signe linguistique. Le concept s'inscrit toujours dans un domaine de connaissance ou d'activité, c'est pour cela que le domaine fait partie de la définition terminographique.

Il y a des cas où un concept peut être défini avant de lui attribuer un terme pour le désigner<sup>1</sup>. Cela veut dire que la définition peut exister avant le terme. C'est ce qui fait que la définition peut être créatrice de concept ou qu'elle peut servir de dénomination à un objet.

La définition en terminologie a pour fond un concept, et ce type concerne en grande partie les noms et les verbes. Elle commence toujours par rattacher le défini, c'est-à-dire le concept, à un concept plus général (GEN), en suite viennent les éléments distinctifs, appelé traits ou caractères distinctifs (SPE). Ces (SPE)

---

<sup>1</sup> Dans ce cas, certains linguistes préfèrent parler de définition terminologique que de définition terminographique.

permettent de distinguer le concept défini des autres concepts<sup>1</sup>. À ce propos, de Bessé (1996c : 55)<sup>2</sup> note qu' « [...], un concept est une unité de pensée, constituant une représentation d'un aspect de la réalité isolé par l'esprit, issue du regroupement d'objets distincts possédants des caractères communs, ayant une valeur générale et abstraite, composée d'un ensemble de caractères, servants à structurer la connaissance et la perception du monde environnant, appartenant à un système, résultant d'une élaboration collective correspondant à un certain découpage du monde. ».

Quelquefois, il y a des concepts qu'on ne peut pas définir facilement. Dans ce cas, on parle de définition imprécise ou vague qui est, selon Seppälä (2004 : 36), « dû généralement à la difficulté de décrire le concept en langue et/ou d'en former une conception claire et nette dans l'esprit. » Seppälä (2004) propose de parler dans ces cas de *contenu notionnel* ou de *notion* moins fortement conceptualisé.

#### 5.4. Chose évoquée par l'unité linguistique

Il y a des cas où la définition ne porte pas sur le signe, mais sur la chose définie. C'est une sorte de description de la réalité environnant la chose définie. Généralement, ce sont des informations de type encyclopédique nommées par certains, comme Vézina (2009), « traits superfétatoires. ».

À ce propos Rey-Debove (1971 : 288) écrit que « tout ce qu'on peut dire pour caractériser un référent ne joue pas le rôle de trait distinctif entre référents. ». Dans ce cas, le contenu définitoire sert à renseigner sur des caractéristiques observées à un concept. Ce sont des choses qu'on peut intégrer, en dehors de la définition, si on juge qu'elles sont vraiment importantes.

#### 5.5. Unité lexicale objet de la définition

Comme nous l'avons vu, une définition a pour fond un contenu. Celui-là est généralement associé à un contenant ou un signe linguistique. Le signe linguistique peut prendre plusieurs formes ; unité linguistique simple, composée ou syntagme, dont l'entité définie doit correspondre à une seule unité de sens. Ce qui veut dire

---

<sup>1</sup> Il est à noter que plusieurs concepts peuvent être rattachés à un même incluant et, dans ce cas, ce sont les éléments spécifiques qui jouent le rôle de distinctifs.

<sup>2</sup> cité par Seppälä (2004 : 36)

que la définition ne décrit pas des énoncés, ni des phrases, ni un discours mais une unité linguistique.

L'unité lexicale à définir, d'une part, peut influencer sur le contenu de la définition, comme dans la définition *morpho-lexicale* qu'on trouve dans les cas des unités linguistiques complexes. Et, d'autre part, ses propriétés grammaticales peuvent influencer sur le type d'incluant à choisir notamment en ce qui concerne sa catégorie grammaticale.

Selon Seppälä (2004 : 40-41), on distingue quatre unités linguistiques qui font l'objet d'une définition : le *mot*, le *terme*, le *nom propre* et le *syntagme*.

### 5.5.1. Le mot

Le terme *mot* est l'unité linguistique qui fait l'objet de la définition dans la langue courante, dans les dictionnaires de langue générale, c'est-à-dire dans la pratique lexicographique. Les mots appartiennent à toutes les catégories grammaticales : noms, verbes, adjectifs, conjonctions, etc. Sur le plan formel, les mots peuvent être simples ou composés. Sur le plan sémantique, ils peuvent être monosémiques mais généralement polysémiques.

### 5.5.2. Le terme

Ce terme, en l'occurrence *terme*, est surtout employé en langues de spécialités. Les substantifs occupent une grande place dans le vocabulaire des langues de spécialité, mais parfois on trouve des verbes dont on préfère la forme nominale. Sur le plan sémantique, c'est-à-dire en ce qui concerne le sens, chaque terme est censé être monoréférentiels ; il ne doit désigner qu'un concept et un seul. Ce qu'on nomme en terminologie *relation d'univocité*<sup>1</sup>.

Sur le plan formel, un terme peut être simple ou composé. Les termes n'appartiennent jamais à la classe des mots fermés, c'est-à-dire à la grammaire, car ces mots « n'ont pas de dénotation conceptuelle. » (Seppälä, 2004 : 40).

---

<sup>1</sup> Un terme, normalement, ne peut pas désigner deux concepts à la fois, mais il peut être en concurrence avec d'autres termes pour désigner le même concept. Si un terme désigne deux concepts à la fois il faut y avoir deux définitions distinctes et dans ce cas en parle d'homonymie.

### 5.5.3. Le nom propre

Les caractéristiques du nom propre le privent d'une définition proprement dite car, comme le note de Bessé (1996d : 132)<sup>1</sup> « [il] n'a pas de contenu sémantique analysable. [...] » Car :

- i. il véhicule des caractères singuliers, pas des caractères généraux, généralisables.
- ii. il n'a pas de faculté d'abstraction et de généralisation d'un ensemble de traits descriptifs.

Par contre, l'objet de la définition est de décrire des traits communs à un ensemble d'objets individuels.

### 5.5.4. Le syntagme

Un syntagme est une unité sémantique constituée de plus d'un mot, qui peut être une locution ou une expression. Seppälä (2004 : 41-42) écrit que « le fond définitoire qui correspond à ses deux types d'unités linguistiques est donc un discours sur le signe nommant - [...] - et/ou sur le sens. ».

## 6. Éléments constitutifs de la définition

La définition est une phrase, ou censée être constituée d'une seule phrase. De ce fait, elle intègre un ensemble de composants dont chacun assure un contenu définitoire. Ces composants sont appelés *éléments définitoires* ou *définissants* (Rey-Debove, 1971). À ce propos, Seppälä (2004 : 42) note que « parmi ces éléments, certains se réfèrent à la dénotation et constituent une sorte de description de traits conceptuels (*domaine, incluant, spécifique*), d'autres renvoient directement aux référents (*espèces isonymes*). » Les aspects conceptuels sont donc représentés par des aspects langagiers qui sont les définissants.

De ce fait, il faut choisir de bons définissants pour rendre fidèlement le sens de l'unité lexicale définie et pour qu'un ouvrage lexicographique ou terminographique soit efficace. Ces définissants doivent être définis dans le même ouvrage et ce de préférence avec des mots supposés connus par le public cible pour

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 41)

rendre l'ouvrage plus accessible, plus pratique et pour atteindre un public plus large.

### 6.1. Le domaine

Le domaine, comme le note Vézina (2009 : 39), est une « sphère spécialisée de l'expérience humaine. » de ce fait, la rédaction de la définition, notamment dans le domaine de la terminologie mais c'est un fait qu'on ne peut pas négliger en lexicographie, est en relation très étroite avec le domaine considéré, car, dans la majorité des cas, les langues de spécialité reprennent souvent les mots de la langue courante pour désigner des concepts dans un domaine, et même quelquefois deux domaines différents peuvent reprendre le même mot de la langue courante pour désigner deux réalités différentes. Dans ce cas, nous sommes en présence de ce qu'est appelé en linguistique l'*homonymie*, et comme le souligne de Bessé (1996c : 96)<sup>1</sup>, « il semble difficile, [d'associer à un même concept deux domaines différents], sans en tirer les conséquences dans la rédaction de la définition. Il semble difficile de proposer une seule et même définition pour les deux domaines. » (C'est nous qui soulignons).

Ceci dit, le domaine participe dans l'explication du sens, et de ce fait, il peut être considéré comme un élément définitoire. Seppälä (2004 : 44), en s'inspirant du de Bessé, note ce passage à propos du domaine : « Il s'agit toutefois d'un définissant d'un type particulier, car d'un autre ordre : il vise à mettre en évidence le système cognitif auquel appartient le concept défini et non à expliquer le défini en soi [...] ».

### 6.2. L'élément générique

Cet élément a plusieurs dénominations. *Incluant* pour Rey-Debove (1971 : 230), et qui distingue deux types d'incluant : les *vrais incluant* et les *faux incluant* ; *élément générique* pour de Bessé (1996b : 78)<sup>2</sup> et *définisseur initial* pour Vézina (2009 : 36).

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 44)

<sup>2</sup> cité par Seppälä (2004)



L'incluant est un élément linguistique qui rattache le défini à un concept plus large. Il constitue, selon Rey-Debove (1971 : 230), une « réponse naturelle minimum à la question « Qu'est-ce qu'un X ? » qui [cette question] figure dans la définition lexicographique mais n'est jamais donnée séparément en tant que telle. ». En quelque sorte, l'incluant, c'est lui qui fonde la synonymie entre le défini et la définition, il est, selon Rey-Debove (1971 : 237), dans le cas de définition par inclusion, la plus petite partie de la définition qui fonde, sans l'établir bien sur, la synonymie entre le défini et sa définition.

Tous les éléments qui constituent la définition s'organisent autour de l'incluant, s'il s'agit du vrai incluant, aussi nommé *genre prochain* par de Bessé (1996b : 78)<sup>1</sup> qui note que ce dernier « indique le genre auquel appartient le concept défini. ». Le genre prochain est un concept dont la compréhension est moins étendue que celle du défini et dont l'extension est plus large comme dans le concept *Fleur* qui est le générique de tous les noms de fleurs.

### 6.3. L'(es) élément(s) spécifique(s)

L'élément spécifique est l'élément qui, dans l'énoncé définitoire, vient après l'élément générique pour distinguer le terme désigné des autres termes rattachés au même générique. Il est également, selon Seppälä (2004 : 53) le « [...] *trait distinctif*, *caractère* [pour] (de Bessé, 1996b ; Depecker, 2000), *caractère restrictif* [pour] (Felber, 1987 : 136), *qualificatif* [pour] (Rey-Debove, 1971), ou encore, dans une approche plus linguistique, *sème* [pour] (Pottier et Greimas) ». Dans un énoncé définitoire, l'élément spécifique est la partie qui renvoie à une particularité, c'est-à-dire un aspect du sens ou du concept, et distingue et/ou rapproche le sens ou le concept défini d'autres sens ou concepts qui lui sont proches.

Le *caractère* est, pour Vézina (2009 : 35), un « élément de la pensée qui reflète une propriété attribuée à un objet donné et qui sert à en former et à en délimiter le concept. ». Il est également appelé *trait distinctif* car c'est lui qui distingue entre les définis rattachés à un même générique du fait que, comme le note de Bessé (1996b : 78)<sup>2</sup>, « le concept générique comprend d'autres concepts que celui qui est défini » de ce fait, les éléments spécifiques jouent le rôle de distinctifs entre ces concepts rattachés à un même générique.

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 45)

<sup>2</sup> cité par Seppälä (2004 : 53)

### 6.3.1. Types d'éléments spécifiques

Vézina a énuméré sept types de caractères. Seppälä (2004 : 53-58) a fait une autre présentation de types d'éléments spécifiques. Nous allons les présenter ci-dessous tels qu'ils sont dans Vézina (2009 : 35).

- a. *Caractère accidentel* : caractère non essentiel de nature fortuite, qui n'est pas réalisé dans la totalité des cas.
- b. *Caractère distinctif* : caractère essentiel qui permet de distinguer un concept de ceux qui lui sont connexes.
- c. *Caractère essentiel* : caractère jugé indispensable à la détermination du concept traité.
- d. *Caractère extrinsèque* : caractère de nature explicative qui ne porte pas sur l'essence même de l'objet.
- e. *Caractère intrinsèque* : caractère de nature descriptive qui est inhérent à un objet.
- f. *Caractère non essentiel* : caractère qui apporte un complément d'information sans être absolument nécessaire pour comprendre, décoder ou distinguer un concept.
- g. *Caractère superfétatoire* : caractère non essentiel, de nature encyclopédique, qui s'applique à un concept mais dont la mention est superflue.

En plus de différents types de caractères, il y a aussi leur nombre et leur ordre dans l'énoncé définitoire qu'il faut présenter.

### 6.3.2. Nombre de caractères par définition

Définition *longue* ou définition *courte* est en relation avec le nombre de caractères présentés dans l'énoncé définitoire. Selon de Bessé (1996b : 78)<sup>1</sup>, dans une définition le nombre de spécifiques permettant de distinguer les concepts doit être réduit au strict minimum afin d'éviter toute accumulation excessive de spécifiques qui transforme la définition en un développement encyclopédique. Puisque les spécifiques ont pour tâche de distinguer entre les termes, notamment ceux qui sont rattachés à un même générique, la liste des spécifiques peut s'arrêter quand il n'y a plus aucun risque de confusion entre les concepts.

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 60)

Il semble que le nombre de spécifique dans une définition n'est pas vraiment important dans la mesure où la définition a pour objectif de distinguer les concepts entre eux. Mais, d'après Seppälä (2004 : 60), ce principe n'est valable que pour la définition terminographique car « si l'on souhaite obtenir une définition encyclopédique » nous sommes dans l'obligation d'énumérer tous les caractères essentiels du terme désigné. Cette contrainte pourrait être due au fait que la définition encyclopédique s'intéresse notamment aux noms propres et à la connaissance du monde en général et de ce fait aux objets individuels. En donnant l'importance au nombre de caractère dans une définition encyclopédique peut poser des problèmes au regard de la pertinence de cette dernière.

### 6.3.3. Ordre des caractères dans la définition

Il n'y a pas de règles absolues qui régissent l'ordre des caractères d'une définition et, selon Seppälä (2004 : 61) il est « difficile de proposer des règles pour le classement des spécifiques dans la définition. ». Or, de Bessé (1996b : 78)<sup>1</sup> note qu' « il convient, quand cela est possible, d'ordonner les spécifiques en allant du général au particulier. ». Ainsi que Vézina (2009 : 31) note que « les caractères intrinsèques devraient précéder les caractères extrinsèques, lorsque la définition comporte ces deux types de caractères. ». Mais comment procéder lorsque elle ne les comporte pas tout les deux ?

Pour ce qui est du point de vue de Rey, (1992 : 100-202)<sup>2</sup> la définition doit rendre compte du système notionnel car c'est lui seul qui permet de choisir les caractères à attribuer à un concept et comment les ordonner. Ce fait pourrait être dû au fait que certaines notions requièrent d'être définies génétiquement, d'autres fonctionnellement, d'autres correspondent à une apparence, à des matières, à une forme, etc.

Or, le système notionnel se construit par rapport à un point de vue, il est, selon Seppälä (2004 : 61), « le reflet d'une volonté de classification et de structuration des connaissances, [...] » et de ce fait, il ne peut pas être considéré comme un critère objectif dans l'ordonnement des caractères spécifiques dans une définition.

---

<sup>1</sup> cité et souligné par Seppälä (2004 : 61)

<sup>2</sup> cité par Seppälä (2004 : 62) en note de bas de page.

Ce manque de réponses satisfaisantes à la question de l'ordre des spécifiques dans la définition pourrait être dû, selon Seppälä (2004 : 63) au fait qu'il est difficile de « déterminer les besoins spécifiques des différents destinataires des définitions. ». L'ordre des spécifique peut être influencé par plus d'un critère comme par exemple le type du dictionnaire, le public visé, le terme désigné, la langue, etc.

## 7. Modes de la définition

Seppälä (2004 : 64) évoque l'interdépendance qu'il y a entre le mode définitoire et la forme de la définition. C'est pour cela qu'elle décide d'étudier ces deux aspects sous un même point en justifiant sa démarche par le fait que « la définition peut prendre plusieurs formes, qui mettent en œuvre des types d'éléments définitoire distincts. » Elle ajoute que « certaines typologies de définitions, comme celle de Sager (1990), sont en grande partie basées sur cet aspect formel de la définition ». Les modes définitoires peuvent être réparties en trois catégories :

- i. *les modes conceptuels* liés aux concepts et aux systèmes auxquels ils participent,
- ii. *les modes référentiels* ancrés dans la réalité,
- iii. *les modes langagiers* qui s'inscrivent dans une perspective linguistique.

### 7.1. Mode conceptuel

Le mode conceptuel c'est le mode où la définition reflète la structure conceptuelle du défini qui a, selon Seppälä (2004 : 64), « pour forme concrète une définition qui énumère les caractères – nécessaires et suffisants – décrits en langue, qui compose le concept » c'est-à-dire sa compréhension. Ce type de définition a plusieurs dénominations selon différents auteurs. Seppälä (2004 : 64) les résume comme suit :

« il s'agit de la *définition par l'intension* ou *en compréhension* [...] (Depecker, 2000 : 94), ou encore *définition par inclusion* (Rey-Debove, 1971) ou *définition spécifique* (Felber, 1987). »

Ce mode est également caractérisé par la présence d'un incluant et, en minimum, d'un élément spécifique, qui, selon de Bessé (1996b : 81)<sup>1</sup>, permet de ramener « le signe à une espèce et permet également de distinguer le concept à définir des autres concepts appartenant au même système. »

En revanche, dans la réalité des choses, ce mode conceptuel ne concerne pas seulement les concepts. Il peut être appliqué à tous les mots de la langue, y compris le cas de la définition naturelle, c'est-à-dire à tous les types de contenu définitoire. Autrement dit, selon Seppälä (2004 : 65) « que l'on définisse le signe lui-même ou sa dénotation, la définition pourra toujours prendre cette forme *générique+spécifique(s)*. »

Seppälä (2004 : 65) précise que Sager (1990 : 42-45) distingue deux modes de définition qui correspondent à des sous-catégories de la définition par l'intension :

- i. la *définition analytique* qui correspond au modèle *genus et differentia* et rattache toujours un terme à son générique et qui admet la présence de termes désignant des concepts coordonnés,
- ii. la *définition par synthèse* qui correspond davantage à une description qui identifie la place du concept dans un système et en mentionne les termes subordonnés.

Toujours selon Seppälä (2004 : 65), « la différence selon l'auteur [i.e Sager] se situe au niveau des relations entre concepts – superordonné, subordonné et coordonné - n'est toutefois pas très claires. » et de ce fait, elle préfère parler tout simplement de définition par l'*intention* ou en *compréhension*.

## 7.2. Mode référentiel

Également appelé mode en extension. L'extension, selon Depecker (2000 : 94)<sup>2</sup>, d'un point de vue conceptuel elle « représente l'ensemble des objets auxquels s'applique [un] concept. ». Et d'un point de vue concret, selon Seppälä (2004 : 65), « la *définition en extension* ou *dénotative* (Sager, 1990, p. 45), ou encore *définition générique* (Felber, 1987), se traduit par l'énumération de « toutes les espèces

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 64).

<sup>2</sup> cité et souligné par Seppälä (2004 : 65)

situées au même niveau dans le système conceptuel, voire même de tous les objets individuels. » (de Bessé, 1996b : 81) ».

Voire l'importance que ce mode définitoire donne aux objets individuels, il rejoint automatiquement le contenu encyclopédique « dans la mesure où il n'explique pas vraiment en quoi consiste le concept, ce qui le caractérise, mais en propose simplement les référents. » (Seppälä, 2004 : 66). De ce fait, ce mode n'est pas très efficace dans un dictionnaire qui est aussi une marchandise<sup>1</sup>.

Selon Rey (1992 : 43), « seuls les pures taxinomies, reflétant une organisation posée par le lexique même, donnent lieu à des définitions en extension dont les individus sont des classes. ». Selon lui, on peut « définir » *grade* (militaire) en énumérant les noms servant à caractériser univoquement ces grades dans une série. Mais si cette définition n'est pas fictive, elle est tautologique et nominaliste (i.e. elle définit un paradigme lexical).

Toutefois, même dans les pures taxinomies, la définition peut présenter certaines lacunes :

- i. l'énumération d'autres noms ne donne pas accès au contenu, la seule chose est de rendre compte du champ lexical associé à ce défini,
- ii. dans la plupart des cas celui qui rédige la définition n'est pas toujours sûr qu'il a vraiment énuméré tous les caractères du défini et a fait l'extension du concept,
- iii. la découverte de nouvelles espèces, ou dans le cas d'une nouvelle taxonomie, nous serons obligés de reformuler la définition.

### 7.3. Mode langagier

C'est le mode qu'on utilise notamment dans les dictionnaires de langue générale pour décrire le sens des mots. Dans ce cas, dans lequel on ne fait pas recours aux traits conceptuels, on a recours à un ou plusieurs mots. Pour ce faire, il y a deux possibilités : par renvoi à d'autres unités lexicales (synonyme, antonyme ou équivalent) ou par le contexte ou l'exemple.

---

<sup>1</sup> Un lexicographe ou terminographe qui adopte ce mode définitoire, rédige des définitions plus longues et de ce fait le dictionnaire sera très cher.

### 7.3.1. Par renvoi à un synonyme

La définition synonymique caractérise surtout les dictionnaires de langue générale. Le lexicographe donne le sens du *mot-vedette* par un autre mot qu’il juge plus connu par le public cible. De ce fait, la définition par renvoi au synonyme peut être considérée comme une forme de la définition en compréhension.

Rey-Debove (1971 : 232) note que « le synonyme est le dernier incluant de la chaîne, si étroit qu’il n’inclut plus que le défini auquel il s’identifie. ». De ce fait, elle lui assigne une valeur particulière, selon Seppälä (2004 : 67) « [...], il s’agit du générique le plus proche et le plus spécifique qui puisse exister pour un concept. ». Regardons cet exemple tiré de *Issin* (2010 : 37) où l’auteur ajoute à la définition de *Abaxur* (« Fumigation ») le mot *Isefsaxen* (« Beaussiers ») qui est synonyme du mot-vedette :

| Kabyle  | Traduction   |
|---|--|
| <i>Abaxur</i> : <i>amexluḍ n yidyayen ireqqen, am lġawi, azarif, ttuteyya, atg. [...] MGD. isefsaxen. (Issin, 2010 : 37).</i> | <b>Fumigation</b> : mélange de pierres combustibles, comme l’encens, l’alun, <i>ttuteyya</i> , etc. Synonyme : beaussiers. |

### 7.3.2. Par renvoi à un antonyme

En principe, en terminographie notamment, la définition ne doit pas être négative sauf dans un cas où le défini a un sens négatif (*cf.* chapitre III. 7.). Mais ce mode on le trouve de façon abondante dans les dictionnaires de langue générale. Elle est appelée également, selon Seppälä (2004), *définition antonymique* ou *par opposition* par Martin (1992) ou encore *définition par contraste* ou *définition négative* par Clas (1985).

Tout simplement, ce mode consiste à donner l’antonyme ou le contraire du mot-vedette. Toutefois, le système d’opposition ne fonctionne pas dans tous les cas. De ce fait, Rey-Debove (1971 : 244), note que « [...] la définition par opposition est un procédé secondaire. » car dans ce cas, l’opposé doit être défini préalablement par inclusion sinon on est dans un cercle. Et pour illustration, elle cite cet exemple :

« Ainsi de *bonté* et de *méchanceté*, il faut définir l'un ou l'autre par inclusion, après quoi celui qui n'a pas été retenu est défini par opposition. Ce choix n'est d'ailleurs pas indifférent : généralement les dictionnaires définissent par opposition le terme perçu comme sémantiquement négatif dans le système socioculturel qu'ils décrivent. Mais le choix est peut-être aussi lié à la fréquence du défini. ».

D'après Seppälä (2004 : 68), ce mode peut être considéré comme une variante de la définition par l'intension (i.e. par compréhension) « fondée sur un faux-incluant. » et le choix de cet incluant, dit-elle, reste à discuter. Selon elle, il y a deux possibilités :

- i. soit l'élément générique de la définition s'incarne dans dans l'*antonyme*,
- ii. soit dans le *privatif* ou la *marque de négation*.

### 7.3.3. Par un équivalent

Ce mode on le trouve dans les dictionnaires à plus d'une langue. Ces dictionnaires proposent pour un mot un ou plusieurs mots appartenant à une autre langue. C'est le principe de la définition synonymique si on parle d'une même langue. De ce fait, Seppälä (2004 : 69) la considère comme une définition tautologique « [...] puisque si l'on prend la même langue des deux côtés, il y a fort à parier que l'on se trouve avec le même mot de part et de l'autre de l'équation définitoire. ».

### 7.3.4. Par le contexte ou les exemples

En se basant uniquement sur les méfaits de la définition, certains préfèrent le contexte à la définition. Blanchon (1997 : 168), note que pour Dubuc la définition semble parfois dangereuse car elle risque de figer la notion qu'elle structure et de ce fait, elle empêche la terminologie d'être à jour du fait que l'usage n'est jamais figé. C'est pour cette raison que Dubuc propose l'idée du crochet terminologique qui s'établie grâce à « « l'analyse du contenu notionnel du contexte », qui « doit viser à dégager les éléments significatifs de la notion [...] ».



Dans la réalité, toute définition, selon Sager (1990 : 45)<sup>1</sup>, « peut être liée au contexte en ce que celui-ci peut comporter des termes ou des expressions figurant dans la définition. ». Mais, pour Blanchon (1997 : 169), il reste toujours que « contexte et définition sont deux chose différentes du fait qu'ils apportent des informations différentes. » De ce fait, le contexte peut induire un certain flou notionnel nuisant à la compréhension du fait qu'il ne fournisse que des informations incomplètes sur la notion. En revanche, la définition est censée situer la notion dans le système notionnel du domaine et faire le tour de cette dernière dans un environnement et dans un but donné.

Dans le même ordre d'idées, Rey (1992 : 97) note que « la pertinence du terme dans un domaine ou sous-domaine, la catégorie définitionnelle ne seront pas appréhendés correctement si l'on se fie au seul contexte. ». Ajoutons à cela que l'exemple, voir son caractère vague et flou, ne peut pas aussi prendre la place de la définition, car, d'après Rey-Debove (1971 : 229), « on ne peut jamais savoir s'il exprime explicitement un trait distinctif de la chose ou une information superfétatoire (encyclopédique). [Mais dans la majorité des cas] dans son désir d'informer, le lexicographe projette dans les exemples toutes les qualifications qui POURRAIENT être distinctives : [dans ce cas, c'est] au lecteur de se débrouiller. » (C'est nous qui soulignons).

Ainsi, nous pouvons dire que le contexte et l'exemple ne pensent pas au lecteur. Selon Seppälä (2004 : 71), le contexte n'est « pas pour aider celui qui consulte une définition, puisque l'information recherchée n'est pas immédiatement accessible. ». Quant à l'exemple, Rey-Debove (1971 : 229) note que c'est « au lecteur de se débrouiller » sur le sens exact et précis de l'unité linguistique en question.

#### 7.4. Mode combiné

Notamment dans les dictionnaires de langue générale on trouve un autre phénomène, la *définition multiple* que Rey-Debove (1971 : 207) définit comme une définition « généralement formée de deux définitions conjointes, séparées par une virgule ou un point virgule, réalisant le même contenu dans des formes

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 70)

différentes [...]. ». Ce mode, qui peut être considéré comme une redondance, est utilisé par les lexicographes notamment pour chasser l'ambiguïté.

Ainsi Felber (1987 : 137) note qu' « il peut être utile de compléter une définition spécifique [par compréhension] par une définition générique [par extension]. » (Cité et souligné par Seppälä, 2004 : 71).

## Conclusion

Vu le manque, voire l'absence, des études qui portent sur la définition dans le domaine amazigh, du moins dans le domaine kabyle, nous avons senti le besoin de consacrer ce chapitre à la définition, en général. Ce chapitre est purement théorique du fait qu'il synthétise presque tous les points de vue apportés par différents auteurs qui se sont penché sur le sujet de la définition et toutes les questions relatives.

Nous avons défendu la thèse que la définition existe bel et bien dans le domaine amazigh comme elle existe dans toutes les langues. Commenant par ce qui est appelé définition naturelle, car comme le note Picoche (1990 : 133), « c'est une propriété universelle du langage humain d'être capable [...] exprimer en plusieurs mots ce qui vient d'être dit en un mot [...]. ». Ensuite, viennent les définitions qui se trouvent dans les différents ouvrages comme la *Petite botanique populaire* de Dallet, dans le *Dictionnaire des noms propres* de Nait Zerrad sans oublier celle que nous avons puisé dans le manuel scolaire de la première année secondaire. Vient, enfin, la définition lexicographique proprement dite qu'on trouve dans le dictionnaire kabyle *Issin* paru en 2010.

Donc, comme nous l'avons déjà souligné plus haut, au lieu de perdre l'énergie de parler sur la disponibilité de la définition en tamazight, il faut évaluer ces définitions pour pouvoir les reprendre dans les dictionnaires généraux ou dans les dictionnaires spécialisés.

## **CHAPITRE III**

# **La définition terminographique**

## Introduction

Dans le chapitre précédent (cf. chapitre II) nous avons essayé de couvrir en gros la problématique de la définition en général pour pouvoir cerner l'objet de notre étude qui est la définition terminographique. Et pour pouvoir analyser notre corpus, nous avons senti le besoin de faire le tour de la définition terminographique. Commençons d'abord par la question de son utilité, ensuite nous allons parler de sa fonction, des moyens utilisés, de sa forme et des éléments qui la constituent et, enfin, nous allons exposer ses principes et ses règles de rédaction que nous allons illustrer par des exemples forgés par les spécialistes du domaine.

### 1. Problématique de la définition en terminologie/terminographie

Il est admis que la définition est un moyen d'expliquer le sens des unités lexicales pour permettre une communication efficace. Mais, malgré son importance en communication, les terminologues divergent sur son utilité. Le titre ci-après de Blanchon en est une preuve patente : « La définition est-elle utile ? » que lui-même a repris d'une communication de Franz Josef Hausmann qu'il qualifie de *titre provocateur* en écrivant : « Nous reprenons ici le titre un peu provocateur d'une communication de Franz Josef Hausmann. L'auteur [écrit-il] faisait certes surtout référence aux définitions des dictionnaires d'apprentissage, mais la question peut être se poser aussi en terminologie. » (Blanchon, 1997 : 168).

Il y a des terminologues, comme Daniel Gouadec<sup>1</sup>, qui estiment que la définition n'est parfois justifiée « qu'en vertu de la tradition qui en fait l'un des éléments clés de la lexicographie. ». Certes, la tradition lexicographique est la plus ancienne que la terminographie mais cela ne veut pas dire que le fait de parler de la définition en terminologie est l'influence de la lexicographie comme le note Blanchon (1997 : 168) en se référant à Robert Dubuc qui soutient que « sous l'influence de la lexicographie, on a peut-être 'déifié' la nécessité de la définition *en terminologie* ». (C'est nous qui soulignons).

Pour très bien comprendre ce point de vue, il suffit de rencontrer une citation de Gouadec, cité par Blanchon, (1997 : 171), qui stipule que « la définition ne présente jamais qu'un intérêt anecdotique pour le spécialiste ou professionnel. ».

---

<sup>1</sup> cité par Blanchon (1997 : 168)

D'après cette citation, nous déduisons que les spécialistes en terminologie ne voient aucun intérêt dans la définition. Mais une question s'impose : est-ce que les terminologues, c'est eux seulement qui ont besoin de la définition et de la terminologie en général ? Quelques petites questions peuvent servir de réponses à cette question : comment devenir un terminologue professionnel si on n'est jamais passé par le statut de l'étudiant ? Et comment devenir un terminologue spécialiste si on n'a pas abordé un domaine qui nous intéresse ?

La réalité nous enseigne que la terminologie n'est pas destinée uniquement aux terminologues. À ce propos, Gerhard Rahmstorf<sup>1</sup> identifie huit catégories d'utilisateurs de la définition. Selon Blanchon (1997), ces catégories sont :

1. L'utilisateur de base, l'étudiant, etc. ;
2. Le traducteur ;
3. Le scientifique, l'ingénieur, le chercheur ;
4. Le spécialiste de normalisation, le terminologue ;
5. Le spécialiste de l'information, l'indexeur, le spécialiste de l'interrogation ;
6. L'épistémologue, le psychologue ;
7. L'ingénieur de la connaissance ;
8. Le linguiste.

Même les langues de spécialité s'expriment avec des unités lexicales, c'est ce fait qui justifie l'existence de la définition en terminologie. Pour ne pas être trop sévère sur la question de l'utilité de la définition en terminologie, Blanchon (1997 : 168) en reprenant Dubuc, écrit qu'« il privilégie quant à lui, [i.e. Robert Dubuc], le contexte et l'idée d'un crochet terminologique [...] » qui permettent d'accoupler les termes dans différentes langues. Il parle de crochets terminologique parce qu'il voit le danger dans la définition. Pour lui la définition peut être le facteur de figement de la notion qu'elle structure qui doit en principe être souple pour « se tenir constamment en résonance avec l'usage » qui est en mouvement.

Ce point de vue peut être valable dans le cas de la terminologie bilingue laquelle est destinée essentiellement à la traduction où le traducteur est appelé uniquement à vérifier l'équivalence des termes. Pour lui, c'est-à-dire le traducteur, la définition est une surcharge.

---

<sup>1</sup> cité par Blanchon (1997 : 171).

Concernant contexte et définition, ce qu'on peut retenir c'est qu'il y a des terminologues qui favorisent le contexte et ceux qui favorisent la définition. Contexte et définition ne sont pas deux termes d'une même notion, selon Blanchon (1997 : 169), ils « [...] apportent des informations différentes. Le contexte peut en effet ne fournir que des informations incomplètes sur la notion, ce qui peut induire un certain flou notionnel nuisant à la compréhension. La définition, au contraire, est censée faire le tour de la notion, dans un environnement et dans un but donné, et bien la situer dans le système notionnel du domaine. ». Ce qui signifie que la définition est un élément incontournable tant en lexicographie qu'en terminologie :

- i. elle aide le traducteur à confirmer l'équivalence des termes,
- ii. elle aide le terminologue à constituer son système notionnel,
- iii. elle aide le documentaliste à contrôler son thésaurus,
- iv. elle aide l'étudiant à maîtriser la notion,
- v. elle aide le professeur à faire comprendre la notion,
- vi. elle sert de point d'appui au juriste.

De ce fait, il en ressort que le problème ne réside pas dans l'utilité ou l'inutilité de la définition mais dans la définition elle-même. En terminologie, le problème est de trouver une bonne définition qui situe la notion dans son système notionnel et qui nous aide, ajoute Blanchon dans la même page, à éviter « le problème de la cohérence définitionnelle du produit final. ».

Seppälä (2004 : 3) note que « [...] les terminologues aient du mal à s'accorder sur une définition, plus encore, sur une pratique de rédaction systématique et uniforme de la définition, [...] ». Ce qui signifie que le problème de la définition est difficile à résoudre par un nombre limité d'études dans le domaine. Et c'est à juste titre que Blanchon (1997 : 168) commence son article, *Point de vue sur la définition*, comme suit : « La définition constitue l'un des problèmes les plus épineux que rencontre les terminologues. ». Cette phrase affirmative nous informe sur l'importance de la définition dans le domaine de la terminologie.

### 2. Définition terminologique vs définition terminographique

Pour notre part nous allons, dans le présent chapitre, faire le départ entre la définition terminologique et la définition terminographique car il y a une tradition

qui confond ces deux définitions. Selon de Bessé (1990 : 253) « trop souvent on parle des définitions terminographique ou terminologiques comme s'il s'agissait de la même chose. Ce n'est pas le cas. ». Car :

- i. la définition terminographique se propose de donner une description des concepts appartenant à un système préexistant,
- ii. la définition terminologique est créatrice de concepts.

D'après ce constat, nous avons affaire dans notre étude à des définitions terminographiques. Mais, puisque la confusion persiste encore, par exemple chez Vézina (2009), nous allons considérer les deux (i.e. la définition terminologique et la définition terminographique) sous le même angle et nous allons exploiter toutes les sources qui y sont relatives.

### 2.1. C'est quoi une définition terminographique ?

Comme dans un ouvrage lexicographique, la définition qu'on trouve dans les dictionnaires spécialisés occupe une place importante avec, bien sur, le domaine qui est considéré comme un élément définitoire incontournable. L'article associé à un terme est appelé *fiche terminologique*. Donc la définition rédigée dans le respect des principes terminologique, (cf. infra.), dans le but de confectionner un dictionnaire spécialisé est appelée *définition terminographique*. Elle est appelée ainsi par rapport à l'activité dans laquelle elle s'insère : *La terminographie* qui , selon, de Bessé (1996a : 4)<sup>1</sup> « [...] consiste à étudier, de façon systématique, une réalité terminologique existante, constituant un ensemble structuré, à effectuer l'inventaire des termes propres à un domaine, à les décrire, à les classer, à mettre en évidence leur place dans un système conceptuel organisé et structuré, à les accompagner d'un certain nombre d'informations, à les mettre en rapport avec leur équivalent dans d'autres langues, à les stocker le cas échéant sur une banque de données et à diffuser le produit ainsi obtenu. ». Ce qui nous intéresse directement dans le présent travail est la terminographie en tant qu'étude d'une réalité terminologique existante.

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 75).

## 2.2. Terminographie et lexicographie

Ces deux termes partagent le lexème *graphie* qui veut dire *description*. Ce qui les différencie ce sont les premiers lexèmes : *terme* et *lexique*. Peut être c'est ce fait qui a poussé certains auteurs à nommer la terminographie *lexicographie spécialisée*. Or, selon de Bessé (1990 : 253) « c'est une façon, un peu facile, d'escamoter le problème. » car les choses sont différentes. Si on regarde de près, « les objets traités, comme les méthodes de traitement, ne sont pas les mêmes. » puisque « la lexicographie s'intéresse aux mots, la terminographie aux termes. ». Ajoutons à cela le fait que « le terme se définit comme une unité signifiante constituée d'un mot (terme simple) ou de plusieurs mots (terme complexe) qui désigne un concept déterminé, de façon univoque à l'intérieur d'un domaine. ». Mais, toujours selon de Bessé, « ce qui permet le mieux de distinguer la lexicographie de la terminographie, c'est sans doute la différence de démarche. L'optique de la terminographie, et à plus forte raison celle de la terminologie, est *onomasiologique*<sup>1</sup>, allant du concept au signe. Le point de vue de la lexicographie est quant à lui *sémasiologique*. ».

Toutefois, même un point de vue pareil peut constituer un objet à la critique car si on définit la terminographie comme une activité « qui consiste à étudier, de façon systématique, une réalité terminologique existante » (cf. supra) elle sera automatiquement sémasiologique du fait qu'elle part du terme, comme la lexicographie qui part du lexème, vers le sens. En ce sens, la seule qui est vraiment onomasiologique c'est bien la terminologie.

## 2.3. Terme et définition

Selon Rey, (dans *Terminologie : noms et notions*)<sup>2</sup>, « les mots *définition* et *terme* sont liés par un trait commun » car, à l'origine, ils désignent tous les deux l'assignation d'une *limite* et par extension son *résultat*. Et au plan notionnel, ajoute-t-il, « pour qu'un nom ait droit au titre de *terme*, il faut qu'il puisse, en tant qu'élément d'un ensemble (une *terminologie*), être distingué de tout autre. » et le seul moyen pour exprimer cette relation entre termes d'une terminologie donnée (i.e. un domaine donné) « est l'opération dite *définition*. ».

---

<sup>1</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>2</sup> cité par de Bessé (1990 : 253)



De ce fait, de Bessé (1990 : 253) ajoute que « le lien entre la *définition* et le *terme* est un des fondements de la terminologie et de la terminographie. » c'est-à-dire qu' « on ne peut utiliser de langage scientifique sans définitions. »

#### 2.4. Terme et concept

Dans presque toute la littérature relative à la terminologie on trouve que le *concept* est abstrait et le *terme* est le mot ou l'unité linguistique qui désigne ce concept. Sur ce point, de Bessé (1990 : 254) note que « les terminologies, c'est-à-dire l'ensemble des termes appartenant à un domaine, sont de véritables systèmes définitionnels. ». Une terminologie exhaustive reflète l'organisation structurée d'un domaine bien délimité. Les termes reflètent une organisation conceptuelle du domaine considéré et sont organisés en systèmes structurés. De ce fait, la définition, terminologique ou terminographique soit-elle, passe par une analyse du concept objet de la définition et des concepts du même domaine pour en détecter les relations qu'ils entretiennent car, pour le terminologue ou le terminographe, l'activité de *définition* signifie *description*, *délimitation* et *distinction* des concepts. Ce qui fait que les définitions sont *classificatoires*, *hiérarchisantes* et *structurantes*.

### 3. Fonction de la définition terminographique

Selon de Bessé (1990 : 253-254), en voulant faire le départ entre la définition terminographique et la définition terminologique, note que la première (i.e. la terminographique) est essentiellement descriptive. Pour Seppälä (2004 : 76), « la définition terminographique remplit la totalité des fonctions identifiées pour une définition, à la seule différence qu'elle **ne peut créer de concept**<sup>1</sup>. Non seulement elle **décrit et délimite un concept** de manière à ce qu'il puisse être reconnu, mais elle permet également, grâce aux traits conceptuels utilisés pour ce faire, de le **distinguer d'autres concepts voisins**. ».

La définition terminographique a donc deux fonctions principales :

- i. *décrire et délimiter* un concept,

---

<sup>1</sup> C'est l'auteure qui souligne.

- ii. le *distinguer* des autres concepts voisins.

Elle est une description et une explication « nécessaire et suffisante pour **attester l'existence d'un concept**. Elle peut à elle seule prouver son existence, ce que ne peut faire la dénomination. » (De Bessé, 1996b : 68)<sup>1</sup>.

Par son générique et ses éléments spécifiques, la définition d'un concept révèle la structuration d'un domaine et, selon Seppälä (2004 : 77) :

- i. elle permet, dans une perspective synchronique, de construire le système dans lequel elle s'insère ou, au moins, de le refléter tel qu'il est perçu par les spécialistes,
- ii. elle indique également la place qu'occupe le concept dans le système auquel il participe.

La définition est en quelque sorte le miroir de la connaissance qu'a une certaine communauté d'une chose, à un moment donné. Et si la définition d'un concept existe elle aura forcément pour effet :

- i. de le fixer le concept lui-même ainsi que la forme linguistique du terme qui le désigne dans le but de faciliter la communication, ou
- ii. de le « re-fixer » du fait que la science évolue et les termes changent de sens à travers le temps,
- iii. et par conséquent, la définition terminographique sert de passerelle entre terme et concept et donne accès au référent.

Ainsi, le pouvoir de fixation et de re-fixation du concept et de la forme linguistique qui le désigne ainsi que le pouvoir de mettre en évidence la relation entre le terme et le concept et celui de donner accès au référent, confèrent à la définition terminographique le pouvoir « d'attester l'existence d'un concept, mais aussi celui de le faire connaître, lui, et la réalité qu'il désigne à toute personne qui en cherche la signification. ». De ce fait, elle a donc une « **fonction didactique** » et une « **fonction normalisatrice** » (Seppälä, 2004 : 77).

Et finalement, comme le note de Bessé (1996b : 69)<sup>2</sup> « la confrontation des définitions [...] permettra de conclure à l'équivalence totale ou partielle des concepts, et par conséquent des termes. » car, dans le cas d'une même langue, elle

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 77)

<sup>2</sup> cité par Seppälä (2004 : 77)

est la voie d'accès à la synonymie, et dans l'autre cas (i.e. plus d'une langue), elle nous permet d'établir l'équivalence entre termes de différentes langues.

#### 4. Moyens utilisés en définition terminographique

Pour Seppälä (2004 : 76), il faut d'abord préciser que la définition « s'agit d'une **définition en langue** qui consiste en une **périphrase** ayant valeur d'équivalence avec le défini. ». On peut, selon de Bessé (1990 : 256), ajouter à cela que « pour le terminographe, la définition est une opération qui consiste à déterminer l'ensemble des caractères entrant dans la compréhension d'un concept. » Cette opération aura pour résultat une proposition qui met en évidence la relation d'équivalence entre le terme défini et l'ensemble des caractères qui le définissent. Donc les moyens utilisés dans la définition terminographique sont des moyens langagiers et, d'après Rey (1992 : 43), « comme elle est formée dans une langue naturelle, elle véhicule toute les ambiguïtés, polysémies, connotations [...], etc., des unités-mots de cette langue [...]. »

Donc pour palier toute imprécision et toute confusion, dans le but d'atteindre la clarté linguistique qui est recommandée en langues spécialisées, et le fait que les termes d'un domaine s'insèrent dans ce qu'on appelle *système conceptuel*, la définition terminographique et/ou terminologique comporte, et doit comporter, des termes de la langue scientifique et technique. De ce fait, Seppälä (2004 : 76) note qu'« on peut raisonnablement s'attendre à ce que le **vocabulaire définitoire** en terminographie soit **plus terminologisé** (spécialisé) et donc plus “savant” que celui qui est utilisé en lexicographie. ».

#### 5. Fond de la définition terminographique

Dans une fiche terminologique, en principe, toutes les informations relatives à la langue sont traitées dans un champ appelé *note*, donc la définition ne s'occupe que d'autres informations. Lesquelles ?

Depecker (2000 : 116)<sup>1</sup> pose cette question : « [...] lorsqu'on définit un terme, fait-on une définition du signifié ou une définition du concept ? ». Mais si

---

<sup>1</sup> cité par Seppälä (2004 : 77)

on considère la terminologie comme une science des concepts, cette question semble ne pas être pertinente car la terminologie ne s'occupe ni du signe nommant, ni du *sens* ni d'usage des mots. La terminologie a pour objet les concepts, c'est-à-dire le sens dénotatif d'unités linguistiques spécialisées dans un domaine donné. Ces unités doivent être expliquées à l'aide de mots courants et/ou technique supposés connus par le lecteur et définis dans le même répertoire ou ouvrage terminologique. La norme ISO 704 (1987 : 5)<sup>1</sup>, qui est très claire à cet égard, montre qu'« une définition est la description complète d'une notion », c'est-à-dire d'un concept.

## 6. Mode définitoire et forme de la définition terminographique

La définition terminographique, par compréhension, a pour tâche d'expliquer le concept et, notamment, de le rattacher à une classe conceptuelle par l'élément générique et de le distinguer des concepts voisins par un ou plusieurs éléments spécifiques. D'après de Bessé (1996b, p. 79)<sup>2</sup> les autres formes de la définition notamment celles par renvoi, à un synonyme, à un antonyme ou un équivalent, « ne peut tenir lieu de la définition terminographique » car elles se fondent essentiellement sur des relations linguistiques et de ce fait ne sont pas conforme à l'approche cognitive.

Mais il faut noter que dans la pratique on peut trouver tout ce qu'est interdit par la théorie. Seppälä (2004 : 79) note que « théoriquement parlant, ni les modes langagiers ni les modes référentiels [...] ne devraient convenir à la terminographie ; ceux-ci sont pourtant utilisés » car il est possible de trouver dans des produits terminographiques des définitions dont la forme est plus linguistique ou référentielle que conceptuelle notamment si le terme qui désigne le concept définit est motivés comme dans les unités linguistique complexes. Regardons cet exemple tiré de Seppälä (2004 : 79):

« *vis à tête carrée n.f.*

*Vis dont la tête est de section carrée.* (Le Grand Dictionnaire terminologique, 2000) ».

---

<sup>1</sup> Cité par Seppälä (2004 : 78)

<sup>2</sup> Cité par Seppälä (2004 : 79).

## 7. Éléments constitutifs d'une définition terminographique

Vézina (2009 : 8) note que l'analyse du contenu d'une définition terminologique ou terminographique permet de dégager :

- i. un *domaine*,
- ii. un *définisseur initial*,
- iii. un ou des *caractères*.

Ainsi, comme le note Seppälä (2004 : 80), une définition terminographique rédigée dans le respect des principes recommandés « décrit et situe un concept à l'intérieur d'un **domaine** donné, en le rattachant à un **générique** et en le distinguant des autres concepts rattachés au même générique à l'aide d'un ou plusieurs **éléments spécifiques**, [...]. »

### 7.1. Domaine

Par *domaine* on entend une branche spécialisée de la connaissance humaine, et qui, selon Vézina (2009 : 8), « sert de cadre à l'intérieur duquel est établi le champ conceptuel. » Il est considéré comme une orientation de la définition c'est pour cela qu'il est recommandé de définir un concept en fonction du domaine ou du sous-domaine dans lequel il s'inscrit. Par ailleurs, selon Seppälä (2004 : 80) le domaine est considéré comme un élément définitoire « au niveau de son contenu, mais n'est pas vraiment considéré comme tel dans la fiche » puisqu'il n'apparaît pas dans le corps de la définition mais dans un champ à part.

De ce fait, on peut déduire que dans un dictionnaire destiné notamment aux non spécialistes, l'omission du domaine entraîne une certaine ambiguïté. Car, comme le note Rey (1992 : 97), « la pertinence du terme dans un domaine ou un sous-domaine, la catégorie définitionnelle ne seront pas appréhendés correctement si l'on se fie au seul contexte. ».

## 7.2. Générique ou définisseur initial

Le *définisseur initial*, ou *incluant* pour Rey-Debove (1971), est, pour Vézina (2009 : 8), « l'élément lexical ou groupe d'éléments lexicaux par lequel débute, en principe, une définition et qui en constitue le point d'ancrage. ». C'est cet élément qui situe le concept dans un système conceptuel et pour que la définition soit efficace il faut choisir un bon incluant. Dans la pratique, les génériques sont regroupés en deux grandes catégories : les *vrais inclnants* et les *faux inclnants*.

### 7.2.1. Vrai incluant

Le *vrai incluant* ou simplement *incluant* est celui qui permet de répondre à la question minimale : *Qu'est-ce que le concept X ?* D'après Vézina (2009 : 9), on parle « d'incluant lorsque le définisseur initial permet d'établir une relation dite *générique* avec le concept à définir. [C'est-à-dire] l'incluant constitue un **concept générique** plus englobant que le concept défini, qui est, quant à lui, plus précis, c'est-à-dire plus spécifique. ». Comme dans l'exemple suivant :

« [...] le concept de « voiture » étant défini par « véhicule automobile conçu et aménagé pour le transport d'un petit nombre de personnes... », l'incluant *véhicule* répond de façon minimale à la question : *Qu'est-ce qu'une voiture ?* » (Vézina, 2009 : 9).

Toujours selon Vézina (2009 : 9) on distingue généralement trois types d'inclnants en fonction des liens qui les unissent au concept à définir. Les voilà :

- i. le *genre prochain* si l'incluant se situe immédiatement au-dessus du défini dans un système conceptuel donné c'est-à-dire qu'il est à peine plus englobant que le terme à définir,
- ii. le *genre éloigné* s'il se situe au-dessus du concept à définir, mais à un niveau plus éloigné que le genre prochain comme dans l'exemple suivant :

« [...], « siège » peut être considéré comme le genre prochain de « chaise », et « meuble », comme un genre éloigné de ce dernier. » (Vézina, 2009 : 9)

- iii. le *genre suprême* (ou la *catégorie*), lorsque l'incluant est un concept générique très large qui renvoie au concept le plus vaste qui n'est pas

englobé dans aucun autre comme par exemple *chose, fait, phénomène, processus, système, etc.*

Lorsqu'on a affaire à une définition qui débute par un incluant qui constitue un *genre prochain* ou *éloigné*, là « il s'agit d'une **définition générique**, laquelle cherche à placer le concept dans une classe d'objets, puis le distinguer des concepts connexes. » et lorsqu'elle « débute par un incluant qui consiste en *genre suprême*, il s'agit d'une **définition catégorielle**, laquelle cherche à classer le concept dans une catégorie très vaste et à le particulariser au moyen de **caractère extrinsèque**, tels que les causes, les résultats, les effets, la fonction, l'usage, la provenance ou la destination de l'objet rattaché au concept défini. ». (Vézina, 2009 : 10).

### 7.2.2. Faux incluant

Contrairement au premier type, en l'occurrence les « vrais » incluant, les *faux incluant* ne permettent pas de répondre à la question minimale : *Qu'est-ce que le concept X ?* Selon Vézina (2009 : 10), « le faux incluant n'évoque pas le genre de concept auquel appartient le défini et, de ce fait, le recours à un faux incluant est souvent considéré comme la marque d'une définition inadéquate. »

Et selon Seppälä (2004 : 82), les faux incluant sont ceux qui « expriment soit la pluralité ou la quantité, soit la partie, ceux qui se confondent avec la cause ou la conséquence, ceux qui représentent le premier état de la chose transformée, ou encore ceux qui expriment l'absence de quelque chose. ». Regardons l'exemple suivant<sup>1</sup> :

*« Bouillie : Farine que l'on a fait bouillir dans du lait ou de l'eau jusqu'à ce qu'elle ait la consistance d'une pâte plus ou moins épaisse. »* (Seppälä, 2004 : 51).

Il y a des cas où le terminographe est obligé de recourir à un faux incluant. À ce propos, Vézina (2009 : 11) note qu'il s'agit notamment des « cas lorsqu'il s'agit de définir des termes qui ne sont pas des substantifs (adjectifs, adverbes, etc.). » et aussi ce recours peut être justifié, selon le même auteur, « lorsqu'on définit un

---

<sup>1</sup> Tiré de Seppälä (2004 : 51) dans lequel le faux incluant représente le premier état de la chose transformée. Il est aussi cité dans Vézina (2009 : 10) qui cite Seppälä (2004 : 51).

concept en tant qu'élément constitutif d'un objet ou en tant qu'ensemble d'objets, auxquelles cas le faux incluant introduit une **définition partitive**. ».

Toutefois, d'une manière générale, le choix de l'incluant dépend en grande partie du public visé, des contraintes liées au vocabulaire et, notamment, de la langue elle-même.

### 7.3. Caractères ou éléments spécifiques

Vézina (2009 : 11) note qu' « on appelle *caractère* tout élément de la pensée qui reflète une propriété attribuée à un objet donné et qui sert à en former et à en délimiter le concept. » et c'est la somme des caractères d'un concept qui contribue à la formalisation d'une définition complète et qui « constitue ce qu'on appelle la **compréhension**. » Les caractères sont donc des éléments essentiels et inévitables dans une définition terminographique.

Mais, selon Seppälä (2004 : 84), la question qui se pose concernant les éléments spécifique dans une définition terminographique est « de savoir quels types de spécifiques qui y sont les plus caractéristiques, combien elle en comporte habituellement et dans quel ordre. ».

#### 7.3.1. Types des spécifiques

Il y a deux angles de considérer les types des spécifiques en terminographie. Selon Seppälä (2008 : 36) :

- i. en fonction de leur relation au générique ils peuvent être rattachés à un *type de caractère* comme par exemple *fonction, partie, cause*, etc.),
- ii. en fonction de leur relation au noyau conceptuel, c'est-à-dire à l'essence du concept ils peuvent être répartis en *traits intrinsèques* et *traits extrinsèques*.

#### 7.3.2. Nombre pertinent de spécifiques par définition

Pour des considérations de clarté, même économique puisqu'il s'agit d'un produit à vendre en l'occurrence le dictionnaire, une définition ne doit pas être trop



longue mais trop courte c'est possible. L'essentiel c'est qu'elle arrive à faire le tour du concept en considération. Car les caractères d'un objet n'ont pas tous la même importance. Vézina (2009 : 11) distingue les *caractères essentiels* qui sont, selon lui, indispensables à la détermination du concept, des *caractères non essentiels* (qui apportent des informations qui ne sont pas vraiment nécessaires pour comprendre, décoder le concept ou le distinguer de ceux qui lui sont proches. Parmi les caractères non essentiels on distingue les *caractères superfétatoires* qui sont de nature encyclopédique et les *caractères accidentels* qui ne sont pas réalisés dans la totalité des cas. En ce sens, ce qui importe dans une définition terminographique sont les caractères essentiels qui font le tour du concept désigné en le situant dans son système conceptuel et permettant de le distinguer des concepts voisins.

D'ailleurs Seppälä (2005 : ??), en s'appuyant sur les résultats d'une analyse d'un corpus de définition, note que l'analyse « confirme que toutes les définitions en compréhension, à quelques exceptions près, ont un générique et au moins un spécifique. ». Et en page suivante elle confirme qu'« il semblerait que le nombre de spécifiques suffisant soit souvent de un et, très souvent, de deux, mais en tout cas rarement plus de trois et jamais plus de cinq. » et d'après elle, le nombre idéal de spécifiques par définition qui se dégage de son corpus, à la moyenne, serait de deux caractères par définition.

### 7.3.3. Ordre des spécifique dans une définition

Même ici, il semblerait que la langue elle-même peut influencer d'ordre des spécifique dans une définition terminographique, car comme le note Dépecker (2000 : 117)<sup>1</sup> « [...] ce n'est pas la définition de concept en tant qu'énoncé linguistique qui est première, mais les caractères du concept traité en tant qu'ils constituent précisément ce concept et permettent d'articuler l'énoncé de la définition. [Et, ajoute-t-il] une fois les caractères établis et sélectionnés, la formulation de la définition peut varier en fonction des langues. » Toutefois, il faut noter qu'il semble que Dépecker a négligé le fait que la terminologie est universelle et que les domaines et les systèmes conceptuels sont identiques dans toute la pensée humaine et, par conséquent, dans toutes les langues.

---

<sup>1</sup> Cité par Seppälä (2004 : 85)

Seppälä (2004 : 86) note que dans toute la littérature relative à la définition « il paraît clairement que les spécifiques devraient s'ordonner **suivant l'organisation du système** dans lequel s'insère le concept défini. ». Mais dans ce cas aussi la question qui s'impose est la suivante : comment s'organise le système ? L'organisation des systèmes conceptuels peuvent se varier selon les différents chercheurs, savants et scientifiques.

Dans le même ordre d'idées, Seppälä (2005 : ??) confirme une autre fois qu'« il n'y a pas non plus d'ordre absolu qui s'applique à toutes les définition. » mais, en s'appuyant sur un corpus, il semble qu'elle a voulu apporter une réponse minimale à cette question en notant qu'«[...], il y a lieu d'observer les tendances fortes qui se dégagent du corpus : le GEN apparaît presque toujours en premier ; les SPE occupent souvent des positions privilégiées selon leur type ; la succession des GEN+SPE et SPE+SPE présentent des régularités intéressantes, notamment une probabilité plus grande de trouver les combinaisons de SPE suivant : AGENT + FONCTION ou CONTENU, CONTENU + CONDITION ou INSTRUMENT, CAUSE + PROPRE\_ABSTRAITE, ou encore BENEFICIAIRE + CONTENU. »<sup>1</sup>.

### 8. Principes de la définition terminologique/terminographique

En terminologie/terminographie, une définition a ses principes, qui sont d'ordre théorique bien sûr. Ce sont eux qui guident, en principe, le travail de rédacteur de cette définition. Selon Vézina (2009 :12- 16), on distingue huit principes que le terminologue et, sous-entendu, le terminographe doit respecter dans la rédaction de la définition. Les voilà :

#### 8.1. Principe de concision

Dans sa rédaction d'une définition, le terminologue/terminographe doit y aller droit au but. Il est recommandé d'éviter tout les mots inutiles et les redondances « et privilégier les termes permettant de synthétiser des périphrases. »

---

<sup>1</sup> Seppälä (2008 : 27) a proposé 17 caractères qui sont : nature, situation d'emploi, moyen, modalité, fond, type de désignation, propriété métalinguistique, mode, forme, composant, type d'incluant, type de spécifique, pertinence des caractères, fonction, rôle, niveau de spécialisation et destinataire. Et chaque caractère peut prendre différentes valeurs ou sous-valeurs.

Le principe de concision est recommandé dans le but d'éviter tout développement inutile dans la définition terminologique qui aboutira à une définition encyclopédique. Pour ce faire, le rédacteur doit écarter les caractères non-essentiels et les caractères superfétatoires (i.e. d'ordre encyclopédique). Toutefois, les éléments descriptifs qui sont nécessaires pour la compréhension peuvent figurer dans une note qui sera évidemment externe à la définition. (Vézina, 2009 : 12). Regardons l'exemple suivant d'une définition qui comporte des caractères non essentiels<sup>1</sup> :

« *clafoutis* < alimentation > : Gâteau cuit au four fait de farine, de lait, d'œufs ou d'un mélange à base de pain, de brioches trempées et de fruit, qui est typique du Limousin et que l'on sert en entremets. » (Vézina, 2009 : 12)

### 8.2. Principe de clarté

Rédiger une définition claire veut dire qu'il faut éviter qu'elle soit ambiguë. Dans le choix des termes à utiliser, il faut éviter ceux qui sont équivoques. La définition ne doit pas être prête à interprétation ou qu'elle soit confuse.

### 8.3. Principe d'explication et d'adéquation

Dans ce principe, selon Vézina (2009 : 13), il y a deux éléments à prendre en considération pour pouvoir rédiger une définition complète ; ni trop étroite ni trop large. Ces deux éléments sont :

- i. l'*explication* : il est recommandé au rédacteur d'énoncer avec précision tous les caractères essentiels d'un concept,
- ii. l'*adéquation* : la définition ne doit s'appliquer en aucun cas qu'au concept défini et « à lui seul. »

Voici un exemple de définition inadéquate :

---

<sup>1</sup> Les caractères soulignés sont considérés par l'auteur comme des caractères non essentiels, de ce fait, ils peuvent figurer en note.

« *piano* < musique > : Instrument à clavier, formé d'une grande table d'harmonie horizontale soutenue par des pieds, dont les cordes sont frappées des marteaux. » (Vézina, 2009 : 14).

Cette définition est, pour Vézina (2009 : 14), inadéquate « parce qu'elle s'applique aux pianos à queue mains pas aux pianos droits. ».

#### 8.4. Principe de substitution

Une définition doit, du moins en théorie, remplacer le terme définit. En ce sens, on peut dire qu'il faut qu'elle soit équivalente au terme qu'elle vient d'expliquer. De ce fait, une définition, pour qu'elle soit acceptable, elle doit être réciproque.

Ce principe nous permet de placer, dans un énoncé, la définition à la place du terme qu'elle représente sans qu'on constate une perte ou une modification de sens. En plus du sens, selon Vézina (2009 : 14)<sup>1</sup> « le remplacement du terme en contexte par la définition ne devrait pas non plus engendrer de rupture syntaxique. ». Regardons cet exemple qui illustre ce principe :

« Si l'on définit *tuyau d'échappement* comme un « conduit tubulaire acheminant les gaz d'échappement vers l'extérieur », on peut remplacer le terme *tuyau d'échappement* par sa définition dans la phrase : *je suis allé au garage car le tuyau d'échappement était percé* (ce qui donnerait : *je suis allé au garage car le conduit tubulaire acheminant les gaz d'échappement vers l'extérieur était percé*) [...]. (Vézina (2009 : 14)

Du moment que la définition terminologique/terminographique doit porter sur le concept et non sur le signe linguistique, le principe de substitution nous permet de s'assurer sur ce point.

---

<sup>1</sup> Il existe cependant des cas où la substitution n'est pas possible, notamment lorsqu'il s'agit de définir certains adjectifs qui ne peuvent être définis que de façon métalinguistique ou de définir des verbes transitifs. Note mise par l'auteur, page 15.

### 8.5. Principe de non-tautologie

La définition tautologique est, selon Vézina (2009 : 39), une « définition qui consiste à énoncer un concept au moyen de termes identique ou équivalents qui ne disent rien de plus que le terme défini. » Généralement, ce type de définition est considéré comme un défaut dans la pratique terminologique<sup>1</sup>. Donc il est recommandé d'éviter de faire de la définition une paraphrase du terme qui désigne le concept.

### 8.6. Principe de généralisation et d'abstraction

Ce principe veut dire que la définition ne doit s'attacher en aucun cas à un objet particulier. Son objet, qui n'est pas autre chose que le concept, est abstrait et universel. De ce fait, le terminologue doit être neutre et objectif dans la rédaction de la définition et, comme le note Vézina (2009 : 15), « il doit penser à définir un concept sans s'attacher à une représentation qui peut lui être familière. »

Le rédacteur doit éviter ce qui n'est pas réalisé dans la majorité des cas en ce qui concerne la réalité du concept, ce que Vézina (2009) nome *caractères superfétatoires ou accidentels*. Pour être sûr quant au respect de ce principe, la définition ne doit pas particulariser le concept d'un point de vue spatial, temporel, personnel ou contextuel.

Cependant, il n'est pas exclu de mentionner des indications d'ordre géographique dans le cas où celle-ci correspondent à des caractères distinctifs. Comme dans l'exemple suivant où quelques indications géographiques sont rendues en caractère gras :

« *aigrette sacrée* <ornithologie> : Oiseau de la famille des ardéidés, de grande taille et a plumage gris-bleu, **vivant dans l'hémisphère Sud, dans les marais, sur les plages et les rivages du Pacifique.** ». (Vézina, 2009 : 15).

### 8.7. Principe d'adaptation aux groupes cibles

---

<sup>1</sup> L'auteur de la définition peut tomber dans ce piège notamment lorsqu'il définit des termes complexes.

Pour que la définition soit bien comprise, le rédacteur doit l'adapter au groupe à qui il s'adresse. Elle doit correspondre au savoir et aux besoins du lecteur. C'est ce principe qui détermine le niveau de clarté et de concision de la définition. De ce fait, le groupe cible influence sur le choix des éléments qui constituent la définition, à savoir le type du générique et le type de spécifiques à insérer.

### 8.8. Principes de prévisibilité

Ce dernier principe exige la considération de toutes les définitions attribuées aux termes du même système conceptuel. Il permet de prévoir la place occupée par le terme dans un système. Pour cela, il faut savoir, au moment de choisir le générique et les spécifiques qu'on va attribuer à un concept donné, ceux qui sont déjà attribués ou qu'on va attribuer pour les autres concepts. C'est ce principe qui permet de faire la différence entre les définitions des concepts d'un système conceptuel.

Ainsi, nous avons énuméré les huit principes de la définition terminographique. De ces principes découlent des règles de rédaction. Ces règles concernent uniquement la pratique de la définition terminologique/terminographique qui est souvent différente de la pratique lexicographique.

## 9. Règles de rédaction de la définition en terminologie

Ces lignes directrices, ici appelées règles, ne sont que des recommandations. Vézina (2009 : 16), à ce propos, note que « bien qu'on les appelle règles, ces lignes directrices, ces conventions, ne revêtent pas toutes un caractère obligatoire. ».

Ces règles, ainsi que les exemples d'illustration, que nous avons repris de Vézina (2009 : 16 : 27) sont regroupées sous quatre sous-ensembles : règles d'ordre général, règles qui portent sur le domaine ou le sous-domaine, règles qui se réfèrent au définisseur initial, (i.e. l'élément générique) et celles qui portent sur les caractères définitoires ou les éléments spécifiques.

### 9.1. Règles d'ordre général

### 9.1.1. Une définition/un concept

Dans ce cas, il ne faut pas définir deux concepts par une seule définition. Dans le cas où le même terme désigne deux concepts différents, il faut rédiger deux définitions différentes ou insérer une note. En un seul mot, cela veut dire qu'il faut éviter les définitions imbriquées comme dans l'exemple suivant où la deuxième définition est soulignée :

« *acoustique* < physique > : Ensemble des techniques se rapportant aux sons et, par extension, qualité d'une pièce ou d'une salle du point de vue de la propagation des sons. » (Vézina 2009 : 17).

### 9.1.2. Une définition/une seule description du concept

Il ne faut pas reformuler la définition à l'intérieur même de la définition. Car par cette reformulation, on se retrouvera dans le cas d'expliquer la définition. Comme dans l'exemple qui suit où on a voulu expliquer la définition par le syntagme souligné, en fait on a rédigé deux définitions pour un même concept :

« *abandon* < informatique > : Action de se défaire du matériel ou du logiciel qui est jugé désuet, c'est-à-dire qui n'est plus en usage. » (Vézina, 2009 : 17).

### 9.1.3. La définition doit avoir une forme affirmative

Cette règle dicte qu'il faut dire ce qu'est le concept et non ce qu'il n'est pas. Mais, on peut dépasser cette règle dans le cas où le concept a une valeur négative. Voyons cet exemple de définition insatisfaisante :

« *maison en rangée* < bâtiment > : Maison qui n'est pas indépendante de celles qui lui sont immédiatement voisines. » (Vézina, 2009 : 17).

L'auteur propose une version qu'il considère plus correcte :

« *maison en rangée* <bâtiment> : Maison qui appartient à une rangée continue de plusieurs maisons adjacentes, reliées entre elles par les murs latéraux mitoyens. ».

#### 9.1.4. Une définition/une phrase

Cette phrase doit être la plus concise possible. Elle commence par une majuscule et se termine par un point. À l'intérieur, à part la virgule, les autres signes de ponctuation ne sont pas tolérés. Concernant ce point, Vézina (2009 : 18) indique qu'« une définition peut être considérée comme une phrase complète même si elle ne comporte pas de verbe. »

#### 9.1.5. La neutralité dans la définition

Le rédacteur doit éviter tout commentaire, notamment les commentaires subjectifs. Examinant l'exemple suivant :

*Acétate de n-décyle* <chimie> : Liquide incolore, d'odeur agréable de rose. (Vézina, 2009 : 17).

Le terme souligné nous livre les sensations du rédacteur. Or, ce qui est agréable pour lui n'est évidemment pas agréable pour l'autre. Nous pouvons dire aussi qu'il y a un nombre illimité d'odeurs agréables ce qui ne fait pas de ce « goût » un caractère essentiel à intégrer dans une définition.

#### 9.1.6. Les termes de la définition doivent être connus

Tous les termes que comporte la définition doivent être considérés comme connus du public cible. Ou, dans le cas où ne sont pas ou moins connus, ces termes, doivent être définis dans le même répertoire terminologique/terminographique.



### 9.1.7. La définition ne doit pas comporter d'exemples relatifs au concept traité

En principe, la définition ne doit pas comporter d'exemples. Dans le cas où il est jugé important, l'exemple doit figurer en note car il risque d'alourdir la définition ou de diminuer son importance.

Cependant, d'après Vézina (2009 : 19), il y a des cas exceptionnels où la définition peut comporter un ou plusieurs exemples « s'il, est utilisé pour préciser un terme **correspondant à un caractère** qui pourrait sembler trop générique ou qui pourrait être mal interprété par le ou les groupes cibles. ». Dans ce cas, il est préférable de le ou les mettre entre parenthèses. Examinant l'exemple suivant :

*Accrétion* <médecine> : Accumulation de dépôts dans l'organisme, par exemple de sels formant un calcul de la vessie. (Vézina, 2009 : 19).

La définition est insatisfaisante car l'exemple n'est pas séparé de la définition.

Voici un autre exemple de définition satisfaisante :

« *harmonique* [adj.] <acoustique musicale> : Se dit d'une composante sinusoïdale (**vibration, son, par exemple**) dont la fréquence est un multiple entier de la fréquence fondamentale. » (Vézina, 2009 : 19).

### 9.1.8. Éviter la circularité dans la définition

La définition circulaire est, comme le précise Vézina (2009 : 37), une « définition qui renvoie à un autre concept dont la définition renvoie au concept de départ. ». C'est un type qu'on trouve généralement dans la pratique lexicographique. Il est recommandé de l'éviter en terminographie.

Voici un exemple de définitions circulaires :

« *forêt vierge* <foresterie> : Forêt constituée d'un peuplement naturel.  
*Peuplement naturel* <foresterie> : Peuplement d'arbres poussant dans une forêt vierge. [...] » (Vézina, 2009 : 19).

Selon le même auteur, le teste de substitution pourra mettre en évidence la circularité de ces deux définitions. Ainsi, « dans la définition de *peuplement naturel*, si l'on remplace le terme *forêt vierge* par sa définition, on obtient le résultat suivant : Peuplement d'arbres poussant dans une forêt constituée d'un peuplement naturel. »

## 9.2. Règles relatives au domaine et au sous-domaine

### 9.2.1. La mention du domaine peut être une redondance

Dans le cas d'un vocabulaire thématique, si le domaine est le même pour tout les concepts qui y figurent, la mention du domaine ou de sous-domaine est une redondance. Pour ce fait, il ne faut pas le mentionner.

## 9.3. Règles relatives à l'incluant

### 9.3.1. Choix des GEN et des SPE

Le rédacteur de la définition doit tenir compte du domaine et/ou du sous-domaine dans le choix du définisseur initial et des caractères à attribuer au concept défini car, un même terme, s'il appartient à des domaines différents, correspond logiquement à des concepts distincts. De même que l'arborescence à laquelle appartient le concept peut influencer sur le choix du définisseur initial. Par exemple, comme le précise Vézina (2009 : 20), le terme « *clavier*, [...], selon qu'on l'envisage du point de vue de l'informatique ou des télécommunications, pourra être défini soit comme un périphérique d'entrée [dans le domaine de l'informatique], soit comme une partie d'un appareil téléphonique [dans le domaine des télécommunications]. » (C'est nous qui soulignons).

### 9.3.2. Choix de la catégorie grammaticale du définisseur

En ce sens, le définisseur initial ou le générique doit être de même catégorie grammaticale que le terme défini. Pour définir un substantif, le GEN doit être un

substantif et pour définir un verbe, le GEN doit être un verbe. Comme dans les exemples suivants :

« *borne-fontaine* <gestion et technologie de l'eau> : **Appareil distributeur** d'eau en forme de borne [...].

*patiner* <sport> : **Glisser** sur une surface avec des patins<sup>1</sup>. » (Vézina, 2009 : 21).

Quand il s'agit de définir un adjectif ou un adverbe, cas rares en terminologie, cette règle ne s'applique pas toujours car dans ce cas on utilise généralement des *faux incluants* comme dans les exemples suivants :

1. « **Sacré** adj 1. qui a rapport au religieux, au divin [...]. » (Larousse, dictionnaire de français : 381).

2. « *sacré* [adj] <médecine> : Qui appartient ou qui se rapporte au sacrum.

*Au hasard* [loc. adv.] <statistique> : De manière à effectuer une répartition d'éléments en utilisant l'altération. » (Vézina, 2009 : 21).

### 9.3.3. Choix des éléments par lesquels commence la définition

La définition ne doit pas commencer par un article<sup>2</sup>, ni par un adjectif démonstratif, ni par un pronom démonstratif, ni par un adjectif indéfini, ni par un pronom indéfini. Ainsi, selon Vézina (2009 : 21), « au lieu d'écrire, par exemple, *Toute personne qui...*, on écrira *Personne qui ...* [...] ». Regardons les exemples suivants qui illustrent bien cette règle :

« *Pancréatopathie* <médecine> : Affection du pancréas.  
[Plutôt que : Toute affection du pancréas.]

*Caractère* <linguistique> : élément de la pensée qui reflète une propriété attribuée à un objet donnée et qui sert à en former et à en délimiter le concept. [Plutôt que : Chacun des éléments de la pensée qui reflète...]. » (Vézina, 2009 : 21-22).

---

<sup>1</sup> Les termes en gras considérés comme des GEN sont de même catégorie grammaticales avec les termes désignés.

<sup>2</sup> Ça ne concerne pas tamazight du fait que le nom amazigh ne commence pas par un article.

Dans le cas où on ressent un risque d'ambiguïté, on peut donner des précisions dans une note.

**9.3.3.1. Les syntagmes comme *espèce de*, *type de* et *genre de* ne doivent pas précéder l'incluant**

Ces adjectifs sont considérés, dans une définition, comme des éléments superflues car le concept spécifique (SPE), dans une relation générique, correspond automatiquement à une classe, c'est-à-dire espèce ou genre, du concept générique (GEN) comme l'illustre l'exemple suivant :

« *embout cranté* <électricité> : Type d'embout situé à l'extrémité d'un outil adaptable et comportant des carnes et une fente de façon à pouvoir être fixé à un embout universel. » (Vézina, 2009 : 22).

Cependant, il y a des cas où on est vraiment obligé de mentionner ces éléments, c'est lorsque le lien entre l'incluant et le défini ne paraît pas suffisamment évident ou lorsque l'incluant ne transmet pas tous les caractères au concept défini. Comme dans l'exemple suivant :

« *black jack à mains multiples* <loisir> : **Variante du** black jack ou le joueur peut avoir jusqu'à cinq mains simultanément, celles-ci n'étant pas issues de la séparation de paires de cartes, le banquier n'en ayant qu'une. » (Vézina, 2009 : 22).

**9.3.3.2. Dans le cas d'une taxonomie on peut mentionner : (classe, famille, variété, etc.)**

Ce cas est récurrent dans des situations où le défini désigne une unité de signification scientifique d'êtres vivants. Dans ces cas, l'incluant peut être le nom de cette unité. Le nom sera suivi du genre prochain ou d'un genre éloigné. Ainsi, selon Vézina (2009 : 23), « la définition permettra [...] de situer le concept traité dans la classification taxinomique pertinente. ». Comme dans l'exemple qui suit :

« *anatidés* <zoologie/ornithologie> : **Famille d'oiseaux** aquatiques caractérisés notamment par un plumage dense, un bec aplati et garni de lamelles latérales ainsi que par des pattes courtes et écartées dont les trois doigts antérieurs sont réunis par une membrane.» (Vézina, 2009 : 23).

#### 9.3.4. Il faut justifier l'utilisation d'incluant multiples

Une définition peut englober plus d'un incluant uniquement lorsque un seul incluant ne permet pas d'englober le concept à définir ou lorsque cet incluant est de genre éloigné. Dans ce cas, les deux incluants ne doivent pas être synonymes et, selon Vézina (2009 : 23), ils « doivent renvoyer à des **concepts coordonnés** ou du moins connexes, dont l'addition permet d'englober le concept à définir sans toutefois créer de redondance. Il est possible, écrit-il, d'utiliser un double incluant [...] lorsqu'il s'agit clairement d'un même concept qui peut revêtir deux aspects **légèrement différents**. ». Ces deux incluant sont, dans la majorité des cas, reliés par *ou*. Comme dans l'exemple suivant :

*Diffuseur de livres* <édition, appellation de personne> : Personne physique **ou**<sup>1</sup> morale qui assure les fonctions liées à la diffusion de livres. (Vézina, 2009 : 23).

#### 9.3.5. Le mot défini ne doit pas figurer dans la définition

Le terme défini, son synonyme ou un terme de la même famille ne doivent pas être dans une définition, ni au début, ni au milieu et même à la fin. Il y a des cas où la définition peut comprendre un homonyme ou un polysème du terme défini. Cet homonyme ou polysème doit être un concept distinct du défini et qui a la même désignation que le défini. Comme dans l'exemple suivant :

« *Motoneige* <loisir, sport> : Activité ou sport consistant à se déplacer à l'aide d'une **motoneige**. » (Vézina, 2009 :24).

Dans le cas de définition des concepts désignés par des termes complexes, un ou plusieurs éléments de ce terme peuvent figurer dans la définition. Mais il faut faire attention de tomber dans la définition tautologique, comme il ne faut pas

---

<sup>1</sup> C'est nous qui soulignons.

choisir automatiquement l'élément générique de ce terme comme définisseur initial. Dans ce cas, il faut choisir un incluant qui désigne le concept superordonné le plus adéquat. Cette adéquation est testée selon l'organisation du système conceptuel. Par exemple :

« *quenouille à feuilles étroites* <botanique> : **Quenouille** pourvue de longues **feuilles** rubanées de 4 à 8 mm de large et dont les épis mâle et femelle, qui composent une inflorescence terminale cylindrique et dense, sont disjoints. » (Vézina, 2009 : 24).

Ici, le terme *quenouille* est le concept superordonné du terme désigné. Souvent dans les termes composés, le premier lexème sert d'élément générique dans une définition.

Concernant toujours les exceptions à la règle, Vézina (2009 : 24), note qu'il y a des cas où on ne peut pas éviter la mention d'un verbe, d'un adjectif ou d'un adverbe qui dérive du terme défini.

### 9.3.6. Le terme défini et le définisseur doivent avoir le même nombre

En général, il ne faut pas y avoir de divergence de nombre entre le terme définit et son définisseur initial. Mais cette règle peut être écartée quand il s'agit de définir un terme au pluriel qui renvoie à un concept singulier. Par exemple :

« *nouvelles* <télévision, radio> : Émission de radio ou de télévision qui résume les événements marquants du jour et qui est généralement diffusée à des heures fixes. » (Vézina, 2009 : 25).

Ou quant il s'agit d'une définition partitive fondée sur une relation tout/partie comme *ensemble de...*, *famille de...*, etc.

### 9.3.7. Il faut éviter la définition métalinguistique

En terminologie on a affaire à des concepts, donc l'énoncé définitoire doit décrire le concept et non le signe linguistique qui le désigne. C'est pour cela qu'il faut éviter les tournures comme : *Terme qui désigne*, *Nom donné à*, *Verbe qui signifie*. Voici un exemple de définition métalinguistique :

*Élément incorporel* <économie politique et sociale> : Terme qui désigne certaines dépenses que l'administration fiscale interdisant au contribuable de déduire dans la détermination des impôts à payer. (Vézina, 2009 : 25).

Cependant, dans le cas des adjectifs qualificatifs, notamment ceux qui qualifie des objets restreints, la définition métalinguistique n'est pas évitable. Cette définition peut débiter par des définisseurs tels que *Se dit de* et *Qualifie le*. Par exemple :

1. *aboratif* <pharmacologie> : **Qualifie une** substance ou une manoeuvre susceptible de provoquer l'avortement.
2. *gravide* <zootéchnie> : **Se dit d'**une femelle en gestation.

Toutefois, Vézina (2009 : 26) préfère, quand cela est possible, le recours à des définisseurs initiaux tel que « *Qui, Relatif à, Apte à, Propre à, Destiné à,* » car ces derniers, note-t-il, permettent au rédacteur de respecter le principe de substitution du fait qu'il peut définir le concept sans recourir à une tournure métalinguistique. Comme dans les exemples suivants :

1. *mésopélagique* <océanographie> : **Relatif à** la zone sous-marine comprise entre 200 m et 1000 m de profondeur.
2. *aviaire* <zoologie> : **Qui concerne ou caractérise** les oiseaux.
3. *minimaliste* <art> : **Propre à** une école de peinture qui réduit au minimum les éléments d'un tableau et pour qui l'oeuvre est un objet structuré. » (Vézina, 2009 : 26)

### 9.3.8. Éviter l'utilisation d'un caractère du concept en tant que définisseur initial

Le définisseur initial a pour rôle de situer le concept dans un système conceptuel, et l'utilisation d'un caractère de ce concept à la place du définisseur initial empêche la définition de jouer ce rôle. Pour pouvoir faire le bon choix du définisseur initial, il faut d'abord choisir un bon type de définition en fonction de l'organisation du système conceptuel dans lequel s'insère le concept à définir.

Voici un exemple de définition insatisfaisante :

« *keffieh* <habillement> : Morceau de tissu qui constitue la coiffure traditionnelle des Bédouins et que l'on maintient sur la tête au moyen d'un cordon. (Vézina, 2009 : 26).

L'auteur en propose une version plus correcte :

*keffieh* <habillement> : **Coiffure** traditionnelle des Bédouins, faite d'un morceau de tissu plié et maintenu sur la tête par un cordon. ».

Ce principe peut y avoir des exceptions. D'après Vézina (2009 : 26), « un ou des éléments contextuels jouant le rôle de complément circonstanciel pourront précéder le définisseur. Par exemple :

« *whip* <politique> : **Dans les pays de tradition parlementaire britannique**<sup>1</sup>, député désigné par le chef d'un parti pour assurer la cohésion du groupe ainsi que la discipline et l'assiduité de ses membres). ». (Vézina, 2009 : 26).

### 9.3.9. Dans une définition générique le défini doit être rattaché au genre prochain

La définition générique est défini par Vézina (2009 : 37) comme une « définition par compréhension qui est composée d'un incluant qui correspond à un genre prochain ou éloigné, suivi du ou des caractères distinguant ce concept des concepts qui lui sont coordonnés. » Dans ce type de définition, il faut utiliser le genre prochain comme définisseur initial pour éviter de formuler des caractères que ce concept, c'est-à-dire l'incluant, peut comprendre en lui-même. Voici un exemple de définition satisfaisante :

« *Parc de stationnement couvert* <route, urbanisme> : Parc de stationnement qui consiste en un bâtiment ou en une partie de bâtiment. (Vézina, 2009 : 27). »

Mais, comme la définition doit être adaptée au groupe visé, il y a des cas où on serait obligé d'utiliser le genre éloigné, comme dans le cas où le genre prochain rend la définition trop obscure pour ce groupe. Par exemple, selon Vézina

---

<sup>1</sup> Souligné par l'auteur. Ce complément circonstanciel est un élément contextuel qu'on trouve seulement dans les pays de tradition parlementaire britannique.



(2009 : 27) le terme *aphasie syntaxique* peut y avoir deux définition selon le groupe cible du dictionnaire :

« 1<sup>er</sup> possibilité : Aphasie caractérisée par un trouble de structuration grammaticale.

2<sup>e</sup> possibilité : Altération du langage causée par une lésion cérébrale, caractérisée par un trouble de structuration grammaticale. ». (Souligné par nous-même).

La première définition est destinée à un public spécialiste qui est censé connaître le terme *aphasie*. La deuxième est destinée à un public plus ou moins initié, qui normalement, ne connaît pas le terme *aphasie* qui est remplacé par « *Altération du langage causée par une lésion cérébrale* ».

#### 9.4. Règles relatives aux caractères définitoires

##### 9.4.1. On doit éviter quelques caractères

L'incluant ou l'élément générique porte toujours quelques éléments de compréhension. De ce fait, il en résulte qu'on doit choisir les caractères à insérer dans la définition en fonction de l'incluant. Pour éviter de (re)dire ce qui est déjà dit, Vézina (2009 : 27) note qu'« une définition ne doit pas comporter de caractères qui sont déjà énoncés de façon implicite dans l'incluant. [...] ». En voici un exemple de définition insatisfaisante :

« *Épeautre* <botanique> : Variété de blé de famille des graminées, aux épillets espacés et aux grains adhérant fortement à la balle. [Écrire plutôt : Variété de blé aux épillets espacés..., étant donné que *blé* est défini par : « Plante **de la famille des graminées** du genre *Triticum*. »] ». (Vézina, 2009 : 27).

Il est à noter qu'il y a des cas où on ne peut pas éviter la répétition des caractères qui sont dans la compréhension de l'incluant. Dans ce cas, il est à formuler la définition de manière qui permet d'éviter d'exprimer deux fois le même caractère, selon Vézina (2009 : 27) « soit en changeant la perspective de

l'analyse, soit en recourant à un mot d'extension différente, [...]. » Regardons les exemples suivants :

« Version perfectible :

*banc* <mobilier> : Siège peu ou pas rembourré, à assise longue et étroite, sur lequel plusieurs personnes peuvent s'asseoir ensemble.

Version plus satisfaisante :

*banc* <mobilier> : Siège peu ou pas rembourré, à assise longue et étroite, comportant plusieurs place. [Puisque le terme *siège* est défini par : « Meuble conçu **pour s'y asseoir** », il faut tenter d'éviter de préciser que le banc est un siège sur lequel on peut s'asseoir.]» (Vézina, 2009 : 27-28).

#### 9.4.2. Éviter de mentionner un caractère plus d'une fois

Pour être en mesure d'appliquer cette règle, il faut éviter d'employer les tournures qui servent à introduire une équivalence de sens ou une explication tel que les locutions *c'est-à-dire*, *à savoir*, *en l'occurrence*, ou la conjonction *soit*. Voici un exemple de définition insatisfaisante :

« *Encre magnétique* <informatique> : Encre qui contient des particules de matériau magnétique en suspension, de sorte que les caractères écrits avec cette encre puissent être lus par un appareil de reconnaissance automatique, en l'occurrence un lecteur de caractères magnétique. » (Vézina, 2009 : 28).

#### 9.4.3. Mentionner tous les caractères essentiels

Il est admis qu'une définition doit être comprise. Pour ce fait, elle doit comporter tous les caractères essentiels à la compréhension du terme désigné. Il faut éviter des formulations ouvertes qui se terminent par *etc.* qui laisse le lecteur deviner des caractères essentiels qui ne sont pas mentionnés explicitement.

#### 9.4.4. Énoncer des caractères pertinents à tout moment

D'après Vézina (2009 : 29), « la définition ne doit pas énoncer de caractères qui pourraient devenir rapidement désuets ou qui correspondent à des caractéristiques « stéréotypiques » qui ne s'appliquent pas à tous les objets constituant la classe désignée par le terme défini. [...] ». En voici un exemple de définition insatisfaisante :

*Dessin cachemire* <textile> : Motif en forme de gouttes et de feuilles stylisées, très populaire, utilisé pour les cravates d'homme et les vêtements de femme.» (Vézina, 2009 : 29).

Les caractères stéréotypiques, soulignés dans cet exemple, peuvent être mentionnés en note à l'extérieur de la définition.

#### 9.4.5. Les caractères essentiels ne doivent pas être renfermés

Les parenthèses sont utilisées pour énoncer, dans une phrase, des éléments qu'on ne juge pas indispensables pour la compréhension. Ce contenu peut être, théoriquement, éliminé sans changer le sens de l'énoncé. Or, dans la définition terminologique les caractères essentiels sont indispensables pour faire le tour du concept. De ce fait, les parenthèses doivent être utilisées avec modération et ne doivent pas renfermer l'un ou l'autre de ces caractères.

Il y a des occasions, comme le note Vézina (2009 : 29) où les « parenthèses peuvent être utilisées pour clarifier un passage sujet à interprétation, certains termes polysémiques ou ambigus, des termes désignant des unités de mesure non métriques, ou pour mieux situer un concept dans un réseau conceptuel. » et on peut aussi les utiliser, ajoute-t-il, « lorsque l'on veut souligner que l'élément entre parenthèse ne se situe pas sur le même plan que le reste de la définition. »

#### 9.4.6. Mentionner les caractères intrinsèques dans la définition des concepts rattachés à des objets

Dans ce cas, les *caractères intrinsèques* peuvent être : la constitution, la forme, les dimensions, etc. Et les *caractères extrinsèques* peuvent être :

l'emplacement, la fonction, etc. Voici un exemple de définition insatisfaisante qui ne mentionne que des caractères extrinsèques :

« *Machine à écrire* <bureau> : Machine permettant de remplacer l'écriture manuscrite par une écriture gravée, comme en typographie<sup>1</sup>. » (Vézina, 2009 : 30).

Dans cette définition on ne trouve que des caractères intrinsèques ; elle donne la fonction de la machine à écrire mais elle ne dit pas ce qui la distingue des autres machines qui peuvent remplir la même fonction. Pour palier cette ambiguïté on doit mentionner quelques caractères intrinsèques comme la constitution, la forme, etc.

Toutefois, toujours selon Vézina (2009 : 30), « dans le cas des concepts qui désignent des créations humaines (machines, produits, procédés, véhicules, etc.) – [...]–, il est préférable de mentionner à la fois des caractères intrinsèques et des caractères extrinsèque de manière à éclairer le lecteur sur l'utilisation, la raison d'être de telles créations. ».

Mais, selon le même auteur (2009 : 31), il ne faut pas oublier que dans certains cas les caractères intrinsèques « fassent partie de la compréhension de l'incluant et non des caractères distinctifs mentionnés dans la définition. » Comme dans l'exemple suivant :

« *Plâtre* <bâtiment> : Matériau pulvérulent obtenu par déshydratation totale ou partielle du gypse et qui fait prise par addition d'une quantité d'eau appropriée. » (Vézina, 2009 : 31).

#### 9.4.7. Mentionner les caractères intrinsèques avant les autres

Dans un grand nombre de cas, les caractères intrinsèques (constitution, forme, dimensions, etc.) doivent précéder les caractères extrinsèques (emplacement, fonction, etc.). Comme dans l'exemple suivant :

---

<sup>1</sup> Cet exemple est suivi de la remarque suivante : « Cette définition ne permet pas d'avoir une idée suffisamment précise de ce qu'est une machine à écrire ni de la distinguer d'autres appareils servant à imprimer du texte ».

*Bouteur* <matériel de terrassement> : Engin de terrassement constitué par un tracteur à chenilles ou à pneus équipé à l'avant d'une lame, servant à pousser des terres ou d'autres matériaux. (Vézina, 2009 : 31)

Mais, selon Vézina (2009 : 31), il y a des exceptions à cette règle « notamment dans le cas de la définition d'un concept relatif à la zoologie ou à la botanique [...] » où il est préférable, ajoute-t-il, de mentionner les caractères extrinsèques au début de la définition, comme « la provenance ou la distribution géographique ».

#### 9.4.8. Ne mentionner que les caractères essentiels d'un concept

Cette règle nous aide à éviter de mentionner les caractères superfétatoires ou accidentels d'un concept qui sont généralement introduits par les adverbes tels que *occasionnellement*, *parfois*, *quelquefois*, etc. qui ne sont pas des caractères constants et universels.

Selon le groupe cible de la définition, cette règle peut avoir des exceptions où on peut, d'après Vézina (2009 : 31), garder un caractère non essentiel « si l'on considère qu'il apporte un renseignement utile et important *pour ce public* ». (C'est nous qui soulignons).

En voici un exemple :

« *Lentille ophtalmique* <médecine/optométrie> : Lentille utilisée pour la correction des anomalies de la vision **et, parfois, pour mesurer la réfraction oculaire.** » (Vézina, 2009 : 32)

Vézina (2009 : 32) ajoute que quelques adverbes tel que *généralement*, *souvent*, etc. peuvent être utilisés dans le cas où « ils servent à introduire un ou des caractères qui sont présents dans la majorité des cas. [...] ». Comme dans l'exemple suivant où l'information « le plus souvent privé » est un caractère non essentiel mais jugé important :

*Clinique* <médecine> : Établissement, le plus souvent privé, où l'on dispense des soins à des malades, qu'ils soient hospitalisés ou non.»

### 9.5. Règle relative aux mots complexes ou dérivés

Vézina (2009 : 32) note que la définition des mots complexes (composés ou dérivés) doit comporter « le ou les caractères distinctifs correspondant à l'élément ou aux éléments spécifiques exprimés par des composants du terme en question. ». Et pour bien illustrer cette règle il cite l'exemple de *quenouille à feuilles larges* sur lequel il dit que la définition doit comporter « un caractère distinctif relatif à la dimension des feuilles puisque ce caractère permet de distinguer la plante en question de la *quenouille à feuille étroite*. » (C'est nous qui soulignons).

### Conclusion

L'introduction de ce chapitre par une synthèse sur la définition terminographique a pour but de tracer les limites entre la définition en générale (cf. chapitre II) et la définition dans le domaine de la terminologie/terminographie. Nous avons constaté que la définition terminographique est différente de la définition lexicographique en ce qui concerne son *objet*, sa *méthode* et sa *finalité*. De ce fait, nous avons exposé les *principes* et les *règles* de rédaction de la définition terminologique/terminographique afin de pouvoir examiner et évaluer les 106 définitions qui constituent notre corpus.

**CHAPITRE IV**  
**Étude du corpus**

## Introduction

Le présent chapitre est consacré à l'étude de notre corpus. Nous allons notamment vérifier la qualité de ces définitions car dans un travail terminographique, la définition constitue le cœur de l'activité du terminographe. Comme nous l'avons vu (*cf.* chapitre II et III), la définition est régie par un certain nombre de principes et de règles – celle sur lesquelles les terminologues sont unanimes – (*cf.* notamment le chapitre III en ce qui concerne la définition terminographique). Mais le terminographe – notamment si celui-ci n'est pas un spécialiste – se donne la tâche de formuler ce qu'il considère comme des « définitions », son objectif est de donner un maximum d'informations qui aident le lecteur à comprendre ce que signifie le concept X. Pour lui, les éléments définitoires c'est tout ce qu'il peut dire sur un terme. Or, un terminographe doit poser quelques questions avant de passer à la rédaction de la définition et surtout avant d'exposer le travail final à son public. Parmi celle-ci, on peut citer :

- i. Quel est l'incluant adéquat ?
- ii. De quoi est-il dépendant ? Du domaine ? Du terme ? Du public ? etc.
- iii. Quels sont les traits définitoires et de quoi sont-ils dépendants ?
- iv. Quel est l'ordre de ces traits ?

Tant de questions, auxquelles un nombre de terminologues ont essayé de répondre, qu'un terminographe doit poser pour arriver à confectionner un dictionnaire qui répond aux normes.

Dans une définition, il y a deux choses à prendre en considération : la *forme* et le *fond*. Dans ce qui suit, nous allons essayer de repérer, en premier lieu, les problèmes de forme puis, en deuxième lieu, les problèmes de fond que contiennent les définitions qui constituent notre corpus.

### 1. Étude de la forme des définitions

#### 1.1. Ponctuation

Il est vrai que pour l'instant il n'y a pas, à notre connaissance, d'études sérieuses sur la ponctuation dans le domaine amazigh. Mais, en ce qui concerne la



définition, les règles sont très claires : une phrase doit commencer par une majuscule et se terminer par un point.

Sur la question du point final, on peut dire que le non respect de la règle qui dit que la définition doit être constituée d'une seule phrase, nous serons obligé d'avoir plus d'un point dans l'énoncé définitoire. (cf. annexe I : A, B et C). Excepté la virgule, les autres signes de ponctuation ne sont pas tolérés. (cf. chapitre III. § 8.1.4).

Dans notre corpus il y a d'autres signes qui sont utilisés dans l'énoncé définitoire comme, par exemple, les deux-points qui intègrent une autre phrase qui explique la précédente qui est considérée, par l'auteur, comme une phrase ambiguë.

### 1.1.1. Le deux-points

Selon Baccus (2003 : 23), le deux-points « indique que le terme le précédant va être développé. ». Mais on ne peut pas développer un terme à l'intérieur d'une définition, qui elle-même peut être considérée comme développement du terme désigné. Si elle est prête à ambiguïté, il y a d'autres procédés comme, par exemple, l'insertion de quelques informations à l'intérieur des parenthèses ou dans une note. Examinons l'exemple suivant :

**Exemple 1** : (tiré de l'annexe I, A : 7)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <i>Imeskanen udmawanen : imeskanen udmawanen skanen yiwen deg 3 n wudmawen, yef sin n yiberdan ama anida yella wudem-<b>n</b>nin ama sani la itteddu.</i> | « <b>Démonstratifs personnels</b> : les démonstratifs personnels désignent l'un parmi les 3 personnes et indiquent ou le lieu ou la direction (sens). » |

Dans cet exemple, nous constatons que l'auteur a donné la fonction du terme désigné, c'est pour cela, peut être, qu'il a senti le besoin de donné cet exemple, situé après le deux-points, pour expliquer au lecteur comment fonctionnent

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 15, 16, 23, 25 et 26.

*imeskanen udmawanen* (« démonstratifs personnels »). Nous pensons que c'est la phrase *yef sin n yiberdan* (« en deux procédés ») qui a poussé l'auteur à donner cet exemple.

Si nous gardons cette procédure, en l'occurrence la définition par fonction, nous pouvons reformuler cette définition de sorte à pouvoir mettre l'exemple dans un champ à part. Et nous aurons ainsi comme définition :

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><b><i>Imeskanen udmawanen</i></b> : <i>Alyacen i d-yeskanen yiwen deg 3 n wudmawen.</i></p> <p><b><i>Tamawt</i></b> : <i>Askan-a yettili-d s sin n yiberdan</i> :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. <i>Anda yella wudem-nni.</i></li> <li>2. <i>Sani la iteddu.</i></li> </ol> | <p>« <b>Démonstratifs personnels</b> : morphèmes qui désignent une des 3 personnes.</p> <p><b>Remarque</b> : il y a deux procédés :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Où est cette personne.</li> <li>2. Où part-elle. »</li> </ol> |

Dans cette définition, nous avons proposé le terme *alyacen/alyac* (« morphèmes/morphème »), comme élément générique (GEN) qui peut rendre un grand service, tant dans un dictionnaire spécialisé que dans un dictionnaire général.

Il y a aussi les deux-points qui intègrent un exemple.

Nous avons vu que l'exemple ne doit pas être intégré dans la définition. Si on le voit nécessaire, on doit le mettre dans un champ à part. (cf. chapitre III).

**Exemple 2** : (tiré de l'annexe I, A : 1).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><b><i>Isem</i></b> : <i>isem yemmal tayawsa, ama d tin iwimi ara ihulfu bnadem</i> : <u><i>adar, asif, tawwurt</i></u></p> <p><i>ama d tin i d-ittxeṭṭiren deg lbal</i> : <u><i>taguni, tamusni.</i></u></p> | <p>« <b>Nom</b> : le nom désigne une chose, qu'elle soit d'ordre sensible (concret) : <u>le pied, la rivière, la porte,</u> ou d'ordre intellectuel (abstrait) : <u>le sommeil, le savoir.</u> »</p> |

Dans ce deuxième exemple, les deux-points ne constituent pas un obstacle pour la compréhension mais il se pose un problème de forme en ce que l'exemple (cf. éléments soulignés) qu'il intègre doit figurer dans un autre champ. Cependant,

il faut aussi regarder le public cible de cette définition qui sont en grande partie des apprenants de tamazight. De ce fait, l'auteur a intérêt à faciliter l'accès au savoir que contient le document en l'occurrence *Tajerrumt n tmaziyt* (« Grammaire berbère »).

Il y a aussi des cas où le deux-points intègre des exemples qui ne sont pas vraiment utiles. Comme dans l'exemple qui suit (cf. élément souligné)

**Exemple 3 :** (tiré de l'annexe I, A : 8).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Amattar : amattar d awal iyes tettren medden tayawsa : anta tamurt<sup>1</sup> ? [...].</i> | « <b>Interrogatif (I')</b> : l'interrogatif est un mot par lequel on pose une question : <i>quel pays ?</i> [...]. » |

Nous constatons que dans ces trois exemples, toutes les définitions sont des définitions métalinguistiques qui portent sur le signe linguistique et non sur la notion. Ce fait est dû à l'aspect du vocabulaire grammaticale qui, en principe, ne renvoie pas à des objets ou à des notions mais à des éléments de la langue.

Même dans les deux autres sources de notre corpus nous avons rencontré quelques définitions qui comportent le signe en question. Regardons les exemples suivants :

**Exemple 4 :** (tiré de l'annexe I, B : 5)<sup>2</sup>.

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <i>Afir : [...].<br/>S umata, llant snat n tmuyliwin i d-yessefhamen d acu i d afir.<br/>Tamezwarut, teqqar-d : akken ad yili wafir yessefk ad t-id-iqabel wafir-nniden. [...].</i> | « <b>Vers (le)</b> : [...].<br>« En général, il y a deux points de vue qui expliquent ce qu'est un vers.<br>Le premier, dit : pour que le vers existe, il en faut un autre. [...]. » |

<sup>1</sup> En italique dans le texte source.

<sup>2</sup> Cf. aussi les définitions : 4, 11, 19, 21, 22, 23, 29, 30, 31, 34, 38, 48, 49 et 50.

Dans cet exemple, on remarque que les deux-points intègrent un discours rapporté. De ce fait, en écartant le problème de la présence de ce type de discours dans une définition terminographique, mais il reste un autre problème qui est l'absence des guillemets.

**Exemple 5 :** (tiré de l'annexe I, C : 3)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabye)  | Traduction   |
|--|--|
| <p><i><b>Tadegta :</b> Tadegta d ankaz (n taggayt tamyawlant) ideg amazan yettara Asyal wis 2 (S2) deg waydeg n Asyal l.u (S1), iwulmen ad yili dinna, iwakken ad d-yesnimek -amur (S2) deg waydeg n timmedt (S1); -ney, timexda n tikwal, timmedt (S2) deg waydeg n amur (S1). Tamezwarut, d tadegta tamazlayt (Sy. Particularisante) ; tis snat, d tamatut (Sy. Généralisante)....</i></p> | <p>«<b>Synecdoque :</b> La synecdoque est un écart (de type paradigmatique) dans lequel le destinataire met le Signe 2 (S2) à la place du Signe 1 (S1) qui est censé être dans cette place, pour exprimer : – la partie (S2) à la place du tout (S1) ; – ou, dans certains cas, le tout (S2) à la place de la partie (S1). La première, est une synecdoque particularisante (...); la deuxième est une synecdoque généralisante (...). »</p> |

Nous pouvons remarquer dans cet exemple que le deux-points n'ajoute rien de plus à l'énoncé définitoire du fait que l'auteur a la possibilité de continuer la phrase sans intégrer ce signe.

### 1.1.2. Le point-virgule

On lit dans Baccus (2003 : 23) que le point-virgule « sert à séparer deux propositions, dont la seconde est un développement (précision, explication...) de la première. ». Essayons de détecter les écarts qu'on peut trouver dans notre corpus par rapport à cette règle.

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 15, 16, 22, 24 et 27.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 5).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Amqim : amqim yezmer ad yili wehd-s (d ilelli) : nek, nutni ; ney ad yettwaqqen (d awsil). [...].</i> | « <b>Pronom</b> : le pronom peut se manifester à l'état libre : moi, ils ; ou à l'état d'annexion ; dans ce dernier cas, il est l'affixe : [...] » |

Dans cet exemple, la phrase qui vient après le point-virgule ne constitue en aucun cas une explication ou une précision de la précédente. C'est une partie intégrante de la définition car le terme *amqim* (« pronom ») peut être seul (i.e. libre) ou lié à un autre mot (i.e. affixe).

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 5)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Afir : d tayunt gar tayunin yessuddusen asefru. Deg tira, tayunta, tettwaru iman-is s yiwen n ucerrid. Taggayt n yifyar (i yesdukel wakat ney tesdukel tmeyrut), tettak-d taseddart ; taggayt n tseddarin tettak-d asefru. [...].</i> | « <b>Vers (le)</b> : c'est une d'entre les unités qui organisent le poème. A l'écrit, cette unité s'écrit seule et constitue une seule ligne. La strophe est un groupe de vers, lesquels sont unis par le mètre ou par la rime ; un groupe de strophes donne un poème. |

Il faut d'abord noter que la phrase où se trouve le point-virgule est un plus dans cette définition ; elle doit figurer dans un champ à part si l'auteur juge qu'elle aide vraiment à la compréhension.

Si on regarde bien cette phrase, on constate que, comme dans le précédent exemple, elle ne constitue pas une précision ou une explication pour la phrase qui la précède ; c'est une autre proposition qui donne au lecteur une autre information pour que la définition soit complète. Dans ce cas, l'auteur peut utiliser une virgule pour séparer les deux propositions.

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 8, 12, 20, 23, 29, 38, 50 et 51.

Exemple 3 : (tiré de l'annexe I, C : 4)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Tadegta tamazlayt : iferdisen (n unamek) yellan deg S2 llan dayen deg S1 ; amazan yessemres S2 (amur) iwakken ad d-yesnimek S1 (timmedt).</i> | « <b>Synecdoque particularisante</b> : les éléments (du sens) qui existent dans S2 existent aussi dans S1 ; le destinataire emploie S2 (la partie) pour exprimer S1 (le tout). » |

Dans cet exemple on constate que c'est la première proposition qui est en plus. La vraie définition ne doit comporter que les éléments que comporte la proposition qui se trouve après le point-virgule. Cependant, nous constatons que la première proposition apporte des informations intéressantes notamment pour un lecteur non initié au domaine de la rhétorique. De ce fait, nous allons essayer de reformuler cette définition de sorte qu'elle soit plus claire et plus satisfaisante. Pour ce faire, nous avons deux possibilités (cf. « a » et « b ») :

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p>a. <i>Tunuyt ideg amazan yessemras S2 (amur) iwakken ad d-yesnimek S1 (timmedt) imi iferdisen n unamek yellan deg S2 llan dayen deg S1.</i></p> <p>b. <i>Tunuyt ideg amazan yessemras S2 (amur) iwakken ad d-yesnimek S1 (timmedt).</i><br/> <b>Tamawt:</b> <i>Iferdisen n unamek yellan deg S2 llan dayen deg S1.</i></p> | <p>a. Figure dans laquelle le destinataire emploie S2 (la partie) pour exprimer S1 (le tout) puisque les éléments du sens qui existent dans S2 existent aussi dans S1.</p> <p>b. Figure dans laquelle le destinataire emploie S2 (la partie) pour exprimer S1 (le tout).</p> <p><b>Remarque :</b> Les éléments du sens qui existent en S2 existent aussi dans S1.</p> |

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 3, 8, 15, 20, 26 et 27.

### 1.1.3. Les parenthèses

Les parenthèses sont généralement utilisées pour indiquer que ce qui est dit est accessoire. (Baccus, 2003 : 24). Or, la définition ne doit pas comporter des choses accessoires, nommées, en terminographie, notamment *caractère non définitoires* ou *caractères superfétatoires*.

**Exemple 1** : (tiré de l'annexe I, A : 5)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Amqim</i> : <i>amqim yezmer ad yili wehd-s (d ilelli)</i> : <i>nek, nutni</i> ; <i>ney ad yettwaqqen (d awsil)</i> : [...]. | « <b>Pronom</b> : le pronom peut se manifester seul (à l'état libre) : moi, ils ; ou comme affixe (à l'état d'annexion) : [...]. » |

Il faut noter que cette définition n'explique pas ce qui est le terme désigné mais elle informe le lecteur sur le comportement de *amqim* (« pronom ») dans la phrase.

Dans cet exemple, les termes qui se trouvent entre parenthèses sont des caractères définitoires. Mais, le problème qui se pose est celui de la redondance dans la définition, car se sont des synonymes des termes qui les précèdent : *wehd-s* (« seul ») est synonyme de *ilelli* (« libre ») et *yettwaqqen* (« attaché ») est synonyme de *awsil* (« affixe »).

**Exemple 2** : (tiré de l'annexe I, B : 7)<sup>2</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Aglam</i> : <i>d aḍris ney d aḥric deg uḍris i d-yettmuddun isalen yef uwadem (ney yef umdan), yef tyawsa, yef wadeg, yef wakud ney yef tigawt.</i> | « <b>Description</b> : c'est un texte ou partie d'un texte qui donne des informations sur un personnage (ou sur un être humain), sur une chose, sur un espace, sur un temps ou sur une action. » |

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 4 : 6, 12, 23 et 27.

<sup>2</sup> Cf. aussi les définitions : 2, 4, 5, 6, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 33, 37, 38, 39, 40, 43, 48, 49 et 51.

Les parenthèses dans cet exemple ne sont pas tolérées car le mot entre parenthèse n'ajoute rien de plus du fait que l'auteur dans la définition du terme *Awadem* (« personnage ») écrit que ce dernier peut être *amdan* (« une personne») ou autre chose. Ce cas, peut être considéré comme redondance dans la définition.

**Exemple 3** : (tiré de l'annexe I, C : 5)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Tadegta tamatut : ula d da, iferdisen (n unamek) yellan gar S1 d S2 d ucriken. Dacu kan, amazan yessemras S2 (timmedt) iwakken ad d-yesnimek S1 (amur).</i> | « <b>Synecdoque généralisante</b> : même ici, les éléments (du sens) qui existent entre S1 et S2 sont les mêmes. Cependant, le destinataire emploie S2 (le tout) pour exprimer S1 (la partie). » |

Ici, les premières parenthèses peuvent être enlevées sans affecter le sens. On peut dire qu'elles doivent être enlevées. Car, si on considère cette information comme accessoire, le lecteur ne comprend pas de quels *iferdisen* (« éléments ») s'agit-il. Donc, le terme renfermé dans ces parenthèses aide le lecteur de cette définition à comprendre qu'il s'agit de *iferdisen n unamek* (« éléments du sens »).

Quant aux deuxièmes et troisièmes, les mots qui se trouvent à l'intérieur peuvent être considérés comme des synonymes des termes qu'ils expliquent : S2 est synonyme de *timmedt* (« le tout ») et S1 est synonyme de *amur* (« la partie »).

#### 1.1.4. Le point d'interrogation

Il faut noter que le point d'interrogation est utilisé dans le cas d'une question directe qui attend une information, c'est-à-dire une réponse. (Baccus, 2003 : 22).

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 17, 22 et 27.



**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 8).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><i><b>Amattar</b> : Amattar d awal iyes tettren medden tayawsa : <u>anta tamurt</u><sup>1</sup> ? Deg talya icuba ameskan.</i></p> | <p>« <b>Interrogatif (I')</b> : l'interrogatif est un mot par lequel on pose une question : <i>quel pays ?</i> Sur le plan formel, il est comparable à un démonstratif. »</p> |

Dans cette définition, le point d'interrogation est intégré dans un exemple. C'est le terme désigné *amattar* (« l'interrogatif ») qui oblige l'auteur à intégrer ce signe.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 48)<sup>2</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p><i><b>Tizri n tsekla</b> : tizri n tsekla d ayen akk i d-yessefhamen d acu i d tasekla, d yal asmedren yef wayen yettwaḥesben d tasekla. Asmedren-a, yettili ama yef twuri n tsekla (i wacuten yidrisen n tsekla<sup>2</sup>) ama yef tyessa-s (amek twabnan yidrisen<sup>2</sup>). Tettili tezri d tawurayt mi ara d-tessegzi azal n umaru deg tmetti, mi ara tesleḍ assayen yellan gar tmetti akked tsekla, diyen, mi ara d-tezrew amdiq n tekta (tifelsafiyin, tisnektiyin) deg tsekla. Tettili tezri d tayessayt ma yella tesleḍ iferdisen i d-yeslalayan tasekla, ayen i yezlin inaw aseklay yef wayen ur nelli d aseklay (inaw n yall ass, inaw n tussna). Iswi n tezri n tsekla d tiririt yef usteqsi-ya : d acu i d tasekla<sup>2</sup></i></p> | <p>« <b>Théorie de la littérature</b> : la théorie de la littérature est tout ce qui explique ce qu'est la littérature, il s'agit de toute réflexion sur ce qui est considéré comme littérature. Cette réflexion peut porter sur la fonction de la littérature (quelle est l'utilité des textes littéraires ?), sur sa structure (comment les textes sont construits ?). La théorie est fonctionnelle, lorsque elle s'attèle à expliquer le rôle de l'écrivain dans la société, quand elle analyse les relations existant entre la société et la littérature, ou quand elle étudie la place des idées (philosophiques, idéologiques) dans la littérature. La théorie est structurale, lorsqu'elle analyse les éléments qui président à la naissance de la littérature, lorsqu'elle étudie ce qui caractérise le discours littéraire, par opposition à ce qui n'est pas littéraire (le discours quotidien VS le discours scientifique). La théorie littéraire a pour objectif de répondre à la question : qu'est-ce que la littérature ? »</p> |

<sup>1</sup> En italique dans le texte source.

<sup>2</sup> Cf. aussi la définition : 15.

On constate que les deux premières questions n'attendent aucune réponse. Par conséquent, les points d'interrogation n'ont pas de place. Dans la troisième question, on n'attend pas de réponse mais la présence du point d'interrogation est obligatoire du fait que l'auteur indique qu'il va poser une question : « [...] *yef usteqsi-ya : d acu i d tasekla ?* » (« [...] sur cette question : c'est quoi la littérature ? »).

**Exemple 3** : (tiré de l'annexe I, C : 9).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p><i>Taydisemt : amazan itteg tikesrert, iwakken ad d-yesnimek assay n tmanta yellan gar sin n yisyal (S1 yakk d S2). Gar sin n yisyal, i yettikin yer sin n wanraren isnamkanen yemxalafen, tella yiwet n tneqqit n tmanta.</i></p> <p><i>Deg teydisemt, abeddel n unamek yezga yettili-d s ubrid n wassay. Açal n teydismin i yellan ? Azal n taggayin n wassayen !</i></p> | <p>« <b>Métonymie</b> : le destinataire opère la substitution pour exprimer la relation de contiguïté qui existe entre deux signes (S1 et S2). Entre deux signes, qui appartiennent à deux champs sémantiques différents, il existe un point de contiguïté. »</p> <p>« Dans la métonymie, le changement de sens passe toujours <i>par le moyen de la relation</i>. Combien de métonymies existe-il ? Autant que le nombre de types de relations ! »</p> |

Nous constatons que, pour donner une information de plus, l'auteur a posé une question : *Açal n teydismin i yellan ?* (« Combien de métonymies existent-elles ? ») à laquelle il a répondu : *Azal n taggayin n wassayen*. (« Autant que le nombre de types de relations ! »). Or, il peut donner cette information en utilisant une phrase affirmative, par exemple : *llant atas n teydismin ilmend n taggayin n wassayen* (« il y a plusieurs types de métonymies en fonction de types de relations ») ou *taydismin ttilint-d ilmend n taggayin n wassayen* (« les métonymies existent en fonction de types de relations »).

### 1.1.5. Le point d'exclamation

Le point d'exclamation « s'emploie pour marquer la fin d'une phrase exclamative (qui traduit un sentiment). Ex. Aïe ! Je me suis pincé le doigt ! »

(Baccus, 2003 : 22). Cependant, une définition ne doit pas introduire le sentiment du rédacteur ; elle doit être objective.

**Exemple :** (tiré de l'annexe I, C : 9).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><i>Taydisemt : amazan itteg tikesrert, iwakken ad d-yesnimek assay n tmanta yellan gar sin n yisyal (S1 yakk d S2). Gar sin n yisyal, i yettikin yer sin n wanraren isnamkanen yemxalafen, tella yiwet n tneqqit n tmanta.</i></p> <p><i>Deg teydisemt, abeddel n unamek yezga yettili-d s ubrid n wassay. Achal n teydismatin i yellan ? Azal n taggayin n wassayen !</i></p> | <p>« <b>Métonymie</b> : le destinataire opère la substitution pour exprimer la relation de contiguïté qui existe entre deux signes (S1 et S2). Entre deux signes, qui appartiennent à deux champs sémantiques différents, il existe un point de contiguïté. »</p> <p>« Dans la métonymie, le changement de sens passe toujours <i>par le moyen de la relation</i>. Combien de métonymies existe-il ? Autant que le nombre de types de relations ! »</p> |

Sur ce point d'exclamation on peut ajouter quelque chose. Nous pouvons affirmer, dans ce cas, qu'un lecteur curieux peut poser une question à la suite de la réponse que l'auteur a donné à sa propre question. Il peut dire : *Achal n taggayin n wassayen i yellan ?* (« Combien de type de relations existe-il ? »).

### 1.1.6. Les points de suspension

Dans la majorité des cas, les points de suspension sont utilisés pour indiquer que la phrase est inachevée<sup>1</sup>. Ils sont aussi utilisés, dans certains cas, pour « traduire l'hésitation de l'énonciateur, ou pour montrer que l'on ne veut pas donner un nom en entier. » (Baccus, 2003 : 22).

Dans notre corpus, dans tout les cas où les points de suspension sont utilisés, ils indiquent que la phrase n'est pas achevée. Ce sont notamment les exemples qui poussent les auteurs à utiliser ces trois points ou l'abréviation *atg.* (« etc. »).

<sup>1</sup> Ce phénomène est quelques fois rendu par *atg.* équivalent de (etc.) en français.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 3).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Tazelya : tazelya d awal ur nelli la d isem la d amyag : netta, zik, mi ...</i> | « <b>Particule</b> : la particule est un mot qui n'est ni un nom, ni un verbe : lui, jadis, quand/lorsque... » |

Dans cet exemple, l'auteur ne peut pas donner au lecteur toutes les particules, de ce fait, il donne trois et il laisse le lecteur deviner le reste.

**Exemple 2 :** (tiré dans annexe I, B : 14).<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <i>Amalal : deg uzenziy asimyutiki n Greimas, amalal d awadem i yetteawanen amegay (ney amegay-asad) deg unadi n kra (tyawsa). Yetteawan-it ama s yisallen i as-yettmuddu i wasad ama s uwessi. Amalal, yezmer ad yili d ayen yesean rruḥ (amdan, ayersiw) ney d ayen ur nesei rruḥ (asigna, ablad, tiziri, atg.)</i> | « <b>Adjuvant</b> : dans le schéma sémiotique de Greimas, l'adjuvant est un personnage qui aide le sujet (ou le sujet-héros) dans la quête de quelque chose. Il l'aide avec les informations qu'il lui fournit, ou alors avec des conseils qu'il lui prodigue. L'adjuvant peut être quelque chose d'animée (être humain, animal), ou quelque chose d'inanimée (nuage, rocher, lune, etc.). » |

**Exemple 3 :** (tiré de l'annexe I, C : 15)<sup>2</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <i>Taserwest : gar S1 d S2, i yellan deg tefyirt, amazan yebra ad d-yini belli S1 yakd d S2 ttkanzin, ttemcabin ; tin-niḍen, yezga yettili gar S1 yakkd S2 uferdis n userwes : am, abḥal, amzun, zun, icba, atg.</i> | « <b>Comparaison</b> : entre le S1 et le S2 coexistent dans la phrase ; le destinataire veut dire que S1 et S2 se ressemblent, sont comparables ; autre chose : il existe toujours entre S1 et S2 un élément de comparaison : am, abḥal, amzun, zun, icba, etc. |

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 4, 17, 20, 28 et 37.

<sup>2</sup> Cf. aussi les définitions : 26 et 27.

Même dans ces deux derniers exemples, nous constatons que les points de suspension sont mis après des exemples cités à l'intérieur des énoncés définitoires.

### 1.1.7. Les guillemets

Dans notre corpus, ils sont utilisés notamment pour intégrer quelques morphèmes :

**Exemple 1** : (tiré de l'annexe I, A : 11)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <i>Imal : talya n yimal d tin n wurmir iwimi yezwar « ad ».</i> | « <b>Future</b> : la forme du futur est constituée de l'aoriste nu à laquelle on ajoute la particule <i>ad</i> ». |

pour répéter le mot défini :

**Exemple 2** : (tiré de l'annexe I, B : 28)<sup>2</sup>.

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <i>Asentel : deg tesleḍt n tsekla, awal « asentel » yemmal-d takti am tayri, am yinig, am tmettant, atg. iyef d-yewwi uḍris. [...].</i> | « <b>Thème</b> : dans l'analyse littéraire, le mot « <i>thème</i> » signifie une idée comme l'amour, comme l'immigration, comme la mort, etc., dont parle le texte. [...]. |

ou pour renfermer quelques termes qui sont des néologismes pour lesquels l'auteur donne un équivalent dans la langue française :

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 13, 15, 16, 17, 20, 26 et 27.

<sup>2</sup> Cf. aussi les définitions : 3, 4, 23 et 24.

**Exemple 3** : (tiré de l'annexe I, C : 27).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><b>Tugna</b> : <i>Deg unamek-ines amezawaru, tugna tettnamak</i><br/>                     « <i>talesihewt</i> [représentation] »,<br/>                     « <i>unuy</i> [illustration] »,<br/>                     « <i>tinnulfa (ayen d-yennulfan, i d-ibanen)</i> ».</p> | <p>« <b>Image</b> : dans son premier sens, l'image signifie « représentation », « illustration », « création (ce qui a été créée, ce qui a fait son apparition) ».</p> |

### 1.1.8. Les crochets

Selon Baccus (2003 : 24) les crochets sont « utilisés, comme les parenthèses, pour encadrer une information peu importante. » Or, dans notre corpus ils sont utilisés pour intégrer une autre langue à part la langue de rédaction qui est tamazight. Nous n'avons rencontré qu'un seul cas où les crochets sont utilisés.

**Exemple** : (tiré de l'annexe I, C : 27).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><b>Tugna</b> : <i>deg unamek-ines amezawaru, tugna tettnamak</i><br/>                     « <i>talesihewt</i> [représentation] »,<br/>                     « <i>unuy</i> [illustration] »,<br/>                     « <i>tinnulfa (ayen d-yennulfan, i d-ibanen)</i> ».</p> | <p>« <b>Image</b> : dans son premier sens, l'image signifie « représentation », « illustration », « création (ce qui a été créée, ce qui a fait son apparition) ».</p> |

### 1.1.9. Les tirets

Les tirets sont généralement utilisés dans un dialogue, c'est-à-dire dans un discours rapporté directe, pour marquer un changement d'énonciateur. Ils peuvent aussi isoler certains éléments dans la phrase et remplacer les parenthèses. (Baccus, 2003 : 24).

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 4)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><b>Udem :</b> <i>Llan deg tmaziyt 3 n wudmawen :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>udem amezwaru d win yettmeslayen,</i></li> <li>- <i>udem wis sin d win i wimi ttmeslayen,</i></li> <li>- <i>wis tlata d win iyef ttmeslayen.</i></li> </ul> | <p>« <b>Personne :</b> il existe 3 personnes dans la langue amazighe :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la première personne est celle qui parle,</li> <li>- la deuxième personne est celle à qui on parle,</li> <li>- la troisième personne est celle dont on parle. »</li> </ul> |

Dans cet exemple, les tirets sont utilisés pour citer certaines informations qui peuvent aider le lecteur à bien assimiler le sens du terme désigné.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 31)

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><b>Azyan :</b> <i>D tasleḍt n yidrisen n tsekla. Tasleḍt-a, tezmer ad tili yef unamek, yef talya, yef tutlayt. Tezmer diyen ad tili yef wassayen gar yidrisen, yef wassayen gar yidrisen akked tmetti ney d umezruy, yef wassayen gar tikta d tesnakta d tsekla.</i></p> <p><i>Llan tlata n lesnaf n uzyan :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>azyan ay misay : deg-s yettili uzaraf. Bab n uzyan, yeqqar-d ma yelha ney ur yelhi ara uḍris n tsekla i yeyra.</i></li> <li>- <i>azyan n yimesnulfuyen : d rray n umesnulfuy yef udlis n umesnulfuy-nniḍen.</i></li> <li>- <i>azyan asdaway : deg-s ur yettili ara uzaraf. Iswi-ines d tasleḍt n uḍris n tsekla.</i></li> </ul> | <p>« <b>Critique :</b> c'est l'analyse des textes littéraires. Cette analyse peut porter sur le sens, sur la forme, sur la langue. Elle peut par ailleurs porter sur les relations entre les textes, sur les relations entre les textes et la société ou l'histoire, sur les relations entre les idées, l'idéologie et la littérature.</p> <p>« Il y en a trois types :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>« – la critique journalistique : ici, il y a de la subjectivité (?). Le critique dit si le texte littéraire qu'il a lu est ou non bon.</li> <li>« – la critique des créateurs/écrivains : ici, un créateur donne son avis sur les de ses pairs.</li> <li>« – la critique universitaire : Là, point de subjectivité. Son objectif est l'analyse du texte littéraire. »</li> </ul> |

<sup>1</sup> Cf. aussi la définition : 5.

Dans cet exemple, les tirets sont utilisés pour citer d'autres termes qui sont rattaché au terme désigné. Or, ces termes, en l'occurrence *azyan aymisay* (« la critique journalistique »), *azyan n yimesnulfuyen* (« la critique des créateurs/écrivains ») et *azyan asdaway* (« la critique universitaire ») sont des concepts qui sont à traiter comme des entrées à part.

**Exemple 3** : (tiré de l'annexe I, C : 23)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i>Awal-ackar : awal-ackar<sup>2</sup>, d awal ideg nezmer ad nesdakkel sin n wawalen yettkanzin deg kra n yimesla, yas akken mwalafen di tlewt. Dya, mi ara nekkas i yiwen d wayeḍ kra n yimesla, ad neḍden, taggara ad d-kfen yiwen n wawal-niden, d amaynut ■ ama yelha, ama dir-it. Tunuyt-a tella seg zik deg yal tutlayt, mačči tura i d-tennulfa.</i></p> | <p>« <b>Mot-valise</b> : le mot-valise est un mot dans lequel on peut regrouper deux mots se ressemblant par le son, bien qu'ils soient distincts dans la réalité. Donc, quand on ôte à l'un et à l'autre quelques sons, ils sont d'abord attachés, puis donnent un autre mot, un nouveau – qu'il soit bon ou mauvais. Cette figure existe depuis longtemps en toute langue, il ne date pas d'aujourd'hui. »</p> |

Le tiret dans cet exemple est utilisé pour isoler une phrase qui donne au lecteur une information qui n'est pas vraiment définitoire. Cependant, si l'auteur juge que cette information peut aider le lecteur dans la compréhension du terme désigné, ce qui n'est pas le cas dans cet exemple, il doit la mettre dans un champ à part (une note).

### 1.1.10. Le slache

Nous avons rencontré une définition qui comporte le slache. Ce dernier est utilisé pour citer deux mots qui sont considéré dans ce cas comme des paires. C'est-à-dire des mots qui vont toujours ensemble.

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 3 et 6.

<sup>2</sup> En italique seulement dans le texte source.



**Exemple :** (tiré de l'annexe I, B : 30).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i>Azenziy asimyutiki : d lqaleb ayessay i d-yewwi Greimas akken ad d-yessefhem tigawin n yiwudam d wamek ddsent tneqqisin. Azenziy-a, yebna yef 06 n yiferdisen. Iferdisen-a, qqnen d tiyugwin, yal yiwen yemgarad d wayeḍ : amsifad/anermas, amegay/tayawsa, amalal/amnamar.</i></p> | <p>« <b>Schéma actancier</b> : le schéma actancier est un moule structural proposé par Greimas pour expliquer les actions des personnages et la manière dont les contes sont organisés. Ce schéma est constitué de 06 éléments, lesquels sont organisés par binôme et où chacun est différent de l'autre : destinataire/destinateur, sujet/objet, adjuvant/opposant. »</p> |

Ainsi, nous avons repéré tous les signes de ponctuation qui sont utilisés dans les définitions qui constituent notre corpus.

## 1.2. Présence du défini dans la définition

Comme nous l'avons déjà souligné, (cf. chapitre III. 8.3.5.), le terme désigné, son synonyme ou un terme de la même famille ne doit pas figurer dans la définition. Cette règle est valable tant en lexicographie qu'en terminographie.

Dans le corpus que nous avons étudié, nous avons des cas où le défini est présent dans l'énoncé définitoire.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 1)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><i>Isem : isem yemmal tayawsa, ama d tin i wimi ara ihulfu bna dem : aḍar, asif, tawwurt<br/>ama d tin d-ittxeṭṭiren deg lbal : taguni, tamusni.</i></p> | <p>« <b>Nom</b> : le <u>nom</u> désigne une chose, qu'elle soit d'ordre sensible (concret) : le pied, la rivière, la porte, ou d'ordre intellectuel (abstrait) : le sommeil, le savoir. »</p> |

<sup>1</sup> Dans toutes les définitions que nous avons puisées dans *Tajerrumt n tmaziyt* de Mammeri, le terme défini est toujours présent.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 1)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p><i>Adeg : d aferdis deg tesleđt n tsiwelt. D adeg i d-yemmalen anda tđerru tigawt. D netta diyen i d-yeskanen, deg wađas n tagnatin, amek iga uwadem. Yettili-d wannect-a s uglam n wadeg (ismawen d lewsayef n yimukan) anda tđerru teđkayt.</i></p> | <p>« <b>Espace</b> : c'est un élément de l'analyse du discours. C'est <u>l'espace</u> qui indique où se déroule l'action. C'est également lui qui montre, dans pas mal d'occasions, comment est le personnage. Cela se manifeste au niveau de la description de l'espace (les noms et les caractéristiques des lieux) où se déroule l'histoire. »</p> |

**Exemple 3 :** (tiré de l'annexe I, C : 1)<sup>2</sup>

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p><i>Tasergelt : tasergelt tettili-d mi ara d-tettuyal yiwet n tergalt deg tefyirt. Allus n tergalt yettak i tefyirt ccbađa d uzawan.</i></p> | <p>« <b>Allitération</b> : <u>l'allitération</u> existe quand une consonne est plusieurs fois répétée dans la phrase. La répétition de cette consonne confère à la phrase beauté et musicalité. »</p> |

### 1.3. Domaine

Il faut rappeler que le domaine est un élément définitoire qui oriente la définition du fait qu'il constitue le cadre à l'intérieur duquel est établi le champ conceptuel. En revanche, il n'est pas considéré comme une partie intégrante de la définition ; il doit figurer dans un champ à part.

Dans notre corpus, la question de l'indication du domaine peut être posée uniquement dans le lexique de la littérature. Car ce lexique, comme le note son auteur (cf. chapitre I. 3.2.) couvre différents sous-domaines de la littérature.

Il est vrai que ces sous-domaines sont mentionnés à la fin de la liste des mots, mais cette méthode ne rend pas service au lecteur du fait qu'il est obligé d'y aller à chaque fois vérifier le domaine auquel chaque terme est rattaché.

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 32, 34, 38, 39, 41, 46, 47, 48, 50, 51 et 52.

<sup>2</sup> Cf. aussi les définitions : 2, 3, 6, 12, 16, 21, 22, 23, 26 et 27.

L'auteur a intérêt à indiquer le sous-domaine de chaque terme, et il n'est pas à négliger que cet élément doit figurer dans un champ d'indexation séparé, c'est-à-dire à l'extérieur de l'énoncé définitoire.

Dans notre corpus on a constaté qu'un nombre important de termes ne sont pas rattachées à leur sous-domaine ou « champ notionnel » comme il est appelé par l'auteur lui-même.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, B : 2)

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i>Adiwenni : d aḍris ideg yettili umeslay gar sin (ney ugar) n yimdanen (ney n yiwudam). Yezmer udiwemmi ad yili d aḥric deg yiwen n uḍris am wungal ney tullist.</i></p> | <p>« <b>Dialogue</b> : c'est un texte où deux (ou plusieurs) personnes (ou personnages) conversent. Le <i>dialogue</i> peut constituer une partie d'un texte, comme le roman ou la nouvelle. »</p> |

Nous avons rencontré dans *Tajerrumt n tmaziyt* (« Grammaire berbère ») un terme de la grammaire traditionnelle qui est rattaché au domaine amazigh. Bien que ce document concerne la langue amazighe, il contient des termes qui sont universels. Regardons l'exemple suivant :

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, A : 4)

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><i>Udem : Llan deg tmaziyt 3 n wudmawen :</i><br/> <i>- udem amezwaru d win yettmeslayen,</i><br/> <i>- udem wis sin d win i wimi ttmeslayen,</i><br/> <i>- wis tlata d win iyef ttmeslayen.</i></p> | <p>« <b>Personne</b> : il existe 3 personnes dans la langue amazighe :<br/> - la première personne est celle qui parle,<br/> - la deuxième personne est celle à qui on parle,<br/> - la troisième personne est celle dont on parle. »</p> |

Dans cet, exemple, on constate que la définition proprement dite est complètement absente. L'auteur rattache directement le terme désigné *udem* (« *Personne grammaticale* ») au domaine amazigh. Or, il peut donner une

définition de ce terme, qui doit être générale, après, dans un champ à part, il donne les informations qui concerne directement cette notion dans le domaine amazigh.

Comme nous avons trouvé des cas où le domaine est indiqué mais sous forme d'une phrase qu'il intègre dans l'énoncé définitoire. C'est ce qu'on appelle en terminographie : *spécification du domaine* qui est un procédé non recommandé.

**Exemple 3** : (tiré de l'annexe I, B : 1)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <i><u>Adeg</u> : <u>d aferdis deg tesledt n tsiwelt</u><sup>2</sup>. D adeg i d-yemmalen anda tderru tigawt. D netta dayen i d-yeskanen, deg waṭas n tagnatin, amek iga uwadem. Yettili-d wannect-a s uglam n wadeg (ismawen d lewsayef n yimukan) anda tderru tehkayt.</i> | « <b>Espace</b> : c'est un élément de l'analyse du discours. C'est l'espace qui indique où se déroule l'action. C'est également lui qui montre, dans pas mal d'occasions, comment est le personnage. Cela se manifeste au niveau de la description de l'espace (les noms et les caractéristiques des lieux) où se déroule l'histoire. » |

La phrase soulignée c'est elle qui indique que ce terme est rattaché au sous-domaine de l'analyse littéraire. On constate que c'est une phrase intégrée dans l'énoncé définitoire.

**Définition satisfaisante**<sup>3</sup> :

| Tamazight (kabyle)                                       | Traduction                                     |
|--|--|
| <i><u>Adeg</u> : <u>⟨Tasledt n tsiwelt⟩</u> : [...].</i> | <b>Lieu</b> : ⟨ Analyse du discours ⟩ : [...]. |

L'auteur va au-delà. Par exemple, dans l'entrée *adris* (« texte ») (cf. exemple 4 ci-dessous) il définit ce terme d'abord dans le domaine de la linguistique :

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 3, 6, 10, 14, 18, 20, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 39, 41, 50 et 51.

<sup>2</sup> Dans ce point, les mots soulignés indiquent le domaine ou le sous-domaine.

<sup>3</sup> Elle est satisfaisante uniquement sur le plan de l'indication du domaine.

**Exemple 4 :** (tiré de l'annexe I, B : 3).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <i>Adris : deg tesnilest, awal-a, yemmal-d tagrumma n wawalen yedduklen deg usentel i yessuddes win i ten-id-yennan ney win i ten-id-yuran.</i> | « <b>Texte</b> : <u>en linguistique</u> , ce mot désigne un ensemble de mots rassemblés sous forme d'un thème que formule un orateur ou un écrivain |

puis il le définit dans le domaine de la littérature, plus exactement dans l'analyse littéraire, qui est un sous-domaine

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <i>[...]. Ma deg tesledt n tsekla, awal « adris », yeqqen, s umata deg tedmi taseklayt i d-yellan deg tmura n Uruba, yer wayen yuran.</i> | [...]. Dans <u>l'analyse littéraire</u> , le mot « texte » est, en général, lié à l'écrit, notamment dans la pensée littéraire européenne» |

L'auteur ici a peut-être voulu définir le terme *adris* (« texte ») dans le domaine littéraire par rapport au domaine de la linguistique car, pour lui, le lecteur connaît ce sens en linguistique. Donc, la première définition, dans ce cas, peut être considérée comme un rappel. Ce qui va, pour lui, répondre au principe d'adaptation au public cible. (cf. chapitre III. § 7.7.).

Nous avons aussi rencontré dans le lexique de la littérature un terme que l'auteur rattache à deux sous-domaines différents :

**Exemple 5 :** (tiré de l'annexe I, B : 39).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <i>Tamacahut : d tawsit n tsekla taqburt. D tawsit n tsiwelt. <u>Tamacahut d ssenf n tsekla i d-ttawin s yimi. [...].</u></i> | « <b>Conte :</b> c'est un genre littéraire traditionnel, un genre narratif. <u>Le conte est un type littéraire qu'on raconte oralement.</u> [...]. » |

Le concept de *Tamacahut* (« conte ») est rattaché à deux sous-domaines différents de la littérature. Le premier est *tasekla taqburt* (« littérature traditionnelle »), le deuxième est *tawsit n tsiwelt* (« genre narratif »).

Dans ce cas, le terminographe doit rédiger deux définitions différentes en fonction de chaque domaine. Cependant, l'auteur n'a rédigé qu'une seule définition (cf. la phrase soulignée) qui peut être rattaché au premier domaine mentionné.

**Exemple 6 :** (tiré de l'annexe I, C : 3)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <i>Tadegta : Tadegta d ankaz (n taggayt tamyawlant) ideg amazan yettara Asyal wis 2 (S2) deg waydeg n Asyal 1.u (S1), iwulmen ad yili dinna, iwakken ad d-yesnimek : -amur (S2) deg waydeg n timmedt (S1) ; -ney, timexda n tikwal, timmedt (S2) deg waydeg n amur (S1). Tamezwarut, d tadegta tamazlayt (Sy. Particularisante) ; tis snat, d tamatut (Sy. Généralisante)....</i> | « <b>Synecdoque :</b> la synecdoque est un écart (de type paradigmatique) dans lequel le destinataire met le Signe 2 (S2) à la place du Signe 1 (S1) qui est censé être dans cette place, pour exprimer :<br>– la partie (S2) à la place du tout (S1) ;<br>– ou, dans certains cas, le tout (S2) à la place de la partie (S1). La première, est une synecdoque particularisante (...); la deuxième est une synecdoque généralisante (...). » |

<sup>1</sup> Cf. aussi la définition : 6.

#### 1.4. Orthographe

Nous savons que, pour certains, l'orthographe amazighe – en caractères latins – n'est pas encore stable, de ce fait, notre corpus n'est pas homogène sur ce plan. (cf. chapitre I). Néanmoins, nous avons remarqué un certain nombre de problèmes qu'il faut signaler.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, B : 32).

***Azuktay** : yettusemma usefru d asuktay mi ara seun yifyar-ines akk yiwen n ssefn wakat.*

Dans cet exemple, on remarque que l'orthographe de l'entrée elle-même qui est le terme *azuktay* (« isométrique ») et celle du ce même mot répété dans la définition qui est *asuktay* (souligné dans l'exemple) n'est pas la même. La première consonne de l'entrée est un « z » et celle du mot figurant dans la définition est un « s ».

De même que, dans le lexique de la rhétorique, la première consonne du mot *asyal* (« signe ») est en majuscule. Comme l'illustre l'exemple suivant :

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, C : 3)<sup>1</sup>.

***Tadegta** : Tadegta d ankaz (n taggayt tamyawlant) ideg amazan yettara Asyal wis 2 (S2) deg waydeg n Asyal 1.u (S1), iwulmen ad yili dinna, iwakken ad d-yesnimek : -amur (S2) deg waydeg n timmedt (S1) ; -ney, timexda n tikwal, timmedt (S2) deg waydeg n amur (S1). Tamezwarut, d tadegta tamazlayt (...) ; tis snat, d tamatut (...)....*

Nous avons aussi une autre erreur d'orthographe dans *Agraw amecṭuḥ n wawalen n tsekla*, qui peut être considérée comme une faute de saisie.

**Exemple 3 :** (tiré de l'annexe I, B : 12)

***Akud aniri** : [...]. Tasleḍt n wakud aniri ad tili yef tagnatin ideg i d-yettwaru uḍris ; ad d-tili d anadi yef talyiwin n usnulfu d yiberdan n tira n lawan-nni ideg yedder umaru. Ad d-tili diyen yef tagnatin n tyuri n uḍris (lawan ideg yranadris). Tignatin-a, seant azal d ameqqran imi ssishilent ney ssarent tilin n uḍris. [...].*

<sup>1</sup> Dans toutes les définitions qui suivent, ce mot est rendu par la lettre « S », en majuscule.

Dans cet exemple, l'auteur écrit *ssarent* (cf. le terme souligné) au lieu de *ssaarent* (« rendre difficile »). Autrement dit, l'auteur a omis la lettre (« ε »). Ce fait aussi peut être considéré comme une faute de saisie.

### 1.5. Nombre d'éléments définitoires

Nous avons essayé de dégager la structuration des énoncés définitoires afin d'identifier les éléments qui nous intéressent (cf. annexe II, A, B et C). Ces éléments, en l'occurrence les définisseurs, sont considérés par les terminologues et les terminographes comme étant les éléments pertinents et les seuls nécessaires à la compréhension du concept défini.

Nous avons constaté que la plupart des définitions répondent aux normes déjà évoquées notamment en chapitre III. Ce qui fait que ces définitions ont de 1 à 5 éléments spécifiques. Toutefois, nous avons rencontré quelques définitions qui ont plus de cinq éléments. Ce qui les rend longues et lourdes. (cf. annexe II, A : 24, B : 5, 7, 8, 16, 25, 30 et 40 et C : 2 et 23).

Ce fait peut être justifié par plusieurs raisons. D'abord, les auteurs de ces définitions ne sont pas des terminologues ou des terminographes de formation. Ce sont des spécialistes du domaine de la littérature<sup>1</sup>. De ce fait, ils ont beaucoup d'informations sur les concepts qu'ils décrivent mais sans donner plus d'importance aux principes et aux règles de la définition terminographique. Ensuite, l'utilisation d'un *faux-incluant* oblige le terminographe de combler les lacunes par un maximum d'éléments spécifiques. Et finalement, le principe d'adaptation de la définition au groupe cible, pousse le terminographe à mentionner un maximum d'éléments spécifiques afin de permettre au lecteur, les étudiants pour *Agraw amectuḥ n wawalen n tsekla* de Salhi et *Amawal n tunuyin n tesnukyest* de Bouamara, le grand public pour *Tajerrumt n tmaziyt* de Mammeri, de comprendre le concept désigné.

---

<sup>1</sup> Ce point ne concerne évidemment pas l'auteur de *Tajerrumt n tmaziyt* car lui est un anthropologue. C'est peut être par militantisme qu'il s'est consacré à ce travail comme il l'a fait dans les années 70 pour élaborer *Amawal n tmaziyt tatrart*.



### 1.6. Autre définition dans la définition

Une définition ne doit décrire qu'un seul terme. Elle doit expliquer le concept désigné avec précision, c'est-à-dire éviter les éléments inutiles qui empêchent d'atteindre le principe de concision (cf. chapitre III. § 7.1.), le principe d'explication et d'adéquation (cf. chapitre III. § 7.3.) et, notamment le principe de substitutuion (cf. chapitre III. § 7.4.).

Concernant les définitions qui constituent notre corpus, ce phénomène peut être considéré sous deux angles.

#### a. Deux définitions pour un même terme

Pour ce phénomène, nous avons repéré un cas dans *Tajerrumt n tmaziyt* (cf. ci-dessous, exemple 1), deux cas dans *Agraw amectuḥ n wawalen n tsekla* (cf. exemples 2 et 3) et un cas dans *Amawal n tunuyin n tesnukyest* (cf. exemple 4). Dans le premier cas (exemple 1), les deux définitions sont séparées. Dans le deuxième cas (cf. exemples 2 et 3) elles se trouvent dans le même paragraphe. Et dans le troisième cas (exemple 4), les deux définitions sont aussi séparées car la première explique le terme dans la langue courante et la deuxième l'explique dans le champ de la littérature.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 14 et 21)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><b>Amayun :</b></p> <p>a. <i>Ma yettwaqgen umyag s isem amzun d arbib-is, talya-s d amayun.</i> (cf. annexe I, A : 14).</p> <p>b. <i>Amayun d awal armeskil. Irennu yer umyag ney yer yisem ney yer umernu-nniḍen iwakken ad ibeddel kra deg unamek-nnsen.</i> (cf. annexe I, A : 21).</p> | <p>« <b>Participe :</b></p> <p>a. « Lorsque un verbe est relié à un nom, comme si c'était un adjectif, cette forme du verbe s'appelle le participe. »</p> <p>b. « Le participe est un mot invariable. Il suit le verbe, le nom ou un autre adverbe pour en modifier un peu le sens. »</p> |

<sup>1</sup> L'auteur a attribué deux définitions à ce terme dans deux endroits différents.

Ce terme *amayun* (« participe »), nous l'avons rencontré deux fois, dans deux endroits différents. Il est défini deux fois. La première définition est basée sur la forme du terme désigné et la deuxième est basée sur sa fonction.

Exemple 2 : (tiré de l'annexe I, B : 4)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><i>Aferriy : D azal n yini yettunehsaben am zun akken yemmal-d ayen yeḍran s tidet deg tilawt. D iferdisen i izetṭen aḍris n tsekla (abeɛda iḍrisen n tsiwelt) am yiwudam, am wadeg, am wakud, atg. i yettkellixen ameyri : ttarran-as-d ineḍruyen n teḥkayt d yiḥricen n tilawt (abeɛda ma yella yessawed win yeqqaren ad yeg assay gar wayen yellan deg teḥkayt d wayen yellan deg tilawt ideg yettidir).</i><sup>2</sup></p> | <p>« Fiction : c'est un trait du discours que l'on considère comme quelque chose qui s'est vraiment passé dans la réalité. Ce sont des éléments qui composent le texte littéraire (notamment les textes narratifs) comme les personnages, l'espace, le temps, etc., éléments qui trompe le lecteur. Ce dernier confond ces événements décrits et les interprétés comme étant des « tranches de la vie », notamment dans le cas où lorsque le lecteur parvient à établir un rapport d'analogie entre ce qui est dit dans l'intrigue et ce qu'il vit dans le monde). »</p> |

Nous constatons dans cet exemple que la première définition est trop abstraite ou plutôt vague. Par contre, la deuxième (en gras) est concrète et plus claire du fait que nous pouvons repérer dans un texte donné ce que la définition décrit, c'est-à-dire *iwudam* (« personnages »), *adeg* (« lieu ») et *akud* (« temps »).

Cependant, sur ce point, la définition n'offre pas tous les éléments essentiels à sa compréhension du fait qu'elle comporte le marqueur d'une définition incomplète qui est *atg.* (« etc. »).

En fait, cette définition présente un certain nombre de signes de ponctuation qui ne sont pas permis dans une définition terminographique comme le *deux-points* qui intègre une explication et les *parenthèses* qui intègrent des éléments non essentiels à la compréhension du concept désigné.

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 3, 19, 21, 22, 37, 46 et 48.

<sup>2</sup> L'italique indique la première définition et le gras italique indique la deuxième définition.

Exemple 3 : (tiré de l'annexe I, B : 37).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><b>Takatit</b> : <i>Awal-a, ttunefken-as sin n yinumak. Yiwen yeqqen yer uzar anesli n umeslay ma d wayeḍ iḍal akkin imi yesdukel deg unnar-ines aṭas n yiswiren n tesleḍt (afir, akat, taseddart, tameyrut, talyiwin tinsayin n yisefra, atg.).</i></p> <p>1. <i>D tasleḍt n wakaten.</i></p> <p>2. <i>D tasleḍt n wayen akk yeenan lewsayef n tmedyez t takatit, ama deg wafir, ama deg tseddart, ama deg usefru s timmad-is. Lewsayef-a, zemren ad ilin n wakat n wafir, n lebni d talya n tseddart, n tyessa n usefru akken zemren ad ilin n tmeyrut d unya.</i></p> | <p>« <b>Metrique</b> : ce mot a deux sens. L'un est relié à la racine originale de la parole, quant à l'autre il dépasse ce niveau, dans la mesure où il rassemble dans son champ beaucoup de niveaux d'analyse (le vers, le mètre, la strophe, la rime, les formes traditionnelles des poèmes, etc.).</p> <p>« 1. C'est l'analyse des mètres.</p> <p>« 2. C'est l'analyse de tout ce qui concerne la poésie métrique, qu'il soit dans le vers, dans la strophe, ou dans le poème lui-même. Ces considérations peuvent concerner le mètre du vers, l'organisation et la forme de la strophe, la structure du poème ; comme elles peuvent concerner la rime et la mélodie. »</p> |

En revanche, dans cet exemple, les deux définitions sont justifiées. C'est la réalité de la langue, y compris les langues de spécialités, qui fait qu'un terme peut y avoir deux acceptions dans un seul domaine<sup>1</sup>. Et dans ce cas, le terminographe doit rédiger deux définitions séparées.

<sup>1</sup> Il est vrai qu'en théorie le terme doit être univoque, c'est-à-dire qu'il ne doit représenter, dans un domaine déterminé, qu'un seul concept et de ce fait une seule définition. Mais la pratique nous enseigne le contraire : un même terme peut représenter deux concepts. Cependant, ce phénomène est à éviter tant cela est possible.

**Exemple 4 :** (tiré de l'annexe I, C : 27).<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p><b><i>Tugna</i></b> : <i>deg unamek-ines amezwaru, tugna tctnamak</i><br/>                     « <i>talesihewt</i> [représentation] »,<br/>                     « <i>unuy</i> [illustration] »,<br/>                     « <i>tinnulfa (ayen d-yennulfan, i d-ibanen)</i> ».<br/> <i>Deg unnar n tsekla, xersum deg win n tmedyezt anda i llant tugniwin ggtent, tunuyt-a teskan-d assay yellan gar snat n tillawin yemxalafen, yemmibeaden. Deg yiwet, ad naf ayen iyef d-yettmeslay bab-is : asentel, amserwas (win yettkanzin yer..) ; deg tayed, ad naf : amserwas (win iyur yettkanzi...), ayen wuyur nebya ad yettkanzi, ad yettcabi.</i></p> | <p>« <b>Image</b> : dans son premier sens, l'<i>image</i> signifie « représentation », « illustration », « création (ce qui a été créée, ce qui a fait son apparition) ».</p> <p>« <u>Dans le champ de la littérature</u>, du moins dans celui de la poésie où les images sont abondantes, cette figure montre la relation qui existe entre deux réalités différentes, éloignées. Dans l'une, on trouve ce dont le destinataire parle : le thème, le comparé (celui qui ressemble à ...) ; dans l'autre, on trouve le comparant (ce à quoi le comparé ressemble...), ce à quoi on veut qu'il ressemble. »</p> |

Dans ce dernier exemple, le premier sens concerne la langue courante et le deuxième sens concerne le domaine de la littérature<sup>2</sup>. Dans ce cas, la première définition ne trouve aucune justification du fait que le premier sens concerne la langue courante. Dans le domaine de la littérature, comme l'auteur l'a indiqué (cf. le syntagme souligné qui indique le domaine), ce terme n'a qu'un sens. De ce fait, la deuxième définition suffira.

**b. Présence d'une définition d'un autre terme<sup>3</sup>**

Ce phénomène est plus dérangent puisque le lecteur qui s'attendait à trouver la définition du terme qu'il cherche (le terme désigné) trouve en même temps une autre définition d'un autre terme qu'il ne cherche pas.

<sup>1</sup> Ici, c'est nous qui avons séparé les deux sens pour le besoin de clarté.

<sup>2</sup> Pour voire l'étiquetage de ces deux définitions cf. (annexe II, B : 4 et 37 et C : 27) et pour la traduction cf. (annexe I, B : 4 et 37 et C : 27).

<sup>3</sup> Pour ce cas, voire aussi les définitions : 8, 15, 17, 21, 22, 26, 28, 29, 31, 39, 50 et 52 en annexe I, C.

Ce fait rend la définition plus longue, comme il pousse le lecteur à tirer des conclusions tout seul, c'est-à-dire à retrouver les caractères essentiels et distinctifs qui lui permettent de comprendre le terme recherché.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 4)

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><i>Udem : Llan deg tmaziyt 3 n wudmawen :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>udem amezwaru d win yettmeslayen,</i></li> <li>- <i>udem wis sin d win i wimi ttmeslayen,</i></li> <li>- <i>wis tlata d win iyef ttmeslayen.</i></li> </ul> | <p>« <b>Personne</b> : il existe 3 personnes dans la langue amazighe :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la première personne est celle qui parle,</li> <li>- la deuxième personne est celle à qui on parle,</li> <li>- la troisième personne est celle dont on parle. »</li> </ul> |

Dans cet exemple, le terme désigné *udem* (« personne ») n'est pas défini. Or, on constate la présence d'autres définitions qui concernent d'autres termes : la première concerne *udem amezwaru* (« la première personne »), la deuxième concerne *udem wis sin* (« la deuxième personne ») et la troisième concerne *udem wis tlata* (« la troisième personne »).

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 33)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><i>Amsiwal : d win iwumi i d-tettwahka tehkayt. Yemxallaf yef umeyri. Ameyri d win yeqqaren, d amdan yettidiren deg tilawt ; ma yella d amsiwal (am umsawal) deg udris kan i yettili.</i></p> | <p>« <b>Narrataire</b> : est celui à qui on raconte l'histoire. Différent du lecteur. <b>Le lecteur est celui qui lit, une personne qui vit dans la réalité ; quant au narrataire (comme le narrateur), il n'existe que dans le texte.</b> »</p> |

Dans cet exemple, nous avons en fait trois définitions : la première (en italique) concerne le terme désigné *amsiwal* (« narrataire »), la deuxième (en italique gras) concerne un autre terme qui est *ameyri* (« lecteur ») et la troisième

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 4, 8, 11, 15, 17, 26, 29, 31 et 50.

(en italique soulignée) est sous-entendue, elle concerne le terme *amsawal* (« narrateur »).

**Exemple 3** : (tiré de l'annexe I, B : 50).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i><b>Tullist</b> : d tawsit n tsekla. Talya-ines, d tawezlant. Tullist, temxallaf yef tmacahut acku ayen iyef d-tettawi yeqqen yer tudert n yal ass ; <b>mačči am tmacahut, isental-ines bedden yef tilawt. Rnu yer wannect-a, tullist, d tawsit yettilin s tira ; ma yella d tamacahut d tawsit n timawit. <u>Temxallaf diyen tullist yef wungal : tullist, d adris wezzilen mačči am udris n wungal. S umata, ur tettili ara yiwet n tullist iman-is deg udlis, tetteddu-d deg ummud.</u></b></i></p> | <p>« <b>Nouvelle (La)</b> : c'est un genre littéraire dont la forme est réduite. Elle se distingue du conte par le thème : la nouvelle s'inspire de la vie quotidienne ; <b>en revanche, les thèmes le conte sont basés sur la réalité.</b> En outre, la nouvelle est un genre écrit, contrairement au <b>conte qui est un genre plutôt oral.</b> <u>La nouvelle est par ailleurs différente du roman, du fait que le texte de la nouvelle est court.</u> Il est rare par ailleurs de trouver une seule nouvelle dans un livre, elles sont publiées sous forme d'un recueil. »</p> |

Dans ce troisième exemple, nous avons aussi deux définitions apparentes : la première (en italique) concerne le terme désigné *tullist* (« nouvelle »), la deuxième concerne un autre terme qui est *tamacahut* (« conte »). Comme on constate aussi la présence d'une autre définition qui n'est pas vraiment très apparente (en italique et soulignée), et qui concerne le terme *wungal* (« roman »). Dans cette dernière, l'auteur disait que la nouvelle est un texte court ce n'est pas comme le roman. Donc, implicitement, nous déduisons que le roman est un texte long<sup>1</sup>.

Nous constatons que dans les exemples 2 et 3 l'auteur a voulu définir les termes désigné par rapport à d'autres termes. Nous pouvons dire que l'auteur est conscient de l'organisation conceptuelle du domaine qu'il aborde, mais il n'a pas exploité ses données dans le bon sens. Il a voulu expliciter les relations qu'il y a entre les termes du domaine en les citant dans la définition elle-même.

<sup>1</sup> Le terme **long** peut être considéré comme élément définitoire essentiel et distinctif du terme **roman**.

Exemple 4 : (tiré de l'annexe I, C : 3)

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><b><i>Tadegat</i></b> : <b><i>Tadegta d ankaz (n taggayt tamɣawlant) ideg amazan yettara Asyal wis 2 (S2) deg waydeg n Asyal 1.u (S1), iwulmen ad yili dinna, iwakken ad d-yesnimek</i></b> : - <i>amur (S2) deg waydeg n timmedt (S1)</i> ; - <i>ney, timexda n tikwal, timmedt (S2) deg waydeg n amur (S1)</i>. <i>Tamezwarut, d tadegta tamazlayt</i> (Sy. Particularisante) ; <i>tis snat, d tamatut</i> (Sy. Généralisante)....</p> | <p>« Synecdoque : la synecdoque est un écart (de type paradigmatique) dans lequel le destinataire met le Signe 2 (S2) à la place du Signe 1 (S1) qui est censé être dans cette place, pour exprimer : – la partie (S2) à la place du tout (S1) ; – ou, dans certains cas, le tout (S2) à la place de la partie (S1). La première, est une synecdoque particularisante (...); la deuxième est une synecdoque généralisante (...). »</p> |

Dans cet exemple, nous constatons que l'auteur a défini le terme désigné *tadegta* (« synecdoque ») (en gras dans le texte de la définition). Puis, il donne deux autres définitions qui concernent d'autres termes, qui sont *tadegta tamazlayt* (« synecdoque particularisante ») et *tadegta tamatut* (« synecdoque généralisante »). Or, ces deux termes sont traités comme des entrées à part et ils sont définis juste après.

### 1.7. Définition négative

Dans une définition, qu'elle soit terminographique ou lexicographique, l'auteur se doit de dire ce qu'est le concept et non ce qu'il n'est pas. (cf. chapitre III. § 8.1.3.).

Exemple 1 : (tiré de l'annexe I, A : 3).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><b><i>Tazelya</i></b> : <i>tazelya d awal ur nelli la d isem la d amyag</i> : <i>netta, zik, mi...</i></p> | <p>« <b>Particule</b> : la particule est un mot qui n'est ni un nom, ni un verbe : Lui, jadis, quand/lorsque... »</p> |

Ici, l'auteur définit l'entrée *tazelya* (« la particule ») en ce qu'elle n'est ni nom ni verbe. Or, l'auteur dans ce cas, doit chercher ce que différencie le concept

désigné *tazelya* (« particule ») des autres concepts qui lui sont proches comme *isem* (« nom ») et *amyag* (« verbe »).

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 29)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><i>Awadem : d aferdis deg tesledt n tsiwelt. Ur yessefk ara ad yesseedel yiwen gar uwadem akked umdan. Awadem, yettili kan deg uḍris. Tudert-is, teqqen yer tin n uḍris ; tbeddu s wawalen imezwura n tehkayt, tkeffu s taggara n tyuri n tehkayt : akken ad yili uwadem (am netta am umsawal d umsiwal), yessefk ad yili uḍris. Ma yella d amdan, yettidir deg tilawt, ur yehwağ ara aḍris akken ad yili.</i></p> | <p>« <b>Personnage</b> : c'est un élément de l'analyse de la narration. <u>Il ne faut pas confondre entre personnage et personne.</u> Le personnage n'existe que dans le texte ; sa vie est liée à celle du texte ; elle commence avec les premiers mots de l'histoire et se termine à la fin de la lecture de l'histoire : pour qu'un personnage soit (tout comme le narrateur ou le narrataire), il faut qu'il y ait un texte. En revanche, la personne vit dans la réalité et il n'a pas besoin de texte pour exister.</p> |

Dans ce deuxième exemple, l'auteur disait qu'il ne faut pas confondre entre *awadem* (« personnage ») et *udem* (« personne »). De ce fait, nous déduisons qu'un personnage n'est pas une personne<sup>2</sup>. Il faut noter que dans cet exemple, la négation ne concerne pas directement la définition elle-même.

**Exemple 3 :** (tiré de l'annexe I, B : 22).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><i>Amsawal agensay : d amsawal i d-iḥekkun taḥkayt ideg netta s timmad-is yetteki : d awadem gar yiwudam-nniḍen. Yessen ayen i ssen akk yiwudam-nniḍen, mačči am umsawal aniri.</i></p> | <p>« <b>Narrateur intradiagétique</b> : c'est le narrateur qui narre une histoire à laquelle lui-même participe : c'est un personnage parmi les autres personnages. Il connaît tout ce que les autres personnages connaissent, <u>il n'est pas</u> comme le narrateur extradiagétique. »</p> |

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 6, 12, 22, 23, 50 et 52.

<sup>2</sup> Dans cet exemple, il n'y a pas de définition par la négation proprement dite.



Dans cet exemple, le mot souligné *mačči*, qu'on peut traduire dans ce contexte par le morphème (« pas ») en français, exprime la négation.

### 1.8. Absence de la définition proprement dite<sup>1</sup>

Nous avons considéré que la définition est absente dans le cas de l'absence des caractères essentiels qui donnent des informations importantes sur le terme désigné.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 4)<sup>2</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p><i>Udem : llan deg tmaziyt 3 n wudmawen :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>udem amezwaru d win yettmeslayen,</i></li> <li>- <i>udem wis sin d win i wimi ttmeslayen,</i></li> <li>- <i>wis tlata d win iyef ttmeslayen.</i></li> </ul> | <p>« <b>Personne</b> : il existe 3 <i>personnes</i> dans la langue amazighe :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la première personne est celle qui parle,</li> <li>- la deuxième personne est celle à qui on parle,</li> <li>- la troisième personne est celle dont on parle. »</li> </ul> |

Dans le présent exemple, nous constatons qu'il n'y a pas d'information sur le terme désigné *udem* (« personne *grammaticale* »).

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 10).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><i>Akud : d aferdis deg tesledt n tsiwelt. Yettban-d wazal-is deg ubeddel swayes i d-gellun yinedruyen n tehkayt. Llan sin n lesnaf n wakud deg tesledt n tsiwelt : akud agensay d wakud aniri.</i></p> | <p>« <b>Temps</b> : <u>c'est un élément dans l'analyse du discours</u>. Son importance apparait au cours du changement que provoquent les événements de l'histoire. Il y a deux types de temps dans l'analyse du discours : le <i>temps</i> interne et <i>temps</i> externe. »</p> |

<sup>1</sup> Pour ce cas, voire l'annexe II, A, B et C dans lequel nous avons mentionné tous les cas où la définition est absente.

<sup>2</sup> Cf. aussi les définitions : 5, 6, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 20 et 26.

Dans cet exemple, la phrase soulignée indique le domaine, et tout ce qui suit ne dit rien sur le terme désigné.

**Exemple 3 :** (tiré de l'annexe I, C : 25).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Tanyazlemt : tunuyt n lebni i yellan s tuget deg tmedyezt mm yifyar. Deg ssenf n yinaw-a, tanyazlemt tla tawuri meqqren, imi tbedd yef walus n tsekkwin n yifyar.</i> | « <b>Parallélisme</b> : figure de construction qui se manifeste en général dans la poésie versifiée. Dans ce type de discours, le parallélisme a une grande fonction, puisqu'elle est axée sur la répétition de types de vers. » |

Dans ce dernier exemple, l'auteur informe le lecteur que *tanyazlemt* (« parallélisme ») existe dans la poésie versifiée. Cependant, la définition n'est pas totalement absente, car on peut repérer quelques éléments qui peuvent constituer la définition : *tbedd yef wallus n tsekkwin n yifyar* (« elle est axée sur la répétition de types de vers »).

### 1.9. Définition non impersonnelle

Le principe, c'est qu'une « définition doit être plus impersonnelle, objective et générale possible. » (Seppälä, 2006 : 2). Et pour ne pas tomber dans le piège, il faut éviter l'utilisation d'expressions indexiales (nous, ici, actuellement, etc.) et quelques locutions (généralement, par exemple, d'après, notamment, etc.).

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 4)

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><i>Udem : Llan deg tmaziyt 3 n wudmawen :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>udem amezwaru d win yettmeslayen,</i></li> <li>- <i>udem wis sin d win i wimi ttmeslayen,</i></li> <li>- <i>wis tlata d win iyef ttmeslayen.</i></li> </ul> | <p>« <b>Personne</b> : il existe 3 personnes dans la langue amazighe :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la première personne est celle qui parle,</li> <li>- la deuxième personne est celle à qui on parle,</li> <li>- la troisième personne est celle dont on parle. »</li> </ul> |

Si on considère que la définition est présente, nous constatons qu'elle est impersonnelle car le terme désigné est rattaché uniquement au domaine amazigh.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 1)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <i><b>Adeg</b> : d aferdis deg tesleđt n tsiwelt. D adeg i d-yemmalen anda tđerru tigawt. D netta diyen i d-yeskanen, deg watas n tagnatin, amek iga uwadem. Yettili-d wannect-a s uqlam n wadeg (ismawen d lewsayef n yimukan) anda tđerru teħkayt.</i> | « <b>Espace</b> : c'est un élément de l'analyse du discours. C'est l' <i>espace</i> qui indique où se déroule l'action. C'est également lui qui montre, <u>dans pas mal d'occasions</u> , comment est le personnage. Cela se manifeste au niveau de la description de l'espace (les noms et les caractéristiques des lieux) où se déroule l'histoire. » |

C'est une définition qui n'est pas générale. Le syntagme souligné *deg watas n tagnatin* (« dans pas mal d'occasion ») est le marqueur de ce fait.

**Exemple 3 :** (tiré de l'annexe I, B : 14).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i><b>Amalal</b> : deg uzenziy asimyutiki n Greimas, amalal d awadem i yetteawanen amegay (ney amegay-asad) deg unadi n kra (tyawsa). Yetteawan-it ama s yisallen i as-yettmuddu i wasad ama s uwessi. Amalal, yezmer ad yili d ayen yesean rruħ (amdan, ayersiw) ney d ayen ur nesei rruħ (asigna, ablad, tiziri, atg.)</i> | « <b>Adjuvant</b> : dans le schéma sémiotique de <u>Greimas</u> , l'adjuvant est un personnage qui aide le sujet (ou le sujet-héros) dans la quête de quelque chose. Il l'aide avec des informations qu'il lui fournit, ou alors avec des conseils qu'il lui prodigue. L'adjuvant peut être quelque chose d'animée (être humain, animal), ou quelque chose d'inanimée (nuage, rocher, lune, etc.). » |

Cette définition est non impersonnelle car le mot désigné est défini par rapport à un auteur qui est Greimas. (cf. supra. le syntagme souligné).

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 3, 4, 5, 14, 20, 24, 25, 27, 30, 33, 41 et 43.

Dans *Agraw amecṭuḥ n wawalen n tsekla*, nous avons trouvé six entrées définies par rapport à Greimas. (cf. annexe I, B : 20, 25, 27, 30 et 41).

**Exemple 4 :** (tiré de l'annexe I, C : 3)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><b>Tadegta :</b> <i>tadegta d ankaz (n taggayt tamyawlant) ideg amazan yettara Asyal wis 2 (S2) deg waydeg n Asyal 1.u (S1), iwulmen ad yili dinna, iwakken ad d-yesnimek : -amur (S2) deg waydeg n timmedt (S1) ; -ney, <u>timexda n tikwal</u>, timmedt (S2) deg waydeg n amur (S1). Tamezwarut, d tadegta tamazlayt (Sy. Particularisante) ; tis snat, d tamatut (Sy. Généralisante)....</i></p> | <p>« <b>Synecdoque :</b> la synecdoque est un écart (de type paradigmatique) dans lequel le destinataire met le Signe 2 (S2) à la place du Signe 1 (S1) qui est censé être dans cette place, pour exprimer :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– la partie (S2) à la place du tout (S1) ;</li> <li>– ou, dans certains cas, le tout (S2) à la place de la partie (S1). La première, est une synecdoque particularisante (...); la deuxième est une synecdoque généralisante (...). »</li> </ul> |

Le syntagme souligné *timexda n tikwal* (« dans certains cas ») ou encore (« non dans tous les cas ») indique que cette définition n'est pas générale.

**Exemple 5 :** (tiré de l'annexe I, C : 26).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><b>Tininiḍent :</b> <i>tininiḍent tettili deg yisefra d yidrisen-niḍen. <u>Da</u>, ad naf bab n tininiḍent yettales-d ney ihedder-d yef yiwet tilewt takmam, maca ira ad yesken ayen-niḍen ur nelli d akmam ; deg tegti, yes-s, yettak tamsirt n tuzzma, n tfelseft, atg. Deg tmedyezt tansayt, imedyazen seqdacen aṭas n yizumal n yiwersiwen d wid n yimyan.</i></p> | <p>« <b>Allégorie :</b> l'allégorie existe dans la poésie et dans les autres textes. Ici, le maître de l'allégorie raconte ou parle d'une réalité concrète, mais pour suggérer une autre chose qui n'est pas concrète ; par ce biais, on donne, dans la majorité des cas, une leçon de morale, de philosophie, etc. « Dans la poésie traditionnelle, les poètes emploient comme symboles, les animaux et les plantes. »</p> |

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 26 et 27.

L'élément souligné *da* (« ici ») est une expression indexiale qui intègre une définition non-générale.

### 1.10. Nombre du générique n'est pas le même que celui du terme désigné

La règle dicte que le terme défini et le définisseur initial (l'élément générique) doivent avoir le même nombre. Cette règle peut être écartée seulement dans le cas où le terme désigné est un pluriel qui renvoie à un concept singulier ou dans le cas d'une définition partitive qui est fondée sur la relation tout/partie. (cf. chapitre III. § 8.3.6.). Dans notre corpus nous n'avons qu'un seul exemple dans lequel l'élément générique reste à discuter.

**Exemple :** (tiré de l'annexe I, B : 47).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><i>Tawsit : d lewsayef yettarran idrisen duklen deg yiwen n ssef. D tadukli n lewsayef i d-yettakken tawsit, wama nettat ur tettili s timmad-is. Tawsit, tettili kan s lewsayef n umxalef yettilin gar-as d tewsit-nniden am tewsit n wungal d tewsit n tullist d tin tmacahut.</i></p> | <p>« <b>Genre</b> : c'est un ensemble de textes qui partagent les mêmes <u>caractéristiques</u>. Ce sont ces caractéristiques qui constituent le genre, sans celles-ci il ne peut pas exister. Les genres se distinguent entre eux par ces caractéristiques, ainsi genre <i>roman</i>, genre <i>nouvelle</i> et celui du <i>conte</i>. »</p> |

Dans cet exemple, si nous considérons le mot souligné *lewsayef* (« caractéristiques ») comme un élément générique, nous constatons que son nombre qui est un pluriel n'est pas le même que le terme désigné *tawsit* (« genre ») qui est un singulier.

### 1.11. Nombre du défini répété n'est pas le même que celui du terme désigné

Il faut d'abord rappeler que la répétition du terme défini, de son synonyme ou d'un terme de la même famille dans la définition, n'est pas tolérée (cf. notamment chapitre III. § 8.3.5.). Mais, puisque ce phénomène est très fréquent dans notre corpus, nous allons citer quelques exemples.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 6)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <i>Ameskan : sskanen medden kra s <u>yimeskanen</u>. Ameskan yezmer ad yeqqen s awal-nniḍen (d awsil-is) ney ad yili d ilelli (d amqim).</i> | « <b>Démonstratif</b> : on montre quelque chose à l'aide des <u>démonstratifs</u> . Le démonstratif peut être lié à un autre mot (un affixe) ou être à l'état libre (un pronom) » |

Ici, le mot souligné *imeskanen* (« démonstratifs ») qui est un pluriel, n'a pas la même catégorie morphologique du nombre que celle du terme désigné *ameskan* (« démonstratif ») qui est un singulier.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 6).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Afir ilelli : qqaren yef <u>yifyar d ilellyen</u> mi ara yesu yal yiwen deg-sen akat iman-is ney mi ara mgaraden yifyar n yiwen n usefru deg lebni n tkatit-nsen. Meḥsub, ur teqqin ara tkatit n yifyar n yiwen n usefru s yilugan n unsay n tmedyezt. Tuddsa n ssef-a n yisefra, tettili-d kan s unamek ney s unya n yifyar (ney deg sin).</i> | « <b>Vers libre</b> : on dit des <u>vers</u> qu'ils sont <u>libres</u> quand chacun d'eux a son propre mètre, ou quand les vers d'un même poème sont différents dans la construction de leur métrique. C'est-à-dire la métrique des vers d'un même poème n'est pas dictée par les règles de la tradition poétique. L'organisation de ce type de poèmes obéit seulement au sens ou à la mélodie des vers (ou aux deux : sens et mélodie). » |

Dans cet exemple, le terme désigné *afir ilelli* (« vers libre ») est un singulier, et le terme répété *yifyar ilellyen* (« vers libres ») est un pluriel.

**Exemple 3 :** (tiré de l'annexe I, C : 22)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 9, 22 et 25.

<sup>2</sup> Cf. aussi les définitions : 9 et 27.

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i>Urerawal : deg urerawal<sup>1</sup>, bab-is yessimlil awalen yettemcabin deg lmenteq (ney : deg tira), maca mxalafen deg unamek. <u>Urerawalen</u> seqdacen-ten medden akken ad d-sedsen wiyid, ney ad eekkin fell-asen ney ad d-inin yir awal.</i></p> | <p>« <b>Calembour</b> : dans le calembour, le destinataire regroupe des mots qui se ressemblent phonétiquement (ou : graphiquement), mais qui diffèrent dans le sens. <u>Les calembours</u> sont employés pour faire rire, pour tourner en dérision, ou pour insulter. »</p> |

Le terme désigné *urerawal* (« calembour ») est un singulier et le terme répété *urerawalen* est un pluriel.

### 1.12. Utilisation d'un générique redondant

Selon Seppälä (2006 : 2) les génériques redondants, concernant la langue française bien entendu, sont : « *Tout...*, *Sorte de...*, *Type de...*, *On entend par...*, *Il s'agit de...* et *C'est un(e)...* ».

On ce qui concerne le domaine amazigh, voire le manque d'études sur ce genre de choses, nous allons pour l'instant vérifier si les équivalents de ces marqueurs sont utilisés.

**Exemple 1** : (tiré de l'annexe I, B : 12)<sup>2</sup>.

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p><i>Akud aniri : <u>ssenf</u>-a n wakud, yettwellih-d yer tallit ideg yedder umaru d yimeyriyen-ines. [...].</i></p> | <p>« <b>Temps externe</b> : ce <u>type</u> de temps, indique la période à laquelle l'écrivain et ses lecteurs ont vécu.</p> |

Le terme souligné *ssenf*, équivalent du terme (« type »), est considéré comme un générique redondant, car, pour le lecteur, le terme désigné *akud aniri* (« temps externe ») qui est un terme composé est un type de temps.

<sup>1</sup> En italique seulement dans le texte source.

<sup>2</sup> Cf. aussi les définitions : 23, 24, 39 et 50.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 39).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <i>Tamacatut : d tawsit n tsekla taqburt. D tawsit n tsiwelt. Tamacahut d <u>ssenf</u> n tsekla i d-ttawin s yimi. [...].</i> | « Conte : c'est un genre littéraire traditionnel, un genre narratif. Le conte est un <u>type</u> littéraire qu'on raconte oralement, |

Le terme souligné *ssenf* (« type »), comme dans le premier exemple (cf. supra. exemple 1), est considéré comme un générique redondant. En plus de ça, il est synonyme du terme qui le précède *tawsit* équivalent du terme (« genre ») en français.

### 1.13. Définition d'un terme par rapport à un autre qui le précède

**Exemple :** (tiré de l'annexe I, C : 5).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <i>Tadegta tamatut : <u>ula d da</u>, iferdisen (n unamek) yellan gar S1 d S2 d ucriken. Dacu kan, amazan yessemras S2 (timmedt) iwakken ad d-yesnimek S1 (amur).</i> | « <b>Synecdoque généralisante</b> : <u>même ici</u> , les éléments (du sens) qui existent entre S1 et S2 sont les mêmes. Cependant, le destinataire emploie S2 (le tout) pour exprimer S1 (la partie). » |

Le syntagme souligné *ula d da* (« même ici »), indique que l'auteur a défini ce terme par rapport au terme qui le précède qui est *tadegta tamazlayt* (« synecdoque particularisante »). (cf. annexe I, C : 4 et 5)

### 1.14. Redondance dans la définition

Ce phénomène est apparent dans le cas où l'auteur, après avoir défini le terme, ajoute une phrase qui explique la définition. Ce fait est dû au non respect du



principe de concision (cf. chapitre III. § 7.1.) qui dit qu'il faut aller droit au but et au principe de clarté (cf. chapitre III. § 7.2.) qui dit qu'il faut rédiger une définition qui ne présente pas d'ambiguïté. C'est-à-dire, rédiger une définition précise et notamment claire afin d'éviter le recours à une autre phrase explicative.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 5)

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Amqim : Amqim yezmer ad yili wehd-s (d ilelli) : nek, nutni ; ney ad yettwaqqen (d awsil). [...].</i> | « <b>Pronom</b> : le pronom peut se manifester à l'état libre : moi, ils ; ou à l'état d'annexion ; dans ce dernier cas, il est l'affixe : |

Ce que nous constatons dans cet exemple, est la présence des parenthèses qui renferment des caractères, essentiels bien sur, mais qui sont des synonymes des termes qui les précèdent.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 35)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <i>Tagnit n taggara : d ahric aneggaru n tmacahut. Deg uhric-a i tettili tifrat n tkerrist n tehkayt. <u>Deg-s yemmal-d win i d-ihekkun amek tekfa tehkayt.</u></i> | « <b>situation finale</b> : c'est la dernière partie du conte. C'est dans cette partie que se trouve le dénouement de l'intrigue. <u>Là également, le narrateur indique comment l'histoire se termine</u> » |

La phrase soulignée ne dit rien de plus que la phrase qui la précède, qui peut être considérée comme une définition.

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 6, 8, 16, 20, 21, 22, 24, 27, 40 et 51.

**Exemple 3 :** (tiré de l'annexe I, B : 40).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <i>Tameyrut : d allus (d <u>tuyalin</u>) n yiwen n yimesli ney <u>tuyalin</u> n taggayt n yimesla (am <u>tunṭiq</u>) deg taggara n yifyar n yiwen n usefru.</i> | « <b>Rime</b> : c'est la répétition (c'est le retour) d'un son ou d'un groupe de sons (comme la syllabe) à la fin des vers d'un même poème. » |

Ici, le terme *tuyalin* (« retour ») n'est que le synonyme du terme qui le précède *allus* (« répétition »). De ce fait, le deuxième terme constitue une redondance dans la définition.

**Exemple 4 :** (tiré de l'annexe I, B : 51).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <i>Tunṭiq : d imesli (<u>tiyri</u>) ney d taggayt n yimesla (<u>tiyri d tergalt</u>) i d-yettwantaqen akken yef yiwen n ubrid. Talemast n tunṭiq deg teqbaylit, tettili dayem d tiyri ; ma d idisan-is d tirgalin. Llant 06 n tewsatn n tunṭiqin deg teqbaylit.</i> | « <b>Syllabe</b> : c'est un son ( <u>une voyelle</u> ) ou un ensemble de sons ( <u>voyelle et consonnes</u> ) qui se prononce ensemble. Dans la variété kabyle, le noyau de la syllabe est toujours une voyelle ; ses extrêmes sont par contre faits de consonnes. Il y a 06 types de syllabes dans la variété kabyle. » |

Les termes entre parenthèses soulignés *tuyalin* (« retour ») et *tiyri* (« voyelle ») sont des synonymes des termes qui les précèdent, respectivement *allus* (« répétition ») et *imesli* (« sons »).

Outre le problème de la redondance présent dans cette définition, nous constatons qu'il y a un autre problème créé par cette redondance en ce que le terme *tiyri* (« voyelle ») qui est entre parenthèses n'est pas synonyme du terme qui le précède *imesli* (« son »). Car un *son* peut être une voyelle comme il peut être une consonne. Du même que, dans le second cas, *tiyri d tergalt* (« voyelle et consonne ») que l'auteur considère comme synonyme du syntagme *taggayt n yimesla* (« groupe de sons »), il y a un problème en ce qu'un groupe de sons peut être constitué de voyelles ou de consonnes uniquement.

**Exemple 5 :** (tiré de l'annexe I, C : 8)<sup>1</sup>.

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i>Tanyumneyt n tibewt : tettili ticki yiwen n usyal kan i yellan, S2 ; S2 d win yur yettkanzi S1. Ihi yella S1, <u>amserwas</u> ; yella S2, win yur yettkanzi S1 (= <u>amserwas</u>).</i></p> | <p>« <b>Métaphore in absentia</b> : elle existe quand seulement un seul signe est présent, S2 ; S2 est celui auquel ressemble S1. Donc il y a S1, <u>le comparé</u> ; il y a S2, le signe auquel ressemble S1 (=le comparant). »</p> |

Ici, le terme *amserwas* (« le comparé ») veut dire S1 et le terme *amserwas* (« le comparant ») veut dire S2. De ce fait, les termes soulignés, peuvent aider dans la lecture de la définition, mais comme on a affaire à des définitions on peut dire que ce sont des éléments en plus, comme ils dépendent du type du lecteur à qui le produit est destiné<sup>2</sup>.

### 1.15. Présence d'une autre langue à côté de la langue de rédaction

La présence d'une autre langue dans un dictionnaire peut être considérée comme une erreur selon le type de dictionnaire ou du lexique en question. Nous avons constaté que le lexique de la littérature est un dictionnaire semi-bilingue du fait que l'auteur donne pour chaque terme amazigh son équivalent dans la langue française (cf. chapitre I. § 3.2.).

Mais ce que nous considérons ici comme présence d'une autre langue concerne la définition elle-même. Nous avons relevé deux cas dans *Agraw amectuh n wawalen n tsekla*.

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 3, 4, 5, 7, 12, 15, 17, 26 et 27.

<sup>2</sup> Un lecteur qui connaît le domaine de la rhétorique n'a pas besoin qu'on lui explique ce que signifient S1 et S2.

Exemple 1 : (tiré de l'annexe I, B : 13).

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p><b>Allus</b> : [...]. <i>Tawsit tis snat, d allus n wawal. Tawsit-a, tefreq yef 04 n lesnaf. Deg ssefnf amezwaru, yettuyal-d wawal deg tazwara n tefyirt (anaphore).</i><br/> <i>Deg ssefnf wis sin, yettuyal-d wawal deg taggara n tefyirt (épiphore).</i><br/> <i>Deg ssefnf wis tlata, awal yellan deg tazwara n tefyirt, yettuyal-d deg taggara-ines (redditio). [...].</i></p> | <p>« <b>Répétition</b> : [...]. Le deuxième genre est la répétition de mots. Il y en a 4 types. Dans le premier, le même mot se retrouve en début de chaque phrase (<i>anaphore</i>). Dans le deuxième, le même mot se retrouve à la fin chaque phrase (<i>épiphore</i>). Dans le troisième, le mot du début de la phrase, se retrouve à la fin de celle-ci (<i>redditio</i>). [...].</p> |

Exemple 2 : (tiré de l'annexe I, B : 28).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><b>Asentel</b> : [...]. <i>Azyan asental, akken i t-iwala Bachelard, d tasleđt n uzeđta n tikta akked talyiwin d ubeddel n uzeđta-ya deg wayen yura umaru akk diyen d tasleđt n wassayen gar uzeđta n tikta d usugen (l'imaginaire) n umaru.</i></p> | <p>« <b>Thème</b> : [...]. La critique thématique, comme la conçoit Bachelard, est l'analyse du tissage des idées et celle des formes du changement de ce tissage dans ce que l'écrivain a écrit ; c'est également l'analyse des relations qu'il y a entre le tissage des idées et l'imaginaire (...) de l'écrivain. »</p> |

Et nous avons aussi relevé un autre cas dans *Amawal n tunuyin n tesnukyest*.

Exemple 3 : (tiré de l'annexe I, C : 27).

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <p><b>Tugna</b> : <i>deg unamek-ines amezawaru, tugna tettnamak</i><br/> <i>« talesihewt [représentation] »,</i><br/> <i>« unuy [illustration] »,</i><br/> <i>« tinnulfa (ayen d-yennulfan, i d-ibanen) ». [...].</i></p> | <p>« <b>Image</b> : dans son premier sens, l'image signifie « représentation », « illustration », « création (ce qui a été crée, ce qui a fait son apparition) ».</p> |

## 2. Étude du fond des définitions

La définition terminographique (ou terminologique) a pour objet le concept qu'elle décrit. (cf. chapitre III. § 4). Elle ne s'occupe ni du signe-nommant ni de l'usage des mots. De ce fait, elle a pour objet « **les concepts**, le sens dénotatif d'unités linguistiques spécialisées dans un domaine donné, [...] » (Seppälä, 2004 : 78).

Les erreurs que nous voulons repérer ici ce sont des erreurs de contenu ; relatives au sémantisme du concept défini.

### 2.1. Présence d'informations non définitoires

Dans une définition, il est recommandé d'éviter tout développement inutile, notamment ce qui aboutira à une définition encyclopédique. De ce fait, il est recommandé de respecter le principe de concision, (cf. chapitre III. § 7.1.) et le principe de substitution qui dicte que la définition doit pouvoir remplacer le concept (cf. chapitre III. § 7. 4.).

**Exemple 1** : (tiré de l'annexe I, A : 8)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i><b>Amattar</b> : amattar d awal iyes tettren medden tayawsa : <u>anta tamurt ? Deg talya icuba ameskan.</u></i> | « <b>Interrogatif</b> : l'interrogatif est un mot par lequel on pose une question : <i>quel pays ?</i> Sur le plan formel, il est comparable à un <u>démonstratif.</u> » |

L'élément souligné est un élément non définitoire car il donne une information sur la forme du terme désigné *amattar* (« l'interrogatif »). Il informe le lecteur uniquement sur le fait que ce concept, en l'occurrence *amattar* (« l'interrogatif ») est identique à *ameskan* (« le démonstratif »).

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 4, 9, 17 et 18.

Exemple 2 : (tiré de l'annexe I, B : 23)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i>Amsawal aniri : d amsawal i d-<br/>iħekkun taħkayt ideg ur yelli ara d<br/>awadem. <u>Ssenf-a n umsawal izerr akk<br/>ayen yellan deg teħkayt ; ayen yessen<br/>d wayen yezra yugar ayen ssnen d<br/>wayen zran yiwudam yettikkin deg<br/>teħkayt i d-iħekku. Deg wungal n<br/>Salem Zenya, Tarara (1995), d<br/>amsawal aniri i d-iħekkun taħkayt n<br/>Yidir segmi yella d amezyan armi<br/>yemmut : amennuy n Yidir yef<br/>tmaziyt. ula deg wungal-is wis sin,<br/>Iyil d wefru (2003), d ssenf-a n<br/>umsawal i yellan. Mi ara yili ssenf-a<br/>n umsawal, yettili atas usexdem n<br/>wudem wis tlata asuf (amatar<br/>udmawan « y » ney « t » deg<br/>yimyagen ney diyen amqim ilelli :<br/>netta(t)).</u></i></p> | <p>« <b>Narrateur extradiégétique</b> : c'est le narrateur qui raconte une histoire dans laquelle il n'est pas un personnage. <u>Ce type de narrateur voit tout dans l'histoire, ce qu'il connaît et ce qu'il voit est supérieur à tout ce que les autres personnages de l'histoire voient et connaissent. Dans le roman <i>Tafrara (1995)</i> de Salem Zenia, le narrateur qui raconte l'histoire de Yidir depuis son enfance jusqu'à sa mort, dans son combat pour tamazight, est de type extradiégétique. Dans son deuxième roman, <i>Iyil d wefru (2003)</i>, on trouve le même type de narrateur. Pour ce genre de narrateur, on emploie très souvent la troisième personne du singulier (l'indice de personne « y » ou « t » pour les verbes, ou alors le pronom personnel autonome : <i>netta (t)</i>). »</u></p> |

Dans cet exemple, tous les éléments soulignés sont des éléments non définitoires. Premièrement, nous constatons la présence de deux exemples (en gras et soulignés) qui sont intégrés dans la définition. Deuxièmement, nous constatons que la dernière phrase est un développement encyclopédique du fait qu'elle donne des informations sur le type de pronom qui est utilisé quand c'est *amsawal aniri* (« narrateur extradiégétique ») qui est présent dans le texte.

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 38, 39, 41, 46, 47, 48, 49, 50, 51 et 52.

**Exemple 3** : (tiré de l'annexe I, C : 18)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i>Tazaglut : d tunuxt ideg yezmer umazan ad yesdukkul, deg yiwet n tefyirt, snat n tefyirin yemxalafen. <u>Asdukkel-a n tefyitin yessedsay, tikwal.</u></i></p> | <p>« <b>Attelage</b> : c'est une figure dans laquelle le destinataire rassemble deux propositions différentes, dans une seule et même phrase. <u>Ce rassemblement fait parfois rire.</u> »</p> |

La phrase soulignée est une information non définitoire car elle représente les sentiments de l'auteur : *asdukkel-a n tefyar yessedsay* (« ce rassemblement de phrase fait rire »). Comme on constate que ce fait (faire régoler) n'est pas général : marqueur *tikwal* (« parfois »).

## 2.2. Lorsque la définition n'est pas complète

Lorsqu'une définition n'est pas complète cela signifie qu'elle présente des lacunes, et de ce fait, elle affecte le contenu. Une définition incomplète peut être ambiguë ; ce qu'est contraire au principe de clarté (cf. chapitre III. § 7.2.), comme elle ne peut pas remplacer le terme ; principe de substitution (chapitre III. § 7.4.). Ce fait est dû au non respect de la règle qui dit qu'il faut mentionner tous les caractères essentiels (cf. chapitre III. § 8.4.3.).

**Exemple 1** : (tiré de l'annexe I, A : 13)<sup>2</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i>Izri ibaw : izri ibaw yezmer ad yeedel d yizri ilaw, ney ad ixalef. Mi ara yili ixulef trennu teyri « i » deffir tergalt tis snat n umyag, ama targalt-a d taneggarut, ama terna-d fell-as tis tlata.</i></p> | <p>« <b>Préterit négatif</b> : le préterit négatif peut être identique au préterit (affirmatif), tout comme il peut en être différent. Quand il est différent, on met la voyelle « i » après la deuxième consonne du verbe, que celle-ci y occupe la dernière position ou l'avant dernière »</p> |

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 1, 3, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 20, 21, 22, 23, 24 et 26.

<sup>2</sup> Cf. aussi les définitions : 3, 11 et 12.

C'est une définition incomplète du fait qu'elle ne mentionne pas tous les caractères essentiels. Elle dit seulement que *izri ibaw* (« préterit négatif ») peut être identique ou pas à *izri ilaw* (« préterit réel »). C'est une définition qui donne la forme du verbe au préterit négatif. Elle ne donne rien sur la valeur de la notion elle-même.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 13)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)                                   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Allus : d tuyalin n yiwet n tayunt.</i><br>[...]. | « <b>Répétition</b> : c'est le retour d'une unité.<br>[...]. |

En français, cette phrase a comme équivalent : c'est le retour d'une unité. Nous constatons que c'est une définition incomplète du fait que la première, et peut être la seule, question que le lecteur peut poser est : Où ? Est-ce que dans une phrase, dans un vers, etc. Même dans les phrases qui suivent, cette information n'est pas donnée au lecteur.

### 2.3. Lorsque la définition porte sur un autre concept

Le principe de substitution (chapitre III. § 7.4.) dicte que la définition doit porter sur le terme désigné, et de ce fait sur le concept qu'il désigne. Dans notre corpus nous avons rencontré certaines définitions qui ne répondent pas à ce principe.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 26)<sup>2</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction  |
|---|---|
| <i>Tibawt : amernu n tibawt d « ur »</i><br>( <i>ney : wer</i> ). | « <b>Négation</b> : l'adverbe de la négation est<br>« <i>ur</i> » ou « <i>wer</i> » |

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 40, 43 et 44.

<sup>2</sup> Cf. aussi les définitions : 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17.



Dans cet exemple, le concept désigné est *tibawt* (« négation ») or la définition porte sur *amernu n tibawt* (« adverbe de négation »). De ce fait, elle donne plus d'information sur la formation de la négation en tamazight au lieu de donner une idée générale sur la négation elle-même.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 32)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Azuktay : yettusemma usefru d asuktay mi ara seu yifyar-ines akk yiwen n ssenf n wakat.</i> | « <b>Isométrique</b> : un poème est appelé isométrique quand les vers le composant ont tous le même mètre. » |

Mettons de côté le problème d'orthographe qu'il y a dans l'entrée (cf. supra. § 1.3). Nous constatons que le terme désigné est *asuktay* (« isométrique ») qui est un nom mais la définition porte sur *asefru asuktay* (« poème isométrique ») où *asuktay* (« isométrique ») est un adjectif.

#### 2.4. Lorsque la définition comporte une définition d'un terme autre que le terme désigné

Il est recommandé de mentionner tous les caractères essentiels du concept désigné ; principe d'explication (cf. chapitre III. § 7.3.). Si l'auteur n'arrive pas à énoncer tous les caractères essentiels, il sera obligé de combler quelques lacunes en recourant, par exemple, à la comparaison.

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 18 et 28.

Exemple 1 : (tiré de l'annexe I, B : 29)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><i>Awadem : d aferdis deg tesleđt n tsiwelt. Ur yessefk ara ad yessedel yiwen gar uwadem akked umdan. Awadem, yettili kan deg uđris. Tudert-is, teqqen yer tin n uđris ; tbeddu s wawalen imezwura n tehkayt, tkeffu s taggara n tyuri n tehkayt : akken ad yili uwadem (am netta am umsawal d umsiwal), yessefk ad yili uđris. Ma yella d amdan, yettidir deg tilawt, ur yehwađ ara adris akken ad yili.</i></p> <p><i>Deg tsekla, imura, semrasen sin n yiberdan i wakken ad d-gelmen (ad d-wessfen) awadem : aglam (awessef) usrid d uglam arusrđ. Yettili <u>uglam d usrid mi ara ilin yisallen (abeđda yef uwadem) yettak-iten-id umsawal qbala mebla tuzzya deg wawal.</u> Ad yefhem umeyri, mi ara yeqqar, lewsayef n win yettwawessfen mebla ugur ameqqran, imi isallen i as-d-yettunefken fell-as llan-d ilmend n usenēet n uwadem i umeyri (yettwawessf-d uwadem akken ad t-yissin umeyri, ad izer wi t-ilan d wamek yemmug).</i></p> | <p>« <b>Personnage</b> : c'est un élément de l'analyse de la narration. Il ne faut pas confondre entre personnage et personne. Le personnage n'existe que dans le texte ; sa vie est liée à celle du texte ; elle commence avec les premiers mots de l'histoire et se termine à la fin de la lecture de l'histoire : pour qu'un personnage soit (tout comme le narrateur ou le narrataire), il faut qu'il y ait un texte. En revanche, <u>la personne vit dans la réalité et il n'a pas besoin de texte pour exister.</u></p> <p>« En littérature, les écrivains emploient deux procédés pour rendre compte d'un personnage : la description directe et la description indirecte. <u>Une description est directe, quand les informations (notamment celles concernant le personnage) sont données par le narrateur directement, sans faire de détours.</u> En lisant, le lecteur comprend ce qui est décrit sans difficultés majeures, dans la mesure où les informations concernant le personnage sont données au lecteur (le personnage est décrit pour que le lecteur puisse le connaître, connaître son identité et sa physionomie)»</p> |

Nous constatons que cette définition est constituée de deux paragraphes. Dans le premier paragraphe on trouve la définition du terme désigné *awadem* (« personnage ») et une autre définition qui concerne un autre terme qui est *amdan* (« personne »).

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 4, 8, 11, 15, 17, 18, 21, 26 et 28.

L'auteur, pour définir le terme désigné, en l'occurrence *awadem* (« personnage »), a fait recour à la comparaison avec un autre concept qui est *amdan* (« personne »). De ce fait, il donne la définition du terme désigné et, en même temps, la définition de l'autre terme.

Dans le deuxième paragraphe, l'auteur donne une autre information, purement encyclopédique, sur les deux méthodes que les auteurs utilisent pour décrire *awadem* (« personnage ») (cf. les éléments en gras et soulignés). Mais, en passant à l'explication, il ne parle que d'une seule méthode : *aglam usrid* (« la description directe »). De ce fait, il laisse le lecteur deviner qu'est-ce que la méthode indirecte.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, C : 13)

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p><b><i>Tuzyanfalit</i></b> : <i>amazon yessemras tanfalit deg waydeg n yisem. <u>Tanfalit-a tzemer ad tili d aglam n yisem, am wakken i tezmer dar ad yili deg-s usmeereq.</u></i></p> | <p>« <b>Périphrase</b> : le destinataire emploie une expression à la place d'un nom. <u>Cette expression peut être une description du nom, tout comme il peut y avoir une sorte d'énigme.</u> »</p> |

Dans cet exemple, nous constatons que la deuxième phrase (soulignée) est une définition d'un terme qui est présent dans la définition : *tanfalit* (« expression »).

## 2.5. Lorsque le générique est un morphème grammatical

Certe, le public cible a une certaine influence sur le choix des éléments qui constituent la définition (principe d'adéquation aux groupes cibles, cf. chapitre III. § 7.7.). Mais cette influence ne doit pas infecter la définition, soit en ce que concerne la forme ou le fond. La règle dicte que l'élément générique doit être de même catégorie grammaticale que le défini. Le faux incluant est justifié seulement dans le cas de la définition d'un adjectif ou d'un adverbe. (cf. chapitre III. § 8.3.2.).

L'élément générique, l'incluant pour Rey-Debove (1971), doit répondre à la question « Qu'est-ce qu'un X ? » (cf. chapitre II. §. 6.2.). Or, un morphème grammatical ne répond pas à cette question.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, B : 15)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i><b>Amaru :</b> d win i d-yuran aḍris. Yemxallaf yef umsawal imi amaru d amdan yettidiren deg tmetti, iban wi t-ilan (yesea lekwayeḍ). Yezmer yiwen ad inadi yef tmeddurt-ines (melmi i ilul ? melmi i yemmut ? d acu i yexdem deg tudert-is ? tikta-ines ? ayen akk i yura ?) Ma d amsawal, yettidir kan deg uḍris : yettlal-d deg uḍris, yettmettat s taggara n uḍris. Tudert-is, fergent-tt-id tilas n uḍris.</i></p> | <p>« <b>Ecrivain :</b> c'est celui qui écrit un texte. Il se distingue du narrateur, car l'écrivain est un être qui vit dans la société ; il est identifiable grâce à ses papiers d'Etat civil. Il serait possible d'écrire sa biographie (Quand est-il né et décédé ? Qu'a-t-il fait dans sa vie ? Quelles sont ses idées ? Qu'a-t-il écrit ?). En revanche, le narrateur vit dans le texte seulement : il vit tout au long du texte et meurt à la fin de celui-ci. Sa vie est délimitée par les limites que lui confère texte. »</p> |

Dans cet exemple, le morphème *win* (« celui ») ne répond pas à la question « Qu'est-ce qu'un écrivain (« *amaru* ») ? » Dans ce cas, l'auteur a la possibilité d'utiliser comme élément générique le mot *amdan* (« personne ») comme dans le terme *ameyri* (« lecteur ») (cf. annexe I, B : 17) qui a la même catégorie grammaticale que le défini et répond à la question « Qu'est-ce qu'un écrivain ? ».

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 41)

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i><b>Tayawsa :</b> d aferdis deg uzenziy asimytiki n Greimas, tayawsa, d ayen yessefk ad d-yawi umegay i umsifad. Gef wawway-a n tyawsa i tebna tehkayt n tmacahut.</i></p> | <p>« <b>Objet :</b> c'est un élément dans le schéma sémiotique de Greimas, l'objet est ce que le sujet cherche et doit apporter au destinataire. L'histoire du conte est basée sur la quête de l'objet »</p> |

<sup>1</sup> Pour les cas où l'élément générique est le morphème *win*, cf. les définitions : 21, 25 et 26.

Dans cet exemple on remarque que l'élément générique est un morphème grammaticale *ayen* (« ce que ») qui n'est pas au début de la définition. Il est vrai qu'il n'affecte pas le sens comme il ne constitue pas vraiment un obstacle à la compréhension, mais il n'a pas la même catégorie grammaticale que le défini.

**Exemple 3 :** (tiré de l'annexe I, B : 48)

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><i>Tizri n tsekla : tizri n tsekla d ayen akk i d-yessefhamen d acu i d tasekla, d yal asmedren yef wayen yettwaḥesben d tasekla. Asmedren-a, yettili ama yef twuri n tsekla (i wacuten yiḍrisen n tsekla ?) ama yef tyessa-s (amek ttwabnan yiḍrisen ?). Tettili tezri d tawurayt mi ara d-tessegzi azal n umaru deg tmetti, mi ara tesleḍ assayen yellan gar tmetti akked tsekla, diyen, mi ara d-tezrew amḍiq n tekta (tifelsafiyin, tisnektiyin) deg tsekla. Tettili tezri d tayessayt ma yella tesleḍ iferdisen i d-yeslalayen tasekla, ayen i yezlin inaw aseklay yef wayen ur nelli d aseklay (inaw n yall ass, inaw n tussna). Iswi n tezri n tsekla d tiririt yef usteqsi-ya : d acu i d tasekla ?</i></p> | <p>« <b>Théorie de la littérature</b> : la théorie de la littérature est tout <u>ce</u> qui explique ce qu'est la littérature, il s'agit de <u>toute</u> réflexion sur ce qui est considéré comme littérature. Cette réflexion peut porter sur la fonction de la littérature (quelle est l'utilité des textes littéraires ?), sur sa structure (comment les textes sont construits ?). La théorie est fonctionnelle, lorsque s'attèle à expliquer le rôle de l'écrivain dans la société, quand elle analyse les relations existant entre la société et la littérature, ou quand elle étudie la place des idées (philosophiques, idéologiques) dans la littérature. La théorie est structurale, lorsqu'elle analyse les éléments qui président à la naissance de la littérature, lorsqu'elle étudie ce qui caractérise le discours littéraire, par opposition à ce qui n'est pas littéraire (le discours quotidien VS le discours scientifique). La théorie littéraire a pour objectif de répondre à la question : qu'est-ce que la littérature ? »</p> |

Même dans ce dernier exemple, nous remarquons que l'auteur a rédigé deux définitions pour un seul terme, et dans les deux définitions nous constatons qu'il a utilisé comme élément générique des morphèmes grammaticaux : *ayen* (« ce que ») et *yal* (« chaque » qu'on peut rendre par « toute » dans ce contexte).

## 2.6. Lorsque le générique est absent

L'élément générique a une grande importance dans une définition, notamment dans le domaine de la terminographie. D'abord, il rattache le défini à

un concept plus large ensuite, il fonde la synonymie entre le défini et la définition et, finalement, tous les autres éléments qui constituent la définition (les éléments spécifique) s'organisent autour de cet élément générique, notamment s'il s'agit de vrais incluant. De ce fait, on peut dire qu'il constitue la moitié de la définition.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, A : 2)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)                                | Traduction   |
|---|--|
| <i>Amyag : amyag yemmal tigawt : lhu, uzzlen.</i> | « <b>Verbe :</b> le verbe désigne l'action comme : marcher, courrir (ils ont). » |

Dans cet exemple nous constatons que l'omission de l'élément générique a poussé l'auteur à répéter le défini *amyag* (« verbe ») dans la définition. Théoriquement, ce mot peut prendre la place de l'incluant, notamment s'il est inséré au début de la définition.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 29)<sup>2</sup>

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <i>Awadem : d aferdis deg tesleđt n tsiwelt. Ur yessefk ara ad yesseedel yiwen gar uwadem akked umdan. Awadem, yettili kan deg uđris. Tudert-is, teqqen yer tin n uđris ; tbeddu s wawalen imezwura n teħkayt, tkeffu s taggara n tyuri n teħkayt : akken ad yili uwadem (am netta am umsawal d umsiwal), yessefk ad yili uđris. Ma yella d amdan, yettidir deg tilawt, ur yehwağ ara ađris akken ad yili.</i> | « <b>Personnage :</b> c'est un élément de l'analyse de la narration. Il ne faut pas confondre entre personnage et personne. Le personnage n'existe que dans le texte ; sa vie est liée à celle du texte ; elle commence avec les premiers mots de l'histoire et se termine à la fin de la lecture de l'histoire : pour qu'un personnage soit (tout comme le narrateur ou le narrataire), il faut qu'il y ait un texte. En revanche, la personne vit dans la réalité et il n'a pas besoin de texte pour exister. |

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 1, 7, 9, 18, 19, 22, 23, 24, 25 et 27.

<sup>2</sup> Cf. aussi la définition : 6.

Nous constatons que dans cette définition il y a beaucoup de détails. Premièrement, le domaine est spécifié, c'est-à-dire c'est une phrase insérée dans le corps de ce qu'est considéré comme définition. En suite, vient la deuxième phrase qui porte des informations, certes importantes mais qui devaient être insérées dans un champ à part. Enfin, vient les informations qui concernent directement le terme désigné *awadem* (« personnage ») qui est répété.

**Exemple 3** : (tiré de l'annexe I, C : 1)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <p><i>Tasergelt : tasergelt tettili mi ara d-tettuyal yiwet n tergalt deg tefyirt. Allus n tergalt yettak i tefyirt ccbaħa d uzawan.</i></p> | <p>« <b>Allitération</b> : l'allitération existe quand une consonne est plusieurs fois répétée dans la phrase. La répétition de cette consonne confère à la phrase beauté et musicalité. »</p> |

Comme dans le premier exemple (cf. exemple 1), l'auteur a été obligé de répéter le terme défini dans la définition pour la seule raison qu'elle est privée de l'élément générique.

## 2.7. Lorsque la définition comporte des incluants multiples

L'utilisation d'incluants multiples ne constitue pas une faute dans la rédaction de la définition terminographique, lorsque qu'un seul incluant ne permet pas d'englober le concept défini. Cependant, il y a des règles à respecter. (cf. chapitre III. § 8.3.4.).

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 4, 5, 7, 8, 9, 12, 13, 15, 16, 17, 22 et 26.

**Exemple 1 :** (tiré de l'annexe I, B : 51)<sup>1</sup>

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <p><i><b>Tunṭiqṭ :</b> d imesli (tiyri) ney d taggayt n yimesla (tiyri d tergalt) i d-yettwantaqen akken yef yiwen n ubrid. Talemast n tunṭiqṭ deg teqbaylit, tettili dayem d tiyri ; ma d idisan-is d tirgalin. Llant 06 n tewsatn n tunṭiqin deg teqbaylit.</i></p> | <p>« <b>syllabe</b> : c'est un <u>son</u> (une voyelle) ou un <u>ensemble de sons</u> (voyelle et consonnes) qui se prononce ensemble. Dans variété kabyle, le noyau de la syllabe est toujours une voyelle ; ses extrêmes sont par contre faits de consonnes. Il y a 06 types de syllabes dans la variété kabyle. »</p> |

Dans le présent exemple, l'utilisation d'incluants multiples est justifié par le concept lui-même. Car, *tunṭiqṭ* (« syllabe ») peut être constituée d'un son (« *imesli* ») ou d'un groupe de sons (« *taggayt n yimesla* »). Comme on constate que ces deux incluants sont reliés par *ney* (« ou ») comme la règle le dicte. (cf. chapitre III. § 8.3.4.).

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 30)

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <p><i><b>Azenziy asimyutiki :</b> d lqaleb ayessay i d-yewwi Greimas akken ad d-yessefhem tigawin n yiwudam d wamek ddsent tneqqisin. Azenziy-a, yebna yef 06 n yiferdisen. Iferdisen-a, qqnen d tiyugwin, yal yiwen yemgarad d wayeḍ : amsifaḍ/anermas, amegay/tayawsa, amalal/amnamar.</i></p> | <p>« <b>Schéma actancier</b> : c'est un <u>moule structural</u> proposé par Greimas pour expliquer les actions des personnages et la manière dont les contes sont organisés. Ce schéma est constitué de 06 éléments, lesquels sont organisés par binôme et où chacun est différent de l'autre : destinateur/destinataire, sujet/objet, adjuvant/opposant. »</p> |

L'ajout de l'adjectif *ayessay* (« structural ») pour l'élément générique *lqaleb* (« moule ») peut être justifié si les auteurs ont défini ce terme désigné *azenziy asimyutiki* (« schéma sémiotique ») comme un moule structural.

<sup>1</sup> Cf. aussi les définitions : 7, 38 et 48.



**Exemple 3** : (tiré de l'annexe I, C : 19)

| Tamazight (kabyle)   | Traduction   |
|--|--|
| <i>Talyanxa : d tunuyt n lebni ideg yella wallus n wawalen yakk d uqlabnsen.</i> | « <b>Chiasme</b> : c'est une <u>figure de construction</u> dans laquelle il y a répétition de mots et inversion. » |

Dans cet exemple, on peut dire que l'utilisation de ce type d'incluant *tunuyt n lebni* qui veut dire (« figure de construction ») est une redondance du fait que le lexique dont il a été tiré, en l'occurrence *Amawal n tunuyin n tesnukyest*, est organisé en champs ou systèmes conceptuels (i.e. toutes les figures de construction sont mises ensemble dans leurs champs (cf. chapitre II)). De ce fait, mettre un incluant multiple dans le but de dire que le terme désigné est une figure de construction est une redondance.

Ainsi nous avons pu repérer les lacunes et les écarts présents dans notre corpus par rapport aux principes et aux règles qui régissent la rédaction de la définition terminographique. En termes de chiffres, nous avons 91 définitions (85,84%) qui ne sont pas conformes à ces principes et règles. De ce fait, il ne reste que 15 définitions (14,15%) qui peuvent être considérées comme de « bonnes définitions<sup>1</sup> » notamment sur le plan de la forme en ce qu'elles sont constituées d'une seule phrase, elles comportent un élément générique et quelques éléments spécifiques. En revanche, en ce qui concerne le fond, la validité de ces définitions reste à discuter. Car comme nous l'avons déjà souligné plus haut, l'organisation conceptuelle d'un domaine joue un rôle très important dans la définition terminographique. Voici quelques exemples de bonnes définitions :

**Exemple 1** : (tiré de l'annexe I, A : 10)

| Tamazight (kabyle)                                  | Traduction   |
|---|--|
| <i>Amyag : amyag d awal ifettin almend n wudem.</i> | <b>Verbe</b> : le verbe est un mot qui se conjugue en fonction de la personne grammaticale . |

<sup>1</sup> Pour ce qu'est de bonnes définitions, cf. annexe I, (A : 10 et 25), (B : 2, 32, 40, 42, 43, 44 et 45) et (C : 2, 10, 11, 14, 18 et 19).

Cette définition, en ce qui concerne la forme, si on écarte le problème de la présence du défini dans la définition, elle est constituée d'une seule phrase, le terme désigné est rattaché à un générique *awal* (« mot ») que le public large peut saisir sans difficulté. Et deux éléments spécifiques dont le plus important est *ifetti* (il se conjugue), et le moins important est *almend n wudem* (« en fonction de la personne grammaticale»), car un verbe amazigh se conjugue aussi en fonction de l'aspect.

**Exemple 2 :** (tiré de l'annexe I, B : 2)

| Tamazight (kabyle)   | Traduction  |
|--|---|
| <i>Adiwenni : d aḍris ideg yettili umeslay gar sin (ney ugar) n yimdanen (ney n yiwudam). [...].</i> | <b>Dialogue :</b> le dialogue est un texte où deux (ou plusieurs) personnes (ou personnages) conversent. [...]. |

Dans ce deuxième exemple nous n'avons pas repris tout le texte qui suit le terme désigné car il est long ; en outre, il y a des éléments non définitoires. On peut toutefois la considérer comme une bonne définition, du fait qu'elle rattache le terme désigné à une notion plus englobante qui est *aḍris* (« texte ») et donne un ensemble d'informations, *ideg yettili umeslay gar sin (ney ugar) n yimdanen (ney n yiwudam)* [« où deux (ou plusieurs) personnes (ou personnages) conversent »].

**Exemple 3 :** (tiré de l'annexe I, C : 2)

| Tamazight (kabyle)  | Traduction   |
|---|--|
| <i>Tamisemt : tamisemt d tunuyt yesdukulen awalen yettkanzin deg yimesli, maca mxalafen deg unamek.</i> | <b>Panoramasse :</b> la panoramase est une figure qui rassemble des mots qui se ressemblent dans le son, mais différents dans le sens. |

Ici, si on met de côté le problème de la présence du terme désigné dans la définition, cette dernière est considérée comme bonne en ce qu'elle est constituée d'un élément générique *tunuyt* (« figure »), qui rattache le défini à un concept plus large et plus englobant, et un ensemble d'informations – ou d'éléments spécifiques – qui le distingue des autres termes rattaché au même élément générique comme *tayfesfelt* (« hyperbole »), *tasedrest* (« litote »), etc.

## Conclusion

Au cours de ce chapitre nous avons essayé de dégager un certain nombre de lacunes qui se trouvent dans les définitions qui constituent notre corpus. Pour ce faire, nous avons repéré les écarts par rapport aux principes et aux règles que nous avons exposé notamment en chapitre III. Nous avons étudié chaque cas à part. Ces cas sont les titres et les sous-titres qui constituent ce chapitre. Mais, dans la réalité des choses, presque dans chaque définition on trouve plus d'un problème ; de forme ou de forme et de fond en même temps.

Tous ces problèmes affirment une autre fois qu'en plus des problèmes de la macrostructure, la microstructure des dictionnaires amazighs est un champ d'étude très large et les problèmes qu'elle présente ne peuvent pas être résolus par un nombre réduit d'études sur le domaine. Pour l'instant, certaines lacunes peuvent être justifiées par l'état de la langue. De ce fait, si on écoute Berkai (2008 : ??) qui écrit que « le programme macro- et microstructurel d'un dictionnaire dépend toujours des objectifs fixés, des moyens disponibles et du public visé » on comprend que, dans le cas de tamazight, le deuxième élément dans cette citation (i.e. moyens disponibles), qu'on peut interpréter ici par le manque d'un vocabulaire définitoire, a joué son rôle dans la confection des dictionnaires monolingues, qu'ils soient de langue générale ou de langue de spécialité.

Avant d'exposer son ouvrage au public, un terminographe ou un lexicographe doit prendre en considération quelques éléments, dont les suivants :

- i. il doit d'abord connaître son public,
- ii. il doit rassembler toute la documentation nécessaire à la réalisation de son projet,
- iii. il doit prendre l'avis des spécialistes reconnus comme tel dans le domaine de la terminologie et dans le champ d'étude concerné,
- iv. il doit connaître l'organisation conceptuelle du domaine, c'est-à-dire délimiter le domaine et mettre en évidence les relations qui existent entre les termes qui le constituent,
- v. il doit chercher un vocabulaire définitoire plus terminologisé pour, notamment combler les lacunes en matière d'éléments génériques (ou incluants) et d'éléments spécifiques (ou définisseurs).
- vi. et, pour capitaliser un maximum d'effort, il doit consulter les travaux qui sont déjà faits dans d'autres langues.

Car, comme le note Gouadac (1990 : 30), « tout travail terminologique-terminographique doit répondre à des critères absolus de fiabilité, de pertinence, d'exhaustivité et de sûreté d'utilisation. »

En ce qui concerne directement le domaine amazigh, un travail colossal reste à faire. Comme le note Lounaouci (2007 : 8), il faut d'abord identifier les besoins et, ensuite mettre en place les mécanismes pour répondre à ces besoins.

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Le corps de ce travail a été scindé en quatre chapitres. Dans le premier, nous avons présenté notre corpus de définitions, les sources dans lesquelles sont puisées et quelques éléments méthodologiques. Le second a été consacré à la notion de *définition*, en général ; ainsi, pour pouvoir délimiter l'objet de notre recherche qui est la *définition terminographique*. Dans le chapitre suivant, le troisième, nous avons donné un compte rendu de lecture dans lequel nous avons arrêté les principes et les règles sur lesquels se basent la rédaction de la *définition terminographique* ; ce compte rendu a été assorti d'illustrations. Le dernier chapitre a été consacré à l'analyse du corpus à l'étude, lequel est composé de 106 définitions amazighes qui relèvent du domaine des sciences du langage.

Ce modeste travail, quoique nous avons pu repérer quelques problèmes de forme et de fond relatifs à la définition terminographique amazighe-kabyle, n'échappe pas à des maladresses de rigueur scientifique et notamment de langue en premier lieu les problèmes d'expression.

Avant d'exposer les résultats de l'analyse du corpus soumis à l'étude, nous tenons à rappeler l'objectif de notre travail qui consiste à repérer les problèmes, ou les erreurs, de *forme* et ceux de *fond* que peuvent comporter les définitions qui constituent notre corpus. D'une manière générale, nous pouvons affirmer qu'un grand nombre de définitions présentent des lacunes, et notamment des écarts par rapport aux règles et aux principes sur lesquels un grand nombre de terminologues sont unanimes.

### Les problèmes de forme :

En ce qui concerne les problèmes de forme présents dans les définitions de notre corpus, nous les avons répartis en 15 éléments. Le tableau ci-après est une présentation de ces erreurs.

| Type d'erreur                            | Nombre                                 | Pourcentage |        |
|--|--|-------------|--------|
| 1. Ponctuation                           | 88/106                                 | 83,01%      |        |
| 2. Présence du défini dans la définition | 72/106                                 | 67,92%      |        |
| 3. Domaine                               | 20/106                                 | 18,86%      |        |
| 4. Orthographe                           | 3/106                                  | 2,83%       |        |
| 5. Nombre d'éléments définitoires        | 10/106                                 | 9,43%       |        |
| 6. Autre définition dans la définition   | a. Deux définitions pour un même terme | 11/106      | 10,37% |

|     |   |        |        |
|-----|---|--------|--------|
|     | b. Présence de définition d'un autre terme                  | 12/106 | 11,32% |
| 7.  | Définition négative   | 8/106  | 7,54%  |
| 8.  | Absence de la définition proprement dite                    | 13/106 | 12,26% |
| 9.  | Définition non impersonnelle                                | 17/106 | 16,03% |
| 10. | Nombre de générique≠terme désigné                           | 1/106  | 0,92%  |
| 11. | Nombre du défini répété≠terme désigné                       | 8/106  | 7,54%  |
| 12. | Utilisation d'un générique redondant                        | 6/106  | 5,66%  |
| 13. | Définition d'un terme par rapport à un autre qui le précède | 1/106  | 0,94%  |
| 14. | Redondance dans la définition                               | 22/106 | 20,75% |
| 15. | Présence d'une autre langue                                 | 3/106  | 2,83%  |

La première chose qui saute aux yeux est la question de la *punctuation*. Nous avons recensé 88/106 définitions, soit 83,01%, qui comportent d'autres signes de ponctuation en plus de la virgule et du point final. A notre connaissance, il n'y a pas d'études approfondies sur la ponctuation dans le domaine amazigh, mais la plupart des signes de ponctuation sont universels : par exemple une phrase commence toujours par une lettre majuscule et se termine par un point ; le point d'interrogation marque une question directe qui attend une réponse, etc.

En plus de l'universalité de certains signes, les règles de ponctuation en matière de la définition terminographique sont très claires. La définition ne doit comporter qu'une seule phrase qui commence par une majuscule et se termine par un point. Excepté la virgule, les autres signes ne sont pas tolérés, s'il est nécessaire d'insérer un autre signe, comme les parenthèses par exemple, il faut l'utiliser avec modération.

Un terminographe, ou lexicographe, qui se contente de rédiger une définition longue, se permet, sans avoir conscience peut-être, d'ajouter des éléments, ou plutôt des caractères, qui ne sont pas des caractères distinctifs qui sont censés distinguer le terme désigné des autres termes qui lui sont proches, ou, du moins, des caractères définitoires qui sont jugés essentiels et indispensables à la délimitation du concept désigné.

Une définition longue signifie comporter plus d'une phrase, ce qui implique la présence du point « . » à l'intérieur de l'énoncé définitoire. Ce qui implique aussi la présence de caractères superfétatoires, d'ordre encyclopédique, à l'intérieur de la définition.

En nous appuyant sur notre analyse, nous constatons qu'il y a une *tendance* à rédiger des définitions longues et ce pour donner un maximum d'informations pour le lecteur. C'est ce fait, à notre avis, qui pousse le rédacteur à utiliser un grand nombre de signes de ponctuation à l'intérieur de la définition.

Sur la question de la *présence du défini dans la définition*, les terminologues se sont entendus sur le fait que celui-ci ne doit pas figurer dans le texte de la définition (cf. chapitre III). Or, dans le corpus que nous avons soumis à l'étude, nous avons 72/106 définitions, soit 67,92%, où le défini est présent.

Un autre élément très important à prendre en considération dans le domaine de la terminographie est celui du *domaine*. Avant de définir un terme, il faut d'abord le rattacher à son domaine ou un sous-domaine. Dans notre corpus, la seule source concernée par ce point est *Agraw amec̣tuḥ n wawalen n tsekla* de Salhi. Nous n'avons que 18/106 définitions, soit 34,61%, qui sont rattachées à leurs domaines. Mais un autre problème qui persiste dans ces cas, c'est que ce domaine est toujours intégré dans la définition, ce qui n'est pas toléré par les terminologues.

L'*orthographe* aussi a son importance dans un dictionnaire, tout type confondu, car un dictionnaire est, avant tout, un outil didactique. En terminographie, l'orthographe joue un rôle plus important du fait qu'elle participe à l'aménagement linguistique. En ce qui concerne notre corpus, nous avons recensé 3/106 définitions, soit 2,83%, qui comportent des problèmes d'orthographe. Toutefois, ces erreurs peuvent être considérées comme relatives à la saisie.

Sur la question du *nombre de caractères par définition*, selon Seppälä (2004 et 2005), la définition peut avoir un caractère, au minimum et cinq au maximum. Or, dans notre corpus nous avons relevé dix définitions, soit 9,43%, qui portent plus de cinq caractères. (cf. annexes II, A, B et C). Cet état de fait peut être justifié, à notre avis, par la seule raison qu'en tamazight, dans beaucoup de domaines, notamment les domaines scientifiques, on n'a pas assez de termes génériques qui peuvent servir d'incluant pour les termes désignés. De ce fait, le terminographe dans l'obligation d'utiliser un faux-incluant et de combler ensuite les lacunes en



mentionnant le maximum d'éléments spécifiques. Et si on se permet de retrancher quelques caractères, la définition pourrait présenter des lacunes et elle sera automatiquement incomplète, et de ce fait, le terme sera moins compris.

Nous avons pu repérer aussi des cas où les auteurs ont consacré *plus d'une définition à un même terme*. Pour ce cas, nous avons 11/106, soit 10,37%. Un autre phénomène qui mérite d'être mentionné est la présence d'une autre *définition qui porte sur un autre terme* à l'intérieur d'une définition qui normalement doit expliquer le terme désigné. Concernant ce cas, nous avons 12/106 définitions, soit 11,32%.

Nous avons aussi quelques cas de *définitions négatives*. Nous avons recensé 8/106 cas, soit 7,54%. Dans le cas d'absence d'éléments définitoires qui peuvent faire le tour du concept désigné, nous l'avons considéré comme une définition absente. Pour ce cas, nous avons recensé 13/106 définitions, soit 12,26%.

Nous avons 13/106 définitions, soit 12,26%, où on constate l'absence de la définition proprement dite. Nous avons considéré que la définition est absente dans le cas où les caractères essentiels à la compréhension du concept sont absents. Sur ce point voir annexe II (A, B et C).

Il y a aussi le fait qu'une définition doit être *générale et impersonnelle*. Dans le corpus soumis à l'étude, nous avons 17/106 définitions, soit 16,03%, qui sont impersonnelles, ce qui fait que les termes désignés sont définis par rapport à un auteur, comme dans *Agraw amectuḥ n wawalen n tsekla* de Salhi, où quelques termes sont définis par rapport à Greimas. Il y a aussi certains cas où les auteurs utilisent des expressions indexiales comme *da* (« ici »).

Concernant toujours les erreurs de forme, nous avons recensé 1/106 définitions, soit 0,92%, où le *nombre du générique n'est pas le même que celui du terme désigné*. Et 8/106 définitions, soit 7,54%, où le *nombre du définit répété dans la définition n'est pas le même que celui du terme désigné*. 1/106 définitions, soit 0,94%, où le *terme désigné est défini par rapport à un autre qui le précède*. 22/106 définitions, soit 20,75%, où il y a *redondance dans la définition*. Et enfin, 3/106 définitions, soit 2,83%, où on constate la *présence d'une autre langue*, qui est le français, à côté de la langue de rédaction.

### Les problèmes de fond :

Quant aux problèmes de fond, nous avons énuméré sept types d'erreurs qui sont présentées dans le tableau ci-après.

| Type d'erreur  | Nombre | Pourcentage |
|--|--------|-------------|
| 1. Présence d'informations non définitoires                                    | 57/106 | 53,77%      |
| 2. Définition non complète   | 8/106  | 7,54%       |
| 3. La définition porte sur un autre concept                                    | 11/106 | 10,37%      |
| 4. La définition comporte une définition d'un autre terme que le terme désigné | 11/106 | 10,37%      |
| 5. Le GEN est un morphème  | 5/106  | 4,71%       |
| 6. Absence du GEN  | 26/106 | 24,52%      |
| 7. utilisation d'incluant multiple   | 6/106  | 5,66%       |

Il est admis que la définition terminographique a pour objet le concept. Ce dernier a des caractéristiques qui le rendent différent des mots de la langue générale ; il est, notamment, abstrait et général.

De ce fait, la définition doit passer par l'analyse du concept : d'abord, identifier ces caractéristiques ensuite lui attribuer, dans l'activité définitoire, celles qui sont essentielles et distinctives pour permettre de le distinguer des autres concepts qui lui sont proches. Car, la tâche du terminologue ou du terminographe est de décrire, délimiter et distinguer les concepts.

La présence d'éléments non définitoires rend la définition plus longue et, de ce fait, confuse. C'est ce que nous avons constaté au cours de l'analyse de l'ensemble des définitions qui constituent notre corpus.

La plupart des définitions sont longues parce qu'elles comportent des *informations non définitoires* notamment d'ordre encyclopédique. Pour ce cas, nous avons recensé 57/106 définitions, soit 53,77%, qui comportent des informations non définitoires et non indispensables à la compréhension du terme désigné.

Il est aussi admis que la définition doit être complète mais plus courte possible ; ce qui peut constituer un défi pour le terminographe, mais c'est plus précis et plus didactique. Dans l'ensemble des définitions que nous avons étudiés,

nous avons recensé 8/106 définitions, soit 7,54%, que nous avons considéré comme *incomplètes* du fait qu'elles comportent des indices formels, comme les points de suspension ou l'abréviation *atg.* (« etc. »). Cependant, une définition peut être incomplète même si elle ne comporte pas ces indices et ce dans le cas où elle ne mentionne pas tous les caractères essentiels. Ce cas nous ne l'avons pas étudié car il faut d'abord connaître l'organisation conceptuelle du domaine en considération. Or, l'organisation conceptuelle d'un domaine constitue un champ à part dans le domaine de la terminologie.

Un autre problème de fond qu'il faut aussi signaler, qui peut aussi être considéré comme un problème de forme, est lorsque *la définition explique un autre concept que celui désigné*. Pour ce cas, nous avons recensé 11/106 définitions, soit 10,37%. Aussi lorsque *la définition comporte une définition d'autres termes que le terme désigné*, pour ce dernier cas, nous avons aussi recensé 11/106 définitions, soit 10,37%.

Concernant la question de l'élément générique (GEN), il est admis, tant dans la pratique lexicographique que dans celle de la pratique terminographique, qu'un terme avant de tenter de le définir il faut d'abord le rattacher à un concept plus général, un vrais incluant ou genre prochain. Or, dans notre corpus nous avons recensé 5/106 définitions, soit 4,71%, où le générique est un *morphème*, c'est-à-dire un faux incluant et 26/106 définitions, soit 24,52%, où *l'élément générique est absent*.

En dernier lieu, nous avons repéré 6/106 définitions, soit 5,66%, où les auteurs ont utilisé d'incluant multiple. Toutefois, l'utilisation d'incluant multiple n'est pas considéré comme une faute dans une définition terminographique sauf si cela n'est pas justifié.

Ainsi nous pouvons affirmer notre hypothèse principale qui stipule qu'un grand nombre de définitions qui constituent notre corpus ne répondent pas aux normes qui régissent la rédaction de la définition terminographique.

Par ailleurs, il faut souligner qu'un grand nombre d'erreurs peuvent être justifiées par le fait que les sources dans lesquelles nous avons puisé nos définitions ne sont pas des dictionnaires au sens propre du terme. Ce sont des manuels qui peuvent remplir la tâche d'un dictionnaire. C'est par ce fait que nous pouvons, notamment, justifier l'absence de l'élément générique dans certaines définitions et les autres développements dans le corps de la définition. Car ces

manuels, bien qu'ils soient destinés à l'enseignement de tamazight, ils visent aussi un public plus large. Et, voire tous ce manque, nous pouvons affirmer que ces manuels ne sont pas utilisables dans l'enseignement notamment par les élèves. Par contre, un enseignant peut les utiliser, c'est le cas d'ailleurs, mais avec modération et avec prudence.

### **Perspectives :**

En plus des principes et des règles sur lesquelles un certain nombre de terminologues sont unanimes, la rédaction de la définition terminographique dépend aussi, et c'est un élément plus important, de *l'organisation conceptuelle* du domaine considéré. Pour ce qui est urgent à prendre comme priorité dans le domaine de la terminographie amazigh, avant d'aborder la tâche de la confection d'un dictionnaire spécialisé, c'est l'étude de l'organisation conceptuelle de chaque domaine, notamment le domaine des sciences du langage qui est enseigné en tamazight à l'université. Car c'est cette organisation qui met en évidence les relations qu'il y a entre les concepts constituants du domaine, et de ce fait elle joue un rôle primordial dans la rédaction de la définition.

# **BIBLIOGRAPHIE**

## Livres

1. AUGER, P. et ROUSSEAU, L.-J. (1988), *Méthodologie de la recherche terminologique*, Québec, Office de la langue française.
2. BACCUS, N. (2003), *Orthographe française*, E.J.L., Paris.
3. CABRÉ, M-T (1998), *La terminologie : théorie, méthode et application*, Paris, Armand Colin.
4. CELESTIN, T. et al. (1988), *Méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle : Essais de définition*, Québec, Gouvernement du Québec.
5. GAUDIN, F. et GUESPIN, L. (2000), *Initiation à la lexicologie française : De la néologie au dictionnaire*, Paris, Duculot.
6. GOUADAC, D. (1990), *Terminologie, Constitution de données*, France, AFNOR.
7. KLINKENBERG, J.-M. (2000), *Précis de sémiotique générale*, Paris, Seuil.
8. LERAT, P. (1995), *Les langues spécialisées*, France, PUF.
9. LOUNAOUCI, M. (2007), *Projet de création d'un centre de terminologie amazighe, TERAMA*, Alger, HCA.
10. MARTIN, R. (1992), *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
11. PICOCHÉ, J. (1998), *Précis de lexicologie française, l'étude et l'enseignement du vocabulaire*, France, Nathan.
12. REY, A. (1970), *Initiation à la linguistique, la lexicologie*, Série A, Klincksieck.
13. REY, A. (1977), *Le lexique : image et modèles du dictionnaire à la lexicologie*, France, Armand Colin.
14. REY, A. (1992), *La terminologie : noms et notions*, France, 2<sup>e</sup> édition PUF.
15. REY-DEBOVE, J. (1971), *Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, Paris, Mouton, The Hague.
16. REY-DEBOVE, J. (1986), *Le métalangage, étude linguistique du discours sur le langage*, Paris.
17. REY-DEBOVE, J. (1998), *La linguistique du signe, une approche sémiotique du langage*, Armand Colin.
18. SAGER, J. (1990), *A practical course in terminologie processing*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.
19. *Tamaziyt seg yiles yer tira*, manuel de tamazight, première année secondaire, Ministère de l'éducation nationale.
20. TREVILLE, M.C. et DUQUETTE, L. (1996), *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*, Hachette.
21. VEZINA, R. (coordonnateur), (2009), *La rédaction de définitions terminologiques*, Québec, Office québécois de la langue française.

## Articles

1. BÉJOINT, H. (?), « À propos de la monosémie en terminologie », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 34, n 3, p. 405-411.
2. BÉJOINT, H. (1989), « Les terminologies spécialisées : approche quantitative et logico-sémantique (Deuxième entretiens du Centre Jacques-Cartier, Montréal, 12-14 octobre 1988) », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 34, n 2, p. 316-317.
3. BÉJOINT, H. (1993), « La définition en terminographie », ARNAUD, P.J.L. et THOIRON, P., *Aspects du vocabulaire*, Lyon, Presse universitaires de Lyon, p. 19-25.
4. BELANGER, G. (1991) « Pour une nouvelle terminographie », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 36, n 1, p. 49-54.
5. BERKAI, A/A. (2008), « Quel programme microstructurel en lexicographie berbère ? », [http://centrederechercheberbere.fr/tl\\_files/doc.pdf/standardisation\\_Oct2008/02%20BERKAI%202.pdf](http://centrederechercheberbere.fr/tl_files/doc.pdf/standardisation_Oct2008/02%20BERKAI%202.pdf)
6. BLANCHON, E. (1997) « Point de vue sur la définition », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 42, n 1, p. 168-173.
7. BRUGNATELLI, V. (2005), « Enseigner tamazight en tamazight, Notes de métalinguistique berbère », in Mariel Rispaïl (sous la direction de), *Langues maternelles : contacts, variations et enseignement. Le cas de la langue amazighe*, [C.R. du Colloque international sur « L'enseignement des langues maternelles », Tizi-Ouzou 24-26 mai 2003] Paris : L'Harmattan, 2005, p. 311-320.
8. CABRÉ, M-T. (1994) « Terminologie et dictionnaire », *Méta*, vol. 39, n 4, p. 589-597.
9. CLAS, A. (?), « Collocation et langues de spécialité », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 39, n 4, p. 576-580.
10. CONDAMINE, A. et REBEYROLLE, J. (????), « Point de vue en langue spécialisée », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 42, n° 1, p. 174-184.
11. DE BESSE B. (1996a), « Chapitre 1 : Qu'est-ce que la terminologie ? », *Notes de cours* (non publié), p. 1-7.
12. DE BESSÉ, B. (1990), « La définition terminologique », *La définition* [Dir. CHAURAND, J. et MAZIERE, F.], Paris, Larousse, p. 252-261.
13. DE BESSÉ, B. (1991), « Le contexte terminographique », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 36, n° 1, p. 111-120.
14. DE BESSE, B. (1996b), « Chapitre 2.3. : La définition », *Notes de cours* (non publié), p. 68-87.
15. DEPECKER, L. (2000), « Le signe entre signifié et concept », in BEJOINT, H. et THOIRON, P., *Le sens en terminologie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 86-126.
16. FRADIN, B. (1996), « Lexicologie », *Encyclopaedia universalis*, N°13, Paris, p. 670-672.
17. GIACOMO, M. et al, (1994), « Lexicographie », *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

18. GOUADEC, D. (1997), « Dictionnaires terminologiques-l'impact des nouvelles technologies », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 42, n 1, p. 24-32.
19. HERMANS, A. (1989), « La définition des termes scientifiques », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 34, n 3, p. 529-532.
20. HUMBLEY, J. (1996), « La légitimation en terminologie », *Sémiotique*, n°11, décembre 1996.
21. HUMBLEY, J. (2002), « Nouveaux dictionnaires, nouveaux rapports avec les utilisateurs », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 47, n° 1, p. 95-104.
22. LARIVIERE, L. (1996), « Comment formuler une définition terminologique », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 41, n° 3, p. 405-418.
23. LETHUILLIER, J. et JAREMA, G. (1983), « A propos de la lexicographie spécialisée... », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 28, n°3, p. 279-283.
24. LOFFER-LAURAIN, A.M. (2000), « Les apports de la méthodologie contrastive à la lexicographie bilingue », *Approche contrastive en lexicographie bilingue*, Paris.
25. MARTIN, R. (1990), « La définition naturelle », *La définition* [Dir. CHAURAND, J. et MAZIERE, F.], Paris, Larousse, p. 86-95.
26. NAKOS-AUPETIT, D. (1980), « Réflexion sur la terminologie », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 25, n° 2, p. 254-256.
27. OTMAN, G. (1990), « Quelques aspects du métier de terminologue », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 35, n° 4, p. 759-768.
28. PORTELANCE, CH. (1990), « Définition et potentiel de dénomination d'une nomenclature », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 3, n° 1, p. 99-124.
29. QUEMADA, B. (1996), « Dictionnaire », *Encyclopaedia universalis*, n°7, Paris, p. 387-390.
30. REY, A. (1977), « L'impossible définition », *Le lexique image et modèles : du dictionnaire à la lexicologie*, Paris, Armand Colin, p. 98-113.
31. REY-DEBOVE, J. (1975), « Lexique et dictionnaire, inventaire du monde », *Comprendre la linguistique*, Paris, Marabout.
32. SEPPÄLÄ, S. (2002), « La définition terminographique : Analyse d'un corpus », *Travail de séminaire (non publié)*, Université de Genève.
33. SEPPÄLÄ, S. (2005), *Structure des définitions terminographiques : une étude préliminaire*, Conférence TIA-2005, Rouen, 4 et 5 avril 2005. <http://www.unige.ch/eti/personnel/Seppälä.htm>
34. SEPPÄLÄ, S. (2008), « La définition en terminologie : typologies et critères définitoires », <http://www.unige.ch/eti/termino>. in Hal-00202639, version 1-11 Jan 2008.
35. TERESA CABRÉ, M. (1991), « Terminologie ou terminologies ? Spécialité linguistique ou domaine interdisciplinaire ? », *Méta, Journal des traducteurs*, vol. 36, n° 1, p. 55-63.



## Thèses et mémoires

1. ALIANE, KH. (2010), *Le Dictionnaire kabyle-français de Jean-Marie Dallet (1982) : Examen critique et propositions*, Mémoire de Magistère, Université de Tizi-Ouzou, Département de Langue et Culture Amazighes.
2. BERKAI, A/A. (2002), *Essai d'élaboration d'une terminologie de la linguistique en tamazight*, Mémoire de Magistère, Université de Béjaia.
3. BOUYAHIA, A. (1998-1999), *Comment peut-on compléter le dictionnaire kabyle-français de J.-M. Dallet ?*, Mémoire de D.E.A, France, INALCO.
4. HADDADOU, M.-A. (1985), *Structures lexicales et signification en berbère (kabyle)*, Thèse de III<sup>e</sup> cycle de linguistique, Aix en Provence.
5. MAHRAZI, M. (2004), *Contribution à l'élaboration d'un lexique berbère spécialisé dans le domaine de l'électronique*, Mémoire de Magistère, Université de Béjaia.
6. MENANA, L. (2008), *Problèmes de lexicographie berbère : étude critique du dictionnaire de J. M. Dallet*, Mémoire de Magistère, Université de Tizi-Ouzou, Département de Langue et Culture Amazighes.
7. MEZIANI, Y. et SLIMANI, L. (2006-2007), *Asissen n yisegzawalen d yimawalen n teqbaylit seg 1844 ar 2006*, Tazrawt n turagt, Tasdawit n Bgayet, Tasga n tutlayt d yidles n tmaziyt.
8. SEPPÄLÄ, S. (2004), *Composition et formalisation conceptuelle de la définition terminographique*, Mémoire présenté à l'école de traduction et d'interprétation pour l'obtention du DEA en traitement informatique multilingue, Genève, Université de Genève.

## Dictionnaires et lexiques

1. BENRAMDANE, M.-Z. (2010), *Iysan s teqbaylit. Vocabulaire kabyle de l'ostéologie et de l'orthopédie*, Algérie, HCA.
2. BERKAI, A/A. (2009), *Lexique de la linguistique, français-anglais-tamamazight*, Algérie, Achab (2007, France, L'Harmattan).
3. BOUAMARA, K. (2010), *Issin. Asegzawal n teqbaylit s teqbaylit*, Tizi-Ouzou, l'Odyssée.
4. DALLET, J.-M. (1962), *Petite botanique populaire, Taħcict yur Leqbayel*, Algérie, FDB.
5. DALLET, J.-M. et AT MAAMMAR, B. (1960), *Zoologie populaire kabyle, Lewħuc s Leqbayel*, Algérie, FDB.
6. DJEGHLALI, M. et SELLAH, S. (2010), *Amawal n yiwersiwen n yilel, Vocabulaire amazigh de la mer*, Algérie, HCA.
7. NAIT-ZERRAD, K (2005), *Dictionnaire des prénoms berbères*, Alger, ENAG.
8. SAAD-BOUZEFRAANE, S. (1996), *Lexique d'informatique, français-anglais-tamazight*, France, L'Harmattan.

### Sources du corpus

1. BOUAMARA, K. (2007), *Amawal n tunuyin n tesnukyest, Lexique de la rhétorique*, Alger, HCA.
2. MAMMERI, M. (1990), *Tajerrumt n tmaziyt (Tantala taqbaylit), Grammaire berbère (Kabyle)*, Alger, Bouchene [1980].
3. SALHI, M.-A. (2006), *Agraw amectuh n wawalen n tsekla*, Alger, HCA/ANEP.

## **Annexe I : corpus de définitions**

**A. Tajerrumt n tmaziyt de Mouloud Mammeri (1970/90)**

**1. Isem : 21**

*Isem yemmal tayawsa, ama d tin i wimi ara ihulfu bnadem : ađar, asif, tawwurt, ama d tin d-ittxeđtiren deg lbal : taguni, tamusni.*

« Le *nom* désigne une chose, qu'elle soit d'ordre sensible (concret) : le pied, la rivière, la porte, ou d'ordre intellectuel (abstrait) : le sommeil, le savoir. »

**2. Amyag : 21**

*Amyag yemmal tigawt : lhu, uzzlen.*

« Le *verbe* désigne l'action comme : marcher, courrir (ils ont). »

**3. Tazelya : 21**

*Tazelya d awal ur nelli la d isem la d amyag : netta, zik, mi...*

« La *particule* est un mot qui n'est ni un nom, ni un verbe : Lui, jadis, quand/lorsque... »

**4. Udem : 37**

*Llan deg tmaziyt 3 n wudmawen:*

- *udem amezwaru d win yettmeslayen,*
- *udem wis sin d win i wimi ttmeslayen,*
- *wis tlata d win iyef ttmeslayen.*

« Il existe 3 *personnes* dans la langue amazighe :

- la première personne est celle qui parle,
- la deuxième personne est celle à qui on parle,
- la troisième personne est celle dont on parle. »

**5. Amqim : 37**

*Amqim yezmer ad yili weđd-s (d ilelli) : nek, nutni ; ney yettwaqqen (d awsil)*

- *yer yisem : axxam-ines*
- *yer tenzeyt : zdat-s*
- *yer umyag : yezra-t.*

« Le *pronom* peut se manifester à l'état libre: moi, ils; ou à l'état d'annexion ; dans ce dernier cas, il est l'affixe :

- d'un nom : maison-sa
- d'une préposition : devant/avant- lui/elle
- d'un un verbe : il a vu-le. »

**6. Ameskan : 42**

*Sskanen medden kra s yimeskanen. Ameskan yezmer ad yeqqen s awal-nniḍen (d awsil-is) ney ad yili d ilelli (d amqim).*

« On montre quelque chose à l'aide les *démonstratifs*. Le démonstratif peut être lié à un autre mot (un affixe) ou être à l'état libre (un pronom) »

**7. Imeskanen udmawanen : 45**

*Imeskanen udmawanen skanen yiwen deg 3 n wudmawen, yef sin n yiberdan : ama anida yella wudem-nni, ama sani la itteddu.*

« Les démonstratifs personnels désignent l'un parmi les 3 personnes et indiquent ou le lieu ou la direction (sens). »

**8. Amattar : 49**

*Amattar d awal iyes tettren medden tayawsa : anta tamurt ? Deg talya icuba ameskan.*

« L'interrogatif est un mot par lequel on pose une question : quel pays ? Sur le plan formel, il comparable à un démonstratif. »

**9. Amassay : 52**

*Imassayen ttgen assay gar yisem d umyag : d axxam ay nebna<sup>1</sup>. Deg talya ula d nitni rwasen s imeskanen, maca d irmeskilen, ur ttbeddilen la almend n umḍan la almend n tewsit.*

« Les relatifs établissent la relation entre le nom et le verbe : *c'est une maison que nous avons construite*. Sur le plan morphologique, ils ressemblent également aux démonstratifs, ils sont cependant invariables, en ce sens qu'ils ne changent ni en fonction du nombre, ni en fonction du genre »

**10. Amyag : 61**

*Amyag d awal ifettin almend n wudem.*

« Le verbe est un mot qui se conjugue en fonction de la personne grammaticale choisie ».

**11. Imal : 64**

*Talya n yimal d tin n wurmir iwimi yezwar « ad ».*

« La forme du futur est constituée de l'aoriste nu à laquelle on ajoute la particule *ad* ».

**12. Izri ilaw : 65**

*Talya n yizri tezmer ad tili teedel d tin n wurmir, ney txulef. Maca taseftit teedel (madwa iwsilen rennun yef ufeggag n yizri).*

« La forme du prétérit peut être identique à celle de l'aoriste, tout comme elle peut en être différente. Mais la conjugaison en est la même (il suffit d'ajouter les affixes au radical du prétérit).

---

<sup>1</sup> En italique seulement dans le texte source.

**13. Izri ibaw : 66**

*Izri ibaw yezmer ad yeedel d yizri ilaw, ney ad ixalef. Mi ara yili ixulef trennu teyri « i » deffir tergalt tis snat n umyag, ama targalt-a d taneggarut, ama terna-d fell-as tis tlata.*

« Le préterit négatif peut être identique au préterit (affirmatif), tout comme il peut en être différent. Quand il est différent, on met la voyelle « i » après la deuxième consonne du verbe, que celle-ci y occupe la dernière position ou l'avant dernière »

**14. Amayun : 66**

*Ma yettwaqgen umyag s isem amzun d arbib-is, talya-s d amayun.*

« Lorsque un verbe est relié à un nom, comme si c'était un adjectif, cette forme du verbe s'appelle le participe.»

**15. Amayun ilaw : 66**

*Deg umayun ilaw irennu : « i » sdat n ufeggag, « n » deffir-s : ama deg yizri ama deg yimal.*

« Le participe affirmatif s'obtient en mettant un « i » devant le radical, et un « n » après, que ce soit au passé ou au futur. »

**16. Amayun ibaw : 66**

*Deg umayun ibaw zwaren « n » sdat n ufeggag ibaw : ama deg yizri ama deg yimal.*

« On obtient le participe négatif en mettant un « n » devant le radical négatif, que ce soit au passé, ou au au futur. »

**17. Isem amyag : 67**

*Deg talya-s d isem, yezmer ad iseu amdan, yemxallaf seg usmil yer wayeḍ. Dayem yezmer bnadem ad ibnu isem amyag s usget unti s « in ».*

« Sur le plan morphologique c'est un nom, qui peut avoir un nombre, lequel est différent d'une classe à l'autre. Il est toujours possible d'élaborer le *nom d'action verbal* sur la base de la forme du pluriel féminin en lui ajoutant « in ».

**18. Anaḍ : 67**

*Anaḍ d mi ara as-tiniḍ i lbeḍ ad yexdem kra. Degmi anaḍ yella kan deg wudem wis sin.*

« L'impératif est la forme qui s'obtient lorsqu'on ordonne à quelqu'un de faire quelque chose. C'est la raison pour laquelle il [l'impératif] n'existe qu'à la deuxième personne ».

**19. Amyag n tyara : 82**

*Amyag n tyara deg unamek-is am urbib, yemmal amek tga tyawsa.*

« Le *verbe de qualité* est sémantiquement comparable à un adjectif ; il montre comment la chose est ».

**20. Tizelyiwin n tnila : 87**

« *D* » *d tazelya n wudem amezwaru. Tazelya « d » tettarra tigawt yer win yettmeslayen. Tazelya « n » d tazelya n wudem wis sin. Tettarra tigawt yer win iwimi ttmeslayen. Tazelya « n » tettarra day yer tyawsa d-yennebdaren ya deg umeslay. Mi ara rnunt yef wudmawan usrid tizelyiwin-a ttuyalent d « id », « in ».* Tizelyiwin n tnila lekkment amyag ney zewwirent-t.

« « *D* » est la particule de la première personne, elle oriente l'action vers celui qui parle. La particule « *n* » est la particule de la deuxième personne, elle oriente l'action vers celui à qui on parle. La particule « *n* » indique également la chose qu'on déjà évoqué dans le discours. Quand elles suivent les pronoms personnels directs, ces particules deviennent « *id* », « *in* ». Les particules de direction suivent ou précèdent le verbe. »

**21. Amayun : 89**

*Amayun d awal armeskil. Irennu yer umyag ney yer yisem ney yer umernu-nniiden iwakken ad ibeddel kra deg unamek-nnsen.*

« Le participe est un mot invariable. Il suit le verbe, le nom ou un autre adverbe pour en modifier un peu le sens. »

**22. Tanzeyt : 92**

*Tinzay teqqnent asemmad s amyag. Talya n usemmad ama d amaruz, ama d ilelli, ama d asemmad n yisem.*

« Les *prépositions* relient les compléments aux verbes. La forme du complément peut être à l'état d'annexion, à l'état libre et peut être également un complément du nom ».

**23. Tasyunt : 96**

*Tasyunt tetteqqen : awal s awal (d tasyunt n tuqqna), ney asumer s asumer (d tasyunt n tuqqna ney d tasyunt n usentel).*

« La conjonction relie un mot à un autre mot (dans ce cas, c'est une conjonction de coordination), ou une proposition à une autre proposition (dans ce cas, c'est une conjonction de coordination ou de subordination). »

**24. Tisyunin n tuqqna : 96**

*Tisyunin n tuqqna teqqnent awal s awal ney asumer s asumer, maca i sin n wawalen ney n yisumar d ilellyen.*

« Les *conjonctions de coordination* relient deux mots entre eux, ou deux propositions entre elles, mais dans les deux cas, les éléments reliés sont autonomes. »

**25. Tisyunin n usentel : 96**

*Tasyunt n usentel tetteqqen asumer s asumer alamma asumer wis sin ur yezmir ara ad yili mebla amezwaru. Anamek n tesyunt n usentel yemxallaf. Llant : n ukud, n tmentilt, n yiswi, n userwes, n tewtilt, n usemmad aherfi, n uqbal.*

« La *conjonction de subordination* relie une première proposition à une seconde, afin que la deuxième proposition dépende de la première. La *conjonction de subordination* peut avoir différents acceptations : le temps, la conséquence, le but, la comparaison, la condition, le complément simple, le vouloir ».

**26. Tibawt : 103**

*Amernu n tibawt d « ur » (ney : wer).*

« L'adverbe de la négation est « *ur* » ou « *wer* » »

**27. « D » n tilawt : 108**

*« D » n tilawt yemmal belli tella tyawsa (sdat n yisem) ney amek tga (sdat n urbib).*

« Le **d**, l'*indicateur du réel* indique qu'une chose est/existe (lorsqu'elle est devant un nom), ou comment cette chose est (lorsqu'elle est devant un adjectif).



## B. Agraw amecṭuḥ n wawalen n tsekla de M/Akli Salhi

### 1. Adeg : 15

*D aferdis deg tesleḏt n tsiwelt. D adeg i d-yemmalen anda tḏerru tigawt. D netta diyen i d-yeskanen, deg waṭas n tagnatin, amek iga uwadem. Yettili-d wannect-a s uglam n wadeg (ismawen d lewsayef n yimukan) anda tḏerru teḥkayt.*

« L' *espace* est un élément de l'analyse du discours. C'est l' *espace* qui indique où se déroule l'action. C'est également lui qui montre, dans pas mal d'occasions, comment est le personnage. Cela se manifeste au niveau de la description de l'espace (les noms et les caractéristiques des lieux) où se déroule l'histoire. »

### 2. Adiwenni : 15

*D aḏris ideg yettili umeslay gar sin (ney ugar) n yimdanen (ney n yiwudam). Yezmer udiwenni ad yili d aḥric deg yiwen n uḏris am wungal ney tullist.*

« Le *dialogue* est un texte où deux (ou plusieus) personnes (ou personnages) conversent. Le *dialogue* peut constituer une partie d'un texte, comme le roman ou la nouvelle. »

### 3. Aḏris : 17

*Deg tesnilest, awal-a, yemmal-d tagrumma n wawalen yedduklen deg usentel i yessuddes win i ten-id-yennan ney win i ten-id-yuran. Ma deg tesleḏt n tsekla, awal « aḏris », yeqqen, s umata deg tedmi taseklayt i d-yellan deg tmura n Uruba, yer wayen yettwarun.*

« En linguistique, le mot *texte* signifie un ensemble de mots rassemblés sous forme d'un thème que formule un orateur ou un écrivain. Dans l'analyse littéraire, le mot « texte » est, en général, lié à l'écrit, notamment dans la pensée littéraire européenne»

### 4. Aferriy : 17

*D azal n yini yettuneḥsaben amzun akken yemmal-d ayen yeḏran s tidet deg tilawt. D iferdisen i iẓeṭṭen aḏris n tsekla (abeeda idrisen n tsiwelt) am yiwudam, am wadeg, am wakud, atg., i yettkellixen ameyri : ttarran-as-d inedruyen n teḥkayt d yiḥricen n tilawt (abeeda ma yella yessaweḏ win yeqqaren ad yeg assay gar wayen yellan deg teḥkayt d wayen yellan deg tilawt ideg yettidir).*

*Yemxallaf uferriy yef tkerkas imi tikerkas ttarrant ayen ur nelli yella ney ayen yellan ur yelli ara. Tikerkas, qellbent udem i tilawt. Ma yella d aferriy, yettili kan deg usnulfu n teḥkayt : amesnulfuy n teḥkayt, ur yettnadi ara ad yeskiddeb. Iswi-ines, d asnulfu akked lebni n uḏris ara ieeḡben i win ara t-yeṛren.*

*Tikwal, ttaken isem « aferriy » i kra n tewsatine n tsekla am wungal akked tullist (abeeda deg unadi yettwaxedmen s tutlayt taglizit).*

« La *fiction* est un trait du discours que l'on considère comme quelque chose qui s'est vraiment passé dans la réalité. Ce sont des éléments qui composent le texte littéraire (notamment les textes narratifs) comme les personnages, l'espace, le temps, etc., éléments qui trompe le lecteur. Ce dernier confond ces événements décrits et les interprète comme étant des « tranches de la vie », notamment dans le cas où lorsque le lecteur parvient à établir un rapport d'analogie entre ce qui est dit dans l'intrigue et ce qu'il vit dans le monde). »

« La *fiction* est différente du mensonge, en ce sens le mensonge transforme ce que n'existe pas en quelque chose de réel, et ce qui est réel comme quelque chose qui n'existe pas. Les mensonges travestissent la réalité. La *fiction*, quant à elle, n'existe qu'au cours de la création de l'intrigue : le créateur de l'histoire ne cherche point à mentir, son but est de créer, d'élaborer un texte qui plairait aux lecteurs»

« On attribue quelquefois le nom de « *fiction* » à certains genres littéraires, comme le roman et la nouvelle (notamment dans les études anglo-saxonnes).

### 5. *Afir* : 18

*D tayunt gar tayunin yessuddusen asefru. Deg tira, tayunt-a, tettwaru iman-is s yiwen n ucerrid. Taggayt n yifyar (i yesdukel wakat ney tesdukel tmeyrut), tettak-d taseddart ; taggayt n tseddarin tettak-d asefru.*

*S umata, llant snat n tmuyliwin i d-yessefhamen d acu i d afir. Tamezwarut, teqqar-d : akken ad yili wafir yessefk ad t-id-iqabel wafir-nniḍen. Meḥsub, ur yezmir ara ad yili yiwen wafir iman-is (xersum ad ilin sin n yifyar).*

*Ma d tamuylit tis snat, afir, yer-s d ini yettafaren yiwen n uzenziy (lqaleb) n wakat. Deg teqbaylit llan sin n lesnaf n yifyar. Afir aḥerfi d wafir uddis. Yettuneḥsab wafir d aḥerfi mi ara yili yemmed mebla ma yefreq d iḥricen. Ma d afir uddis, yebḍa d iḥricen ; yettusemma yebna yef sin ney tlata n yihricen.*

« Le *vers* est une d'entre les unités qui organisent le poème. A l'écrit, cette unité s'écrit seule et constitue une seule ligne. La strophe est un groupe de vers, lesquels sont unis par le mètre ou par la rime ; un groupe de strophes donne un poème.

« En général, il y a deux points de vue qui expliquent ce qu'est un vers. Le premier explique que le vers ne peut pas exister seul, il en faut au moins deux. Le deuxième point de vue considère que le vers est un discours qui suit un le moule du mètre.

« Dans la variété kabyle, il y a deux genres de *vers*. Le vers simple et le *vers* composé. Un *vers* est considéré comme simple quand on le trouve uni, non découpé en parties. En revanche, le vers composé est découpé en parties, c'est-à-dire qu'il est composé de deux ou trois parties. »

**6. Afir ilelli : 19**

*Qqaren yef yifyar d ilellyen mi ara yeseu yal yiwen deg-sen akat iman-is ney mi ara mgaraden yifyar n yiwen n usefru deg lebni n tkatit-nsen. Meħsub, ur teqqin ara tkatit n yifyar n yiwen n usefru s yilugan n unsay n tmedyezt. Tuddsa n ssef-a n yisefra, tettili-d kan s unamek ney s unya n yifyar (ney deg sin).*

« On dit des *vers* qu'ils sont *libres* quand chacun d'eux a son propre mètre, ou quand les vers d'un même poème sont différents dans la construction de leur métrique. C'est-à-dire la métrique des vers d'un même poème n'est pas dictée par les règles de la tradition poétique. L'organisation de ce type de poèmes obéit seulement au sens ou à la mélodie des vers (ou aux deux : sens et mélodie). »

**7. Aglam : 20**

*D aħris ney d aħric deg uħris i d-yettmuddun isalen yef uwadem (ney yef umdan), yef tyawsa, yef wadeg, yef wakud ney yef tigawt.*

*Aglam yesea azal d ameqqran deg tira n tsekla acku yessuddus aħris, yerna yettcebbih-it. Tiwuriwin n uglam mačči d yiwet : tawuri n ucebbeh, tawuri n uzal, tawuri n uwexxer n taggara n tehkayt, tawuri n usuddes d twuri tasnaktayt.*

« La description est un texte ou partie d'un texte qui donne des informations sur un personnage (ou sur un être humain), sur une chose, sur un espace, sur un temps ou sur une action.

« La description a une grande importance dans l'écrit littéraire car elle participe à l'organisation du texte et à son enjolivement. Les fonctions de la description sont diverses : esthétique, fonction à valeur (?), fonction d'éloignement de la fin de l'histoire, fonction organisationnelle et fonction idéologique. »

**8. Agtektay : 20**

*Qqaren-t i usefru ney i tseddart yesean nnig n yiwen n wakat. Agtektay, yemgarad netta d usuktay, imi deg usefru asuktay, yetteli kan yiwen n wakat. Lmeena-s, ifyar yettilin deg usefru asuktay sean akk yiwet n talya (yiwet kan n tuddsa) ; mačči am wid n usefru agtektay. Talyiwin n yifyar n usefru agtektay mačči d yiwet, zemrent ad ilint snat ney ugar.*

« La *polymétrie* (?) se dit aussi bien pour le poème que pour la strophe composée de plus d'un mètre. La polymétrie est différente de l'isométrie, car dans un poème isométrique il n'y a qu'un seul mètre. Autrement dit, les vers qui composent le poème isométrique ont tous une seule forme (une seule organisation) ; ce n'est pas comme les vers qui composent le poème polymétrique. Les formes des vers de ce genre de poème n'est pas la même, il peut y avoir deux ou plus. »

**9. Akat : 22**

*D tuddsa tagensayt n wafir. Deg teqbaylit, akat, yebna yef umdan d usuddes n tuntiqin deg wafir. Daymi, amdan n tuntiqin mačči d netta i d akat n wafir. Tin yer-s, akat d unya ttilin i sin deg umdan-a n tuntiqin, d acu kan yal yiwen deg-sen amek yettili.*

« Le *mètre* est l'organisation interne d'un vers. Dans la variété kabyle, le mètre est basé sur un nombre de syllabes et sur leur organisation dans le vers. C'est pourquoi le nombre de syllabe à lui seul ne définit pas le mètre du vers. En outre, le mètre et la mélodie se retrouvent tous les deux dans le nombre de syllabes, mais chacun d'eux joue un rôle différent. »

**10. Akud : 23**

*D aferdis deg tesleđt n tsiwelt. Yettban-d wazal-is deg ubeddel swayes i d-gellun yinedruyen n teħkayt. Llan sin n lesnaf n wakud deg tesleđt n tsiwelt : akud agensay d wakud aniri.*

« Le *temps* est un élément dans l'analyse du discours. Son importance apparait au cours du changement que provoquent les événements de l'histoire. Il y a deux types de temps dans l'analyse du discours : le *temps* interne et *temps* externe. »

**11. Akud agensay : 23**

*D akud i yettilin kan deg uđris n tsekla. Deg-s sin n lesnaf : akud n uferriy (ney n teħkayt) d wakud n tsiwelt. Akud n teħkayt d amsedfer n yinedruyen deg mi ara tebdu teħkayt alarmi tekfa. Ma yella d akud n tsiwelt d amsedfer n yinedruyen akken i ten-id-yehka umsawal. Zemren ad eedlen sin n lesnaf-a n wakud, akken diyen zemren ad mxallafen. Ad eedlen ma yella inedruyen yehka-ten-id umsawal akken msedfaren deg teħkayt. Ad yemxallaf wakud n tsiwelt netta d wakud n teħkayt ma yella amsawal ur d-yehki ara inedruyen akken msedfaren deg wakud.*

« Le *temps interne* est un temps qui existe seulement dans le texte littéraire. Il a deux genres : *temps de la fiction* (ou de l'histoire) et le *temps du discours*. Le temps de l'histoire est l'enchaînement des événements du début de l'histoire jusqu'à la fin. Le temps de la narration, lui, est l'enchaînement des événements tel que le narrateur les a présentés (narrés). Ces deux types de temps peuvent être identiques, tout comme ils peuvent être différents. Ils sont identiques, lorsque les événements sont racontés comme ils se succèdent dans l'histoire. Ils sont différents, lorsque le narrateur ne raconte pas les événements comme ils se suivent dans le temps. »

**12. Akud aniri : 24**

*Ssenf-a n wakud, yettwellih-d yer tallit ideg yedder umaru d yimeyriyen-ines. D aniri acku ur yeqqin ara yer uđris, yeena lweqt ideg d-yura umaru adlis-ines akked lweqt ideg yeqqar umeyri. Tasleđt n wakud aniri ad tili yef tagnatin ideg i d-yettwaru uđris ; ad d-tili d anadi yef talyiwin n usnulfu d yiberdan n tira n lawan-nni ideg yedder umaru. Ad d-tili diyen yef tagnatin n tyuri n uđris (lawan ideg yran ađris). Tignatin-a, seant azal d ameqqran imi Akken ad tgerrez tarrayt n*

*tesleṣt n wakud aniri, yessefk ad yefreq yiwen gar wakud n umaru d wakud n umeyri. Sin-a n lesnaf n wakud aniri, zemren ad eedlen (ma yella amaru d umeyri ddren deg yiwet n tallit) akken zemren ad mxallafen.*

« Le *temps externe* est le type de temps qui indique la période à laquelle l'écrivain et ses lecteurs ont vécu. Il est dit *externe* car il n'est pas lié au temps du texte : il concerne le temps au cours duquel l'écrivain a écrit son livre et le temps au cours duquel le lecteur en fait la lecture.

« L'analyse du *temps externe* portera sur les conditions dans lesquelles le texte a été écrit, sur les formes de création et les voies d'écriture à l'œuvre au moment où l'écrivain a vécu. Elle porte également sur les conditions de la lecture du texte (époque au cours de laquelle le texte a été lu). Ces conditions ont une grande importance, car elles facilitent ou compliquent l'accès au texte.

« Pour que l'analyse du temps externe soit acceptable, il faut distinguer entre le temps de l'écriture et celui de la lecture. Ces deux types de temps externe peuvent être identiques (lorsque l'écrivain et le lecteur ont vécu à la même époque), tout comme ils peuvent être différents. »

### 13. *Allus* : 24

*D tuyalin n yiwet n tayunt. Tezmer ad tili tayunt-a d imesli, d awal, d taggayt n wawalen ney d azenziy (ama deg tkatit ama deg unya). S wakka, allus yesea akk iswiren n tesnilsit (timsislit, taseddast, amawal).*

*Tiwsatin n wallus, ggtent. Tawsit tamezwarut, d allus n yimesli (ney n yimesla) ney n tunṣiqṭ deg taggara n yifyar (am deg tmeyrut).*

*Yezmer diyen ad yili wallus dixel n wafir ney n tefyirt (aya yetteki deg unya).*

*Tawsit tis snat, d allus n wawal. Tawsit-a, tefreq yef 04 n lesnaf. Deg ssenf amezwaru, yettuyal-d wawal deg tazwara n tefyirt (anaphore).*

*Deg ssenf wis sin, yettuyal-d wawal deg taggara n tefyirt (épiphore).*

*Deg ssenf wis tlata, awal yellan deg tazwara n tefyirt, yettuyal-d deg taggara-ines (redditio).*

*Ma deg ssenf wis rebea, awalen i d-yettwalsen ttemsedfaren.*

*Tawsit tis tlata d tuyalin n yiwet n talya n tseddast.*

« La *répétition* est le retour d'une unité ; cette unité peut être un son, un mot, un groupe de mots ou un schéma (soit dans le mètre, soit dans la mélodie). Ainsi, répétition se manifeste à tous les niveaux linguistiques (phonétique, syntaxique, lexical).

« Les types de répétition sont nombreuses. Le premier genre est la répétition de son (ou de sons) ou de syllabe à la fin des vers (comme dans la rime). La répétition peut se retrouver également à l'intérieur d'un vers ou d'une phrase (cela participe de la mélodie).

« Le deuxième genre est la répétition de mots. Il y en a 4 types. Dans le premier, le même mot se retrouve en début de chaque phrase (*anaphore*). Dans le deuxième, le même mot se retrouve à la fin chaque phrase (*épiphore*). Dans le troisième, le mot du début de la phrase, se retrouve à la fin de celle-ci (*redditio*). Dans le quatrième, les mots répétés se succèdent.

« Le troisième genre est le retour d'une même forme syntaxique. »

**14. Amalal : 27**

*Deg uzenziy asimiyutiki n Greimas, amalal d awadem i yetteawanen amegay (ney amegay-asad) deg unadi n kra (tyawsa). Yetteawan-it ama s yisallen i as-yettmuddu i wasad ama s uwessi. Amalal, yezmer ad yili d ayen yesean rruḥ (amdan, ayersiw) ney d ayen ur nesei rruḥ (asigna, ablad, tiziri, atg.)*

« Dans le schéma sémiotique de Greimas, l'*adjuvant* est un personnage qui aide le sujet (ou le sujet-héros) dans la quête de quelque chose. Il l'aide avec des informations qu'il lui fournit, ou alors avec des conseils qu'il lui prodigue. L'*adjuvant* peut être quelque chose d'animée (être humain, animal), ou quelque chose d'inanimée (nuage, rocher, lune, etc.). »

**15. Amaru : 27**

*D win i d-yuran aḍris. Yemxallaf yef umsawal imi amaru d amdan yettidiren deg tmetti, iban wi t-ilan (yesea lekwayed). Yezmer yiwen ad inadi yef tmeddurt-ines (melmi i ilul ? melmi i yemmut ? d acu i yexdem deg tudert-is ? tikta-ines ? ayen akk i yura ?) Ma d amsawal, yettidir kan deg uḍris : yettlal-d deg uḍris, yettmettat s taggara n uḍris. Tudert-is, fergent-tt-id tilas n uḍris.*

« L'*écrivain* est celui qui écrit un texte. Il se distingue du narrateur, car l'écrivain est un être qui vit dans la société ; il est identifiable grâce à ses papiers d'Etat civil. Il serait possible d'écrire sa biographie (Quand est-il né et décédé ? Qu'a-t-il fait dans sa vie ? Quelles sont ses idées ? Qu'a-t-il écrit ?). En revanche, le narrateur vit dans le texte seulement : il vit tout au long du texte et meurt à la fin de celui-ci. Sa vie est délimitée par les limites que lui confère le texte. »

**16. Ameggay : 28**

*D awadem i yefren umsifaḍ akken ad d-yawi ayen (tayawsa) ixussen anermas (lexsas-a yettili-d deg tazwara n tmacahut). Ma yella yessawed umegay ad ieeddi i wuguren (tigawin n umnamar ney innumar) i d-yemmuger mi yettnadi tayawsa atan d netta ara yuyalen d asad n teḥkayt.*

« Le *sujet* est le personnage choisi par le destinataire pour qu'il cherche la « chose » qui manque au destinataire (ce manque se trouvant au début du conte). Si le sujet arrive à surpasser les obstacles (les actions de l'opposant ou des opposants) qu'il a rencontrés au cours de la quête de la « chose », il deviendra alors le héros de l'histoire. »

**17. Ameyri : 28**

*D amdan yeqqaren adlis n tsekla (d ungal, d tullist, d isefra, atg.). Ameyri, yemxallaf yef umsawal imi netta d amdan yettidiren deg tilawt (yezmer ad inadi yiwen fell-as). Ma yella d amsiwal (am netta am umsawal), yettidir kan deg uḍris n tsekla.*

« Le *lecteur* est une personne qui lit les livres de littérature (romans, nouvelles, poèmes, etc.). Il est différent du narrateur, car le lecteur est une personne qui vit dans la réalité (on peut chercher à mieux le connaître). Quant au narrataire, tout comme le narrateur, il ne vit que dans le texte littéraire. »

**18. Amezgun : 28**

*D tawsit deg tsekla. Yebna uđris n umezgun yef udiwenni gar yiwudam. Deg teqbaylit, amezgun, d tawsit tamaynut i d-yennulfan drus aya. D Muħend U Yeħya (Muħya) i as-yefkan azal i tawsit-a.*

« Le *théâtre* est un genre de littérature. Le texte du théâtre est construit sur la base d'un dialogue entre les personnages. Dans la variété kabyle, le théâtre est un genre nouveau qui a fait son apparition récemment. C'est Muħend U Yeħya (Muħya) qui lui a donné l'importance qu'il connaît.»

**19. Amezruy n tsekla : 28**

*D tazrawt yef unsay n tsekla : amek tella d wamek tuyal tsekla. Tezmer ad d-tili tezrawt-a yef talywin n yidrisen n tsekla, yef tikta d yisentalen n yidrisen ney yef tyuri.*

« L'*histoire littéraire* est l'étude de la tradition littéraire, il s'agit de savoir : comment fut la littérature et comme est-elle devenue ? L'étude en question peut porter sur les formes des textes (littéraires), sur les idées et les thèmes des textes ou sur la lecture. »

**20. Annamar : 29**

*Deg uzinziy asimiyutiki n Greimas, annamar d awadem i d-izeggen d ugur i win yettnadin (amegay) yef tâwsa ; yezmer ad yili uwadem-a ula d netta yebya ad yessiweđ ad d-yawi tayawsa swayes yeđmee ad iyellet (adrim, leħkem, zzwağ, atg.). Yezmer diyen ad yili umnamar d aekkur kan deg ubrid n umegay-asad deg unadi-ines yef tyawsa (lmeena-s, ur d-yeclie umnamar deg tyawsa) ; akken yezmer ad yili d ayen ur nesei rruħ (tizgi, asif, adrar, atg.).*

« Dans le schéma sémiotique de Greimas, l'*opposant* est le personnage qui constitue l'obstacle pour celui qui cherche (le sujet) la chose ; il se peut que ce personnage soit lui aussi celui qui cherche la chose que le sujet espère avoir (argent, pouvoir, mariage, etc.). Mais l'opposant peut être seulement un obstacle sur le chemin du sujet-héros, un obstacle pour le sujet dans la quête de la chose (dans ce cas l'opposant ne s'intéresse pas à la chose) ; il peut n'être qu'une chose inanimée (forêt, fleuve, montagne, etc.). »

**21. Amsawal : 29**

*D win i d-yessawalen (i d-iḥekkun) taḥkayt (deg uḍris n tsiwelt). Amsawal, yemxallaf yef umaru. Amaru, d amdan yettidiren deg tilawt, ma d amsawal yettili kan deg uḍris. D tayect-nni i d-iḥekkun deg uḍris (ama d ungal, ama d tullist, ama d tamacahut ney d ssef-nniḍen n uḍris n tsiwelt). Amaru, yesnulfuy-d taḥkayt, ma d amsawal iḥekku-tt-id. Llan tlata n lesnaf n yimsawalen : amsawal anir, amsawal agensay d umsawal awadem.*

« Le *narrateur* est celui qui narre (qui raconte) l'histoire (dans un texte narratif). Le narrateur est différent de l'écrivain, lequel est une personne qui vit dans la réalité. Par contre, le narrateur n'existe que dans le texte. Il est cette voix qui raconte dans le texte (dans un roman, une nouvelle, un conte ou dans un autre type de texte narratif). L'écrivain invente l'histoire, le narrateur, lui, la raconte. Il y a trois types de narrateurs : le narrateur extradiégétique, le narrateur intradiégétique et le narrateur personnage. »

**22. Amsawal agensay : 29**

*D amsawal i d-iḥekkun taḥkayt ideg netta s timmad-is yettekki : d awadem gar yiwudam-nniḍen. Yessen ayen i ssen akk yiwudam-nniḍen, mačči am umsawal aniri.*

« Le *narrateur intradiégétique* est le narrateur qui narre une histoire à laquelle lui-même participe : c'est un personnage parmi les autres personnages. Il connaît tout ce que les autres personnages connaissent, il n'est pas comme le narrateur extradiégétique. »

**23. Amsawal aniri : 30**

*D amsawal i d-iḥekkun taḥkayt ideg ur yelli ara d awadem. Ssef-a n umsawal izerr akk ayen yellan deg teḥkayt ; ayen yessen d wayen yezra yugar ayen ssen d wayen zran yiwudam yettikkin deg teḥkayt i d-iḥekku. Deg wungal n Salem Zenya, Tarara (1995), d amsawal aniri i d-iḥekkun taḥkayt n Yidir segmi yella d amezyan armi yemmut : amennuy n Yidir yef tmaziyt. ula deg wungal-is wis sin, Iyil d wefru (2003), d ssef-a n umsawal i yellan. Mi ara yili ssef-a n umsawal, yettili atas usexdem n wudem wis tlata asuf (amatar udmawan « y » ney « t » deg yimyagen ney diyen amqim ilelli : netta(t)).*

« Le *narrateur extradiégétique* est le narrateur qui raconte une histoire dans laquelle il n'est pas un personnage. Ce type de narrateur voit tout dans l'histoire, ce qu'il connaît et ce qu'il voit est supérieur à tout ce que les autres personnages de l'histoire voient et connaissent. Dans le roman *Tafrara* (1995) de Salem Zenia, le narrateur qui raconte l'histoire de Yidir depuis son enfance jusqu'à sa mort, dans son combat pour tamazight, est de type extradiégétique. Dans son deuxième roman, *Iyil d wefru* (2003), on trouve le même type de narrateur. Pour ce genre de narrateur, on emploie très souvent la troisième personne du singulier (l'indice de personne « y » ou « t » pour les verbes, ou alors le pronom personnel autonome : *netta (t)*). »



**24. Amsawal-awadem : 31**

*Yettusemma umsawal d amsawal-awadem mi ara tili teħkayt i d-iħekku d taħkayt-is (d ayen yeḍran yid-s). Lmeena-s da, d awadem i d-yessawalen taħkayt-ines. Mi ara yettwasexdem ssenf-a n umsawal, yettili s waṭas usexdem n yimyagen deg wudem amenzu (amatar udmawan « γ ») akken yettili s waṭas umqim ilelli « nekk ». ixef amezwaru n Askuti n Said Sadi, d amsawal-awadem i d-yehkan (d Mezyan i d-yehkan amek yeffey s adrar d wamek i yesɛedda tallit n tegrawla n Lezzayer. D wamek yedder iseggasen imezwura segmi tzureg (testaqel) tmurt.*

« Le *narrateur homodiégétique* est celui qui raconte sa propre histoire (ce qu'il a vécu lui-même). Quand c'est ce type de narrateur qui est à l'oeuvre, les verbes sont à la première personne (l'indice de personne « γ ») et le pronom personnel autonome employé est « *nekk* ». Dans le premier chapitre d'Askuti, de Said Sadi, c'est le narrateur homodiégétique qui raconte : *Mezyan* raconte comment il a gagné le maquis, comment il a vécu la guerre de libération de l'Algérie et enfin comment il a vécu les premières années de l'indépendance du pays). »

**25. Amsifaḍ : 32**

*Deg uzenziy asimiyutiki n Greimas, amsifaḍ d win yessuturen i umeggay ad as-d-yawi ayen (tayawsa) ara yekksen lexsas ideg yella unermas.*

« Dans le schéma sémiotique de Greimas, le *destinateur* est celui qui sollicite du sujet l'aide nécessaire pour lui ramener la « chose » qui comblerait le manque dans lequel vit le destinataire. »

**26. Amsiwal : 33**

*D win iwumi i d-tettwaħka teħkayt. Yemxallaf yef umeyri. Ameyri d win yeqqaren, d amdan yettidiren deg tilawt ; ma yella d amsiwal (am umsawal) deg uḍris kan i yettili.*

« Le *narrataire* – différent du lecteur – est celui à qui on raconte l'histoire.. Le lecteur est celui qui lit, une personne qui vit dans la réalité ; quant au narrataire (comme le narrateur), il n'existe que dans le texte. »

**27. Anermas : 33**

*Deg uzenziy asimiyutiki n Greimas, anermas d awadem i wumi d-ttawin tayawsa akken ad yettwakkes fell-as lexsas (lexsas-a, yettban-d deg tazwara n tmacahut). Yezmer ad yili unermas d netta i d amsifaḍ (d netta ara d-yessutren tayawsa i yiman-is), akken yezmer ad yili d wayeḍ (d awadem-nniḍen).*

« Dans le schéma sémiotique de Greimas, le *destinataire* est un personnage auquel on ramène la « chose » dont il manque (ce manque apparaît dès le début du conte). Le destinataire peut être lui-même le destinataire (c'est, dans ce cas, lui qui demande la chose à lui-même), tout comme il peut être un autre personnage. »

### 28. *Asentel* : 33

*Deg tesleđt n tsekla, awal « asentel » yemmal-d takti am tayri, am yinig, am tmettant, atg., iyef d-yewwi uđris. Kra n yisefra yecna Lħesnawi d S. Ėazem ttawin-d yef yinig akked tujjma n tmurt. Yettban-d usentel n uđris ama deg uzeđta n wawalen (awalen, mġaraben deg unamek) ama deg uzeđta n unamek (tifyar, mġarabent deg unamek).*

*Azyan asental, akken i t-iwala Bachelard, d tasleđt n uzeđta n tikta akked talyiwin d ubeddel n uzeđta-ya deg wayen yura umaru akk diyen d tasleđt n wassayen gar uzeđta n tikta d usugen (l'imaginaire) n umaru.*

« Dans l'analyse littéraire, le mot « *thème* » signifie une idée comme l'amour, comme l'immigration, comme la mort, etc., dont parle le texte. Quelques poèmes chantés par *Lħesnawi* et *S. Ėazem* traitent de l'immigration et de la nostalgie du pays.

« Le thème du texte se manifeste soit dans le tissage des mots (les mots proches par le sens), soit dans le tissage du sens (les phrases proches par le sens).

« La critique thématique, comme la conçoit Bachelard, est l'analyse du tissage des idées et celle des formes du changement de ce tissage dans ce que l'écrivain a écrit ; c'est également l'analyse des relations qu'il y a entre le tissage des idées et l'imaginaire de l'écrivain. »

### 29. *Awadem* : 34

*D aferdis deg tesleđt n tsiwelt. Ur yessefk ara ad yesseedel yiwen gar uwadem akked umdan. Awadem, yettili kan deg uđris. Tudert-is, teqqen yer tin n uđris ; tbeddu s wawalen imezwura n teħkayt, tkeffu s taggara n tyuri n teħkayt : akken ad yili uwadem (am netta am umsawal d umsiwal), yessefk ad yili uđris. Ma yella d amdan, yettidir deg tilawt, ur yeħwaġ ara ađris akken ad yili.*

*Deg tsekla, imura, semrasen sin n yiberdan i wakken ad d-gelmen (ad d-wessfen) awadem : aglam (awessef) usrid d uglam arusrid. Yettili uglam d usrid mi ara ilin yisallen (abeeda yef uwadem) yettak-iten-id umsawal qbala mebla tuzzya deg wawal. Ad yefhem umeyri, mi ara yeqqar, lewsayef n win yettwawessfen mebla ugur ameqqran, imi isallen i as-d-yettunefken fell-as llan-d ilmend n useneet n uwadem i umeyri (yettwawessef-d uwadem akken ad t-yissin umeyri, ad iđer wi t-ilan d wamek yemmug).*

« Le *personnage* est un élément de l'analyse de la narration. Il ne faut pas confondre entre *personnage* et *personne*. Le personnage n'existe que dans le texte ; sa vie est liée à celle du texte ; elle commence avec les premiers mots de l'histoire et se termine à la fin de la lecture de

l'histoire : pour qu'un personnage soit (tout comme le narrateur ou le narrataire), il faut qu'il y ait un texte. En revanche, la personne vit dans la réalité et il n'a pas besoin de texte pour exister. « En littérature, les écrivains emploient deux procédés pour rendre compte d'un personnage : la description directe et la description indirecte. Une description est directe, quand les informations (notamment celles concernant le personnage) sont données par le narrateur directement, sans faire de détours. En lisant, le lecteur comprend ce qui est décrit sans difficultés majeures, dans la mesure où les informations concernant le personnage sont données au lecteur (le personnage est décrit pour que le lecteur puisse le connaître, connaître son identité et sa physionomie)»

### 30. *Azenziy asimiyutiki* : 35

*D lqaleb ayessay i d-yewwi Greimas akken ad d-yessefhem tigawin n yiwudam d wamek ddsent tneqqisin. Azenziy-a, yebna yef 06 n yiferdisen. Iferdisen-a, qqnen d tiyugwin, yal yiwen yemgarad d wayeḍ : amsifaḍ/anermas, amegay/tayawsa, amalal/amnamar.*

« Le *schéma actanciel* est un moule structural proposé par Greimas pour expliquer les actions des personnages et la manière dont les contes sont organisés. Ce schéma est constitué de 06 éléments, lesquels sont organisés par binôme et où chacun est différent de l'autre : destinataire/destinataire, sujet/objet, adjuvant/opposant. »

### 31. *Azyan* : 36

*D tasleḍt n yiḍrisen n tsekla. Tasleḍt-a, tezmer ad tili yef unamek, yef talya, yef tutlayt. Tezmer diyen ad tili yef wassayen gar yiḍrisen, yef wassayen gar yiḍrisen akked tmetti ney d umezruy, yef wassayen gar tikta d tesnakta d tsekla.*

*Llan tlata n lesnaf n uzyan :*

- *azyan aymisay : deg-s yettili uzaraf. Bab n uzyan, yeqqar-d ma yelha ney ur yelhi ara uḍris n tsekla i yeyra.*
- *azyan n yimesnulfuyen : d rray n umesnulfuy yef udlis n umesnulfuy-nniḍen.*
- *azyan asdaway : deg-s ur yettili ara uzaraf. Iswi-ines d tasleḍt n uḍris n tsekla.*

« La *critique* est l'analyse des textes littéraires. Cette analyse peut porter sur le sens, sur la forme, sur la langue. Elle peut par ailleurs porter sur les relations entre les textes, sur les relations entre les textes et la société ou de l'histoire, sur les relations entre les idées, l'idéologie et la littérature.

« Il y en a trois types :

« – la critique journalistique : ici, il y a de la subjectivité ( ?). Le critique dit si le texte littéraire qu'il a lu est ou non bon.

« – la critique des créateurs/écrivains : ici, un créateur donne son avis sur les de ses pairs.

« – la critique universitaire : Là, point de subjectivité. Son objectif est l'analyse du texte littéraire. »

**32. Azuktay : 36**

*Yettusemma usefru d asuktay mi ara seun yifyar-ines akk yiwen n ssefn n wakat.*

« Un poème est appelé *isométrique* quand les vers le composant ont tous le même mètre. »

**33. Azyan amaynut : 37**

*D azyan i d-ibanen deg lqern wis 20 (abeeda deg yiseggasen n 50 akked 60) deg tmura n Uruba (abeeda deg tmurt n Fransa). Azyan-a, yegla-d s tikta timaynutin i tesleđt n yiđrisen n tsekla. Yebna yef tesleđt n uđris s timmad-is (amek yeddes uđris n tsekla) mačči yef tesleđt n wassayen gar uđirs d wayen yellan akk berra n uđris (ama d tudert d tnefsit n umaru ama d timetti ama d amezruy).*

« La *nouvelle critique* est la critique qui a fait son apparition au XX<sup>ème</sup> (à partir années 50 et 60) dans les pays européens (notamment en France). Cette critique a apporté de nouvelles idées pour l'analyse des textes littéraires. Elle se base sur l'analyse du texte lui-même (comment le texte littéraire est organisé) non pas sur l'analyse des relations entre le texte et ce qui se trouve à l'extérieur de celui-ci (la vie et la psychologie de l'écrivain, ou sa relation avec la société, avec l'histoire). »

**34. Inzi : 37**

*D tawsit n tsekla timawit. Talya-ines d tawezzlant : Yezmer ad yili yinzi d tafyirt ney d kra n tefyar.*

« Le proverbe est un genre littéraire traditionnel. Sa forme est réduite : le proverbe peut être constitué d'une phrase ou de plusieurs phrases. »

**35. Tagnit n taggara : 37**

*D ađric aneggaru n tmacahut. Deg uđric-a i tettili tifrat n tkerrist n teđkayt. Deg-s yemmal-d win i d-iđekkun amek tekfa teđkayt.*

« La *situation finale* est la dernière partie du conte. C'est dans cette partie que se trouve le dénouement de l'intrigue. Là également, le narrateur indique comment l'histoire se termine»

**36. Tagnit n tazwara : 38**

*D ađric amezwaru n tmacahut, deg-s i d-yemmal win d-iđekkun iwudam yettekin deg teđkayt. D ađric-a, i d-yemmalen diyen melmi d wanda teđra teđkayt.*

« La *situation initiale* est la première partie du conte. C'est dans cette partie que le narrateur présente les personnages qui participent dans l'histoire. Là également, il indique le temps et le lieu où se déroule l'histoire. »

### 37. *Takatit* : 38

*Awal-a, ttunefken-as sin n yinumak. Yiwen yeqqen yer użar anesli n umeslay ma d wayeđ idal akkin imi yesdukel deg unnar-ines atas n yiswiren n tesleđt (afir, akat, taseddart, tameyrut, talyiwin tinsayin n yisefra, atg.).*

1. *D tasleđt n wakaten.*

2. *D tasleđt n wayen akk yeenan lewsayef n tmedyezt takatit, ama deg wafir, ama deg tseddart, ama deg usefru s timmad-is. Lewsayef-a, zemren ad ilin n wakat n wafir, n lebni d talya n tseddart, n tyessa n usefru akken zemren ad ilin n tmeyrut d unya.*

« Le mot « *métrique* » a deux sens. L'un est relié à la racine originale de la parole, quant à l'autre il dépasse ce niveau, dans la mesure où il rassemble dans son champ beaucoup de niveaux d'analyse (le vers, le mètre, la strophe, la rime, les formes traditionnelles des poèmes, etc.).

« 1. C'est l'analyse des mètres.

« 2. C'est l'analyse de tout ce qui concerne la poésie métrique, qu'il soit dans le vers, dans la strophe, ou dans le poème lui-même. Ces considérations peuvent concerner le mètre du vers, l'organisation et la forme de la strophe, la structure du poème ; comme elles peuvent concerner la rime et la mélodie. »

### 38. *Takerrist* : 38

*D amsedfer d usuddes n yinedruyen akken i d-ttwahkan deg tneqqist (ama d ungal, ama d tullist, ama d amezgun). Takerrist, teqqen mliħ yer tsiwelt d usuddes n wakud deg tehkayt : zemren yinedruyen ad d-twahkun akken mseđfaren ; zemren ad d-ttwahkun akken-nniđen.*

« L'*intrigue* rénit l'enchaînement et l'organisation des événements tels qu'ils sont racontés dans l'histoire (dans un roman, une nouvelle ou une dans une pièce de théâtre). L'*intrigue* est intimement liée à la narration et à l'organisation du temps dans l'histoire : ces événements peuvent être racontés tels qu'ils se succèdent, tout comme ils peuvent être racontés autrement. »

### 39. *Tamacahut* : 39

*D tawsit n tsekla taqburt. D tawsit n tsiwelt. Tamacahut d ssenf n tsekla i d-ttawin s yimi. Gas ulama, iseggasen-a ineggura, nnulfant-d kra tmucuha s tira (am tmacahut i d-yura Ħaman Eebdella, Tamacahut n Emer n wewriz (1998), d tmucuha yura Wakli Kebaili, Imeđti n bab idurar (1998), Lkuraj n tyaziđt (2002).*

*Talya n tmucuha, ur tettbeddil ara. Meħsub, leqwaleb swayes d-ttnulfunt tmucuha. D ayen i yessawđen arusi Vladimir Propp d ufransis Greimas ad nadin yef wamek tebna tmacahut. D lewsayef-a n tmacahut (timawit d talya ur nettbeddil ara) i iferqen tamacahut yef tullist.*

« Le *conte* est un genre littéraire traditionnel, un genre narratif. Le conte est un type littéraire qu'on raconte oralement, bien que ces dernières années, il y ait eu publication de quelques contes écrits (tels que le conte écrit par Ḥaman Ebdellah, *Tamacahut n Emer d wewzir*, 1998 ; le conte écrit par Akli Kebaili, *Imeṭṭi n bab idurar*, 1998 ; *Lkuraj n tyaziḍt*, 2002.

« La forme des contes est invariable, c'est-à-dire que les schémas de création des contes sont toujours les mêmes. C'est ce qui a amené le russe Vladimir Propp et le français Greimas à mener des recherches sur la structure du conte. Les caractéristiques du conte sont, entre autres, son oralité et sa forme invatiable, lesquelles la distinguent de la nouvelle. »

**40. Tameyrut : 40**

*D allus (d tuyalin) n yiwen n yimesli ney tuyalin n taggayt n yimesla (am tunṭiqt) deg taggara n yifyar n yiwen n usefru.*

« La rime est la répétition d'un son ou d'un groupe de sons (comme la syllabe) à la fin des vers d'un même poème. »

**41. Tayawsa : 40**

*D aferdis deg uzenziy asimiyutiki n Greimas, tayawsa, d ayen yessefk ad d-yawi umegay i umsifaḍ. Gef wawway-a n tyawsa i tebna teḥkayt n tmacahut.*

« L'*objet* est un élément dans le schéma sémiotique de Greimas, il est ce que le sujet cherche et doit apporter au destinataire. L'histoire du conte est basée sur la quête de l'objet»

**42. Taseddart : 40**

*D taggayt n yifyar yedduklen ama s tmeyrut ama s tuddsa n wakat.*

« La *strophe* est l'ensemble des vers rassemblés soit par la rime soit par l'organisation du mètre. »

**43. Taseyrit : 41**

*D tuyalin n yiwet n teyri ama deg tefyirt ama deg taggara n yifyar (da, tettuneḥsab d ssenf n tmeyrut).*

« L'*assonance* est la répétition d'une voyelle dans la phrase, ou alors en fin de vers (dans ce cas, elle est considérée comme un type de rime). »

**44. Tasergelt : 41**

*D tuyalin n yiwet n tergalt deg tefyirt ney deg wafir.*

« L' *allitération* est le retour d'une consonne dans la phrase ou dans le vers.

**45. Tasiwelt : 41**

*D abrid i yedfer umsawal akken ad d-yehku inedruyen n tehkayt.*

« La *narration* est la voie que suit le narrateur pour raconter les événements de l'histoire. »

**46. Tasensiwelt : 42**

*D tussna n tsiwelt. Tasensiwelt, d tazrawt yef yiferdisen i d-yettakken aḍris n tsiwelt am tsiwelt s timmad-is, atg. ; tban-d tmiḍrant-a n tsensiwelt deg tlemmast n lqern wis 20. Ma yella d awal i d-yemmalen tazrawt-a, yesnulfat-id Tezvetan Todorov deg yiseggasen n 60.*

« La *narratologie* est la science de la narration ; elle est l'étude sur les éléments qui composent le texte de la narration comme la narration elle-même, etc. ; la notion de narratologie est apparue au milieu du XX<sup>e</sup> siècle ; le mot désignant cette étude a été proposé par Tezvetan Todorov dans les années 1960. »

**47. Tawsit : 42**

*D lewsayef yettarran iḍrisen duklen deg yiwen n ssef. D tadukli n lewsayef i d-yettakken tawsit, wama nettat ur tettili s timmad-is. Tawsit, tettili kan s lewsayef n umxalef yettilin gar-as d tewsit-nniḍen am tewsit n wungal d tewsit n tullist d tin tmacahut.*

« Le genre est un ensemble de textes qui partagent les mêmes caractéristiques. Ce sont ces caractéristiques qui constituent le genre, sans celles-ci il ne peut pas exister. Les genres se distinguent entre par ces caractéristiques, ainsi u genre *roman*, genre *nouvelle* et celui du *conte*. »

**48. Tizri n tsekla : 42**

*Tizri n tsekla d ayen akk i d-yessefhamen d acu i d tasekla, d yal asmedren yef wayen yettwaḥesben d tasekla. Asmedren-a, yettili ama yef twuri n tsekla (i wacu-ten yiḍrisen n tsekla ?) ama yef tyessa-s (amek ttwabnan yiḍrisen ?). Tettili tezri d tawurayt mi ara d-tessegzi azal n umaru deg tmetti, mi ara tesleḍ assayen yellan gar tmetti akked tsekla, diyen, mi ara d-tezrew amḍiq n tehta (tifelsafiyin, tisnektiyin) deg tsekla. Tettili tezri d tayessayt ma yella tesleḍ iferdisen i d-yeslalayan tasekla, ayen i yezlin inaw aseklay yef wayen ur nelli d aseklay (inaw n yall ass, inaw n tussna). Iswi n tezri n tsekla d tiririt yef usteqsi-ya : d acu i d tasekla ?*

« La *théorie de la littérature* est tout ce qui explique ce qu'est la littérature, il s'agit de toute réflexion sur ce qui est considéré comme littérature. Cette réflexion peut porter sur la fonction de la littérature (quelle est l'utilité des textes littéraires ?), sur sa structure (comment les textes sont construits ?). La théorie est fonctionnelle, lorsque s'attèle à expliquer le rôle de l'écrivain dans la

société, quand elle analyse les relations existant entre la société et la littérature, ou quand elle étudie la place des idées (philosophiques, idéologiques) dans la littérature. La théorie est structurale, lorsqu'elle analyse les éléments qui président à la naissance de la littérature, lorsqu'elle étudie ce qui caractérise le discours littéraire, par opposition à ce qui n'est pas littéraire (le discours quotidien VS le discours scientifique). La théorie littéraire a pour objectif de répondre à la question : qu'est-ce que la littérature ? »

**49. Tugna : 43**

*D tanfalit yeddsen s ubrid ixulfen tudssa n tenfalit n yal ass. Llan sin n lesnaf n tugniwin : tid yeqqnen yer talya (ama n umesli, ama n wawal, ama n tefyirt) d tid yeqqnen yer unamek.*

« La *figure* est une expression organisée par l'usage d'un procédé, laquelle est différente de l'expression de tous les jours. Il y en a deux types : les figures de forme (soit du son, soit du mot, soit de la phrase) et celles du sens. »

**50. Tullist : 43**

*D tawsit n tsekla. Talya-ines, d tawezlant. Tullist, temxallaf yef tmacahut acku ayen iyef d-tettawi yeqqen yer tudert n yal ass ; mačči am tmacahut, isental-ines bedden yef tilawt. Rnu yer wannect-a, tullist, d tawsit yettilin s tira ; ma yella d tamacahut d tawsit n timawit. Temxallaf diyen tullist yef wungal : tullist, d ađris wezzilen mačči am uđris n wungal. S umata, ur tettili ara yiwet n tullist iman-is deg udlis, tetteddu-d deg ummud.*

« La *nouvelle* est un genre littéraire dont la forme est réduite. Elle se distingue du conte par le thème : la nouvelle s'inspire de la vie quotidienne ; en revanche, les thèmes du conte sont basés sur la réalité. En outre, la nouvelle est un genre écrit, contrairement au conte qui est un genre plutôt oral. La nouvelle est par ailleurs différente du roman, du fait que le texte de la nouvelle est court. Il est rare par ailleurs de trouver une seule nouvelle dans un livre, elles sont publiées sous forme d'un recueil. »

**51. Tunđiq : 43**

*D imesli (tiyri) ney d taggayt n yimesla (tiyri d tergalt) i d-yettwanąaqen akken yef yiwen n ubrid. Talemast n tunđiq deg teqbaylit, tettili dayem d tiyri ; ma d idisan-is d tirgalin. Llant 06 n tewsatın n tunđiqın deg teqbaylit.*

« La *syllabe* est un son (une voyelle) ou un ensemble de sons (voyelle et consonnes) qui se prononce ensemble. Dans variété kabyle, le noyau de la syllabe est toujours une voyelle ; ses extrêmes sont par contre faits de consonnes. Il y a 06 types de syllabes dans la variété kabyle. »



**52. Ungal : 44**

*D tawsit n tsekla. Ungal, ur yeedil ara netta d tullist. Ungal d aqris yezzifen, mačči am tullist. Tin yer-s, řtuqquten deg-s yiwudam, yerna, tasiwelt-ines, tecbek nnig n tin n tullist.*

« Le roman est un genre littéraire, lequel n'est pas identique à la nouvelle. Le roman est un texte long, contrairement à la nouvelle. En outre, dans le roman il y a beaucoup de personnages ; la trame du roman est plus complexe de celle de la nouvelle. »

### **C. Amawal n tunuyin n tesnukyest de Kamal Bouamara**

#### **1. Tasergelt : 35**

*Tasergelt tettili-d mi ara d-tettuyal yiwet n tergal deg tefyirt. Allus n tergal yettak i tefyirt ccbaha d uzawan.*

« L' *allitération* existe quand une consonne est plusieurs fois répétée dans la phrase. La répétition de cette consonne confère à la phrase beauté et musicalité. »

#### **2. Tamisemt : 36**

*Tamisemt d tunuyt yesdukulen awalen yettkanzin deg yimesli, maca mxalafen deg unamek.*

« La *panoramase* est une figure qui rassemble des mots qui se ressemblent dans le son, mais différents dans le sens. »

#### **3. Tadegta : 37**

*Tadegta d ankaz (n taggayt tamyawlant) ideg amazan yettara Asyal wis 2 (S2) deg waydeg n Asyal 1.u (S1), iwulmen ad yili dinna, iwakken ad d-yesnimek : -amur (S2) deg waydeg n timmedt (S1) ; -ney, timexda n tikwal, timmedt (S2) deg waydeg n amur (S1). Tamezwarut, d tadegta tamazlayt (Sy. Particularisante) ; tis snat, d tamatut (Sy. Généralisante)...*

« La *synecdoque* est un écart (de type paradigmatique) dans lequel le destinataire met le Signe 2 (S2) à la place du Signe 1 (S1) qui est censé être dans cette place, pour exprimer :

– la partie (S2) à la place du tout (S1) ;

– ou, dans certains cas, le tout (S2) à la place de la partie (S1). La première, est une *synecdoque* particularisante (...) ; la deuxième est une *synecdoque* généralisante (...). »

#### **4. Tadegta tamazlayt : 38**

*Iferdisen (n unamek) yellan deg S2 llan daren deg S1 ; amazan yessemres S2 (amur) iwakken ad d-yesnimek S1 (timmedt).*

« Dans la *synecdoque particularisante*, les éléments (du sens) qui existent dans S2 existent aussi dans S1 ; le destinataire emploie S2 (la partie) pour exprimer S1 (le tout). »

#### **5. Tadegta tamatut : 38**

*Ula d da, iferdisen (n unamek) yellan gar S1 d S2 d ucriken. Dacu kan, amazan yessemras S2 (timmedt) iwakken ad d-yesnimek S1 (amur).*

« Dans la *synecdoque généralisante*, les éléments (du sens) qui existent entre S1 et S2 sont les mêmes. Cependant, le destinataire emploie S2 (le tout) pour exprimer S1 (la partie). »

**6. *Tanɣumneyt* : 39**

*Tanɣumneyt d ankaz (n taggayt tamɣawlant) ideg amazan yessemras S2 deg waydeg n S1 – iwulmen ad yili dinna, iwakken ad d-yesnimek assar n ukanzi gar S1 yakk d S2. Gar sin n yisɣal (S1 & S2), llan yiferdisen n unamek i ten-yezdin.*

« La *métaphore* est un écart (de type paradigmatique) où le destinataire emploie S2 à la place de S1 – qui est censé être ici, pour exprimer la relation de ressemblance entre S1 et S2. Entre les deux signes (S1 et S2), il existe des éléments du sens qui les rassemblent. »

**7. *Tanɣumneyt n tihewt* : 42**

*Tettili mi ara S1 yakk d S2 llan i sin deg tefyirt. Yessefk ad ilin, acku iferdisen (n unamek) i yezdin S1 yakk d S2 ur ugiten ara, nex ur as-yeshil ara i umaɣtaf ad ten-yakez (yeeqel).*

« La *métaphore in praesentia* existe quand S1 et S2 sont tous les deux présents dans la phrase. Il faut qu'ils soient présents, car les éléments (du sens) qui rassemblent S1 et S2 ne sont pas nombreux, ou n'est pas facile pour le destinataire de les identifier (les reconnaître). »

**8. *Tanɣumneyt n tibewt* : 42**

*Tettili ticki yiwen n usɣal kan i yellan, S2 ; S2 d win ɣur yettkanzi S1. Ihi yella S1, amersewus ; yella S2, win ɣur yettkanzi S1 (= amserwas).*

« La *métaphore in absentia* existe quand seulement un seul signe est présent, S2 ; S2 est celui auquel ressemble S1. Donc S1 est le comparé ; S2, le comparant, est le signe auquel ressemble. »

**9. *Taydisemt* : 45**

*Amazan itteg tikesrert, iwakken ad d-yesnimek assar n tmanta\* yellan gar sin n yisɣal (S1 yakk d S2). Gar sin n yisɣal, i yettikin ɣer sin n wanraren isnamkanen yemxalafen, tella yiwet n tneqqit n tmanta.*

*Deg teydisemt, abeddel n unamek yezga yettiled s ubrid n wassar. Aɣhal n teydisematin i yellan ? Azal n taggayin n wassarɛn !*

« Dans la *métonymie*, le destinataire opère la substitution pour exprimer la relation de contiguïté qui existe entre deux signes (S1 et S2). Entre deux signes, qui appartiennent à deux champs sémantiques différents, il existe un point de contiguïté. »

« Dans la métonymie, le changement de sens passe toujours *par le moyen de la relation*. Combien de métonymies existent-elles ? Autant que le nombre de types de relations ! »

**10. Tayfesfelt : 47**

*D tunuxt swayes amazan yeqqar-d atas (S2), iwakken ad d-yesnimek drus kan (S1).*

« L'hyperbole est une figure par laquelle le destinataire évoque beaucoup (S2), pour exprimer moins (S1). »

**11. Tasedrest : 47**

*Tunuxt swayes amazan yeqqar-d drus (S2), iwakken ad d-yesnimek atas (S1).*

« La litote est une figure par laquelle le destinataire évoque moins (S2), pour exprimer beaucoup (S1). »

**12. Tasilhut : 47**

*Tlehhu am tsedrest, dacu kan tasilhut tettwasemras iwakken ad yessedres yes-s umazan ayen n diri (ayen ttwalin medden diri-t).*

« L'euphémisme fonctionne comme la litote, cependant l'euphémisme s'emploie pour que le destinataire puisse amoindrir ce qui est mauvais (ce que les gens considèrent comme mauvais). »

**13. Tuzyanfalit : 47**

*Amazan yessemras tanfalit deg waydeg n yisem. Tanfalit-a tzemer ad tili d aglam n yisem, am wakken i tezmer dar ad yili deg-s usmeereq.*

« Dans la périphrase, le destinataire emploie une expression à la place d'un nom. Cette expression peut être une description du nom, tout comme il peut y avoir une sorte d'énigme. »

**14. Tameqlubt : 48**

*D tunuxt ideg asezwer n wawalen yenneqlab nex yerwi.*

« L'inversion est une figure dans laquelle l'enchaînement des mots est mis à l'envers ou est en désordre. »

**15. Taserwest : 48**

*Gar S1 d S2, i yellan deg tefyirt, amazan yebra ad d-yini belli S1 yakk d S2 ttkanzin, ttemcabin ; tin-niden, yezga yettili gar S1 yakkd S2 uferdis n userwes : am, abhal, amzun, zun, icba, atg.*

« Dans la *comparaison*, le S1 et le S2 co-existent dans la phrase ; le destinataire veut dire que S1 et S2 se ressemblent, sont comparables ; autre chose : il existe toujours entre S1 et S2 un élément de comparaison : *am, abħal, amzun, zun, icba, etc.*

**16. Taserwest taħerfit : 48**

*Unuy n tħerfit d wa : A am B.*

« Le schéma de la comparaison simple est le suivant: **A comme B.** »

**17. Taserwest timsegzit : 48**

*Mi ara iferdisen n unamek icerken S1 yakk d S2 ur shilen ara i tiffin, dħa amazan (neħ ameskar) yessefham-d taserwest-nni.*

« Il y a *comparason explicative*, quand les éléments de sens que partagent S1 et S2 ne sont pas facile à identifier, d'où la nécessité pour le destinataire d'expliquer cette comparaison. »

**18. Tazaglut : 49**

*D tunurt ideg yezmer umazan ad yesdukkul, deg yiwet n tefyirt, snat n tefyirin yemxalafen. Asdukkel-a n tefyitin yesseħsay, tikwal.*

« L' *attelage* est une figure dans laquelle le destinataire rassemble deux propositions différentes, dans une seule et même phrase. Ce rassemblement fait parfois rire.»

**19. Talyanxa : 49**

*D tunuyt n lebni ideg yella walus n wawalen yakk d uqlab-nsen.*

« Le *chiasme* est une figure de construction dans laquelle il y a répétition de mots et inversion. »

**20. Tanyafeqt : 49**

*D tunuyt ideg yezmer yiwen ad yesdukkel sin n wawalen yemgarden, iwakken ad d-yessiley awal wis 3 ilan anamek-niħen ; awal-a yezga d uddis.*

« L' *oxymore/oxymoron* est une figure dans laquelle on peut rassembler deux mots différents, pour former un troisième mot dont le sens est différents ; ce mot est toujours un composé. »

**21. Timplellit : 50**

*D tunuyt ideg ttemplillin imesla ney tunħiqin deg yiwen n wawal. Deg talya, ad nyil d sin n wawalen, maca deg unamek, d yiwen.*

La *métathèse* est une figure dans laquelle les mêmes sons ou les mêmes syllabes d'un mot sont inversés. Sur le plan formel, il s'agit de deux mots, mais sur le plan sémantique, il y en qu'un. »

**22. Urerawal (ney urar n wawalen) : 50**

Deg *urerawal*, bab-is yessimlil awalen yettemcabin deg lmenteq (ney : deg tira), maca mxalafen deg unamek. *Urerawalen* seqdacen-ten medden akken ad d-seqsen wiyid, ney ad eekkin fell-asen ney ad d-inin yir awal.

« Dans le *calembour* (ou *jeu de mots*), le destinataire regroupe des mots qui se ressemblent phonétiquement (ou : graphiquement), mais différents dans le sens. Le calembour est employé pour faire rire, pour tourner en dérision, ou pour insulter. »

**23. Awal-ackar : 51**

*Awal-ackar*, d awal ideg nezmer ad nesdakkel sin n wawalen yettkanzin deg kra n yimesla, yas akken mwalaafen di tlewt. Dya, mi ara nekkes i yiwen d wayeq kra n yimesla, ad neqden, taggara ad d-kfen yiwen n wawal-niden, d amaynut – ama yelha, ama dir-it. Tunuyt-a tella seg zik deg yal tutlayt, mačči tura i d-tennulfa.

« Le *mot-valise* est un mot dans lequel on peut regrouper deux mots se ressemblant par le son, bien qu'ils soient distincts dans la réalité. Donc, quand ôte à l'un et à l'autre quelques sons, ils sont d'abord attachés, puis donnent un autre mot, un nouveau –qu'il soit bon ou mauvais. Cette figure existe depuis depuis longtemps en toute langue, il ne date d'aujourd'hui. »

**24. Tasinuyt : 51**

D tunuyt ideg bab n wawal yesseqdac awal anda i d-yeskan sin n yinumak-ines : amezwaru d unamek unuyan.

« La *syllapse* est une figure dans laquelle l'orateur emploie un mot pour faire paraître ses deux sens : le sens premier et son sens figuré. »

**25. Tanyazlemt : 52**

Tunuyt n lebni i yellan s tuget deg tmedyezt mm yifyar. Deg ssenf n yinaw-a, tanyazlemt tla tawuri meqqren, imi tbedd yef walus n tsekkwin n yifyar.

« Le *parallélisme* est une figure de construction qui se manifeste en général dans la poésie versifiée. Dans ce type de discours, le parallélisme a une grande fonction, puisqu'elle est axée sur la répétition de types de vers. »

**26. Tininiđent : 52**

*Tininiđent tettili deg yisefra d yiđrisen-niđen. Da, ad naf bab n tininiđent yettales-d neđ ihedder-d yeđ yiwet tilewt takmamt, maca ira ad yesken ayen-niđen ur nelli d akmam ; deg tegti, yes-s, yettak tamsirt n tuzzma, n tfelseft, atg.*

*Deg tmedyezt tansayt, imedyazen seqdacen atas n yizumal n yiwersiwen d wid n yimyan.*

« L' *allégorie* existe dans la poésie et dans les autres textes. Ici, le maître de l'allégorie raconte ou parle d'une réalité concrète, mais pour suggérer une autre chose qui n'est pas concrète ; par ce biais, on donne, dans la majorité des cas, une leçon de morale, de philosophie, etc.

« Dans la poésie traditionnelle, les poètes emploient comme symboles, les animaux et les plantes. »

**27. Tugna : 53**

*Deg unamek-ines amezwaru, tugna tettnamak « talesihewt [représentation]», « unuy [illustration]», « tinnulfa (ayen d-yennulfan, i d-ibanen)».*

*Deg unnar n tsekla, xersum deg win n tmedyezt anda i llant tugniwin ggtent, tunuyt-a teskan-d assay yellan gar snat n tillawin yemxalafen, yemmibeaden. Deg yiwet, ad naf ayen iyef d-yettmeslay bab-is : asentel, amserwus (win yettkanzin yer..) ; deg tayed, ad naf : amserwas (win iyur yettkanzi...), ayen wuyur nebya ad yettkanzi, ad yettcabi.*

« Dans son premier sens, l' *image* signifie « représentation », « illustration », « création (ce qui a été créé, ce qui a fait son apparition) ».

« Dans le champ de la littérature, du moins dans celui de la poésie où les images sont abondantes, cette figure montre la relation qui existe entre deux réalités différentes, éloignées. Dans l'une, on trouve ce dont le destinataire parle : le thème, le comparé (celui qui ressemble à ...) ; dans l'autre, on trouve le comparant (ce à quoi le comparé ressemble...), ce à quoi on veut qu'il ressemble. »

## **Annexe II : étiquetage des définitions**



**A. Tajerrumt n tmaziyt de Mouloud Mammeri****1. Isem**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Isem</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Yemmal tayawsa/tin iwimi ara ihulfu bna dem/ney tin i d-ittxettiren deg lbal.</i> |

**2. Amyag**

|   |  |         |                       |
|---|--|---------|-----------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |                       |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amyag</i>          |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /                     |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /                     |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 1       | <i>Yemmal tigawt.</i> |

**3. Tazelya**

|   |  |         |                                       |
|---|--|---------|---------------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |                                       |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tazelya</i>                        |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /                                     |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Awal</i>                           |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Ur nelli/la d isem/la d amyag.</i> |

**4. Udem**

La définition est complètement absente.

**5. Amqim**

La définition est complètement absente.

**6. Ameskan**

C'est une définition mal formulée. On peut le considéré comme un fragment d'une définition.

**7. Imeskanen udmawanen**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Imeskanen udmawanen</i>              |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /                                       |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /                                       |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 1       | <i>Skanen-d yiwen deg 3 n wudmawen.</i> |

**8. Amattar**

|   |  |         |                                     |
|---|--|---------|-------------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |                                     |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amattar</i>                      |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /                                   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Awal</i>                         |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>Iyes tettren medden/tayawsa.</i> |

**9. Amassay**

|   |  |         |                                       |
|---|--|---------|---------------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |                                       |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Imassayen</i>                      |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /                                     |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /                                     |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Ttgen assay/gar yisem/d umyag.</i> |

**10. Amyag**

|   |  |         |                                |
|---|--|---------|--------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 4       |                                |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amyag</i>                   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /                              |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Awal</i>                    |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>Ifettin/almend n wudem.</i> |

**11. Imal**

La définition proprement dite est absente. On trouve une explication sur la formation de cet aspect.

**12. Izri ilaw**

Il n'y a pas de définition proprement dite. Là aussi, on trouve une note sur la formation de cet aspect en comparaison avec l'aoriste (« *urmir* ») et comment les verbes sont conjugués.

**13. Izri ibaw**

Pour le « définir », l'auteur a fait une comparaison avec le prétérit « positif » (« *izri ilaw* »).

**14. Amayun**

Ici on peut parler d'une définition mal formulée. De ce fait, on ne peut repérer que quelques éléments.

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amayun</i>                                       |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Amyag</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Ma yettwaqqen/umyag s isem/amzun d arbib-is.</i> |

**15. Amayun ilaw**

Dans cette « définition » on ne trouve que les procédés de formation du participe « positif ».

**16. Amayun ibaw**

Même cas que le participe « positif ».

**17. Isem amyag**

Pour cette entrée, l'auteur a fait une description de la forme du nom verbal (*Isem amyag*) et il a donné la règle de formation de ce dernier.

**18. Anaḍ**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Anaḍ</i>                                   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>Mi ara as-tiniḍ i lbeḍḍ/ad yexdem kra.</i> |

**19. Amyag n tyara**

|   |  |         |                                |
|---|--|---------|--------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |                                |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amyag n tyara</i>           |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /                              |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /                              |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 1       | <i>Deg unamek-is am urbib.</i> |

**20. Tizelyiwin n tnila**

Ici on trouve un texte très long, qui contient sept phrases, mais qui ne dit pas qu'est-ce que les particules de direction (« *tizelyiwin n tnila* »).

**21. Amayun**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amayun</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Awal armeskil</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 5       | <i>Irennu yer umyag/ney yer yisem/ney yer umernu-nniḍen/iwakken ad ibeddel kra/deg unamek-nnsen.</i> |

**22. Tanzeyt**

|   |  |         |                                  |
|---|--|---------|----------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |                                  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tinzay</i>                    |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /                                |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /                                |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Teqqnent/asemmad/s amyag.</i> |

**23. Tasyunt**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tasyunt</i>                                    |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 5       | <i>Tetteqqen/awal/s awal/ney asumer/s asumer.</i> |

**24. Tisyunin n tuqqna**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tisyunin n tuqqna</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 8       | <i>Teqqnent/awal/s awal/ney asumer/s asumer/ maca i sin wawalen/ney n yisumar/d ilellyen.</i> |

**25. Tisyunin n usentel**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tasyunt n usentel</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 5       | <i>Tetteqqen/asumer/s asumer/alama asumer wis sin/ur yezmir ara ad yili mebla amezwaru.</i> |

**26. Tibawt**

Il n'y a pas de définition. Cette phrase parle uniquement d'adverbe de négation (*amernu n tibawt*) or, ce n'est pas lui qui figure dans l'entrée.

**27. « D » n tilawt**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | « D » n tilawt   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Yemmal-d belli tella tyawsa/sdat yisem/neḡ amek tga/sdat urbib.</i> |

**B. Agraw amecṭuḥ n wawalen n tsekla de M/Akli Salhi****1. Adeg**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 4       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Adeg</i>                             |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Tasleḍt n tasiwelt</i>               |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Aferdis deg tasleḍt n tsiwelt</i>    |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>I d-yemmalen/anda/tḍerru/tigawt.</i> |

**2. Adiwenni**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Adiwenni</i>   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Aḍris</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Yettili umeslay/gar sin (ney ugar)/n yimdanen (ney n yiwudam).</i> |

**3. Aḍris**

|   |  |         |                         |
|---|--|---------|-------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |                         |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Aḍris</i>            |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Tasleḍt n tsekla</i> |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Ayen</i>             |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 1       | <i>yettwarun</i>        |

**4. Aferriy**

Dans cette entrée on peut reconnaître la présence de deux définitions.

**4.1. Première définition**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 7       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Azal n yini</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 5       | <i>Yettunehsaben/amzun akken/yemmal-d/ayen yeḍran/s tidet deg tilawt.</i> |

**4.2. Deuxième définition**

|   |  |         |                                  |
|---|--|---------|----------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    |         |                                  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /                                |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /                                |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Iferdisen</i>                 |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>I izeṭṭen/aḍris/n tsekla.</i> |

**5. Afir**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 10      |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Afir</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tayunt</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 6       | <i>Gar tayunin/yessuddusen/asefru/tettwaru iman-is/s yiwen/n ucerriḍ</i> |



**6. Afir ilelli**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Ifar ilellyen</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  |   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 6       | <i>Mi ara yeseu yal yiwen deg-sen/akat/imanis/ney mi ara mgaraden yifyar/n yiwen n usefru/deg lebni n tkatit-nsen</i> |

**7. Aglam**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Aglam</i>   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Aḍris/aḥric deg uḍris</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 7       | <i>I d-tettmuddun/isallen/yef uwadem (ney yef umdan)/yef tyawsa/yef wadeg/yef wakud/ney yef tigawt</i> |

**8. Agtektay**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 4       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Agtektay</i>   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 7       | <i>Qqaren-t/i usefru/ney i tseddart/yesean/nnig/n yiwen/n wakat</i> |

**9. Akat**

|   |  |         |                          |
|---|--|---------|--------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 4       |                          |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Akat</i>              |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /                        |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tuddsa</i>            |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>Tagensayt/n wafir</i> |

**10. Akud**

La définition est absente. L'auteur rattache le terme au domaine de la narration : *tasleqt n tsiwelt*, mais il ne mentionne aucun caractère qui aide le lecteur à la compréhension du concept.

**11. Akud agensay**

|   |  |         |                                       |
|---|--|---------|---------------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 7       |                                       |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /                                     |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /                                     |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Akud</i>                           |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Yettili/kan/deg/uḍris n tsekla</i> |

**12. Akud aniri**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Aniri deuxième lexème</i>                                       |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Akud</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 5       | <i>Yettwellih-d/yer tallit/ideg yedder/umaru/d yimeyriyen-ines</i> |

**13. Allus**

|   |  |         |                                  |
|---|--|---------|----------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |                                  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Allus</i>                     |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /                                |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /                                |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Tuyalin/n yiwent/n tayunt</i> |

**14. Amalal**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amalal</i>   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Azenziy asimiyutiki</i>  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Awadem</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Yetteawanen/amegay (ney amegay-asađ)/deg unadi/n kra (tayawsa)</i> |

**15. Amaru**

|   |  |         |                    |
|---|--|---------|--------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 4       |                    |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amaru</i>       |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /                  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Win</i>         |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>Yuran/ađris</i> |

**16. Amegay**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amegay</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Awadem</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 6       | <i>Yefren/umsifaḍ/akken ad d-yawi/ayen (tayawsa)/ixussen/anermas</i> |

**17. Ameyri**

|   |  |         |                                |
|---|--|---------|--------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |                                |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Ameyri</i>                  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /                              |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Amdan</i>                   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Yeqqaren/adlis/n tsekla</i> |

**18. Amezgun**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 4       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amezgun</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Tawsit n tsekla</i>                                |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tawsit deg tsekla</i>                              |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Yebna/uḍris n umezgun/yef udiwenni/gar yiwudam</i> |

**19. Amezruy n tsekla**

|   |  |         |                           |
|---|--|---------|---------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |                           |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /                         |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /                         |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tazrawt</i>            |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>yef unsay/n tsekla</i> |

**20. Amnamar**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amnamar</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Azenziy asimyutiki</i>                                     |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Awadem</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>I d-izeggen/d ugur/i win yettnadin (amegay)/yef tyawsa</i> |

**21. Amsawal**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 6       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amsawal</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Win</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>I d-yessawalen (i d-iḥekkun)/taḥkayt/deg uḍris n tsiwelt</i> |

**22. Amsawal agensay**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Amsawal</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>I d-iḥekkun/taḥkayt/ideg netta s timmad-is/yettekki</i> |

**23. Amsawal aniri**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 5       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Amsawal</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>I d-iḥekkun/taḥkayt/ideg ur yelli ara/d awadem</i> |

**24. Amsawal-awadem**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 4       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amsawal-awadem</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Amsawal</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>Mi ara tili teḥkayt i d-iḥekku/d taḥkayt-is (d ayen yeḍran yid-s)</i> |

**25. Amsifaḍ**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amsifaḍ</i>   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Azenziy asimiyutiki</i>   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Win</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 7       | <i>Yessuturen/i umegay/ad as-d-yawi/ayen (tayawsa)/ara yekksen/lexsas/ideg yella unermas</i> |

**26. Amsiwal**

|   |  |         |                                   |
|---|--|---------|-----------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |                                   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Amsiwal</i>                    |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /                                 |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Win</i>                        |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>I wumi/d-tettwaḥka/teḥkayt</i> |

**27. Anermas**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Anermas</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Azenziy asimiyutiki</i>  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Awadem</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 5       | <i>I wumi/d-ttawin/tayawsa/akken ad yettwakkes fall-as/lexsas</i> |

**28. Asentel**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Asentel</i>                           |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Tasleđt n tsekla</i>                  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Awal</i>                              |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Yemmal-d/takti/iyef d-yewwi/uđris</i> |

**29. Awadem**

|   |  |         |                              |
|---|--|---------|------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 5       |                              |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Awadem</i>                |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Tasleđt n tsiwelt</i>     |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  |                              |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Yettili/kan/deg uđris</i> |

**30. Azenziy asimyutiki**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Lqaleb ayessay</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 6       | <i>I d-yewwi Greimas/akken ad d-yessefhem/tigawin/n yiwudam/d wamek ddsent/tneqqisin</i> |



**31. Azyan**

|   |  |         |                            |
|---|--|---------|----------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |                            |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /                          |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /                          |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tasleḡt</i>             |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>N yidrisen/n tsekla</i> |

**32. Asuktay**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Asuktay</i>   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Asefru</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 5       | <i>Mi ara seun/yifyar-ines/akk/yiwen n ssefn/n wakat</i> |

**33. Azyan amaynut**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Azyan</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>I d-ibanen deg lqern wis 20/deg tmura n Uruba</i> |

**34. Inzi**

|   |  |         |                                |
|---|--|---------|--------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |                                |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Inzi</i>                    |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Tawsit n tsekla timawit</i> |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /                              |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 1       | <i>Talya-ines d tawezzlant</i> |

**35. Tagnit n taggara**

|   |  |         |                            |
|---|--|---------|----------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |                            |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /                          |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /                          |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Ahric</i>               |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>Aneggaru/n tmacahut</i> |

**36. Tagnit n tazwara**

|   |  |         |                            |
|---|--|---------|----------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |                            |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /                          |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /                          |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Ahric</i>               |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>Amezwaru/n tmacahut</i> |

**37. Takatit**

Ici l'auteur nous indique qu'il y a deux sens pour ce mot : « *Awal-a, ttunefken-as sin n yinumak.* » (« Ce mot, a deux sens »).

**37.1. Première définition**

|   |  |         |                 |
|---|--|---------|-----------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |                 |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /               |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /               |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tasleđt</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 1       | <i>N tkatit</i> |

**37.2. Deuxième définition**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tasleđt</i>                                       |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>N wayen akk yeeṇan/lewsayef/n tmedyezt takati</i> |

**38. Takerrist**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Takerrist</i>                                    |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | présent | <i>Amsedđfer d usuddes</i>                          |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>N yinedruyen/akken i d-ttwahkan/deg tneqqist</i> |

**39. Tamacahut**

|   |  |         |                                |
|---|--|---------|--------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 4       |                                |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tamacahut</i>               |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Tawsit n tsekla taqburt</i> |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Ssenf n tsekla</i>          |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>I d-ttawin/s yimi</i>       |

**40. Tameyrut**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Allus (tuyalin)</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 6       | <i>N yiwen/n yimesli/ney n taggayt/n yimesla/deg taggara n yifyar/n yiwen n usefru</i> |

**41. Tayawsa**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tayawsa</i>                            |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Azenziy asimiyutiki</i>                |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Ayen</i>                               |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Yessefk/ad d-yawi umegay/i umsifaq</i> |

**42. Taseddart**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Taggayt</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 1       | <i>N yifyar/yedduklen/ama s tmeyrut/ama s tuddsa n wakat</i> |

**43. Taseyrit**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tuyalin</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 5       | <i>N yiwet/n teyri/ama deg tefyirt/ama deg taggra/n wafir</i> |

**44. Tasergelt**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tuyalin</i>                                     |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>N yiwet/n tergalt/deg tefyirt/ney deg wafir</i> |

**45. Tasiwelt**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Abrid</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 5       | <i>Yeḍfer/umsawal/akken ad d-yeḥku/inedruyen/n teḥkayt</i> |

**46. Tasensiwelt**

L'auteur ici a donné deux définitions. La première est une définition tautologique ou morpho-syntaxique : « *D tussna n tsiwelt.* » (« C'est la science de la narration »). Dans ce tableau nous allons décrire la deuxième définition.

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tasensiwelt</i>                                  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tazrawt</i>                                      |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>yef yiferdisen/i d-yettaken aḍris/n tisiwelt</i> |

**47. Tawsit**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tawsit</i>                                     |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Lewsayef</i>                                   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Yettarran iḍrisen/duklen/deg yiwen/n sseñf</i> |

**48. Tizri n tsekla**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 5       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tizri n tsekla</i>   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Ayen akk</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>I d-yessefhamen/d acu i d tasekla/d yal asmedren/yef wayen yettuneḥsaben d tasekla</i> |

**49. Tugna**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tanfali</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Yeddsen/s ubrid ixulfen/tuddsa n tenfalit/n yal ass</i> |

**50. Tullist**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 6       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tullist</i>   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Présent | <i>Tawsit n tsekla</i>   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Talya-ines d tawezzlant/ayen iyef d tettawi yeqqen yer tudert n yal ass/d tawsit yettilin s tira/d adris wezzilen</i> |

**51. Tunḡiqṭ**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tunḡiqṭ</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Absent  | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Imesli (tiyri) ney taggayt n yimesla (tiyri d tergalt)</i> |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>I d-yettwantaqen/akken yef yiwen n ubrid</i>               |

**52. Ungal**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 4       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Ungal</i>   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | Present | <i>Tawsit n tsekla</i>   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>D adris yezzifen/ttuqten deg-s yiwudam/tasiwelt-ines tecbek</i> |



**C. Amawal n tunuyin n tesnukyest de Kamal Bouamara****1. Tasergelt**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tasergelt</i>                       |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /                                      |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /                                      |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Tettuyal/yiwet/targalt/tafyirt.</i> |

**2. Tamisent**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | /   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tunuyt</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 6       | <i>Yesdukulen/awalen/yettkanzin/imesli/mxalafen/anamek.</i> |

**3. Tadegta**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tadegta</i>                              |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Ankaz n taggayt tamyawlant</i>           |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Asyal wis sin/deg waydeg/n asyal lu.</i> |

**4. Tdegta tamazlayt**

|   |  |        |   |
|---|--|--------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1      |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent | /   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /      | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent | /   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4      | <i>Amazan yessemras/S2 (amur)/ad d-yesnimek/S1 (timmedt).</i> |

**5. Tdegta tamatut**

|   |  |        |  |
|---|--|--------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2      |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /      | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent | /  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4      | <i>Amazan yessemras/S2 (tmmedt)/ad d-yesmimek/S1 (amur).</i> |

**6. Tanyumneyt**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | présent | <i>Tanyumneyt</i>                           |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | présent | <i>Ankaz n taggayt tamyawlant</i>           |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Amazan yessemras/S2/deg waydeg/n S1.</i> |

**7. Tanyumneyt n tihewt**

|   |  |        |  |
|---|--|--------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2      |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /      | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent | /  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3      | <i>S1 yakk d S2/llan i sin/deg tefyirt</i> |

**8. Tanyumneyt n tibewt**

|   |  |        |                                       |
|---|--|--------|---------------------------------------|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2      |                                       |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent | /                                     |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /      | /                                     |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent |                                       |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2      | <i>Yiwen n usyal kan i yellan/S2.</i> |

**9. Taydisemt**

|   |  |        |   |
|---|--|--------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 5      |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent | /   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /      | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent | /   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4      | <i>Amazan itteg tikesrert/ad d-yesnimek/assay n tmanta/gar sin n yisyal (S1 yakk d S2).</i> |

**10. Tayfesfelt**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tunuyt</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Amazan yeqqar-d/aças S2/ad d-yesnimek/drus kan S1.</i> |

**11. Tasedrest**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tunuyt</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Amazan yeqqar-d/drus S2/ad d-yesnimek/aças S1.</i> |

**12. Tasilhut**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Tettwasemras/ad yessdres/umazan/ayen n diri</i> |

**13. Tuzyanfalit**

|   |  |        |  |
|---|--|--------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2      |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /      | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent | /  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4      | <i>Amazan yessemras/tanfalit/deg waydeg/n yisem.</i> |

**14. Tameqlubt**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tunuyt</i>                                 |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4       | <i>Asezwer/n wawalen/yenneqlab/ney yerwi.</i> |

**15. Taserwest**

|   |  |        |  |
|---|--|--------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1      |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /      | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent | /  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 4      | <i>Amazan yebya ad d-yini/S1 yakk d S2/ttkanzin/ttemcabin.</i> |

**16. Taserwest taḥerfit**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | Le deuxième lexème : <i>taḥerfit</i> . |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /                                      |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /                                      |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | Absents | /                                      |

**17. Taserwest timezgit**

|   |  |        |  |
|---|--|--------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1      |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /      | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | absent | /  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3      | <i>Iferdisen n unamek/icerken S1 yakk d S2/ur shilen ara i tifi.</i> |

**18. Tazaglut**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tunuyt</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Amazan ad yesdukel/deg yiwet n tefyirt/snat n tefyar yemxalafen.</i> |

**19. Talyanxa**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tunuyt n lebni</i>                                |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Ideg yella wallus/n wawalen/akked uqlab-nsen.</i> |

**20. Tanyafeqt**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tunuyt</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>(...) ad yesdukel sin n wawalen yemgaraden/iwakken ad d-yessiley awal wis 3/ilan anamek-nniḍen.</i> |

**21. Timplellit**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | La forme verbale <i>ttemplillin</i> .                     |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tunuyt</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 5       | <i>Ttemplillin/yimesla/ney tunṭqin/deg yiwen/n wawal.</i> |

**22. Urerwal (ney urar n wawalen)**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Urerwal</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 6       | <i>Bab-is yessimlil/awalen yettemcabin/deg lmenteq/ney deg tira/maca mxalafen/deg unamek.</i> |

**23. Awal-ackar**

|   |  |         |   |
|---|--|---------|---|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |   |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Awal-ackar</i>   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /   |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Awal</i>   |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 6       | <i>(...) ad nesdakel/sin n wawalen/yettkanzin deg kra n yimesla/mi ara nekkes i wa d wayeq kra n yimesla/ad netden/ad d-fken awal-nniđen.</i> |

**24. Tasinuýt**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 1       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tunuýt</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>(...) yesseqdac awal/anda i d-yeskan sin n yinumak-ines/amezwaru d anamek unuyan.</i> |



**25. Tanyazlemt**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Absent  | /  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tunuyt n lebni</i>                        |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 3       | <i>Tbedd yef wallus/n tsekiwin/n yifyar.</i> |

**26. Tininiǧent**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 2       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tininiǧent</i>  |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Absent  | /  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 2       | <i>(...) yettales-d (...) tilawt takmamt/maca ira ad d-yesken ayen-(...) ur nelli d akmam.</i> |

**27. Tugna**

|   |  |         |  |
|---|--|---------|--|
| 1 | Nombre de phrases                                    | 3       |  |
| 2 | Présence/absence du défini dans l'énoncé définitoire | Présent | <i>Tugna</i>   |
| 3 | Domaine/sous-domaine                                 | /       | /  |
| 4 | Le générique (GEN)                                   | Présent | <i>Tunuyt</i>  |
| 5 | Les éléments spécifiques (SPE)                       | 5       | <i>Teskan-d assay yellan/gar snat/n tillawin/yemxalafen/yemmibeaden.</i> |

## **Liste des tableaux**

| Source       | Terme désigné  | Nombre | Pourcentage |
|--------------|--|--------|-------------|
| Mammeri      | 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 15, 16, 23, 25, 26               | 13/27  | 48,14%      |
| Salhi        | 4, 5, 11, 19, 21, 22, 23, 29, 30, 31, 34, 38, 48, 49, 50 | 15/52  | 28,84%      |
| Bouamara     | 3, 015, 16, 22, 24, 27                                   | 6/27   | 22,22%      |
| <b>Total</b> |  | 34/106 | 32,07%      |

**Tableau 1 : le deux-points**

| Source       | Terme désigné                    | Nombre | Pourcentage |
|--------------|----------------------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 5                                | 1/27   | 3,70%       |
| Salhi        | 5, 8, 12, 20, 23, 29, 38, 50, 51 | 9/52   | 17,30%      |
| Bouamara     | 3, 4, 8, 15, 20, 26, 27          | 7/27   | 25,92%      |
| <b>Total</b> |                                  | 17/106 | 16,03%      |

**Tableau 2 : le point-virgule**

| Source       | Terme désigné   | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---|--------|-------------|
| Mammeri      | 4, 5, 6, 12, 23, 27   | 6/27   | 22,22%      |
| Salhi        | 2, 4, 5, 6, 7, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 33, 37, 38, 39, 40, 43, 48, 49, 51 | 30/52  | 57,69%      |
| Bouamara     | 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 17, 22, 27   | 13/27  | 48,14%      |
| <b>Total</b> |   | 49/106 | 46,22%      |

**Tableau 3 : les parenthèses**

| Source       | Terme désigné | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 8             | 1/27   | 3,70%       |
| Salhi        | 15, 48        | 2/52   | 3,48%       |
| Bouamara     | 9             | 1/27   | 3,70%       |
| <b>Total</b> |               | 4/106  | 3,77%       |

**Tableau 4 : le point d'interrogation**

| Source       | Terme désigné | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---------------|--------|-------------|
| Mammeri      | /             | 0/27   | 0%          |
| Salhi        | /             | 0/52   | 0%          |
| Bouamara     | 9             | 1/27   | 0,70%       |
| <b>Total</b> |               | 1/106  | 0,94%       |

Tableau 5 : le point d'exclamation

| Source       | Terme désigné         | Nombre | Pourcentage |
|--------------|-----------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 3                     | 1/27   | 3,70%       |
| Salhi        | 4, 14, 17, 20, 28, 37 | 6/52   | 11,53%      |
| Bouamara     | 15, 26, 27            | 3/27   | 11,11%      |
| <b>Total</b> |                       | 10/106 | 9,43%       |

Tableau 6 : les points de suspension

| Source       | Terme désigné                     | Nombre | Pourcentage |
|--------------|-----------------------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 11, 13, 15, 16, 17,<br>20, 26, 27 | 8/27   | 29,62%      |
| Salhi        | 3, 4, 23, 24, 28                  | 5/52   | 9,61%       |
| Bouamara     | 27                                | 1/27   | 3,70%       |
| <b>Total</b> |                                   | 14/106 | 13,20%      |

Tableau 7 : les guillemets

| Source       | Terme désigné | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---------------|--------|-------------|
| Mammeri      | /             | 0/27   | 0%          |
| Salhi        | /             | 0/52   | 0%          |
| Bouamara     | 27            | 1/27   | 3,70%       |
| <b>Total</b> |               | 1/106  | 0,94%       |

Tableau 8 : les crochets

| Source       | Terme désigné | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 4, 5          | 2/27   | 7,40%       |
| Salhi        | 31            | 1/52   | 1,92%       |
| Bouamara     | 3, 6, 23      | 3/27   | 11,11%      |
| <b>Total</b> |               | 6/106  | 5,66%       |

Tableau 9 : les tirets

| Source       | Terme désigné | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---------------|--------|-------------|
| Mammeri      | /             | 0/27   | 0%          |
| Salhi        | 30            | 1/52   | 1,92%       |
| Bouamara     | /             | 0/27   | 0%          |
| <b>Total</b> |               | 1/106  | 0,94%       |

Tableau 10 : le slache « / »

| Source       | Terme désigné   | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---|--------|-------------|
| Mammeri      | 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27.                              | 27/27  | 100%        |
| Salhi        | 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 32, 34, 38, 39, 41, 46, 47, 48, 50, 51, 52. | 34/52  | 65,38%      |
| Bouamara     | 1, 2, 3, 6, 12, 16, 21, 22, 23, 26, 27.   | 11/27  | 40,74%      |
| <b>Total</b> |   | 72/106 | 67,92%      |

Tableau 11 : présence du défini dans la définition

| Source       | Terme désigné  | Nombre | Pourcentage |
|--------------|--|--------|-------------|
| Mammeri      | 4  | 1/27   | 3,70%       |
| Salhi        | 1, 3, 6, 10, 14, 18, 20, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 39, 41, 50, 51. | 18/52  | 34,61%      |
| Bouamara     | 3  | 1/27   | 3,70%       |
| <b>Total</b> |  | 20/106 | 18,86%      |

Tableau 12 : domaine

| Source       | Terme désigné | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---------------|--------|-------------|
| Mammeri      | /             | 0/27   | 0%          |
| Salhi        | 12, 32        | 2/52   | 3,84%       |
| Bouamara     | 3             | 1/27   | 3,70%       |
| <b>Total</b> |               | 3/106  | 2,83%       |

Tableau 13 : orthographe

| Source       | Terme désigné            | Nombre | Pourcentage |
|--------------|--------------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 24                       | 1/27   | 3,70%       |
| Salhi        | 5, 7, 8, 16, 25, 30, 40. | 7/52   | 13,46%      |
| Bouamara     | 2, 23                    | 2/27   | 7,40%       |
| <b>Total</b> |                          | 10/106 | 9,43%       |

Tableau 14 : plus de cinq éléments définitoires

| Source       | Terme désigné                 | Nombre | Pourcentage |
|--------------|-------------------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 14, 21                        | 2/27   | 7,40%       |
| Salhi        | 3, 4, 19, 21, 22, 37, 46, 48. | 8/52   | 15,38%      |
| Bouamara     | 27                            | 1/27   | 3,70%       |
| <b>Total</b> |                               | 11/106 | 10,37%      |

Tableau 15 : deux définitions pour un même terme

| Source       | Terme désigné                        | Nombre | Pourcentage |
|--------------|--------------------------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 4                                    | 1/27   | 3,70%       |
| Salhi        | 4, 8, 11, 15, 17, 21, 26, 29, 31, 50 | 10/52  | 19,23%      |
| Bouamara     | 3                                    | 1/27   | 3,7%        |
| <b>Total</b> |                                      | 12/106 | 11,32%      |

Tableau 16 : présence d'une définition d'un autre terme

| Source       | Terme désigné             | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---------------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 3                         | 1/27   | 3,70%       |
| Salhi        | 6, 12, 22, 23, 29, 50, 52 | 7/52   | 13,46%      |
| Bouamara     | /                         | 0/27   | 0%          |
| <b>Total</b> |                           | 8/106  | 7,54%       |

Tableau 17 : définition négative

| Source       | Terme désigné                           | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---|--------|-------------|
| Mammeri      | 4, 5, 6, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 20, 26 | 11/27  | 40,74%      |
| Salhi        | 10                                      | 1/52   | 1,92%       |
| Bouamara     | 25                                      | 1/27   | 3,70%       |
| <b>Total</b> |   | 13/106 | 12,26%      |

Tableau 18 : absence de la définition proprement dite

| Source       | Terme désigné                                  | Nombre | Pourcentage |
|--------------|--|--------|-------------|
| Mammeri      | 4  | 1/27   | 3,70%       |
| Salhi        | 1, 3, 4, 5, 14, 20, 24, 25, 27, 30, 33, 41, 43 | 13/52  | 25%         |
| Bouamara     | 3, 26, 27                                      | 3/27   | 11,11%      |
| <b>Total</b> |  | 17/106 | 16,03%      |

Tableau 19 : définition non impersonnelle

| Source       | Terme désigné | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---------------|--------|-------------|
| Mammeri      | /             | 0/27   | 0%          |
| Salhi        | 47            | 1/52   | 1,92%       |
| Bouamara     | /             | 0/27   | 0%          |
| <b>Total</b> |               | 1/106  | 0,92%       |

Tableau 20 : nombre du générique n'est pas le même que du terme désigné

| Source       | Terme désigné | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 6, 9, 22, 25  | 4/27   | 14,81%      |
| Salhi        | 6             | 1/52   | 1,92%       |
| Bouamara     | 9, 22, 27     | 3/27   | 11,11%      |
| <b>Total</b> |               | 8/106  | 7,54%       |

Tableau 21 : nombre du défini répété n'est pas le même que celui du terme désigné

| Source       | Terme désigné      | Nombre | Pourcentage |
|--------------|--------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | /                  | 0/27   | 0%          |
| Salhi        | 12, 23, 24, 39, 50 | 5/52   | 9,61%       |
| Bouamara     | 5                  | 1/27   | 3,70%       |
| <b>Total</b> |                    | 6/106  | 5,66%       |

Tableau 22 : utilisation redondante d'un générique

| Source       | Terme désigné | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---------------|--------|-------------|
| Mammeri      | /             | 0/27   | 0%          |
| Salhi        | 1             | 1/52   | 1,92%       |
| Bouamara     | /             | 0/27   | 0%          |
| <b>Total</b> |               | 1/106  | 0,94%       |

Tableau 23 : définition d'un terme par rapport à un autre qui le précède

| Source       | Terme désigné                               | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---|--------|-------------|
| Mammeri      | 5   | 1/27   | 3,70%       |
| Salhi        | 6, 8, 16, 20, 21, 22,<br>24, 27, 35, 40, 51 | 11/52  | 21,15%      |
| Bouamara     | 3, 4, 5, 7, 8, 12, 15,<br>17, 26, 27        | 10/27  | 37,03%      |
| <b>Total</b> |   | 22/106 | 20,75%      |

Tableau 24 : redondance dans la définition

| Source       | Terme désigné | Nombre | Pourcentage |
|--------------|---------------|--------|-------------|
| Mammeri      | /             | 0/27   | 0%          |
| Salhi        | 13, 27        | 2/52   | 3,84%       |
| Bouamara     | 27            | 1/27   | 3,70%       |
| <b>Total</b> |               | 3/106  | 2,83%       |

Tableau 25 : présence d'une langue autre que la langue de rédaction

| Source       | Terme désigné  | Nombre | Pourcentage |
|--------------|--|--------|-------------|
| Mammeri      | 4, 8, 9, 17, 18  | 5/27   | 18,51%      |
| Salhi        | 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9,<br>11, 12, 13, 14, 15,<br>16, 17, 18, 19, 21,<br>22, 24, 26, 27, 28,<br>29, 30, 31, 33, 38,<br>39, 41, 46, 47, 48,<br>49, 50, 51, 52 | 37/52  | 71,15%      |
| Bouamara     | 1, 3, 6, 7, 8, 9, 12,<br>13, 18, 20, 21, 22,<br>23, 24, 26   | 15/27  | 55,55%      |
| <b>Total</b> |  | 57/106 | 53,77%      |

Tableau 26 : présence d'informations non définitives

| Source       | Terme désigné  | Nombre | Pourcentage |
|--------------|----------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 3, 11, 12, 13  | 4/27   | 14,81%      |
| Salhi        | 13, 40, 43, 44 | 4/52   | 7,69%       |
| Bouamara     | /              | 0/27   | 0%          |
| <b>Total</b> |                | 8/106  | 7,54%       |

Tableau 27 : lorsque la définition n'est pas complète



| Source       | Terme désigné                  | Nombre | Pourcentage |
|--------------|--------------------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 26 | 8/27   | 29,62%      |
| Salhi        | 18, 28, 32                     | 3/52   | 5,76%       |
| Bouamara     | /                              | 0/27   | 0%          |
| <b>Total</b> |                                | 11/106 | 10,37%      |

Tableau 28 : lorsque la définition porte sur un autre concept

| Source       | Terme désigné                        | Nombre | Pourcentage |
|--------------|--------------------------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | /                                    | 0/27   | 0%          |
| Salhi        | 4, 8, 11, 15, 17, 18, 21, 26, 28, 29 | 10/52  | 19,23%      |
| Bouamara     | 13                                   | 1/27   | 3,70%       |
| <b>Total</b> |                                      | 11/106 | 10,37%      |

Tableau 29 : les définitions comportent une définition d'autres termes que le terme désigné

| Source       | Terme désigné      | Nombre | Pourcentage |
|--------------|--------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | /                  | 0/27   | 0%          |
| Salhi        | 15, 21, 25, 26, 48 | 5/52   | 9,61%       |
| Bouamara     | /                  | 0/27   | 0%          |
| <b>Total</b> |                    | 5/106  | 4,71%       |

Tableau 30 : lorsque le générique est un morphème grammatical

| Source       | Terme désigné                                | Nombre | Pourcentage |
|--------------|--|--------|-------------|
| Mammeri      | 1, 2, 7, 9, 18, 19, 22, 23, 24, 25, 27       | 11/27  | 40,74%      |
| Salhi        | 6, 29  | 2/52   | 3,84%       |
| Bouamara     | 1, 4, 5, 7, 8, 9, 12, 13, 15, 16, 17, 22, 26 | 13/27  | 48,14%      |
| <b>Total</b> |  | 26/106 | 24,52%      |

Tableau 31 : lorsque le générique est absent

| Source       | Terme désigné     | Nombre | Pourcentage |
|--------------|-------------------|--------|-------------|
| Mammeri      | /                 | 0/27   | 0%          |
| Salhi        | 7, 30, 38, 48, 51 | 5/52   | 9,61%       |
| Bouamara     | 19                | 1/27   | 3,70%       |
| <b>Total</b> |                   | 6/106  | 5,66%       |

Tableau 32 : Lorsque la définition comporte d'incluants multiples

# **Table des matières**

|                             |   |
|-----------------------------|---|
| Sommaire -----              | 6 |
| Introduction générale ----- | 8 |

**CHAPITRE I  
ÉLÉMENTS DE MÉTHODOLOGIE**

|  |           |
|--|-----------|
| <b>1. Les sources de notre corpus</b> -----                                | <b>16</b> |
| 1.1. Présentation de <i>Tajerrunt n tmaziyt</i> de Mammeri-----            | 16        |
| 1.2. Présentation d' <i>Agraw amecṭuḥ n wawalen n tsekla</i> de Salhi----- | 16        |
| 1.3. Présentation d' <i>Amawal n tunuyin n tesnukyest</i> de Bouamara----- | 17        |
| <b>2. Transcription du corpus et sa traduction en français</b> -----       | <b>18</b> |
| <b>3. Organisation et présentation des annexes</b> -----                   | <b>18</b> |
| <b>4. Étiquetage des définitions</b> -----                                 | <b>19</b> |

**CHAPITRE II  
LA NOTION DE LA DÉFINITION**

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Introduction</b> -----                              | <b>23</b> |
| <b>1. La définition et ses domaines</b> -----          | <b>23</b> |
| 1.1. La définition dans la vie courante-----           | 23        |
| 1.2. La définition en lexicographie-----               | 24        |
| 1.3. La définition dite encyclopédique-----            | 25        |
| 1.4. La définition en terminologie/terminographie----- | 26        |
| <b>2. La définition et ses typologies</b> -----        | <b>29</b> |
| <b>3. Moyens utilisés pour définir</b> -----           | <b>32</b> |
| 3.1. Moyens non-linguistiques-----                     | 32        |
| 3.2. Moyens linguistiques-----                         | 33        |
| <b>4. Fonction de la définition</b> -----              | <b>36</b> |
| 4.1. Fonction descriptive-----                         | 36        |
| 4.2. Fonction prescriptive-----                        | 37        |
| 4.3. Fonction didactique et normalisatrice -----       | 39        |
| <b>5. Fond de la définition</b> -----                  | <b>40</b> |
| 5.1. Question du sens -----                            | 40        |
| 5.2. Le signe nommant ou le signifiant -----           | 41        |
| 5.3. La chose nommée ou le référent-----               | 43        |
| 5.4. Chose évoquée par l'unité linguistique-----       | 45        |
| 5.5. Unité lexicale objet de la définition-----        | 45        |
| <b>6. Éléments constitutifs de la définition</b> ----- | <b>47</b> |
| 6.1. Le domaine -----                                  | 48        |
| 6.2. L'élément générique -----                         | 48        |
| 6.3. L'(es) élément(s) spécifique(s)-----              | 49        |
| <b>7. Modes de la définition</b> -----                 | <b>52</b> |
| 7.1. Mode conceptuel -----                             | 52        |
| 7.2. Mode référentiel-----                             | 53        |
| 7.3. Mode langagier-----                               | 54        |
| 7.4. Mode combiné-----                                 | 57        |
| <b>Conclusion</b> -----                                | <b>58</b> |

**CHAPITRE III  
LA DÉFINITION TERMINOGRAPHIQUE**

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Introduction</b> -----   | <b>60</b> |
| <b>1. Problématique de la définition en terminologie/terminographie</b> ----- | <b>60</b> |
| <b>2. Définition terminologique vs définition terminographique</b> -----      | <b>62</b> |
| 2.1. C'est quoi une définition terminographique ?-----                        | 63        |
| 2.2. Terminographie et lexicographie-----                                     | 64        |
| 2.3. Terme et définition-----   | 64        |
| 2.4. Terme et concept-----  | 65        |

|   |           |
|---|-----------|
| <b>3. Fonction de la définition terminographique</b> -----                  | <b>65</b> |
| <b>4. Moyens utilisés en définition terminographique</b> -----              | <b>67</b> |
| <b>5. Fond de la définition terminographique</b> -----                      | <b>67</b> |
| <b>6. Mode définitoire et forme de la définition terminographique</b> ----- | <b>68</b> |
| <b>7. Éléments constitutifs d'une définition terminographique</b> -----     | <b>69</b> |
| 7.1. Domaine-----   | 69        |
| 7.2. Générique ou définisseur initial-----                                  | 70        |
| 7.3. Caractères ou éléments spécifiques-----                                | 72        |
| <b>8. Principes de la définition terminologique</b> -----                   | <b>74</b> |
| 8.1. Principe de concision-----   | 74        |
| 8.2. Principe de clarté-----  | 75        |
| 8.3. Principe d'explication et d'adéquation-----                            | 75        |
| 8.4. Principe de substitution-----  | 76        |
| 8.5. Principe de non-tautologie-----  | 77        |
| 8.6. Principe de généralisation et d'abstraction-----                       | 77        |
| 8.7. Principe d'adaptation aux groupes cibles-----                          | 78        |
| 8.8. Principes de prévisibilité-----  | 78        |
| <b>9. Règles de rédaction de la définition en terminologie</b> -----        | <b>78</b> |
| 9.1. Règles d'ordre général-----  | 79        |
| 9.2. Règles relatives au domaine et au sous-domaine-----                    | 82        |
| 9.3. Règles relatives à l'incluant-----                                     | 82        |
| 9.4. Règles relatives aux caractères définitoires-----                      | 89        |
| 9.5. Règle relative aux mots complexes ou dérivés-----                      | 94        |
| <b>Conclusion</b> -----   | <b>94</b> |

#### CHAPITRE IV ÉTUDE DU CORPUS

|   |            |
|---|------------|
| <b>Introduction</b> -----   | <b>95</b>  |
| <b>1. Étude de la forme des définitions</b> -----   | <b>96</b>  |
| 1.1. Ponctuation-----   | 96         |
| 1.2. Présence du défini dans la définition-----   | 113        |
| 1.3. Domaine-----   | 114        |
| 1.4. Orthographe-----   | 119        |
| 1.5. Nombre d'éléments définitoires-----  | 120        |
| 1.6. Autre définition dans la définition-----   | 121        |
| a. Deux définitions pour un même terme-----   | 121        |
| b. Présence d'une définition d'un autre terme-----  | 124        |
| 1.7. Définition négative-----   | 127        |
| 1.8. Absence de la définition proprement dite-----  | 129        |
| 1.9. Définition non impersonnelle-----  | 130        |
| 1.10. Nombre du générique n'est pas le même que celui du terme désigné-----                   | 133        |
| 1.11. Nombre du défini répété n'est pas le même que celui du terme désigné---                 | 133        |
| 1.12. Utilisation d'un générique redondant-----   | 135        |
| 1.13. Définition d'un terme par rapport à un autre qui le précède-----                        | 136        |
| 1.14. Redondance dans la définition-----  | 137        |
| 1.15. Présence d'une autre langue à côté de la langue de rédaction-----                       | 139        |
| <b>2. Étude du fond des définitions</b> -----   | <b>141</b> |
| 2.1. Présence d'information non définitoires-----   | 141        |
| 2.2. Lorsque la définition n'est pas complète-----  | 143        |
| 2.3. Lorsque la définition porte sur un autre concept-----                                    | 144        |
| 2.4. Lorsque la définition comporte une définition d'autre terme que le terme<br>désigné----- | 145        |
| 2.5. Lorsque le générique est un morphème grammatical-----                                    | 147        |
| 2.6. Lorsque le générique est absent-----   | 149        |
| 2.7. Lorsque la définition comporte d'incluants-multiples-----                                | 151        |
| <b>Conclusion</b> -----   | <b>155</b> |

|                          |     |
|--------------------------|-----|
| Conclusion générale----- | 158 |
| Bibliographie -----      | 166 |
| Annexe I-----            | 172 |
| Annexe II-----           | 201 |
| Liste des tableaux-----  | 235 |
| Table des matières-----  | 243 |